



NINA MARX

BAD LOVE

Captive, mais insoumise

INTEGRALE

Éditions  Addictives

1. Ce matin-là

6 h 30 du matin. Le haras des Belmond, perdu en plein Connecticut, est aussi silencieux que désert. Je me dirige en bâillant vers les écuries, où la plupart des chevaux doivent encore dormir. Comme j'aimerais les imiter ! Mais j'ai un objectif ce matin et c'est le vestiaire où, étourdie que je suis, j'ai oublié mes affaires hier.

– Bonjour ! lance soudain une voix grave qui me fait sursauter.

Pas si désert que ça, le haras ! Sans m'arrêter, je tourne rapidement la tête en lui répondant. J'aperçois un homme magnifique en costume et aux yeux vert émeraude, j'en ai un instant le souffle coupé. C'est la première fois que je le vois au haras ! Il n'a pas une tenue de lad, ce costume de grand couturier est bien trop beau pour nettoyer des box...

Je resterais bien à le contempler toute la journée mais je dois absolument regarder devant moi. Me prendre une porte de plein fouet n'est pas une bonne technique de séduction !

La petite voix raisonnable dans ma tête me rappelle à l'ordre.

– *Hé, dépêche-toi ! Tu devrais déjà être en route pour ton autre mission !*

Alors que je pose la main sur la poignée de la porte, une grosse voiture au moteur rugissant fait soudain irruption dans l'allée, déparant sur les graviers... et fonçant droit sur moi !

Paralysée par la peur et la surprise, je sens mon cœur s'emballer quand j'aperçois plus nettement le chauffeur du bolide.

Je l'ai croisé plus tôt à l'orée du bois qui mène au domaine. Il fumait une cigarette. J'ai accéléré mon pas.

Il est terrifiant.

Son regard déterminé.

Sa mâchoire crispée.

Son bras qui dépasse de sa fenêtre ouverte.

Sa main qui tient une arme.

Une arme pointée sur moi.

Qui commence à cracher ses balles.

Sortie de ma torpeur, je pousse un cri et tout s'accélère. Je suis brusquement projetée au sol au son des balles qui pleuvent, mon cœur tambourine dans ma poitrine et un poids conséquent m'écrase. J'ai mal, si mal. Ai-je été touchée ?

J'entends les pneus de la voiture crisser de nouveau puis son moteur rugissant s'éloigner, jusqu'à disparaître au loin. Mais que s'est-il passé ?! Tout est de nouveau tellement silencieux, à l'exception du bruit des chevaux, effrayés dans leurs box, et de ma respiration hachée... accompagnée d'une seconde, très proche.

La gorge sèche, je respire de plus en plus mal, je vois flou et me rends compte que c'est le bel inconnu qui m'écrase. L'homme aux yeux verts est presque couché sur moi.

– Tout va bien ? chuchote-t-il.

Sous le choc, je voudrais lui répondre, reprendre des distances, mais c'est comme si l'énergie avait quitté mon corps. Je suis sur le point de m'évanouir.

– Laissez-moi vous porter ! déclare-t-il, autoritaire.

Je hoche la tête, hagarde.

Avec un sang-froid qui me désarme, il me soulève du sol, me serre contre son torse et je m'accroche à son cou. Je suis choquée par cette proximité, par son visage de statue grecque soudain si proche du mien, mais bien plus par ce qui vient d'arriver. J'ai peur. Il marche rapidement et sa mâchoire ne pourrait pas être plus serrée. Les sourcils froncés, il réfléchit à toute vitesse.

Qui est cet homme ? Qu'est-ce qu'il vient de m'arriver ?!

Il pousse la porte de la sellerie et, en sentant les odeurs familières de cuir, je sens d'un coup la pression qui retombe, mes poumons s'emplir à nouveau d'air, mais je tremble comme une feuille.

– Ça va ? me redemande-t-il fermement comme pour me sortir de mon état de stupeur.

Il me pose délicatement sur le sol où je titube à moitié, comme un poulain nouveau-né. Complètement sonnée, je tente de comprendre ce que me dit l'homme tout en touchant mes jambes, mon ventre pour être sûre de ne pas être blessée. Il m'inspecte froidement mais quand nos yeux se croisent une nouvelle fois, l'étonnement s'y lit.

Je ne sais pas ce que ça veut dire, car je n'ai pas l'habitude d'être regardée comme ça, je n'ai pas l'habitude de cette proximité, je n'ai pas l'habitude de me faire tirer dessus le matin. Je le repousse machinalement, comme pour me protéger de ces yeux hypnotisant.

– Non, ça ne va pas du tout !

Tandis que mon cerveau peine à redémarrer, mes jambes me font faux bond, je me sens vaciller.

L'inconnu aux yeux verts me rattrape de sa main puissante et me stabilise. Il est si grand, au moins 1,90 mètre.

Sommes-nous en sécurité ? Qui est-il ?

J'ai envie de pleurer, le bruit métallique des balles contre la taule joue en boucle dans ma tête et je ne cesse de me répéter que j'ai failli mourir, pour de vrai.

- Pourquoi ce fou m'a tiré dessus ? pensé-je à haute voix.
- Ce n'est pas vous qui étiez visée, mais moi, semble-t-il.

Il est trop calme à mon goût après ce qu'il vient de me révéler. Aussi classe et détendu que James Bond, comme s'il avait l'habitude de se faire attaquer par des fous tous les matins avant son café. Il sort son téléphone et commence à pianoter tranquillement dessus, ce qui me rend dingue. À mon tour de me planter devant lui !

- Pardon ?! Mais pourquoi ?! Qui êtes-vous, que se passe-t-il ?

Peut-être que mon ton dépasse légèrement celui que j'emploie d'habitude. Mais j'ai des circonstances atténuantes.

- Je suis Oscar Irvin, répond-il en levant les yeux pour soutenir mon regard furieux.

Il me tend sa main aussi glaciale que son ton, puis me regarde en fronçant les sourcils alors que je ne dis rien.

- Et vous, qui êtes-vous ? poursuit-il.
- Elsa.
- Elsa, comment ?
- Euh... Carter.

Mon hésitation n'est pas liée à une amnésie passagère mais à l'étonnement. Cet « Oscar » semble soudain très suspicieux à mon endroit. Il me domine de toute sa taille, imposant et presque menaçant, d'un coup.

Ah non ! Il ne va pas s'y mettre, les menaces, c'est fini pour aujourd'hui !

- Pourquoi étiez-vous là si tôt ce matin ? Vous travaillez ici ? Pour les Belmond ? Pourquoi attendiez-vous à l'extérieur ? Vous n'avez pas de clé ? Vous êtes le lad de quel cheval ?

Il me bombarde de questions et s'il m'en pose une de plus, je le gifle pour qu'il s'arrête. Je viens de manquer de me faire tuer à l'arme à feu. J'apprends que je n'étais pas la cible, et non seulement l'homme visé ne s'excuse pas une seconde, mais en plus il me parle comme si j'étais coupable. C'est le monde à l'envers !

– Je m’appelle Elsa Carter, j’ai 25 ans, je suis en dernière année d’école vétérinaire, je travaille chez Pegasus & Unicorn, j’ai fait une mission d’intérim de 48 heures dans ce haras et j’ai oublié mon sac hier. Je suis Vierge ascendant Scorpion. Ce n’était pas dans votre liste de questions, mais vous avez l’air du genre à tout vouloir savoir, dis-je sans m’interrompre en soutenant son regard.

Je n’ai pas pu m’en empêcher. Oui, j’ai peur, j’ai les mains moites, les jambes molles, mais quand on me marche sur les pieds, je mords ! Ou plutôt, je « mordille », comme dirait ma petite sœur qui sait très bien qu’au fond, je suis bien moins rebelle que je n’en ai l’air. Je trouve tout simplement gonflé que ce type que je ne connais pas, qui a visiblement un tueur aux trousses, se permette de me cuisiner alors que je suis en état de choc !

Il plonge ses immenses yeux verts dans les miens comme pour me sonder et observe le logo de mon polo bleu marine : une licorne blanche ailée, la marque de Pegasus & Unicorn.

– *Bon, c’est pas du tout le moment, mais franchement Elsa, t’as déjà vu un homme aussi beau ?*

– *Sérieusement, tu crois qu’elle a que ça à faire de le remarquer ?*

Dans ma tête se chamaillent, comme toujours, mes petites voix. L’une est douce, bienveillante et toujours très zen. L’autre est constamment furieuse, rebelle et méfiante. Elles m’aident souvent à faire des choix, même si j’aimerais bien que la plus raisonnable gagne plus souvent que l’insolente !

– Vous ne pourrez pas récupérer vos affaires aujourd’hui. Ne comptez pas là-dessus !

Qu’est-ce qu’il est directif, c’est insupportable !

– De toute façon, tout ce qui m’importe là tout de suite, c’est d’appeler la police, dis-je en sortant mon téléphone de ma besace.

– Alors ça aussi, oubliez ! lance l’homme, en me prenant mon téléphone pour l’éteindre avant de me le rendre.

Je le fixe, complètement effarée. Il est sérieux ?! De quel droit fait-il ça ?

– Excusez-moi, mais qui êtes-vous ?

Il regarde sa montre, un gadget noir avec un écran tactile dessus, un accessoire qu’on pourrait retrouver chez James Bond et Batman. Il réfléchit quelques secondes.

– Je vous l’ai dit, je suis Oscar Irvin. Allez, il faut qu’on y aille ! m’annonce-t-il en me tendant la main pour que je me décolle du mur contre lequel je suis presque scotchée.

Par réflexe, je la saisis et m’en détache rapidement. Le contact de sa peau me fait frémir, mais ses manières m’insupportent complètement. Il faut que je reprenne le contrôle, il me parle comme à une enfant de 8 ans !

- Comment ça, il faut qu'« on » y aille ? demandé-je en me plantant sur place.
- À moins que vous préféreriez attendre seule qu'il revienne pour finir le travail ?

Mon sang se glace et Oscar voit bien qu'il m'a secouée. Sa voix s'adoucit.

- Elsa, c'est ça ?
- Oui, c'est Elsa, et Elsa veut aller voir la police, immédiatement.
- Vous avez vu le tireur ?

– Bien sûr, sur le chemin menant au domaine. Et quand il nous a tirés dessus. Je pourrais facilement le décrire, ses cheveux roux, ses petits yeux rapprochés, son nez large...

– Vous êtes en danger, me coupe-t-il. Si vous pouvez l'identifier, il va vouloir vous éliminer. Il ne prendra pas le risque d'être signalé, il va revenir, nous retrouver.

Je vois dans ses yeux qu'il ne plaisante absolument pas. Je ne saisis rien de ce qu'il se passe mais pour Oscar, tout semble limpide.

- Mais justement, la police va...
- La police ne nous aidera pas, faites-moi confiance !

Il regarde sa montre à nouveau, me prend par la main et m'entraîne derrière lui en courant. Sans réfléchir, je le suis hors de la sellerie et dans la cour. Je ne comprends rien, mais jusqu'à preuve du contraire, si Oscar n'avait pas été là, je ne m'en serais pas sortie. Il m'a sauvé la vie.

Oui, enfin, c'est aussi de sa faute si t'as failli la perdre !

Il actionne à distance sa voiture, même si ce mot ne convient pas au bolide qui se présente à nous. Il s'agit d'un coupé sport noir, aux courbes fuselées. Les portières s'ouvrent non pas en largeur mais en hauteur, comme les ailes d'un oiseau. Oscar m'aide à monter, avant de regagner la place du conducteur.

Mon cœur continue de battre à tout rompre. Qu'est-ce que je fais là ?

Il démarre le moteur puissant qui fait trembler mon siège. J'accroche ma ceinture, elle ne ressemble pas aux classiques que je connais, c'est presque un harnais.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je m'attache au siège d'un inconnu, j'ai failli mourir.

Oscar se tourne vers moi et réalise que je suis effrayée, je sens que je suis pâle. Il me regarde plus intensément et quelque chose me pousse à lui faire confiance. Son assurance autoritaire est presque rassurante.

Il accélère soudainement, conduisant son engin avec fermeté et beaucoup de maîtrise, et se positionne dans le sens de la sortie. J'ai peur.

- Ne vous inquiétez pas, lance-t-il en fixant désormais le chemin.

Ses yeux semblent s'assombrir tandis qu'il appuie sur la pédale d'accélération et je suis malgré moi projetée contre le siège en cuir. Il est déterminé, comme s'il savait déjà ce qu'il fallait faire alors que plus les minutes et les arbres défilent, plus je suis perdue.

Résumons : ce matin aux alentours de 6 h 30, dans un haras paumé en plein Connecticut, j'ai failli être la victime collatérale d'un assassinat. Le tueur visait un homme aussi beau qu'insupportablement autoritaire et me voilà, sur le siège passager de la voiture de luxe de la cible. De plus, je ne sais absolument pas où on va.

Et si je me réveillais, maintenant ?

2. Fuir !

Oscar roule à vive allure, ne respectant aucune limite de vitesse. S'il ne veut pas appeler la police, j'ai l'impression qu'il ne cherche pas particulièrement à l'éviter. C'est sûrement que je n'ai pas l'habitude de ce genre de voiture, elle rase le sol et ça me donne le sentiment d'être dans une fusée.

Si mon corps commence à peine à se dénouer, mon esprit lui est littéralement en feu. J'ai répondu à son interrogatoire, à lui de passer aux aveux et même s'il m'impressionne, je ne suis pas du genre à me laisser faire. Je vais juste faire semblant d'avoir l'air sûr de moi, ça m'a toujours aidée.

– « Oscar Irvin », ce n'est pas suffisant, dis-je soudain.

Étonné, le conducteur me jette un rapide coup d'œil interrogateur.

– Je dis seulement que la réponse « Oscar Irvin » ne m'explique en rien qui vous êtes, et pourquoi, ce matin, nous avons failli quitter cette terre trop tôt.

Ses mains serrent le volant, gonflant quelques veines. Comme il ne me répond pas, je poursuis. Je veux des réponses et je suis plutôt opiniâtre.

– Qui était cet homme roux, ce psychopathe avec son arme automatique ? Pourquoi veut-il vous tuer ? Quel est votre lien avec les Belmond ? Pardonnez-moi, mais vous n'avez rien d'un garçon d'écurie !

Il me lance un regard. Je ne sais pas s'il est irrité, piqué ou curieusement amusé, mais je ne me dégonfle pas.

– Moi, j'ai répondu à vos questions, j'avais une raison d'être au haras à 6 h 30 ce matin. Nous pourrions appeler les Belmond ou Pegasus & Unicorn pour qu'ils confirment mes dires. À vous de vous expliquer, maintenant ! Vous m'avez fait passer un interrogatoire complet !

– Elsa, comme vous avez pu le remarquer ce matin, je suis la cible d'un tueur, répond-il calmement. Peut-être est-il normal que je m'assure que la personne qui était là ce matin, comme par hasard, n'est pas mêlée à cette affaire.

– Mais quelle affaire ? Et puis, est-ce que j'ai une tête à avoir un lien avec une quelconque organisation criminelle ?

Il serre les dents et je sens que je l'agace. Comment fait-il pour garder son calme ! Ce matin, j'ai failli perdre ce à quoi je tiens le plus : la vie. Alors, peut-être suis-je trop bavarde, trop pointilleuse. Peut-être n'arrivé-je pas à garder ni mon calme, ni le silence, mais j'ai des raisons !

– Je vous ai questionnée pour ma sécurité, maintenant je m'occupe de la vôtre, lance-t-il

fermement.

– Mais bon sang, qu’avez-vous fait pour qu’on ait envie de vous tuer ? Et pourquoi m’empêchez-vous d’appeler la police ? C’est elle qui pourrait s’occuper de notre sécurité !

Sans prévenir, Oscar fait une sortie de route et pile sur la bande d’arrêt d’urgences.

– Laissez-moi mettre les choses au clair, Elsa ! Je ne prends aucun plaisir à vivre ce qui nous arrive. Mais j’essaie de trouver des solutions. Non, la police ne nous sera d’aucun secours, les gens qui en ont après moi...

– « LES » ? le coupé-je sans pouvoir m’en empêcher.

Il me fusille du regard et je me tais immédiatement.

– Il s’agit de personnes puissantes qui ont des taupes partout, y compris et surtout à des endroits stratégiques comme la police. Aller signaler cette tentative de meurtre au poste, c’est signer notre arrêt de mort.

À ces mots, mon cœur s’emballe à nouveau. Mon dieu, mais de quoi parle-t-il ? Vais-je me réveiller de ce cauchemar ? Il poursuit :

– Alors oui, cette situation est atroce et je n’ai pas envie de mourir, ni de vous mettre en danger, mais ça, c’est trop tard. Vous étiez là au mauvais endroit et au mauvais moment, ce n’est la faute de personne, mais je me sens responsable. La seule chose que je peux faire tout de suite, c’est de nous mettre à l’abri. Je sais, vous avez un million de questions, et je vous assure qu’une fois en sécurité, je vous donnerai même mon signe astrologique si ça peut vous aider. Mais là, tout de suite, vous allez m’aider à vous aider. Terminé les questions, on va s’en sortir, mais il va falloir me faire confiance, vous n’avez pas le choix.

Sans attendre ma réponse, il remet la voiture en marche. Je me tais, encore sous le choc de ses paroles tandis qu’il s’engage sur la voie express. Il m’a peut-être cloué le bec, mais l’envie de parler est trop grande. Un dialogue entre mes deux voix s’engage alors que la route se fait littéralement dévorer par la voiture noire.

– *T’as vu comme il lui parle comme à une attardée ?*

– *T’avoueras qu’il en sait plus qu’elle sur les événements et que c’est donc le mieux placé pour décider.*

– *C’est vraiment un truc de macho ambiance « Toi Jane, tais-toi, moi Tarzan, assurer pour toi ».*

– *Bah oui, mais toi tu voulais aller voir la police, tu l’ensevelis sous tes questions. Et puis, ce n’est pas pour lui déplaire, quelqu’un qui prend les choses en mains.*

Je ne les écoute plus, timidement j’ose glisser un regard côté conducteur. Sa condescendance, sa

façon de m'expliquer les choses, de parler lentement, comme si je ne pouvais pas comprendre rapidement m'irrite passablement. Mais d'un autre côté, je dois admettre que je suis fascinée par son sang-froid. Si effectivement il a des tueurs aux trousses, que la police ne peut pas l'aider, je trouve qu'il gère de façon calme et déterminée la situation. À sa place, je courrais dans tous les sens jusqu'à me prendre un mur.

Il regarde sans arrêt dans le rétroviseur.

Je respire, par le ventre, comme je l'ai appris le jour où April m'a offert une initiation au yoga (je me demande bien quel était son message à l'époque avec ce cadeau) et tente de me détendre. Du moins, c'est ma volonté avant que je voie la direction que nous prenons : l'aéroport.

- J'ai le droit de demander où nous allons, ou vous allez encore me sermonner comme une enfant ?
- Je ne vous sermonne pas. Je vous explique, mais vous semblez têtue.
- C'est faux, dis-je, agacée.

C'est vrai.

– Oui, on va à l'aéroport. Je vais vous mettre à l'abri, je suis responsable de vous, m'annonce-t-il calmement en se garant.

Le panneau « Danger » qui s'est déclenché dans ma tête au haras clignote désormais dans tous les sens. « Oscar + Irvin + cible de tueurs » sont les seules informations que j'ai sur cet homme. Et il a beau être irrémédiablement beau et sexy, avoir une voix à tomber par terre et une assurance à toutes épreuves, je ne sais pas qui il est.

Je recommence à paniquer. Comment m'enfuir ? Et si c'était lui aussi un tueur ?

– Vous n'êtes pas « responsable de moi », personne ne l'est, sauf moi. Merci pour la matinée, au revoir.

J'essaie d'ouvrir la porte alors que nous ralentissons devant le parking mais ne trouve aucune poignée, comment ça s'ouvre ce truc papillon ? C'est beau à voir, mais à pratiquer...

– Écoutez, Elsa : je sais, vous ne me connaissez pas, vous n'avez aucune raison de me faire confiance, sauf qu'on vient d'essayer de nous tuer, et jusqu'à preuve du contraire je vous ai sauvée, donc suivez-moi !

– Alors, encore une fois, merci pour la proposition, et accessoirement de m'avoir sauvé la vie. Donnez-moi votre adresse et promis je vous enverrai une tarte, ou autre chose parce que je suis nulle en tarte. Mais je ne peux pas vous suivre ! J'ai mon job et je dois bientôt commencer mon stage, mes proches vont s'inquiéter de mon absence !

Il regarde derrière nous, dans le parking.

– Ne prenez pas ce qui nous arrive à la légère. Nous ne sommes pas dans un film, c'est la réalité.

Vous ne voyez pas que vous n'avez pas le choix, bordel ?! C'est une question de vie ou de mort ! Je ne voulais pas vous inquiéter, alors que vous commenciez à reprendre des couleurs, mais depuis le haras nous sommes suivis. Si vous ne me croyez pas, regardez !

Bousculée par le ton pressant d'Oscar, je regarde dans le rétroviseur qu'il tourne vers moi et je vois deux hommes en noirs qui se dirigent vers nous. Ils ont l'air de tout, sauf d'enfants de chœur, et quand ils croisent un groupe scolaire qui les empêche d'avancer, l'un d'entre eux referme sa veste pour cacher son arme que je vois étinceler à la lumière du jour, comme dans les films.

– Putain !

Je laisse échapper un juron tandis que les portes s'ouvrent. Oscar sort de là, fait le tour alors que les deux hommes sont toujours bloqués par les ados et leurs énormes valises, et je prends la main qu'il me tend.

Je suis terrorisée. Nous commençons à courir. Il continue de regarder sa montre, mon sac en bandoulière me chahute le dos.

– Direction Hall 4. Vous avez une pièce d'identité ? demande-t-il sans me regarder et en tirant mon bras pour diriger le sens de notre course.

– Euh... Oui... Dans mon portefeuille, réponds-je, hors d'haleine.

– Parfait.

Il tapote sur son téléphone, alors que nous nous engouffrons dans un ascenseur. Avons-nous semé les types ? L'aéroport était déjà plein malgré l'heure matinale, ils ne nous ont peut-être pas vus zigzaguer au milieu des voyageurs ?

– Oscar Irvin, quelle piste ? annonce-t-il à son interlocuteur sans autre forme de politesse.

En même temps, avec des malfrats aux trousses, on n'a pas trop le temps de s'appesantir sur les « Bonjour, quelle belle journée, comment ça va depuis le temps ? ».

Arrivée à l'étage des départs, je ne suis toujours pas rassurée à l'idée de prendre l'avion avec Oscar. Mon travail, ma sœur, mon meilleur ami... je ne peux pas tout lâcher. En même temps, ce n'est pas le moment de remettre la conversation sur le tapis. Nous quittons l'ascenseur pour en prendre un autre, plus discret, et Oscar passe une carte devant un digicode. Une lumière verte clignote et nous montons d'un demi-étage.

Travaille-t-il à l'aéroport ? Il est peut-être pilote ? Ce qui expliquerait qu'il ait un pass. On ne va peut-être pas prendre l'avion mais se cacher dans... Non ça n'a pas de sens. Voyant que je me torture les méninges, Oscar consent à me parler... sans jamais ralentir le pas alors que nous remontons d'immenses couloirs.

– Nous allons prendre mon jet, dit-il comme s'il parlait d'un scooter.

– Vous avez un jet ?!

Sur la piste, devant le petit avion blanc qui ressemble à une belle hirondelle (une hirondelle super chère) nous attendent un steward et le pilote, qu'Oscar briefe tandis que nous montons les marches qui mènent à l'engin.

– On fait un premier arrêt à Louisville, où mon invitée et moi descendrons discrètement pendant le rechargement. Ensuite, vous reprendrez la route pour la Californie, San Francisco. Arrangez-vous pour qu'on pense que nous sommes descendus à SF.

– Très bien, Monsieur Irvin. Tout est prêt, on peut y aller.

– Merci, Lionel.

Nous entrons à l'intérieur, l'air est frais et le plafond un peu bas pour l'immense Oscar. Je regarde sa nuque, ses cheveux bruns tandis qu'il salue le pilote et m'indique un immense siège en cuir crème sur lequel je me laisse tomber, complètement abasourdie. J'ai très peu d'éléments sur Oscar et je me fais une liste mentale :

- Il s'appelle Oscar Irvin.

- Il est visiblement très riche.

- Il est dirigeant, le genre à ne pas vous laisser en placer une.

- Il est sportif (il m'a porté dans ses bras, comme s'il soulevait un sac de plumes) (ce qui est flatteur j'en conviens).

- Il est menacé de mort (très flippant).

- Il est sexy.

- Il ne demande pas son avis aux autres. On lui obéit.

- Il est vraiment incroyablement beau.

- Il est aussi agaçant que sexy.

– *J'aurais été plus rassurée dans un avion de ligne avec... des témoins.*

– *Oui, c'est sûr, et des tueurs qui auraient pu entrer dedans.*

– *Pardon d'avoir peur !*

– *Franchement, t'as pas l'impression qu'avec lui il ne peut rien lui arriver ?*

– *Mouais. C'est vite oublier que de le rencontrer à failli lui coûter la vie.*

Après avoir fait des messes basses avec le steward obséquieux, il s'assied à côté de moi.

– Nous allons dans le Kentucky, à Louisville.

– Ravie de l'apprendre, dis-je sans pouvoir masquer ma colère.

Oscar se masse les tempes, puis se penche vers moi. Mon cœur s'accélère, je retiens ma respiration alors que son corps touche le mien. Je profite de son envoûtant parfum tandis qu'il boucle ma ceinture sans rien dire.

Se croit-il obligé de tout contrôler ?

Je le regarde sans un mot. Il a l'air fatigué, je le suis aussi, nous venons de vivre une matinée au-delà du réel. C'est la première fois que je le vois lâcher prise et il m'est de plus en plus difficile de

croire que cet homme est dangereux.

L'avion amorce le décollage et mon cœur fait un bond, une partie de moi n'arrive pas à accepter d'être montée dans ce jet sans lutter. J'ai vu que les deux hommes en avaient après nous, je sais qu'il faut qu'on se cache, mais suivre un inconnu dans son jet, ce n'est pas la décision la plus raisonnable que j'ai prise de toute ma vie. Ce n'est d'ailleurs pas une décision que j'ai prise, je n'ai pas eu le choix.

April ! Il faut que je la prévienne...

Je ne sais pas si c'est la pression qui redescend, ou l'émotion de penser à ma petite sœur, mais mes yeux commencent à se noyer de larmes. Pudiquement, je tourne la tête vers les nuages pour masquer mon passage à vide. Hors de question que Monsieur-contrôle-tout me voie ainsi.

Je respire profondément et le steward dépose deux thés devant nous. Oscar se lève et récupère une couverture blanche en cachemire dans un coffre.

– Tenez. Avec l'air conditionné, c'est le meilleur moyen d'attraper un rhume, me lance-t-il en me regardant dans les yeux.

Son regard est si troublant, voit-il à quel point il me déstabilise ?

J'apprécie son attention. Je tousse avant de lui répondre, pour retrouver un peu d'aplomb.

– Mon pull était dans le tote bag que j'ai oublié chez les Belmond.

– Ah... Écoutez, je sais que tout ça fait beaucoup à digérer pour vous, et croyez-le ou non, pour moi aussi c'est extrêmement déstabilisant.

– Vous n'avez pas l'air d'avoir peur, au contraire, tout ceci a l'air d'être votre quotidien.

Je regarde l'habitacle luxueux de l'avion. Bien sûr, il fait partie de la mafia. Personne n'est aussi riche aujourd'hui.

– Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, je suis Oscar Irvin, j'ai créé Irvin Inc.

– Comme... les palaces ? répons-je, étonnée.

– Oui, les palaces et les restaurants gastronomiques. J'adore mon métier, j'ai réussi à construire une entreprise solide, mais j'ai une autre passion, les chevaux.

– *Épouse-le.*

– *Mais ça ne va pas, non !*

Je tente de réprimer un sourire en écoutant mes petites voix, alors qu'il poursuit.

– J'ai un haras dans le Kentucky, c'est là que nous nous rendons. On sera en sécurité là-bas. Je l'adore, mais il est loin de New York et de mes bureaux, c'est pour ça que ce matin j'étais sur le

domaine des Belmond. Je souhaite acquérir leur haras qui, une fois rénové, sera parfait. On m'a donné rendez-vous aux aurores mais je pense que c'était un piège, j'aurais dû me méfier.

Jusqu'à là tout est crédible. Les Belmond vendent, je le sais, et c'est vrai que ce haras est proche de la ville.

- Mais tout ceci ne m'explique pas pourquoi on a essayé de vous tirer dessus.
- J'y viens ! Vous n'êtes décidément pas patiente.

Un léger rictus naît au coin de ses lèvres, il semble que je l'agace, ce qui m'amuse. Nous nous fixons tous les deux. Je réprime moi aussi un sourire, je n'ai pas envie de relever sa pique même si c'était pas mal joué et que j'aime les gens qui ont du répondant. Je ne le quitte pas des yeux, j'attends la suite. J'ai vraiment besoin de connaître la vérité, ça fait bien une heure qu'il m'envoie valser quand je pose la moindre question.

– Il y a quelques semaines, mon étalon Orion, un pur-sang magnifique, est mort. J'ai la certitude qu'il a été empoisonné. Cet « accident » est survenu après que j'ai refusé de le vendre à un groupe d'éleveurs magouilleurs très implanté dans le milieu hippique. Avant le décès d'Orion, j'avais reçu une lettre de menaces m'ordonnant de m'occuper de mes hôtels et pas des courses.

- Vous êtes allé voir la police ?

Il s'amuse de ma hâte puis soupire.

– Laissez-moi finir ! Oui, dès que j'ai appris le décès de mon cheval, j'ai été au commissariat central de l'Upper East Side.

- Pourquoi pas dans le Kentucky, si c'est là qu'a eu lieu « l'empoisonnement » ?

– J'étais à New York et je ne pouvais pas rentrer immédiatement à Louisville. À peine deux heures après avoir donné ma déposition, j'ai reçu un mail. On m'expliquait qu'« ils » avaient des oreilles partout et que c'était la dernière fois qu'ils me prévenaient. Vous comprenez ma défiance envers les forces de l'ordre.

- Oui, je comprends... Mais maintenant, on fait quoi ?

Je m'agite sur mon siège. Si la police ne peut pas l'aider, qui va le faire ?

J'enchaîne sans attendre sa réponse :

– Vous allez faire quoi, maintenant ? De moi, de vous, de toute cette histoire ! Quel est votre plan ? dis-je, agacée. C'est bien beau de m'emmener faire une balade dans le Kentucky... Mais on fait quoi après ?

– Parce que vous croyez que j'ai eu le temps d'élaborer un plan ? Pour ça, il faudrait que vous arrêtiez de parler ! Je ne sais pas, 10 minutes, ce serait un bon début !

– Désolée d'avoir envie de savoir entre les mains de qui j'ai mis mon destin. Enfin, « j'ai mis »... j'ai pas vraiment eu le choix !

- Mais vous pensez quoi, que j'ai l'habitude d'organiser des fuites après des fusillades ?

Non mais je rêve ! Il a une voiture de sport, une montre de superhéros, un jet et il veut me faire croire qu'il a agi sans réfléchir ! Il me prend vraiment pour une buse. Il attend ma réponse en haussant un sourcil.

Ne te laisse pas déstabiliser, Elsa !

– Depuis tout à l'heure, vous jouez au type super sûr de lui, Monsieur-je-contrôle-tout, Monsieur-faites-moi-confiance-je-vous-protège quand moi j'ai juste le droit d'obéir et de me taire. Et là, j'apprends que vous improvisez ?!

– Evidemment que j'improvise ! Mais j'improvise avec de la suite dans les idées ! Et rapidement, surtout ! Ça évoque quelque chose en vous ou pas du tout ? Vous voulez peut-être que je vous ramène dans le Connecticut pour que vous puissiez faire tranquillement une liste des pous et des contres ?!

Le steward nous interrompt et nous nous tournons vers lui les joues rouges, la colère dans les yeux, mais tous les deux, de grands sourires aux lèvres pour ne pas embarrasser l'homme qui n'y est pour rien. La politesse avant tout, Oscar semble, sur ce point encore, être comme moi.

– Si vous avez faim, faites-moi signe Mademoiselle, Monsieur.

– Merci beaucoup, marmonne Oscar.

L'homme s'éloigne et ferme le rideau de la cabine.

– J'ai le droit de poser des questions et de demander des comptes, quand même ! Vous m'avez enlevée, vous en avez conscience ?! dis-je en chuchotant.

– Enlevée ? Vous savez ce que ça veut dire ? Vous ne confondez pas avec « sauvée » ?

– Vous savez quoi ? Je suis épuisée, je n'ai plus envie de parler !

– Vous allez réussir à vous y tenir ? lance-t-il, ce qui me rend folle.

Je me tais durant le reste du voyage. Les bras croisés, je regarde le paysage somptueux défiler sous mes yeux. J'aime tant être au-dessus des nuages. J'aimerais partager cette réflexion, mais puisque Monsieur trouve que je suis un peu trop volubile, je vais lui montrer que je suis capable de tenir.

– Mademoiselle, Monsieur, nous amorçons notre atterrissage vers Louisville.

Ouf. On va pouvoir s'exprimer à nouveau ! C'est long, une heure !

Nous descendons du jet et Oscar me tend la main pour que je passe la dernière marche immense sans encombre. Il me lance un léger sourire, comme pour enterrer la hache de guerre. Je ne peux empêcher le mien, ni la phrase qui me vient.

– Monsieur Irvin, il va falloir m'en dire plus, si vous ne voulez pas que je m'enfui en courant.

– Rentrons à Blue Pine, déclare-t-il d'une voix déterminée comme si je savais de quoi il s'agit.

Il pose délicatement sa main gauche dans mon dos pour m'inviter à avancer

- « Blue Pine » ? dis-je en m'arrêtant.
- Mon haras, explique-t-il.

Un homme nous attend sur le tarmac au volant d'un SUV et démarre dès que nous sommes installés. Oscar sort son téléphone pour passer un coup de fil et je prends le mien pour écrire à April. Tandis que je cherche mes mots, j'entends des bribes de conversations.

– OK Lucy, tu assures ! Je serais absent 2/3 jours, envoie-moi toutes les informations sur Rio et on s'appelle dans la journée.

Il raccroche, compose un nouveau numéro, et je fais mine de regarder les boutons de commandes de la vitre arrière.

– Oui Grigori, on arrive. Il faut que je vous parle à tous, c'est urgent. Réunis l'équipe.

Il raccroche à nouveau et enfonce sa tête dans le siège en cuir.

Je commence à rédiger un texto, mais comment ne pas faire paniquer ma petite sœur ? Elle a beau avoir 22 ans, elle est d'un naturel plutôt angoissé et si elle apprend que je suis en danger, elle va perdre la tête.

Il faut que je réfléchisse à ça. À la mission pour le cirque que j'ai plantée pour Pegasus & Unicorn ce matin, à mon stage de fin d'étude qui commence dans quatre jours et que je ne peux pas louper, sous peine d'invalider ma dernière année.

Elsa, dans quoi tu t'es fourrée ?

3. Captive à Blue Pine

Nous sortons de Louisville en direction du haras de Blue Pine et après dix minutes de route à travers une belle forêt, nous arrivons à destination.

– Je vous présente Blue Pine, me lance Oscar.

Nous sommes sur une petite colline et en contrebas s'étend le domaine de mon hôte. Il y a bien plusieurs centaines d'hectares qui s'offrent à mes yeux éblouis et j'ai curieusement hâte d'entrer pour découvrir le haras, malgré les circonstances.

Tout a l'air extrêmement bien pensé : d'un côté sont regroupés les bâtiments destinés à l'élevage et à l'entraînement des chevaux (je vois des pistes, des parcours sportifs, des manèges) ainsi que quelques maisons individuelles particulièrement jolies. Nous roulons encore quelques mètres et je découvre, de l'autre côté, un peu à l'écart, une immense bâtisse. J'ai visité de nombreux haras et c'est la première fois que je vois se côtoyer architecture moderne et centre équestre. Tout est fait pour que la demeure se fonde naturellement dans le décor. Du bois mat, de grandes verrières et une piscine naturelle. Tout est luxueux, mais de bon goût, le jardin étant entretenu visiblement... toutes les heures.

Amusé et visiblement apaisé, Oscar me regarde. Le nez collé contre la vitre, je dois donner l'impression de n'être jamais sortie de chez moi. Il fait très doux en ce mois de mai, et quand j'émerge de la voiture, je respire à pleins poumons ces odeurs de campagne qui me sont chères. Deux hommes et une femme viennent à notre rencontre, et je me reprends.

Oscar serre l'un des hommes dans ses bras, salue l'autre d'une poignée de main amicale avant d'embrasser la femme qui doit avoir une trentaine d'années.

– Elsa, je vous présente la merveilleuse team qui fait de Blue Pine un endroit... si particulier à mon cœur.

Il ancre son regard au mien, a-t-il vu à quel point j'aimais déjà ce lieu ? Troublée, je tends une main gênée au premier homme, qui me sourit.

– Je m'appelle Grigori Sanders, et je vous présente ma femme, Maria Sanders.

Le couple m'est d'emblée sympathique, ils ont l'air simples, amicaux, et âgés d'à peine plus de trente ans.

– Grigori est le régisseur du domaine, c'est aussi un entraîneur de talent. Maria est un peu la « mère » de Blue Pine. Sans elle, rien ne tournerait vraiment rond.

– Et on mourrait de faim ! plaisante Grigori.

Je me tourne vers le second homme qui retire son chapeau de cow-boy avant de me serrer la main. Il est plus âgé que les autres et a une carrure impressionnante. Heureusement que sa moustache blonde adoucit les traits de son visage.

– Enchanté, je suis Seth Cameron, je suis en charge de la sécurité sur le domaine.

Il ne développe pas et tandis que nous entrons dans la maison, un jeune homme de 20 ans passe au loin. Alors qu'il lui envoie un signe de la main accompagné d'un grand sourire, Oscar m'explique que c'est Jude Stevens, un des lads du centre.

Je suis abasourdie. Quand Oscar m'a parlé de sa passion équestre et du haras, je ne sais pas pourquoi mais j'avais imaginé quelque chose de plus amateur. J'aurais dû me douter que l'homme n'était pas du genre à aimer la demi-mesure. Pourtant, aussi luxueux et moderne que soit l'endroit, il y règne une atmosphère paisible, sereine et familiale. Enfin ça, c'est avant de découvrir l'intérieur de la maison qu'on croirait tout droit sorti d'une émission sur les villas des stars.

– C'est très beau chez vous ! dis-je à Oscar en le suivant.

Je crois que c'est la première fois que je lui dis quelque chose de « gentil » depuis ce matin. Les occasions ont été rares pour ma défense, et il semblerait que nos tempéraments soient un peu similaires.

– On n'est pas vraiment chez moi ! me lance-t-il avant d'annoncer aux autres que nous allons nous réunir dans son bureau.

Très bien : ce n'est pas chez lui, mais il a un bureau, il dit « mon haras », mais... Oh, je ne comprends rien à ce type, pour une fois que je faisais un pas vers lui ! Je le fusille du regard et... Je n'avais pas remarqué qu'il avait la peau légèrement brunie par le soleil. Il doit peut-être plus monter que je ne le croyais. Ça fait ressortir ses yeux.

Concentre-toi, tu sais toujours pas ce que tu fais là !

Une fois dans le bureau, sobre et élégant, chacun s'installe dans un fauteuil.

– Vous devez vous demander qui est Elsa. Je l'ai rencontré ce matin, aux haras des Belmond dans le Connecticut. Elle est vétérinaire.

– Euh, dans un mois je le serais officiellement, enfin si j'arrive à faire mon...

Oscar me regarde et je me tais immédiatement. Ce n'est pas le moment de parler de ça, apparemment. Ce qu'il m'énerve avec son autorité naturelle ! Ceci dit, ça doit être pratique, je lui demanderai de m'apprendre à l'occasion.

– Ce matin, chez les Belmond, un type nous a tiré dessus alors qu'Elsa était là. Elle l'a vu suffisamment longtemps pour être en danger.

– Oh mon dieu, Oscar ! Vous allez bien ? s'exclame Maria, pleine de sollicitude. Mes pauvres...

– Vous pensez que c’est lié à Orion ? demande gravement Seth.

– Quoi, Orion ? répète Grigori en fixant Oscar dans les yeux.

Je vois que je ne suis pas la seule auprès de qui le bel Oscar fait de la rétention d’informations.

– Je suis désolé, Grigori, je ne voulais pas t’inquiéter, surtout que tu es notre meilleur entraîneur, mais je ne t’ai pas tout dit pour Orion. Il y a deux mois, quand j’ai refusé de le vendre à cet avocat travaillant pour le compte de gros éleveurs de la région, l’histoire ne s’est pas arrêtée là.

– Oui, dit Grigori, soucieux. Ils ont insisté après, c’est ça ?

– Ça a été plus loin. J’ai reçu plusieurs menaces, et je ne pensais pas que ce refus m’attirerait tant d’ennuis. Orion est officiellement mort d’une maladie foudroyante, mais le premier diagnostic du vétérinaire penchait pour l’empoisonnement. Malheureusement, il a vite changé son fusil d’épaule. Je suis allé voir la police et les menaces se sont intensifiées. Ce matin, je crois que c’était la dernière.

Grigori se décompose sous nos yeux tandis que Maria tape nerveusement du pied.

– Je vais nous faire du café, lance-t-elle.

Elle caresse doucement la main de son mari avant de nous quitter.

– Je suis persuadé que les propriétaires des écuries en question truquent les courses. Ils prennent les meilleurs chevaux et éliminent ceux qui se mettent en travers de leur route.

– C’est pour ça que tu es rentré furieux le jour du Kentucky Derby ?

– Oui. J’étais fou de rage et je suis allé au paddock de Churchill Downs, non pas pour faire du repérage comme je te l’avais dit, mais pour mettre les pieds dans le plat. J’ai donc insinué à qui voulait l’entendre que j’avais décidé de m’investir davantage dans les courses hippiques et que si des propriétaires véreux s’amusaient à truquer les paris, ils me trouveraient sur leur route.

À l’instant où il prononce cette phrase, je ne peux m’empêcher d’être impressionnée par Oscar Irvin. Y a-t-il plus sexy qu’un homme sûr de lui ? Oui ! Un homme sûr de lui ET intègre. Maria revient avec du café et des biscuits. J’ai très faim, je m’étais dit que je prendrais un petit déjeuner sur la route de ma nouvelle mission. Je tends la main vers les sablés.

– Je suis halluciné par ce que j’entends. Il va falloir sécuriser le périmètre, surtout qu’on a peut-être une faille, déclare Grigori.

Oscar se redresse.

– Comment ça « une faille » ? demande-t-il fermement.

– James Stanton a disparu depuis deux jours et on n’arrive pas à le contacter.

– Oh merde ! gronde Oscar.

– Qui est James Stanton ? demandé-je, inquiète.

– Le lad qui s’occupait d’Orion, me répond Oscar en fixant Seth, le chef de la sécurité.

Ils semblent se parler par un simple regard, tandis que je vois Grigori tenter de rassurer Maria,

elle aussi visiblement très inquiète.

OK, pause. Respire, Elsa.

Courses truquées. Empoisonnement. Disparition. Tentative de meurtre. Tout le vocabulaire d'une série policière est là, sauf que c'est la réalité, MA réalité depuis quelques heures.

– James est un travailleur sérieux, il n'aurait jamais manqué le boulot sans nous prévenir, affirme Grigori.

– Tu as raison, répond Oscar, il faut qu'on le retrouve, c'est notre priorité. Je connais un détective privé, David Abbott, qui a son agence en ville. Je vais lui demander de nous prêter main-forte. Il me doit un service, il ne pourra pas refuser.

– Qu'est-ce qu'on peut faire, nous ? demande Grigori.

Oscar se lève et fait les cent pas, déterminé. Je dois admettre que j'admire son sang-froid. Il réfléchit à toute allure, avec une assurance qui nous fait tous penser que tant qu'il dirige, on ira bien.

– Seth, tu as carte blanche pour améliorer la sécurité. Je veux tes meilleurs hommes, un renforcement des vidéos... tout ce que tu veux pour que le domaine soit aussi hermétique qu'un camp retranché. Elsa est également une priorité, c'est mon invitée et je veux qu'elle soit à l'abri ici. Il est bien sûr hors de question qu'elle sorte pour le moment.

Occupée à le regarder mener son monde à la baguette comme un conquérant, et lui trouvant par la même encore plus de charme, je suis ramenée à la réalité par sa dernière phrase.

– Euh... Excusez-moi, je vous dérange ? Au cas où vous ne m'aviez pas vue, « Elsa » est ici, et votre « invitée », bien que sonnée, dispose encore de toutes ses capacités de discernement et...

– Qu'est-ce qu'il y a, Elsa ? me coupe-t-il agacé en regardant sa montre.

Non mais quel mufle, il annonce sans me consulter que je n'ai pas la permission de sortir et je devrais me taire ?

Alors là, Monsieur Jet Privé, tu ne sais pas qui sur qui t'es tombé !

– Je ne sais pas quel mot vous n'avez pas compris dans la phrase « Je ne PEUX PAS rester » mais si vous voulez je peux vous le mimer, ou même vous le chanter. Je ne peux pas jouer à la captive avec vous, même si vous avez tous l'air charmant..., dis-je en montrant Maria, Seth et Grigori qui baissent les yeux au même moment.

– Elsa, on en a déjà...

– Ah, taisez-vous, c'est à mon tour de parler ! D'abord, il y a ma sœur qui va s'inquiéter, ensuite je suis supposée commencer un stage dans quatre jours ! Quatre jours ! Et pas n'importe quel stage, hein ! Celui qui valide mes études ! En plus, j'ai sûrement perdu mon job, donc faut que j'en trouve un nouveau... Pour payer le loyer, manger. Ce n'est pas comme si j'avais un jet privé, moi !

– Ça alors, vous entendez ? Elsa n'a pas d'arbres à billets dans son jardin. C'est vrai que nous, on ne travaille pas, tous les matins on va cueillir des billets, c'est comme ça qu'on achète notre

nourriture.

Piquée et vexée, je me lève.

– Bon, écoutez, cette situation est impossible.

– Elsa, vous réalisez que vous êtes en danger ?

– Mais c'est vous, le danger ! Depuis que je vous ai rencontré il ne m'arrive que des choses terrifiantes, et me voilà gentiment séquestrée chez des inconnus puisqu'on n'est pas chez vous. Vous réalisez que je n'ai plus aucun repère et que si je ne reprends pas l'avion pour NY, je mets en danger mon futur, mes études, mon appartement ?

– Tout ceci aura bien peu d'importance si vous n'êtes plus de ce monde, dit Oscar en s'asseyant à côté de moi, nettement radouci.

Grigori, Maria et Seth en profitent pour s'éclipser du bureau. Voir deux volcans en éruption ne doit pas être agréable.

– Elsa, vous n'êtes pas prisonnière, vous êtes sous ma protection. C'est moi qui vous ai mise en danger, j'en suis désolé, et pour que rien ne vous arrive, je compte bien vous protéger. Nous sommes chez mes parents, mais ils ne sont pas là actuellement, et vous serez ici chez vous. On trouvera des solutions à tous vos problèmes.

– Ah oui ? OK, pour commencer, je n'ai aucun vêtement, trousse de toilette, rien.

– On va arranger ça ! Si vous souhaitez prévenir vos proches, ne dites que le minimum, ou inventez une histoire. Mon petit doigt me dit que vous aurez de l'imagination.

– Et moi, mon petit doigt me dit que vous êtes sans doute la personne la plus irritante qui soit.

– C'est tout ? dit-il en réprimant un sourire qui fait fondre la dernière épaisseur de glace que je mettais entre lui et moi.

– Oui, réponds-je en regardant ailleurs pour éviter ses yeux si hypnotiques.

– Et ce que vous aviez à récupérer au haras dans le Connecticut, c'était important ?

– Mon... mon pull et le livre que j'étais en train de lire, rien de grave...

– OK. Maria va vous montrer votre chambre et je viendrais vous voir pour votre « trousseau », me lance-t-il, amusé.

Allongée sur le lit immaculé d'une grande chambre, je fixe le baldaquin en bois ciselé qui l'encadre. Cette suite fait peut-être deux fois la taille de mon appartement, il y a une salle de bains incroyable avec une douche italienne en pierre et une baignoire à pattes de lion. Tout est beige, crème et la seule couleur est apportée par quelques coussins jaune citron et une toile d'un peintre qui imite très bien Monet.

Ça ne peut pas être un vrai quand même... si ?!

Je viens de raccrocher avec Jack, mon responsable chez Pegasus & Unicorn. Il était furieux contre moi, je ne l'ai pas habitué à ça. J'ai été incapable de lui mentir, alors je me suis contentée

de m'excuser alors qu'il hurlait dans le téléphone. En même temps, en cinq ans de bons et loyaux services, je ne leur ai jamais fait faux bond. J'avais envie de lui raccrocher au nez, mais ce job est idéal, et je lui ai demandé de ne pas hésiter à me rappeler... si un jour je sors de cette cage dorée, aurais-je pu ajouter.

Je me redresse, prends mon téléphone et compose le numéro d'April. Qu'est-ce que je vais lui dire ? Je sens mon cœur accélérer à mesure que la tonalité raisonne dans le combiné. J'aperçois Jude le jeune lad qui passer sous ma fenêtre à cheval. Sans le savoir, il me donne une idée.

Hello, vous êtes sur le répondeur d'April, laissez un message, par pitié, pas trop long.

Je souris.

– Hello petite sœur ! Écoute, changement de programme pour mon stage. Un pote de fac s'est cassé la jambe et ne pourra pas assurer le sien. C'est loin de NY mais c'est une super opportunité pour moi, je ne pouvais pas la laisser passer. Surtout qu'une fille de mon cours d'anatomie canine avait besoin d'un stage, je lui ai refile mon plan à NY, tout se goupille bien ! Je t'aime, petite sœur.

En raccrochant, je suis tiraillée par deux sentiments. Mon mensonge était parfait : April ne connaît rien au milieu vétérinaire, elle ne soupçonnera rien et ne s'intéressera pas à l'endroit où je suis du moment que je m'y plais. En revanche, je réalise que c'est la première fois que je lui mens. Depuis que maman nous a plus ou moins abandonnées à notre propre sort, j'ai toujours été son modèle. Je ne suis pas fière de ne pas lui avoir dit la vérité, mais peut-être que c'est une façon aussi de la protéger.

On frappe à ma porte, c'est Oscar, j'essaie d'avoir l'air détendu, mais je ne sais pas où m'asseoir.

– Entrez !

– Bon, et c'était quoi votre livre ? me lance-t-il sans plus d'explication.

– Pardon ?

– Le livre que vous lisiez, celui que vous avez dû laisser dans le Connecticut ? Avec votre pull ?

– Ah, ça ! *La Ligne verte*... Mais je n'ai pas trop le cœur à lire, là...

– Voyons, on a toujours le cœur à lire un bon Stephen King, que serait le suspense sans lui ?

Il pose un ordinateur ultra-plat sur la coiffeuse de la chambre et l'ouvre. Je m'approche, intriguée.

– Achetez tout ce dont vous avez besoin sur ce site et ne regardez pas à la dépense. Vous êtes mon invitée, je culpabilise déjà suffisamment comme ça, le budget est illimité.

– « Illimité », mais ça n'existe pas !

– Illimité, confirme-t-il en me regardant droit dans les yeux.

– Vous ne savez pas dans quoi vous vous embarquez. Je pourrais appartenir aux cercles des acheteuses compulsives anonymes.

– J'ai les ressources nécessaires pour répondre à de nombreux caprices, Elsa.

Je ne sais pas si c'est un clin d'œil qu'il me décoche, mais je ne fais plus la maligne. Pire, je rougis. Je me penche sur le site de Barney's, ce grand magasin luxueux devant lequel je suis passée

de nombreuses fois à Manhattan. Tous les grands créateurs y ont leur espace, de Chanel à Dior en passant par Versace ou Prada. Je ne veux pas avoir l'air de Cendrillon en montrant ma superficielle excitation mais je n'en mène pas large.

– Je vous laisse quelques instants, je reviendrai pour finaliser la commande et vous aurez tout demain dans la matinée.

– Mais, comment est-ce possible ?

Je sens qu'il s'empêche à nouveau de sourire.

– Parce que je ne crois pas en l'impossible.

– Et puisque vous savez tout, quand vais-je pouvoir reprendre ma vie quotidienne ?

– Au plus vite, j'espère.

Il semble sincère mais sa réponse m'inquiète.

– Oui, repassez plus tard, j'ai du pain sur la planche, dis-je, faussement agacée.

– À tout de suite, Elsa, lance-t-il sans se retourner.

J'ai le sentiment qu'il gagne. Mais comment pourrait-il en être autrement ? Je suis affreusement gênée et réfléchis au plus vite. Je vais prendre le strict minimum : quelques hauts, un jean, une tenue pour dormir et un nécessaire de toilette.

– *Il te faudrait aussi des sous-vêtements !*

– *Affriolants pour le bel Oscar, sait-on jamais...*

– *Non mais ça ne va pas, on peut se concentrer ? Elsa est prisonnière, elle n'est pas là pour...*

Je lance de la musique pour m'éviter de penser. Quand Oscar revient, mon panier est terminé depuis longtemps, mais j'ai fait pas mal de lèche-vitrines. Une robe Claudie Pierlot, un adorable tailleur Yves Saint Laurent, de sulfureux dessous Chantal Thomass, j'en ai pris plein les yeux.

J'ai été très raisonnable pour mes achats mais la somme me paraît astronomique, quatre chiffres pour des vêtements d'appoint, je me demande ce que va en penser le généreux Oscar.

Il récupère l'ordinateur sans même regarder le montant, ce que je trouve plutôt élégant.

– J'ai cru remarquer que vous aviez faim pendant notre réunion tout à l'heure.

Rien ne lui échappe !

– Oui. C'est vrai, dis-je en assumant complètement.

– Maria vous attend dans le salon, elle vous a préparé à manger. Je ne pourrai pas me joindre à vous pour le déjeuner.

– Très bien ! réponds-je sur le ton d'une épouse vexée.

Décidemment, avec cet homme, je ne suis pas moi-même.

– Je vous accompagne en bas ? me lance-t-il.

Oscar me trouble, il peut être si doux, attentionné et à la fois se transformer en vraie tête de mule, froide et distante. Il m'agace.

– Non, ça ira. Bonne journée.

Avant de refermer la porte, il me regarde, s'apprête à dire quelque chose puis se tait.

Ai-je été indélicate ?

Je retrouve Maria dans le salon, elle a dressé une table pour nous et de nombreux mets fumants nous attendent.

– Maria, il ne fallait pas vous donner tant de mal !

– Oh Elsa, par pitié, peut-on se tutoyer ? Tu as quel âge ?

– 25 ans ! dis-je amusée.

– Voilà, on n'a que cinq ans d'écart, je pourrais être une grande sœur !

– Ça me va ! D'habitude, c'est moi la grande sœur. Ma captivité commence à ressembler à des vacances !

Il est peut-être trop tôt pour faire une blague sur la situation, mais généralement, quand je suis maladroite, c'est que je ne suis pas très à l'aise. Heureusement, les délices concoctés par Maria et le vin de table qu'elle nous sert ont raison de la distance et après une heure de bavardage, je confirme ma première impression : j'aime bien Maria.

Je la trouve belle avec ses boucles brunes, ses formes latines et son léger accent. Elle a de grands yeux noirs pétillants et quand elle crie après un chat errant qui tente de pénétrer dans la maison, sa voix fait oublier qu'elle ne fait pas plus d'un mètre soixante. Elle est mariée à Grigori depuis 5 ans, « un vrai coup de foudre », s'amuse-t-elle. Elle me parle même de leur projet d'enfant.

Maria veut tout savoir de ma vie New Yorkaise mais j'ai peur de la décevoir avec ma routine : boulot/études. Je n'ai pas de petit copain, mes proches se comptent sur les doigts d'une main. On est très loin de Gossip Girl, sa série préférée.

Épuisée, sûrement à cause du contrecoup de la matinée, et peut-être le vin bio de la propriété mitoyenne y est-il pour quelque chose, je remonte dans « ma » chambre et m'endors.

Il est 19 h 00 quand je me réveille. Je mets quelques secondes à me souvenir où je suis et ce que je fais là. J'ouvre la porte de ma chambre (pour vérifier que je ne suis pas enfermée) et découvre un petit paquet avec un mot.

J'ouvre la lettre, et je dois admettre que je suis déçue en découvrant l'expéditeur : Maria.

« Oscar m'a demandé de t'acheter une robe pour ce soir, comme tu n'auras rien avant demain. Tu trouveras, dans le tiroir, sous la vasque de la salle de bains, un nécessaire pour la toilette. J'ai ajouté un rouge à lèvres à sa liste, parce qu'on se sent toujours belle avec du rouge. C'est ce qu'on dit au Mexique. Affectueusement, Maria. »

Je suis touchée par l'attention de cette femme, tout autant que par les méthodes d'Oscar. Il veille sur moi, comme promis, de façon discrète, et je trouve ça adorable. Je file sous la douche, enfile la belle robe blanche que m'a dégotée Maria et m'attache les cheveux. Ce n'est pas mon style, elle est un peu échancrée pour moi, mais je lui ferai honneur ce soir, et je porterai même son rouge à lèvres.

Il fait chaud dans la maison, et il est hors de questions de mettre mes Stan Smith avec cette robe. C'est donc pieds nus que je descends.

De la musique me parvient du salon et je tombe nez à nez avec Oscar qui marque un temps d'arrêt avant de m'inviter à le rejoindre. Son regard glisse le long de mon corps, il a l'air grave et se met soudainement à sourire en arrivant à mes pieds.

– J'aurais dû demander à Maria de vous prendre des escarpins, je suis désolé, lance-t-il sans me quitter des yeux.

Je suis troublée. Il ne faut pas qu'il le voie.

– Ne vous excusez pas ! Ça prouve que vous n'êtes pas infailible, je trouve ça rassurant.

Amusé, Oscar sourit de plus belle.

– Ou alors, c'était calculé, et je voulais voir si j'avais raison !

– Raison ? demandé-je intriguée.

– Raison de penser que vous aviez de magnifiques pieds. J'aime les choses simples. Une robe blanche, sur une belle femme pieds nus... C'est troublant.

Je rougis et il poursuit.

– Tout va bien ? me demande-t-il doucement.

– Oui, merci, Maria a été adorable. Merci encore pour...

– Je vous sers un verre ? me coupe-t-il, comme gêné par la gratitude que j'allais lui témoigner.

– Ah non, ce soir, je suis à l'eau, Maria m'a déjà fait boire du vin ce midi.

– Un seul verre, pour marquer le coup, insiste-t-il.

J'accepte et trinque avec lui, puis il m'invite à le suivre dans la cuisine, embaumée par le fumet d'un poulet rôti qui dore au four.

– Hummm, un poulet Kentucky ? demandé-je.

– Exact ! Ah, vous me faites plaisir, Elsa, seriez-vous une épicurienne ? Je pensais que les New-Yorkaises ne mangeaient pas !

– C'est que vous ne fréquentez pas les bonnes New-Yorkaises. Vous nous verriez à table avec ma sœur, on fait toujours honneur aux cuisiniers.

– April, c'est ça ?

– Exact ! Ah, vous me faites plaisir, je pensais que les business men ne retenaient que les chiffres.

– C'est que vous ne fréquentez pas les bons businessmen, conclut-il avec un clin d'œil.

Un partout. La balle au centre.

Il me sourit, prends une gorgée de vin et je suis troublée par son regard. Nous nous installons à table. Il a fait tomber sa veste de costume sur mesure, relevé ses manches et déboutonné le premier bouton de sa chemise.

– *C'est moi où il fait chaud là ?*

– *Tais-toi, tu vas la déconcentrer et elle va nous refaire le coup du sourire crispé !*

– J'aime mieux quand vous quittez votre personnage de robot-chef-je-sais-tout.

– Peut-être pouvez-vous reconnaître qu'aujourd'hui, j'avais des circonstances atténuantes.

– C'est vrai. Trinquons pour enterrer la hache de guerre et dites-moi où en est l'affaire !

Pendant qu'Oscar coupe habillement la carcasse de la bête, il me raconte qu'il a vu son ami détective David Abbott, en charge de retrouver le lad d'Orion, James Stanton. Il doit passer demain, et nous en saurons plus.

– Quand je connaîtrais le nom de mes ennemis, alors je pourrais les contrôler.

– Je suis désolée de remettre ça sur le tapis, mais je n'ai que quatre jours devant moi. Après, je devrai rentrer pour mon stage.

– Qu'est-ce que c'est que ce stage ? Racontez-moi !

Oscar semble sincèrement curieux de me connaître. Il me pose de nombreuses questions sur ma vie et ça me fait bizarre de me raconter, moi qui essaie toujours de faire parler les autres.

– Je vais assister un vétérinaire dans une clinique de Soho. Après quinze jours, je devrai rendre un mémoire qui validera mon diplôme. Je serais ensuite vétérinaire. Je travaille dur pour ce jour depuis 7 ans.

– Vous voulez travailler dans un cabinet vétérinaire depuis que vous êtes petite ?

– Je veux être vétérinaire depuis toujours. C'est sûr, en ville, on s'occupe des animaux domestiques, vaccins, castrations et greffes de puce... ce n'est pas vraiment mon truc.

– Je suis sûre que ce n'est pas non plus « le truc » préféré des chiens et chats, dit-il en riant. Alors, c'est quoi votre « truc » ?

– Les chevaux, bien sûr. C'est pour ça que j'adore travailler pour Pegasus & Unicorn.

– Nous avons la même passion, vous savez ? me lance-t-il avec un sourire charmant.

– J'ai cru comprendre, dis-je en osant soutenir son regard.

La soirée se poursuit calmement et je me sens sereine pour la première fois depuis ce matin. L'air est doux, le repas exquis, le maître de maison... troublant.

– Vous avez des frères et sœurs ? demandé-je.

– Non, je suis fils unique. Mes parents voyagent énormément et j'aime être ici quand je peux. Ou quand on essaie de me tuer.

Je manque de m'étrangler de rire.

– Ah, un rire franc et charmant ! Je vous préfère détendue moi aussi. Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit qu'en d'autres circonstances, nous serions devenus proches...

Je suis complètement scotchée par ses mots. Si je n'avais aucun doute sur ma propre attirance, qui, il faut l'avouer, a été immédiate, ce soir j'ai le sentiment qu'elle est peut-être partagée par Oscar. Je ne saurais dire si c'est sa façon de me regarder, d'être prévenant, de s'intéresser à ma vie, mais à cet instant, il a tout du prince charmant. Il regarde sa montre, tamponne ses lèvres sublimes avec sa serviette et s'écarte de la table.

– Bon, je vous retiens déjà prisonnière chez moi, alors je ne vais pas vous garder captive toute la soirée.

– Vous avez raison, il est tard, et je suis épuisée.

C'est faux, actuellement je pourrais courir un cent mètres haies si Oscar se tenait sur la ligne d'arrivée.

Gentleman, il me raccompagne à la porte. Dehors, on entend les grillons chanter et la lune pleine éclaire le couloir. Debout, l'un en face de l'autre, j'ai le sentiment qu'une grande tension sexuelle nous aimante l'un à l'autre. Je regarde mes pieds nus, il me sourit, puis soudain, je sens que le vent tourne, son regard perd de sa chaleur.

– Je vous promets qu'on va tout faire pour régler cette affaire au plus vite. Bonne nuit, Elsa.

Maladroitement, il me tapote l'épaule et disparaît dans le couloir.

Je viens de comprendre l'expression « retomber comme un soufflé ».

4. Rapprochement

On ne peut pas dire que j'ai dormi comme un ange. On pourrait mettre ça sur le compte de ma grande sieste de la veille, de la séquestration ou de la tentative d'assassinat. Après tout, j'ai quand même d'excellentes raisons de faire des insomnies. Mais, si je suis tout à fait sincère, je sais que c'est un peu à cause d'Oscar.

Nous avons passé une délicieuse soirée, je l'ai vu rire, être attentionné, me montrer une partie de sa personnalité que je ne soupçonnais pas. Selon ma montre, j'ai fait la rencontre d'Oscar Irvin il y a 24 heures et je suis complètement perdue. Je suis plutôt bonne pour comprendre les gens, mais Oscar n'est pas un homme commun. Il est dirigeant, froid, doux, autoritaire, drôle, prévenant, susceptible, malin, borné, sexy... Ça fait beaucoup d'informations.

Hier soir, devant la porte de ma chambre, après cette douce parenthèse dans la cuisine, j'ai eu le sentiment que je ne lui étais pas indifférente, mais ce matin, je sais que c'était une vue de l'esprit. Je pense qu'il m'a quittée gêné quand il a compris qu'il m'attirait.

– *Il l'attire ?*

– *C'était hier soir. Ça doit être les effets secondaires des chocs post-traumatiques.*

– *Non, parce qu'il ne faut pas oublier qu'il l'a emmenée ici sans lui demander, hein...*

– *Bah, il a paré au plus urgent...*

– *Elle sait ce que c'est le syndrome de Stockholm ?*

Comme pour chasser mes pensées, je secoue la tête et file sous la douche. Mes vêtements seront bientôt là, et en attendant, j'enfile mon jean et le gilet que m'a confié Maria hier avec la robe. J'ai envie d'un immense café et quand je descends, je suis accueillie par des odeurs de pancakes, de fruits frais et de chicorée. Oscar, qui lit le Kentucky Lake Time, relève la tête. Nous avons à peine le temps de nous saluer qu'un homme accompagné par Maria entre dans le salon.

Taille moyenne, corpulence moyenne, cheveux poivre et sel, rasé de près, rien n'est notable dans son physique. Il n'a aucune particularité, ses yeux ne sont ni noirs ni bleus, sa bouche, son nez... Tout est classique, banal.

– Laisse-moi te présenter Elsa Carter, dont je t'ai parlé hier. Elsa, voici David Abbott, le meilleur privé de la région qui va travailler sur notre affaire, annonce Oscar avec son ton de chef d'entreprise sans me regarder.

– Enchantée, dis-je à l'homme.

– Enchanté, mademoiselle, j'ai été désolé d'apprendre ce qui vous était arrivé hier. Oscar m'a

rapidement briefé dans l'après-midi, je suis venu pour qu'on reparle de tout ça.

– Tu veux manger un bout, prendre un café ? lance familièrement Oscar.

Nous nous installons tous les trois à table, et j'ai le sentiment que le patron fuit mon regard. Je me sens vexée, surtout que je n'ai rien fait hier soir qui justifie sa distance. Je tente de mettre ça sur le compte du stress et rattrape en vol la conversation qu'ils ont entamée.

– Le lad d'Orion, James Stanton n'a pas donné signe de vie depuis trois jours.

Le détective prend des notes et je réalise que pour sa profession, son physique est extrêmement avantageux. Son visage ne vous marque pas, et quoi de plus pratique pour un privé que d'être discret.

– Tu crois que ton lad est dans le coup, que c'est lui qui a empoisonné Orion ?

– J'en sais rien. James est un bon type, très pro... Il adorait ce cheval. Mais il faut avouer que sa disparition est plus que louche.

– Je vais me renseigner et le retrouver, dit David en tapotant la table du bout des doigts. On ne disparaît pas si facilement. Les gens laissent toujours des indices, ils préviennent des proches, ils font des erreurs.

– Je veux bien que tu te renseignes aussi sur le collectif de propriétaires qui a voulu acquérir Orion.

Oscar sort son téléphone de sa poche à la recherche des notes qu'il a prise. Quand il se concentre, je vois une ride entre ses sourcils se creuser, elle est charmante. En revanche, j'ai clairement le sentiment d'être un pot de fleurs au milieu de ces deux hommes.

Comme s'il entendait mes pensées, Oscar se tourne vers moi et me regarde droit dans les yeux. Ses billes vertes semblent me dire des choses mais je suis très mauvaise interprète.

– *Sûrement « Je te veux ».*

– *Oui, ou « Tu peux partir ? On parle entre grandes personnes, là ».*

– Il s'agit de Matt Kramer, Alan Gates, Alex Patterson et Nate McKenzie. Ils étaient représentés par un avocat mais c'est eux qui sont derrière tout ça, j'en suis sûr.

– Quatre personnes en plus de l'enquête James Stanton, ça fait pas mal de recherches, tout ça. T'avais peur que je m'ennuie, Oscar ! plaisante David.

– Non, mais je sais que je peux compter sur toi. Tu me dois bien ça, lance-t-il à son ami.

Je trouve le comportement d'Oscar très étrange avec David. Il m'a parlé de David comme d'un ami, mais en précisant immédiatement qu'il lui était redevable, et le rappelle une nouvelle fois ce matin. C'est quand même une curieuse façon de procéder avec un proche. Peut-être ne le sont-ils pas vraiment ?

Quoi qu'il en soit, les hommes ont l'air de partager une confiance mutuelle.

Je termine mon café et me lève de table pour débarrasser.

– Ne vous embêtez pas avec ça, Elsa !

Il est tellement différent d’hier soir. J’ai vraiment du mal à le cerner, j’ai l’impression qu’il me prend pour une paysanne.

– Je suis désolée, je n’ai pas l’habitude qu’on fasse tout à ma place, dis-je avec un certain mépris dans la voix.

– Profitez-en, je tiens à être un hôte dévoué. Vous n’allez pas refuser mon aide, vous êtes trop polie pour ça.

Bim ! Je ferais mieux de m’éclipser si je ne veux pas rougir de honte, j’ai voulu le coincer, et c’est lui qui m’a eue. Il m’énerve tellement !

Je remonte l’escalier en mimant ses grands airs et entre dans ma chambre qui a été faite entièrement pendant que j’étais en bas.

Et la chambre, c’est lui qui l’a faite aussi ?

Qu’est-ce que je vais bien pouvoir faire de ma journée ? Il faut que j’aille voir les chevaux, j’ai le droit de me promener dans le domaine, je crois. Alors que je réfléchis, je remarque que la lumière dans le grand dressing est allumée et je ne peux retenir un cri de surprise en l’ouvrant : il est rempli !

Je tire sur le jean plié, c’est bien celui que j’avais mis dans le panier, mais il y a beaucoup plus de vêtements que prévu. Oscar a commandé toutes les pièces sur lesquelles j’avais littéralement flashé, mais qu’il n’était pas raisonnable de commander (et surtout complètement hors de propos).

Il y a une robe en cachemire six fils rouge, des escarpins, une jupe plissée en cuir et une marinière Jean Paul Gauthier. Je suis abasourdie. L’attention, la surprise et... tout est à la bonne taille.

Je m’assois sur la petite banquette au milieu du dressing, contemplant les merveilles, quand j’aperçois une boîte à chapeau siglée Ralph Lauren. Je l’ouvre : il s’agit d’une bombe d’équitation et, en dessous dans la penderie, je découvre un équipement entier de cavalier. Pantalon, bottes, polo et blouson renforcé, il y a même une cravache, un duo de mini chaps pour protéger les boots.

Je suis tellement heureuse ! Bien sûr, j’adore les fringues, et je n’ai jamais touché des matières de cette qualité, mais cette tenue de cavalier c’est la plus belle chose qu’on m’ait offerte.

Ne t’emballe pas, c’est peut-être juste un prêt.

Prêt ou don, je suis impatiente de la passer, et quand j’ai tout enfilé et que je me regarde dans l’immense miroir, j’ai la sensation que tout a été fait sur mesure pour moi. Je n’aurai d’ailleurs pas le droit de prendre un gramme avec ce pantalon tant il est ajusté.

Le soleil est resplendissant et je descends au rez-de-chaussée où je croise Maria qui me siffle.

– *Que bonita, Elsa !* J'en ai vu des cavalières, mais tu es vraiment très belle.

– Oh, merci Maria. Et merci pour la robe hier soir !

– C'était bien ce dîner ? me demande-t-elle.

J'essaie de sonder dans son intonation si elle fait une allusion, mais je me fais des films.

– Vous parlez de quoi, les filles ? chantonne une voix sur le ton de la confiance.

Je me retourne et vois le jeune lad qui remplace James Stanton, qui me tend une main accueillante.

– Elsa, c'est ça ? Enchanté, je suis Jude Stevens. Mais mes amis m'appellent Ju et je suis sûr qu'on va devenir amis !

Maria éclate de rire. Je suis moi-même vivifiée par la fraîcheur de ce garçon qui doit avoir à peine 20 ans. Il est plutôt beau, mais ce qui marque le plus, c'est son grand sourire charmeur. Il est blond aux yeux bleus, bronzé comme un homme qui chevauche tous les jours au soleil. Il n'est pas très grand, plutôt musclé, et je pense qu'il doit ravir le cœur de toutes les jeunes filles du Kentucky.

– Jude le joli cœur, veux-tu bien servir de guide à Elsa qui n'a pas encore vu le haras ?

– Ah, mais certainement Maria ! La journée ne peut mieux commencer pour moi. Vous êtes mariée, Elsa ?

Je suis soufflée par l'impertinence de ce garçon et ne peux m'empêcher de rire avant de le remettre en place.

– Vous êtes majeur, Jude ?

Il rit, surpris par ma réponse, et nous sortons. Il me fait monter dans une voiturette de golf et nous découvrons ensemble Blue Pine, le merveilleux domaine des Irvin. Jude oscille entre blagues et flirt, mais il semble que ce soit un sport chez lui. À mon tour, j'aime le renvoyer dans ses buts, ce qui ne manque pas de l'étonner.

Il ralentit près des boxes où il tient à me montrer celui qu'occupait Orion. Les propriétaires de ce haras aiment les chevaux. Ils ont de l'espace, l'endroit est incroyablement propre, bien entretenu et on sent en caressant le nez des animaux que tout le monde est très heureux. Alors que Jude et moi rions (le contact passe immédiatement entre nous), nous tombons sur Oscar et Grigori qui observent le ferrage d'une jument. Quand il me voit dans ma tenue, un sourire naît sur le visage du sérieux homme d'affaires. Je ne le laisse même pas la commenter.

– Oscar, merci infiniment ! Je me sens si bien équipée, c'est trop...

– Elsa, j'allais justement vous proposer une balade.

– Je vous fais préparer Luna ? Hurricane est déjà équipé, lance Grigori.

Oscar acquiesce et nous nous rendons silencieusement dans les appartements d'Hurricane après que j'ai remercié Jude qui m'adresse un large sourire et repart à son travail. Les chevaux ont énormément de place pour se reposer et c'est très fier qu'Oscar me présente son chouchou, Hurricane, un pur-sang arabe descendant d'une saillie de Blue Monkey, le cheval le plus primé au monde.

– Il est majestueux ! dis-je, impressionnée, en passant ma main sur le flanc au pelage caramel.

– Et c'est une tête de mule, lance-t-il en regardant son cheval dans les yeux comme s'il pouvait le comprendre.

– Ça n'est pas incompatible, dis-je en souriant.

Il me sourit à son tour. Je monte la belle Luna, qui n'a pas à rougir devant Hurricane : elle est magnifique, bien que plus petite, mais c'est une championne de jumping, elle est vive et a un regard très intelligent. Elle se laisse faire quand je lui grimpe dessus et nous sortons sans encombre.

– Grigori a vu juste, Luna est parfaite pour vous, dit-il en passant à côté de moi en accélérant.

Je serre les mollets pour que Luna trotte et rattrape en quelques secondes Oscar.

– Pourquoi ?

– Parce qu'elle ne se laisse pas facilement impressionner par un beau pedigree.

J'accélère et dépasse Oscar. Nous testons nos qualités équestres et je sens que cet homme n'est pas que « passionné » par les chevaux, il semble être né dessus. J'aime sa manière de monter, sportive, virile.

Quant à moi, c'est un bonheur de chevaucher Luna, si agile, si légère. Après le trot, on se lance dans un galop. Le vent fouette mon visage, je n'avais pas ressenti ça depuis longtemps ! Nous jouons à nous dépasser l'un l'autre puis, fatigués, nous décidons de ménager nos montures et de nous promener plus tranquillement.

Oscar me montre l'étendue de Blue Pine et je reste bouche bée. Tant de place, de beauté, difficile de ne pas tomber amoureuse... de ce domaine, bien sûr.

– Quand vous parcourez le monde pour vos palaces et vos restaurants, ça ne vous...

– Oui, Blue Pine me manque, me coupe-t-il, amusé d'avoir deviné ma question. Mais mon métier me passionne aussi, du moins, partir de zéro et créer tout ça, c'était comme un jeu d'échecs pour moi !

– Vous jouez aux échecs ?

– Voyons Elsa, je n'ai pas le temps !

– Oui enfin, vous avez le temps de kidnapper les demoiselles, il me semble.

– Vous avez toujours réponse à tout !

– Non, seulement avec vous, et parce que c'est facile !

Il rit franchement.

– Et vous alors, vous venez de passer des années à étudier et bientôt c'est la délivrance, vous avez envie de quoi ?

Le soleil réchauffe notre peau, Oscar me regarde intensément, comme hier soir... C'est parti, je vais encore me faire des films.

– Vous m'auriez demandé ça il y a deux jours, j'aurais dit : « je rêve d'aventures, de découvertes ».

– Et bien voilà, je vous en ai servi une sur un plateau.

Mal à l'aise, il sourit mais je sens que le cœur n'y est pas. Aussi légère soit la conversation, il s'est passé quelque chose de grave hier, et lui comme moi, sommes menacés de mort. J'ai du mal à intégrer cette information, j'ai du mal encore à l'imaginer réelle et pourtant, quand je ferme les yeux et que j'entends les balles de l'arme automatique faire des ricochets sur le mur en métal, je me souviens que tout ceci est bien arrivé.

– Vous rêvez de quelles aventures ? demande Oscar pour chasser nos mauvaises pensées.

– Oh rien de fou ! Déjà, j'ai extrêmement hâte d'exercer mon métier.

– Et quelque chose me dit que vous serez excellente.

– J'espère que vous êtes devin.

Hurricane et Luna se rapprochent l'un de l'autre et Oscar et moi nous regardons en silence, probablement une seconde de trop pour être honnête. Je suis vraiment sous le charme, ce qui est peut-être la pire idée qui soit.

– *Oui Elsa, la pire. Tu ne peux pas t'attacher à un homme que tu ne connais que depuis 24 heures. Qui plus est un milliardaire, avec lequel tu ne partages aucun point commun, si ce n'est les chevaux, et peut-être aussi le caractère... volcanique, on dira.*

– *Et depuis quand il faut une éternité ou se ressembler pour s'attirer ?*

– *Je ne sais pas, peut-être qu'il faut commencer par ne pas être prisonnière...*

Le téléphone d'Oscar se met à sonner et Hurricane, surpris, fait un écart. L'homme rassure la bête avant de répondre en s'éloignant, puis il revient rapidement.

– Excusez-moi, je suis obligé de vous laisser. C'est NY, j'ai une petite urgence à régler.

Déçue de ne pas rester plus longtemps en sa compagnie, j'imite très bien celle qui s'en moque (comme si j'avais à mon tour une tonne de choses à faire).

– Ah, de nouveau seuls ! me lance Jude tandis que je brosse Luna qui se laisse faire et remue de plaisir.

- J’ai visité le domaine. Quelle beauté, vous avez de la chance de travailler ici !
- J’en ai moins de me faire vouvoyer par une femme qui a l’âge... d’être ma petite amie !

Il me lance un clin d’œil et j’ai envie de rire. Jude est vraiment drôle dans son genre, c’est le contraire d’Oscar, il ne fait aucun mystère de ce qu’il pense.

- Vous plaisantez, je pourrais être votre mère, Jude... j’ai 40 ans !

Il se décompose et je tiens quelques secondes avant d’éclater de rire.

- Oh mon dieu, tu m’as fait peur !

Et voilà comment Jude et moi commençons à nous tutoyer. J’en apprends plus sur lui et je dois avouer que sous ses airs de séducteur, l’homme est impressionnant. Il a été débauché par Grigori tant son travail était remarqué. Plus jeune, il était champion de saut d’obstacles et pourtant c’est un autodidacte, c’est le premier de sa famille à être monté sur un cheval.

- Tu connaissais James Stanton, le lad d’Orion ?
- Non pas du tout, et je sais que tout le monde le cherche. Et toi... qu’est-ce que tu fais là ?
- Moi, je suis... une connaissance d’Oscar.
- Une « connaissance »...

En guise de réponse, je lui offre un grand sourire.

5. Baisser les armes

[OK grande sœur, amuse-toi bien !]

C'est du April tout craché de répondre un jour plus tard à mes textos. J'ai toujours envié sa légèreté, tant que je lui dis que tout va bien, elle n'en demande pas plus, elle prend la vie comme elle vient, si possible le plus tranquillement possible. Je n'ai jamais vraiment été comme ça, mais m'a-t-on vraiment laissé le choix ?

Je termine ma salade et en profite pour tout mettre dans la cuisine. J'entends Oscar me dire « Mais voyons Elsa, laissez tout là ». « J'entends Oscar », enfin j'imagine sa voix ! Il est parti en fin de matinée et depuis, je n'ai pas de nouvelles. Je n'ai d'ailleurs pas son numéro, je pourrais peut-être en profiter pour disparaître...

Alors que je lave mon assiette, je regarde par la fenêtre et vois passer un des hommes de main de Seth. Quand il m'aperçoit, il me salue, appuie sur son oreillette avant de faire quelques pas, plus loin dans le jardin. Je devrais l'inviter à prendre le café, après tout, on est amenés à se croiser de nombreuses fois et depuis ce matin, on ne se quitte pas. J'ai commencé par faire une balade à pied pour aller voir une jument dont la mise à bas est imminente, je suis ensuite allée nourrir quelques poulains avec Jude... Et j'avais le sentiment constant d'être épiée. Je suis étonnée que Jude ne m'ait pas posé plus de questions. Il a bien fait une remarque sur les caméras supplémentaires installées aux quatre coins du domaine.

– Ça, c'est une vraie lubie de milliardaire ! Tu vois Elsa, quand on a trop de sous, on devient méfiant, m'a-t-il dit en apportant une botte de paille fraîche à un des palefreniers.

S'il savait, il n'en croirait pas ses oreilles. J'envie son ignorance. Moi je sais et si ça ne m'a pas (encore) coûté la vie, ça me coûte ma liberté. Je n'ai pas eu Thomas au téléphone, mon meilleur ami, celui à qui je raconte pourtant tout, ma mère non plus n'est au courant de rien... S'ils savaient que j'ai un bodyguard comme dans les films !

Mais plus je réfléchis et plus je me dis que quelque part j'ai de la chance, ce haras une aubaine : j'ai atterri, à cause des pires circonstances, dans le meilleur endroit qui soit pour moi. La nature à perte de vue, des chevaux magnifiques et bien traités et tout l'équipement qu'il faut pour une passionnée comme moi.

La chaleur de cette après-midi est féroce et mes pensées échauffent mon esprit. Maria m'a montré le sous-sol aménagé en spa avec piscine et jacuzzi. J'aurais pu profiter du soleil, mais me mettre en maillot de bain devant tout le personnel des Irvin est au-dessus de mes forces.

– *Ah ça, pour se rebeller il y a du monde, mais pour se mettre en maillot de bain...*

– *Oui mais t’as vu celui qu’elle a choisi sur le site, le Eres échancre noir, dos nu... Je n’oserais pas sortir, moi.*

– *Elle l’a pas choisi, elle a juste visité la page et IL l’a mis dans le panier.*

Je monte mettre mon maillot sous une robe confortable et descends au sous-sol, ravie à l’idée de m’octroyer un peu de temps pour moi... Ça aussi, ça ne m’arrive jamais. Pour être sûre de ne pas être importunée par le service d’ordre, je prévient Maria, qui fait sa liste de courses dans le salon, de les avertir que je suis en bas.

Allongée sur le transat en bois précieux, je m’enfonce dans le moelleux matelas, je pense à ma vie new-yorkaise, pas vraiment palpitante, même si c’est celle que j’ai choisie.

En règle générale, je me lève, me douche et sors vite de mon appartement, je prends mon petit déjeuner en bas, chez Rinman, le propriétaire de l’épicerie pakistanaise. Il y a bien un Starbucks en face, mais Rinman est plus sympa que les serveurs de la grande chaîne. Il me fait un spice latte et nous parlons de son pays, des infos ou du dernier clip de Beyoncé (notre passion secrète, mais il ne faut rien dire à sa femme).

Ensuite, je prends le chemin de la fac, je marche et passe toujours par Central Park. Une fois sur deux je croise des cavaliers et ça éclaire ma journée. Habiter une si grande ville où l’on peut voir des chevaux, c’est un grand bonheur pour moi.

J’assiste à mes cours. Si je n’en ai pas, généralement j’ai une mission pour Pegasus & Unicorn. Et le soir, je rentre, travaille, regarde une série policière avant de sombrer. Ou alors April, Thomas et moi allons prendre un verre, mais je ne reste jamais aussi longtemps qu’eux.

Mon dieu, je suis une vieille dame, je comprends pourquoi j’ai envie d’adopter un chat !

Je me demande ce que dirait Oscar de mon mode de vie. De mon appart minuscule où s’entassent mes photos, ma collection de livres de SF et de Stephen King, mes paquets de pâtes bio qui côtoient des gâteaux au chocolat et des bonbons.

Cette pensée me fait frissonner et je décide de faire quelques longueurs pour les noyer. Si je continue comme ça, je vais être la vétérinaire aux mille animaux qui n’a pas d’autre famille que des perruches, des hamsters et des poissons. April a raison, il serait peut-être temps de rencontrer à nouveau des garçons...

Je nage pour oublier. Je fais des longueurs de brasse puis du crawl pour me défouler. L’eau glisse sur mon corps, lave mon blues, l’énergie me gagne et quand je sors la tête pour reprendre mon souffle, je vois la silhouette d’Oscar s’approcher. Il porte sous un gilet marine un polo blanc qui fait ressortir ses yeux et sa peau bronzée, ainsi qu’un short bleu nuit jusqu’aux genoux. Il fait soudain plus jeune.

– Elle est bonne ? me demande-t-il en quittant ses chaussures.

– *Mon dieu, il va se baigner avec toi !*

– *Dis-lui qu'elle est gelée !*

– Elle est parfaite ! Comment ça va ?

– Bien, Abbott remonte une piste à propos de Stanton, il ne m'en a pas dit plus.

– J'espère surtout qu'il va bien.

– S'il lui était arrivé quelque chose, on le saurait. S'il était mort, on l'aurait déjà retrouvé. Ce qui me fait penser qu'il est peut-être lié au décès d'Orion, ou au moins qu'il savait que le premier diagnostic du vétérinaire était le bon.

J'ai du mal à entendre tout ce qu'il me dit car, en parlant le plus naturellement du monde, il retire son gilet, ses chaussures et son polo. Je découvre un torse absolument indécent. Des épaules larges, des pectoraux saillants sans être imposants et des abdominaux trahissant une activité intense si ce n'est quotidienne. Heureusement que l'eau est fraîche, elle m'empêche de rougir.

– Ah oui ? répons-je sans grande conviction.

– Vous avez une autre théorie ?

Son ton défiant me remet immédiatement en place. Il m'attire, c'est certain, mais quand on me cherche, je ne perds jamais l'occasion de répondre.

– Une autre théorie ? Oh là là, non, vous pensez bien, je suis trop sotte pour ça.

– Ce maillot de bain vous va très bien.

Il plonge avant que j'aie pu balbutier un merci. Qu'est-ce qu'il m'agace à botter en touche ! Je me redresse fièrement et commence à nager, alors qu'il me rattrape. Comme je continue tranquillement, je sens que c'est lui qui est décontenancé.

– J'ai dit quelque chose qui ne fallait pas ? lance-t-il, soudainement sérieux.

– J'attendais des nouvelles de l'enquête avec impatience, je dois vous avouer que j'ai quand même hâte que toute cette histoire prenne fin et que nos vies ne ressemblent plus à un roman de gare.

Il s'arrête de nager.

– Alors là, Elsa, vous m'avez vexé !

Je me retourne pour voir s'il plaisante encore ou s'il est effectivement heurté. Je ne saurais le dire, je ne le connais pas assez pour ça. Son minuscule sourire au coin des lèvres me ferait penser que non et en même temps, ses yeux semblent troublés.

– Pourquoi ? Vous n'avez pas hâte de ne plus être menacé ?

– Oh bien sûr, mais je pensais que 24 heures à Blue Pine serait un enchantement et pas un calvaire... Peut-être avez-vous hâte de retrouver votre petit ami à New York ?

Cette dernière réponse me fait perdre pied et je manque de boire la tasse. Oscar éclate de rire.

– Oh ! Je ne voulais pas vous gêner en parlant de lui, Elsa.

– Je ne suis pas gênée !

– Ah, j’ai raison, il y a quelqu’un..., s’amuse-t-il tout en me lançant les gouttes d’eau qui glissent sur ses doigts.

– Je n’ai rien dit. Vous faites vos suppositions dans votre coin, je me contente de nager dans votre piscine en attendant d’être libérée. Et ne vous méprenez pas, j’adore ce domaine, j’aurais peut-être aimé le découvrir dans d’autres circonstances.

Je lui offre, sans le contrôler, mon plus grand sourire, et lui qui ne laisse jamais le silence s’installer et rebondit toujours à la moindre de mes phrases, se tait et nage. Il me regarde furtivement à plusieurs reprises.

Je m’arrête quelques minutes pour m’étirer, Oscar me dévisage et reprend le fil de notre conversation.

– Je m’engage à faire au plus vite, à ce qu’on trouve les responsables pour que vous puissiez retourner auprès de votre cher et tendre amoureux.

– *Il ne lâche pas l’affaire !*

– *Pourquoi tu ne lui dis pas, Elsa !*

– *Laisse-la, c’est malin, c’est une stratégie.*

– *Mais s’il arrête de la regarder parce qu’elle est prise ?*

– Je n’ai pas de copain qui m’attend à New York, rassurez-vous.

– Je n’étais pas inquiet !

– *J’avais dit qu’il fallait continuer à jouer le jeu !*

– Mais j’aurais pu ! dis-je vexée.

– Assurément, c’est juste qu’un petit ami qui aurait laissé une femme comme vous avec un inconnu... Un petit ami qui ne se serait pas levé à la place de sa copine pour récupérer les affaires qu’elle a oubliées alors qu’elle a un boulot qui commence à 10 heures... J’aurais pensé qu’il ne vous méritait pas, lance-t-il comme s’il me racontait une banalité.

Ce compliment même pas déguisé embrase mes joues. Oscar Irvin serait-il en train de flirter avec moi ?

Il soulève une trappe près de la piscine et actionne quelques boutons. Je m’approche, intriguée par le gadget.

– C’est une station de commande. J’augmente la température de l’eau, je la trouve fraîche à mon goût !

– Je suis d’accord ! Wahou, il y a une tonne de molettes.

Amusée par ma réaction, Oscar me montre ce qu’il est possible de faire : des vagues, de la musique, changer la couleur de l’eau grâce aux leds aquatiques incrustées dans le carrelage.

Je veux toucher à tout et fais tous les tests pendant qu’il m’observe, ses yeux verts glissent sur mes épaules, mon cou, et je fais celle qui ne voit pas.

– Elsa, je veux bien que vous gériez la lumière, mais la musique c’est moi.

– Oh non, j’aime bien m’occuper de la musique !

– Vous n’en faites toujours qu’à votre tête ? me dit-il, amusé mais peut être aussi un peu agacé qu’on lui dise non.

J’ai le sentiment que ça ne lui arrive pas souvent.

– Je préfère m’occuper du son parce que j’ai peur de ce que vous allez me sortir. Par exemple, je déteste le disco, Dona Summer, Boney M, Abba... Ils me dépriment. Ils nous font croire que la musique est gaie, mais les paroles sont trop tristes.

– Donc en plus, vous avez des théories sur tout.

– Hum... Oui, je crois ! réponds-je mutine.

– Ce n’est pas une mauvaise théorie. « I will survive », c’est pas hyper joyeux.

– Oui alors que dans le blues, ils annoncent la couleur : « Je vous préviens, vous allez pleurer ». D’ailleurs, je vois sur votre écran que vous avez du Nate King Cole.

J’appuie sur la piste et reprends ma nage, l’eau est plus chaude, et Oscar, en charge de la lumière, la baisse ostensiblement. C’est comme si nous nagions à la belle étoile.

Nate King Cole entonne « Unforgettable » et je réalise que je suis en pleine scène de film. Si la musique est très romantique, tout comme l’ambiance, nos regards semblent moins sages.

– Je vous trouve différente aujourd’hui, Elsa !

– Différente de quand ? On ne se connaît que depuis 24 heures !

– Alors pour ce qui est de la langue bien pendue, vous l’aviez dès le début, mais je ne sais pas...

Il cherche ses mots, me regarde et je ne peux m’empêcher de me mordre les lèvres, troublée.

– Vous ne m’intimidez pas, c’est pour ça que je vous agace, dis-je en riant.

C’est peut-être le plus gros mensonge que j’ai fait à quelqu’un en le regardant dans les yeux. Il ne peut pas être dupe, il doit se douter que c’est tout le contraire.

– Je ne vous impressionne pas ? Vraiment ? Même pas un petit peu ?

Il se rapproche dangereusement de moi. Nos corps ne se touchent pas mais je vois nettement son visage. Je profite de ses beaux traits, ses yeux, sa bouche plutôt. Je remarque pour la première fois sa pomme d'Adam qui gonfle dans sa gorge. J'ai furieusement envie de l'embrasser.

– Vous auriez préféré une captive plus docile, non ? dis-je en soutenant son regard.

Il sourit.

– Si vous êtes ma « captive » comme vous dites, admettez quand même qu'on a vu des conditions pénitentiaires plus pénibles.

J'ose m'avancer et nos regards s'affrontent. Qui baissera le sien en premier ? Je commence à être très gênée mais j'ai envie de jouer.

– C'est vrai, Oscar.

Je lui offre un sourire puis frissonne. L'eau a beau être brûlante et mon désir ardent, une demi-heure de piscine a raison de moi.

Oscar ne me quitte pas des yeux, mais est-ce un jeu ? Ou ces regards appuyés, ces mots à demi cachés veulent-ils dire quelque chose ? Me désire-t-il comme je le désire ?

– Sortons de l'eau, j'ai froid ! dis-je avec un sourire.

– Vous me faites rire, vous qui me trouvez directif et autoritaire, j'ai l'impression qu'encore une fois sur ce point-là, on se ressemble.

Il me fait un clin d'œil et je ris.

– Je ne suis pas autoritaire comme vous... je suis plutôt décidée.

Il lève les yeux au ciel en souriant pour dénoncer ce flagrant délit de mauvaise foi.

Je sors de l'eau et pour la première fois de ma vie, je ne me jette pas sur ma serviette de bain. Je ne suis pas maladivement complexée par mon corps, mais quand un homme comme Oscar le suit des yeux, comme un loup guette une proie, je me sens nue et j'aime ça. Je jurerais sentir ses yeux, comme une caresse sur mes cuisses, mes fesses, mes seins et la torture dure... Je réalise que je n'ai pas de serviette. Oscar s'approche de moi, son gilet à la main. Il a la chair de poule et ses muscles saillants frissonnent. Je me blottis dans le doux haut qui sent son odeur. Je ferme discrètement les yeux de plaisir, et quand je les ouvre, Oscar sautille comme un boxeur pour lutter contre le froid.

– J'ai une idée pour vous réchauffer, me lance-t-il, visiblement fier de lui.

– « Une idée », tout finit par arriver !

Il s'arrête brusquement et met la capuche de son gilet sur ma tête.

– Vous savez très bien que j'en déborde, ne soyez pas jalouse, Mademoiselle Captive.

Il me tient la porte, un sourire de conquérant aux lèvres. Je l'ai cherché, je l'ai trouvé, non seulement Oscar à réponse à tout, mais en plus, nos joutes sont terriblement excitantes. La tension est désormais palpable et même si je continue à laisser une place aux doutes (va-t-il encore me planter dès qu'il sentira qu'il me plaît ?), quelque chose s'installe entre nous.

Nous sommes dans les couloirs sous-terrains de la villa qu'il a fait aménager en centre de sport et de détente pour ses parents, comme me l'a expliqué Maria. Les couloirs sont étroits, la lumière chaude est tamisée, Oscar passe sa main dans mon dos pour me faire passer devant lui. Ce contact me trouble et curieusement nous avons cessé de parler.

Il fait de plus en plus chaud et l'air est parfumé d'une odeur de bois qui ne m'est pas inconnue.

– Il est temps de se réchauffer ! m'annonce-t-il en dézipant le gilet.

Ce geste est tellement intime que je n'ose pas bouger, il me regarde dans les yeux, et comme je n'arrive pas à soutenir son regard, je fixe sa bouche. Elle est de celles qu'on aimerait dessiner, légèrement ourlée, accueillante... elle a l'air si douce que j'aimerais lui faire rencontrer la mienne. Elle s'ouvre et je me racle la gorge.

– Ça alors, c'est la première fois que je vous vois si silencieuse.

– *Terminé de jouer à la forte tête, Elsa ! Il te plaît, comme personne ne t'a jamais plu.*

– *Elle pourrait faire une petite blague pour détendre l'atmosphère, c'est tendu là, non ?*

– *Non ce n'est pas tendu, c'est exaltant !*

– Je savoure, dis-je en souriant.

– Alors savourez, répond-il en souriant à son tour et en me montrant une porte en bois sur laquelle sont gravés des motifs floraux.

– Qu'est-ce que c'est ? On dirait une maison dans les bois sortie d'un conte de Grimm.

– C'est un sauna, mais effectivement, je voulais qu'il ait l'air plus accueillant.

– C'est réussi, je n'en avais jamais vu de tel.

Le vestibule qui précède le sauna affiche déjà un thermomètre à 30 °C, c'est une sorte de palier à atteindre pour ne pas qu'il y ait un trop gros choc de température quand on pénètre dans le bain finnois.

Il laisse tomber le gilet à mes pieds comme s'il venait de me déshabiller. J'ose soutenir son regard, la tension est palpable. Je vois une veine de son cou tendue, j'ai envie de la toucher, avec mon doigt d'abord puis ma bouche. Un frisson me parcourt. Que se passe-t-il entre nous, suis-je la seule à ressentir ça ?

Alors qu'il me regarde dans les yeux, trop longtemps pour que ce ne soit pas ambigu, j'essaie de ne pas me mordre les lèvres. Mon corps réclame le corps de cet homme et j'ose espérer que c'est

possible.

Nous entrons dans la cabine et je suis enveloppée par la chaleur sèche. C'est tellement agréable. J'ai toujours préféré les saunas à l'humidité des hammams. Nos mouvements sont lents, plus gracieux. Je suis vraiment heureuse qu'il ait pris le maillot de bain que j'avais repéré mais qui me semblait vraiment trop cher. Je comprends pourquoi, non seulement la matière est vraiment incroyable mais il galbe le corps comme jamais. C'est simple : en me voyant tout à l'heure, j'ai compris pourquoi les femmes qui ont de l'argent ont toujours l'air tonique ! Bien sûr elles font du sport, mais elles ont aussi des habits qui les maintiennent. J'ai presque l'impression qu'on a refait mes seins pendant la nuit. Seins qui ne peuvent s'empêcher de se tendre sous le tissu.

Oscar m'observe tandis que je prends place sur le banc de bois. J'essaie de ne pas suivre la goutte d'eau qui descend de son cou à son nombril en caressant ses pectoraux.

- Ça va ? me demande-t-il, amusé de me voir si silencieuse.
- Chut, Oscar, je profite du sauna, ce n'est pas tous les jours pour moi ! le taquiné-je.
- Oh, parce que vous pensez que je passe mon temps à me prélasser ?
- Vous devriez, vous seriez plus détendu !

Il éclate de rire et s'adosse au bois qui craque. Nous sommes si proches que nos cuisses finissent par se toucher. Ce contact m'électrise, mais ni lui ni moi ne nous écartons. C'est comme si nous étions aimantés l'un vers l'autre.

- Je suis détendu actuellement, vous savez ?
- Moi aussi... ça me fait un bien fou.
- Vous voyez que ce n'est pas si mal, Blue Pine. Certes, votre hôte est insupportable, mais il y a des chevaux partout et de quoi se détendre quand il vous a vraiment agacée.
- Oui, mais il m'a suivie jusqu'ici, imaginez...
- J'imagine votre trouble, Elsa, oui.

Au mot « trouble », je cesse de regarder devant moi et me tourne vers lui pour lui sourire, mais tombe sur son regard si franc que je suis déstabilisée. Ses yeux ne laissent aucun doute sur ses intentions. Je suis charmée, envoûtée.

- J'ai envie d'en savoir plus sur vous.

Nos jambes sont complètement collées l'une à l'autre et il parle sur le ton de la confiance.

- Posez-moi des questions ! Je suis prête.

J'espère qu'elles ne seront pas trop gênantes.

- Vous préférez les hommes grands ou petits ? me lance-t-il.

J'éclate de rire, je m'attendais à tout, une question sur ma famille, ma vie privée... mais pas à ça.

Je réponds en fixant ses émeraudes.

– Grands. À moi ! Vous préférez les femmes douces ou butées ?

Quitte à poser une question gênante, autant mettre les pieds dans le plat.

– Butées, évidemment, il n’y a rien de plus charmant... et sexy, aussi. Vous avez vraiment envie de me quitter ? Enfin, de quitter Blue Pine ?

– Pas vraiment.

Je regarde mes pieds et déglutis. Nous sommes à trois mètres l’un de l’autre.

L’atmosphère est très chargée, la tension sexuelle s’est installée depuis longtemps et mon corps frissonne. Je sens mes seins se tendre tout comme ma peau, comme si un volcan grondait en moi. Je respire rapidement, nous sommes si proches. C’est à mon tour de parler mais que dire...

Oscar prend les devants et se lève pour se poster devant moi.

– Hier soir, j’ai fait une erreur....

– Laquelle ? demandé-je, tremblante.

Il avance d’un pas en répondant.

– J’aurais dû vous embrasser.

Mon cœur explose, je ne peux réprimer un sourire. Je me lève et me rapproche à mon tour, nos pieds se touchent.

– Et qui vous dit que j’aurais été d’accord ?

– Je pense que je peux trouver la réponse à cette question.

Il penche son visage vers le mien et je ferme les yeux. Je veux sentir ses lèvres frôler les miennes et ne me concentrer que sur ça. Le contact a lieu et je suis électrisée. Cette intimité entre nous, si nouvelle, me semble curieusement familière. Nos bouches s’épousent parfaitement. Elles se cherchent, se caressent, s’attaquent et c’est la passion qui l’emporte.

Oscar accroche ses mains à mes reins et me colle contre lui. Elles remontent le long de mon dos, et rencontrent mes cheveux. Je manque de m’évanouir quand je sens son bas-ventre durcir contre ma cuisse.

Nous nous regardons, étonnés, avant de nous embrasser à nouveau.

– Qu’est-ce que vous êtes belle Elsa, en avez-vous conscience ?!

Je m’écarte quelques instants pour le regarder. La sincérité de son regard me désarme. Si j’ai conscience d’être belle ? Je rirais nerveusement si on me disait ça dans la vie de tous les jours. Mais

là, dans les bras d'Oscar, oui, peut-être que je me sens un tout petit peu belle.

– J'ai envie de vous ! poursuit-il de sa voix grave.

Sa bouche se sépare de la mienne et vient découvrir mon cou avec ardeur. Moi aussi j'ai envie de lui, tout mon être enfle de désir, je n'avais jamais ressenti ça, mais plus que tout au monde je veux qu'on fasse l'amour, là, tout de suite.

Que pourrais-je bien lui répondre ? Que moi aussi j'ai envie de lui, depuis la première seconde où j'ai posé les yeux sur lui ? J'ai les joues en feu, je suis haletante, j'ai soif de sa bouche. Il me fixe de ses grands yeux verts et je suis incapable d'émettre le moindre son, alors en guise de réponse je pose mes lèvres contre son torse.

Oscar gémit et je continue mon exploration, sa peau est douce mais ses muscles la tendent, je n'ai jamais touché un homme aussi sexy. Il sent si bon, j'aime goûter la moiteur de sa peau si délicieuse, je pourrais la déguster des heures. La chair de poule fait se dresser ses tétons bruns, que je n'oublie pas d'embrasser.

Les pierres chaudes du sauna transpirent, le bois craque, il doit bien faire 45 °C maintenant dans la cabane mais ce n'est rien comparé à nos températures personnelles.

Nous nous embrassons et avec empressement ses mains me touchent. J'enfonce les miennes dans son dos, nous sommes survoltés, la chaleur n'aidant pas, nous devons prendre notre respiration.

– Et bien..., tenté-je de dire.

Je lui souris, et amusé, il me regarde à son tour.

– Et bien, Elsa. Je suis désolé, je ne vais pas pouvoir tenir longtemps loin de vous, m'annonce Oscar.

Je recule d'un pas, joueuse, j'ai littéralement envie qu'il me saute dessus.

– Je crois que vous n'avez pas vraiment le choix.

J'aime sa voix grave, j'aime sa bouche, son corps, même son autorité alors que je ne suis pas du genre à me laisser faire ni à me taire. J'ai conscience d'être sa captive à bien des égards, mais soudain, la situation me laisse entrevoir un panel de désirs cachés que j'ai envie d'explorer... avec lui.

Je suis prisonnière de mon appétit, il consume mon ventre, mon sexe...

Je bute contre le banc de bois derrière moi.

– Vous voulez vraiment vous échapper ?

Je me mords la lèvre en guise de réponse, lui signifiant qu'il peut faire ce qu'il veut de moi. Il pose ses deux mains sur mes hanches, il les caresse doucement, du bout des doigts. Mon pouls s'accélère quand il se penche sur moi pour m'embrasser à nouveau. Il mordille ma lèvre supérieure, une morsure qui me provoque un doux frisson. Quelle merveilleuse sensation que d'être dans les bras d'un homme qui me plaît. Parfois nous nous arrêtons, comme étonnés de si bien nous unir. Il caresse alors ma joue, replace une mèche de cheveux et me murmure « vous êtes belle ».

Sa main touche mon sein gauche comme pour sentir mon cœur battre à tout rompre. Il esquisse un sourire et prend ma main pour la poser sur son propre torse. Ses tétons bruns sont durs, peut-être autant que les miens.

– Alors, je vous plais ?

Je ne sais pas pourquoi je lui sors ça, c'est stupide, et je n'ai pas besoin de plus de preuves mais curieusement, j'ai envie de l'entendre mille fois.

Il fait glisser ma main sur son ventre puis sur son sexe emprisonné sous le tissu de son short.

– La réponse vous satisfait ?

Je lui réponds d'un sourire.

– Venez..., me souffle-t-il

Il me tend la main, délicatement, et m'amène sur le banc à l'autre bout du sauna, il est plus large que l'autre. J'aime sa prévenance. Oscar peut être à la fois un gentleman comme on n'en fait plus et un être fougueux. Si je m'en remets à ses baisers, nous allons vivre un moment éternel. Il m'invite à m'asseoir et m'observe. Qu'il est doux d'être regardée comme si on était la femme la plus désirable sur terre. Il s'approche de moi tel un félin.

Oscar s'agenouille sur le sol, écarte délicatement mes jambes puis m'embrasse fougueusement, je l'entends grogner et j'aime cet autre aspect de l'homme, sauvage, comme nos langues qui se cherchent, s'apprivoisent sans ménagement. Elles valsent en harmonie mais c'est Oscar qui mène. La sienne est plus large, plus forte que la mienne et multiplie les assauts. Il a le goût de la puissance et je suis ivre de plaisir en renversant ma nuque en arrière. À mesure qu'il me savoure, mon corps est gagné par de multiples ondes chaudes. Mon ventre est brûlant, j'écarte un peu plus mes cuisses et Oscar prend instinctivement place entre elles. Je sens contre moi son sexe en érection sous son short, tandis qu'un frisson sillonne ma colonne vertébrale.

Sa main passe sous mon maillot pour venir conquérir ma peau qui s'y cache. J'ai de la fièvre, la meilleure qui soit, celle qui vous fait délirer, et murmurer des « oui, encore ».

Je n'ai plus peur de son regard désarmant, au contraire, ses yeux me rendent fière et je n'ai pas à rougir d'être ici avec cet homme. Il me regarde et non seulement je me sens belle, mais j'ai l'impression, pour la première fois de ma vie, d'être envoûtante. J'ai mis les voix dans ma tête sur

« off ». Comme moi, je pense qu'elles s'interrogent trop, il est temps de laisser ma part animale se libérer.

Oscar m'embrasse les yeux, les pommettes, le nez puis sa langue prend la direction de mon oreille. Il mordille le lobe et chuchote :

– Vous avez beau ne pas avoir votre langue dans votre poche, ne jamais vous laisser faire, avoir un avis sur tout... vous êtes aussi extrêmement douce. Il y a quelque chose, dans vos yeux, qui me rend complètement dingue, depuis la première seconde.

Oscar conquiert littéralement ma peau ensuite. Ses dents caressent ma chair, mes seins, mon cou.

– Ne vous arrêtez pas pitié, c'est trop bon.

Haletante, je ne peux rien dire d'autre. Je suis complètement bouleversée, suppliante, je suis suspendue aux gestes d'Oscar. Il avait envie de moi hier soir, lui aussi, je ne suis pas folle.

– Votre corps m'a hanté toute la nuit, j'ai très mal dormi, je pensais à vous, à vos pieds nus, à cette robe blanche qui découvrait pudiquement vos seins. Ces seins sont incroyables. (Il les baise et poursuit.) Laissez-moi les remercier d'offrir à mes yeux tant de beauté.

Il fait glisser les bretelles de mon maillot de bain et bientôt ma poitrine s'offre aux mains d'Oscar. Il pose ses paumes chaudes en dessous, comme s'il portait deux bijoux, il les regarde, puis, comme s'il avait résisté trop longtemps, il s'autorise à les embrasser. Sa fougue sur mes deux tétons rose foncé m'inonde de plaisir, je ne retiens pas un gémissement de bonheur. J'aime ses caresses.

– Mon dieu, ils sont si beaux !

Il mordille le gauche, il le lèche, l'agace et je renverse la tête en arrière en gémissant devant cet exquis supplice.

– Continuez à gémir, plus fort encore, Elsa !

Je me cambre de plaisir en lui obéissant. Mes jambes encadrent l'homme d'affaires penché sur moi, mes cuisses enserrant ses hanches, tandis qu'il continue d'appuyer son sexe contre mon intimité. Ce massage me fait perdre tous mes moyens. Je suis désormais allongée sur le banc, je ne peux m'empêcher de me dire que pour lui la position est inconfortable et même s'il ne se plaint pas, je me redresse et descends à sa hauteur sur le sol chaud.

Nous nous embrassons alors qu'il m'allonge entièrement. Mes seins étaient au cœur de toutes les attentions d'Oscar, mais mon explorateur veut d'autres terres. Il fait glisser mon maillot de bain jusqu'à mon pubis puis fait le tour de mon nombril avec le doigt, sans me quitter des yeux. Quand je sens son visage si près de mon sexe je tente de lever le bassin. J'ai si chaud, nous transpirons tous les deux dans ce sauna qui doit battre son record de température. Je n'ai jamais connu un tel désir, un désir qui rend fou, qui fait perdre la tête.

Je veux rencontrer son corps. Il se penche sur le mien, je suis encore blottie contre lui et ses mains glissent sur mes fesses pour se coller encore plus à moi. Son érection agace mon sexe, ce dernier est trempé, l'excitation, la transpiration... mon clitoris gonfle dangereusement.

- Il fait trop chaud ici, et je ne blâme pas le sauna !
- Vous me blâmez moi ?

Je fais mine d'être vexée.

Il se penche alors sur mon corps, enfonce sa langue dans ma bouche pour m'offrir un baiser passionné. J'aime le poids de son corps sur le mien.

- Non, c'est moi que je blâme.

Il se redresse et, sans que j'aie le temps d'opérer le moindre mouvement, il me soulève du sol. Je m'accroche à son cou, je ne le regarde pas, intimidée par sa virilité. Je sens son corps musclé soutenir à bout de bras le mien comme s'il s'agissait d'une plume.

Il ouvre la porte du sauna et nous regagnons le vestibule. Là, nous retrouvons le coin des poufs aménagés en petit salon pour se désaltérer après le sauna. Il se met à genoux, sans montrer aucun signe de faiblesse, et me dépose sur un des gros coussins en velours violet.

Ses yeux ne quittent pas ma poitrine fièrement dressée. J'en profite moi aussi pour le regarder. Oscar est encore mieux que je l'avais imaginé, et sous le costume de chef d'entreprise se cache une vraie bombe, son corps est à la hauteur de son visage que je trouvais déjà sublime. Sous sa peau, des lignes de muscles harmonieuses s'entrelacent. Pectoraux carrés, abdominaux saillants contractés, dessinés, nul doute, c'est un sportif. Sa peau semble douce comme celle d'une pêche.

Il se penche enfin sur moi et ma bouche est à hauteur de son buste, je l'embrasse et il frémit.

- Vos baisers ne sont pas chastes Elsa, j'aime ça.

Il me ramène fermement à lui en enfonçant ses doigts dans mes cheveux pour reprendre le dessus.

Je le couvre de mille baisers puis balaie des yeux son corps, je ne m'en lasse pas, je l'aime. Il est sec, nerveux, ses bras sont tendus et nervurés. Tout en lui est un savant mélange d'élégance et de virilité, de force et de grâce.

Ma main prend ensuite, de son propre chef, un autre chemin, beaucoup plus subversif. Elle passe sur son ventre puis s'échappe pour s'emparer de son sexe, une toison douce m'indique la direction du plaisir, mais Oscar me retient. Il me couche sur le dos.

- J'ai envie de vous explorer.

Je suis flattée d'être la source de ses envies et me laisse faire. Il baise mes seins, mon ventre, et à

mesure qu'il descend, mon être entier frémit. Il fait glisser mon maillot de bain, le seul morceau de tissu qui protégeait mon sexe et le découvre avec un sourire qui n'a rien d'angélique.

Avant que je ne puisse le retenir, appréhendant la caresse si personnelle, il plonge sur mes lèvres intimes et goûte le fluide de plaisir qui s'en échappe.

Je retiens mon souffle tandis que je sens sa langue laper avidement et profondément mon intimité.

Impossible de retenir ma voix alors qu'il replonge la tête entre mes cuisses. Les yeux clos, c'est comme si je voyais tout. La pointe humide de sa langue se présente à mon clitoris gorgé. Ils s'apprivoisent et plus Oscar insiste, plus mon bouton s'enorgueillit. Mes mains s'agrippent au pouf tandis que mes jambes tremblent.

Il continue jusqu'à ce que je le retienne. Je ne veux pas venir tout de suite, je le veux en moi, profondément.

– Je n'en peux plus, Oscar, dis-je en me mordant une nouvelle fois la lèvre. C'est trop bon !

Il s'arrête, me sourit et je lui propose d'inverser les rôles. Il se redresse, pose la main sur sa verge. Je m'approche, mes doigts glissent sous l'élastique de son short et je fais descendre le tissu jusqu'au sol.

Je découvre son sexe et prends quelques secondes pour le contempler. Je suis impressionnée, j'en ai presque peur tellement il est large et long. Une merveille, à l'image d'Oscar qui flirte dangereusement avec la perfection. Tout est canon chez lui. J'ai hâte qu'il rencontre mon sexe.

Il caresse le haut de ma tête tandis que ma langue joue avec son gland gonflé et moite. Je prends son vit brûlant dans ma main qui semble si petite à côté. Humide, ma bouche glisse sur son sexe, doucement. Plus j'ondule, plus il gémit. Je donne de l'énergie, je fais des allers-retours de plus en plus rapides. Oscar détache ma bouche aventurière de son sexe, j'ai aussi poussé le vice trop loin.

– À moi ! commande-t-il.

J'aime ce parfait échange. L'index d'Oscar se fraie un passage entre mes grandes lèvres et il m'excite à nouveau le clitoris, je ferme les yeux en recevant cette décharge électrique de plaisir.

Oscar s'arrête pour me contempler comme si j'étais la septième merveille du monde. Son sexe luisant et fier se tient devant moi. J'ai envie qu'il soit en moi, des millions de petites décharges traversent mes veines, et mes cuisses sont impatientes de recevoir Oscar. Il faut que je tienne bon.

– Je veux être en vous.

– Venez !

Je ne sais pas si c'est une réponse ou une supplique. La pièce est chargée de désir, de fougue érotique. Oscar se lève à la recherche de son gilet et il revient avec un préservatif. Dois-je

comprendre que depuis le début, le beau propriétaire voulait en arriver là ? Cette pensée me réjouit, je lui plaisais et c'est indéniable. Il le déroule sur son sexe tandis que sa main gauche explore à nouveau mes lèvres inondées par le désir.

Oscar bloque ensuite mes poignets de ses grandes mains avec un sourire triomphal.

J'essaie de me débattre, excitée par sa domination, mais il me tient fermement. Je suis sa prisonnière depuis 24 heures et j'adore ça.

Il attend quelques secondes, je l'implore de s'enfoncer en moi et, satisfait, il se présente à l'entrée de mon sexe. Il prend une grande inspiration que j'imité et soudain nous ne faisons plus qu'un.

J'ai le souffle littéralement coupé. Oscar est entré en moi en grondant de plaisir et mes jambes l'enserrent fermement, de peur qu'il ne s'échappe. Il est tellement puissant.

– Vous...

Il n'arrive pas à terminer sa phrase. Et continue ses saillies enivrantes. Je suis rouge de plaisir, j'ai envie de sourire à m'en décrocher la mâchoire tellement cette union me transcende. Oscar me possède, je suis à lui. Chaque va-et-vient me rapproche du nirvana. Au-dessus de moi, porté par ses bras, le torse nu, Oscar n'a jamais été aussi beau, la fougue entre nous est immense, son sexe frotte le mien, il est le dominateur idéal et je n'aurais jamais cru être la soumise.

Il accélère soudainement, mes lèvres sont trempées et il glisse en moi avec entrain. Je sens que le moment est venu pour lui de se libérer. Son sexe est compressé par l'excitation du mien.

Oscar sort complètement de moi et se renforce plus loin encore qu'il n'était allé. Je suis foudroyée par cette saillie si profonde que mon clitoris abdique. Lui aussi décharge tout son plaisir et mon corps est secoué par un tsunami de sensations. Je jouis avec une intensité inédite pour moi tandis que lui aussi semble traverser un orgasme puissant à en croire son rôle.

Haletant, Oscar ralentit le rythme, nous sommes en sueur et j'ondule le bassin pour l'aider à achever cette merveilleuse conquête de mon corps. Je suis prise de soubresauts de plaisir qui me font sourire de bonheur. Nous restons fondus l'un dans l'autre, impossible de nous détacher.

Il me regarde et en silence, nous nous embrassons avec passion. Les mots nous manquent pour exprimer à quel point ce qui vient de se passer était aussi intime que fort.

– C'était sans nul doute le moment le plus incroyable que j'ai pu vivre, lance-t-il en me picorant de baisers.

Flattée, je rougis et enfouis ma tête dans son cou.

– Je vous ai connu plus loquace, Elsa

– Vous devriez lire dans mes pensées, Oscar.

Nous nous sourions. Et nos lèvres ne peuvent s'empêcher de se rejoindre à nouveau. La douceur remplace la passion, et mon cœur ne décélère pas.

6. La cible

Oh non ! Va-t'en maudit soleil, je sais que l'été approche à grands pas mais laisse-moi profiter encore !

Je n'ai plus sommeil mais j'ai envie, les yeux clos, de me remémorer la nuit d'hier. Je me cache sous la couverture et repense à notre première étreinte brûlante dans le sauna. Je ferme les yeux et revois des images sulfureuses. Son corps, le mien, nos baisers passionnés, nos langues, nos sexes... La soirée s'est poursuivie sur le même thème et c'est, enlacés par le plaisir, après une sensuelle douche chaude que nous nous sommes endormis.

Ce matin, j'ai entendu Oscar quitter la chambre tôt, j'étais encore somnolente et j'ai rapidement rejoint les bras de Morphée le sourire aux lèvres. Mais lorsque je m'assis sur le lit, je devrai faire face à la réalité, affronter toutes les questions que ce rapprochement engendre.

- Allez debout, depuis quand un homme va dicter ce que tu fais !*
- Il dicte rien, c'est elle qui savoure et elle a raison.*
- Non, plus vite elle descendra, plus vite elle aura les réponses à nos questions.*
- Quelles questions ?*
- Tu ne réfléchis pas beaucoup, toi.*
- Désolée, je pense aux beaux yeux verts d'Oscar.*

J'ouvre les yeux, regarde le ciel bleu et suis immédiatement assaillie de questions qui se fracassent en désordre dans ma tête :

- Céder à des avances 24 heures après une rencontre, n'est-ce pas donner une mauvaise image de moi ?
- Pourquoi est-il parti si tôt ? Regrette-t-il ?
- Comment va-t-il se comporter avec moi ? Devant les autres ? En solo ?
- N'était-ce qu'une aventure sans lendemain liée à la pression de la situation ?
- Comment réagir s'il fait comme si de rien n'était ? (Ne pas oublier qu'il me soulève d'un bras et que je ne peux donc pas le provoquer en duel.)
- Comment vais-je m'habiller aujourd'hui ?
- Que va-t-il se passer à présent ?

Je tourne la tête et découvre sur la table de nuit un petit paquet emballé. Je saute de joie (on ne fait pas de cadeau à quelqu'un à qui on ne veut plus parler). Je suis touchée de découvrir une édition rare

de « La ligne verte » de Stephen King. Je l'ouvre et la première page est dédiée par Oscar :

« J'espère que vous avez la tête à lire à présent. Je vous embrasse, Oscar. PS : J'ai conscience qu'écrire sur un livre fait baisser sa cote, mais cet exemplaire-là est désormais unique... un peu comme vous, finalement. »

Mon cœur s'emballa, je suis tellement touchée par son attention. Il n'a pas oublié ce roman, mais surtout, son mot m'apaise. J'ai même envie de lire, au lieu de descendre. Je vais me plonger dans l'univers de mon auteur préféré, ma captivité ressemble à des vacances, et pour la première fois depuis que je suis là, j'y prends goût.

Toc toc toc

Je sursaute dans le dressing alors que je viens d'ajuster mon haut. Je me suis décidée à me préparer après deux heures à lire et une heure à paresser dans le bain. Est-ce Oscar qui vient me voir ? Si c'est le cas, je suis heureuse qu'il ne soit pas arrivé une demi-heure plus tôt quand je portais un masque pour la peau et les cheveux.

J'ouvre, le cœur battant, et je tente de cacher ma déception en apercevant Maria en manteau.

– Oh, bonjour Maria.

– Bonjour Elsa, Oscar m'a dit qu'il t'avait croisée ce matin et que tu repartais te recoucher parce que tu étais épuisée, comment ça va ?

– Oh bien mieux ! Effectivement, je me suis rendormie et ça m'a fait le plus grand bien.

– Oui, ça se voit, tu rayannes. Bon, je dois filer, j'ai une course personnelle à faire, mais ne le dis pas à Grigori ou Oscar. Ces deux-là s'inquiéteraient pour rien, mais nous les femmes, on a besoin d'intimité, quand même !

– Promis.

Elle m'embrasse et j'aime sa chaleur latine qui est une seconde nature chez elle.

– J'ai fait dresser la table sur la terrasse sud, si tu descends maintenant tu vas pouvoir profiter des pancakes, des fruits frais et du café chaud. Je me suis dit qu'un brunch, c'est mieux quand on se lève tard. Bon allez, je file !

J'attrape mon livre et mes lunettes de soleil. Bruncher au soleil, quelle merveilleuse idée, surtout que j'ai une faim de loup. Rien d'étonnant finalement avec les étreintes de cette nuit.

Le soleil est au zénith et je ne croise personne dans la maison. Tout le monde doit être occupé ailleurs. Je n'ai pas le téléphone d'Oscar et en regardant au loin, je ne vois pas de lad. Seul le fidèle garde du corps que m'a flanqué Seth est là et je lui fais signe de la main.

Je déguste avec un appétit proche de celui d'un ogre le gargantuesque petit déjeuner. Je me jette

sur les crêpes que je préfère aux pancakes, un peu lourds pour moi, je me sers un copieux muesli au fromage blanc, un bel œuf et quelques tranches de bacon croustillantes.

Je prends tout mon temps et regarde la belle demeure des parents d'Oscar, je me demande depuis combien de temps ils sont ici, s'ils sont riches et à l'origine de la fortune de leur fils... Après tout, j'ai beau avoir noué des liens très intimes la nuit dernière avec l'homme, j'ignore encore beaucoup de choses de lui. Il faudra que je le googlise. Sa société est extrêmement connue, et je suis bien sûr déjà passée devant ses palaces de New York. Je me demande quel patron il est, s'il aime voyager, s'il préfère lire ou regarder un film...

– *Ça y est, elle s'emballé...*

– *C'est normal, quand on fait l'amour avec quelqu'un et que c'est génial, on a envie d'en savoir plus sur lui !*

– *Bah, elle aurait peut-être pu attendre d'en savoir plus avant de coucher avec lui. N'empêche qu'elle est toute seule au beau milieu de sa prison dorée.*

– *« Prison », tu pousses un peu.*

– *Je dis juste qu'il faut toujours rester prudent. Ça nous a aidées dans la vie.*

Sombres pensées. Je n'ai pas envie de me replonger dans mes mauvais souvenirs, j'en ai eu mon lot. Alors j'inspire un grand coup et profite du soleil.

Pourtant, un sentiment d'inquiétude m'envahit, je viens de consacrer sept ans de ma vie à étudier les animaux, les soins, les interventions. Je sais castrer un chien, stériliser un chat, soigner l'entorse d'un cheval... mais si je ne valide pas mon année, je vais redoubler et devoir recommencer l'année prochaine. Non seulement cet échec me contrariera mais, en plus, je devrais emprunter à la banque pour cette année supplémentaire, ma mère ayant réglé pour sept ans... pas huit.

Quoi qu'il arrive, après-demain soir au plus tard, je devrai partir. J'ai vraiment du mal à me sentir en danger ici, peut-être que je ne réalise pas que je le suis vraiment. Et si Orion n'avait pas été empoisonné comme le pense officiellement le vétérinaire et qu'ils avaient seulement cherché à faire peur à... ? Non, mon raisonnement ne tient pas la route, et même si j'ai eu le sentiment qu'Oscar dramatisait au début, cet homme roux a bien essayé de nous abattre et les deux types armés de l'aéroport nous ont bien foncé dessus.

Je vais louper mon stage, le but de mes sept années d'études...

J'essaie de m'accrocher aux belles choses : le soleil, le brunch, la vue, les bruits de la nature et les merveilleuses images de la nuit précédente. Je repense à la bouche d'Oscar conquérant mon corps et je frissonne... C'était merveilleux. Je me lève et débarrasse les assiettes mais je trouve deux femmes de ménage dans le salon qui, mortifiées, s'excusent de ne pas être venues le faire elles-mêmes.

– Non, il n’y a pas de souci, dis-je aux femmes gênées, ça ne me dérange pas.

– Nous avons fait votre chambre, Mademoiselle, si vous avez du linge à nous confier, n’hésitez pas, m’annonce l’autre d’un ton déférent.

Je réalise que c’est une armée qui entoure Oscar. La vie ici doit être si confortable... Dans deux jours pourtant, il faudra que ça cesse. Je ne sais pas quoi faire si c’est impossible. Oscar me laissera-t-il partir ? Que compte-t-il faire par rapport à mon problème d’études ? Un mot d’excuse ?

« Veuillez excuser Elsa Carter, étudiante en 3^e cycle de la faculté vétérinaire de New York, pour son absence à votre stage. Je la retiens captive dans un haras du Kentucky pour la protéger de malfrats qui veulent nous assassiner. Bien cordialement, le beau, le drôle, le sexy Oscar ».

Je souris, regarde une photo de famille qui trône dans un cadre. Oscar entouré de ses parents. Ils sont tous très beaux mais surtout tous les trois hilares, je suis sûre que c’est Oscar qui a provoqué ce fou rire. Je me sens bien, et encore mieux quand j’entends une voix familière dans le couloir.

C’est Oscar ! Je vais enfin le revoir après notre nuit. Mon cœur accélère, j’ai hâte de le voir... mais je suis un peu angoissée, comment va-t-il se comporter avec moi ? Les joues en feu, je me regarde dans la glace.

Bon, ce n’est pas génial, il faut faire quelque chose. Autant ce jean et ce haut me mettent en valeur (c’est incroyable comme les vêtements très chers donnent l’impression d’être mieux coupés et plus flatteurs que les autres). Par contre, j’ai une queue-de-cheval qui n’a vraiment aucun sens et mes pommettes sont écarlates. Je respire malgré tout, heureuse.

– Depuis quand elle agit comme si Oscar était le maître du monde et elle une figurante ?

– Depuis qu’il ne se comporte plus comme un mufle mais un gentleman. Ah oui, et aussi depuis qu’il l’a fait jouir cinq fois dans la même nuit !

Je m’amuse de ces voix qui sont les miennes mais débattent sans arrêt, et avance à pas de velours. Oscar n’est pas seul et à son ton, je sens que quelque chose ne va pas. Je pourrais rebrousser chemin et attendre un meilleur moment pour le croiser, mais quelque chose me pousse à poursuivre mon avancée vers son bureau.

Je suis curieuse, je n’aime pas qu’on me cache des choses ou qu’on me ménage et je sais qu’Oscar est plutôt du genre protecteur. Et si la mauvaise nouvelle concerne notre affaire, je veux être au courant. Instinctivement, je me mets sur la pointe des pieds.

L’autre homme présent, c’est David Abbott, je reconnais sa voix. Ils sont seuls. Je m’arrête près de la porte et retiens mon souffle.

– Oscar, il va falloir que tu prennes une décision. Je sais que tu tiens à elle, mais on a un gros problème.

– Tu es sur à 100 % de ce que tu viens de me dire ?

– Oscar, tu me connais depuis longtemps, je me suis renseigné, cette femme est un danger pour toi.

– Je te crois, répond Oscar qui a vraiment l'air ennuyé. Je dois t'avouer que ça m'étonne vraiment et que ça me met dans une situation délicate. Nous sommes proches tous les deux... mais bon, se reprend-il, je ne suis pas connu pour faire des sentiments. Tu as raison : elle ne peut pas rester, mais il faut agir discrètement.

– Tu as une idée sur comment faire ? Demande David.

– Non. Je vais agir normalement avec elle, il ne faut pas qu'elle se doute de quoi que ce soit sinon elle va fuir et ça, on ne peut pas se le permettre.

– N'attends pas trop longtemps, Oscar. Demain, tu dois t'en débarrasser définitivement. Attachement ou pas, comme tu dis, pas de sentiment.

La main sur ma bouche, j'écarquille les yeux. Je voudrais courir mais mon instinct me pousse à agir prudemment. Je regagne l'escalier qui monte à l'étage de ma chambre et accélère le pas aux dernières marches. Une fois dans la suite, je verrouille la porte et m'assieds sur le lit encore choquée, mon cœur bat à toute allure.

Qu'est-ce que je viens d'entendre ? « Pas là pour faire du sentiment », « Il ne faut pas qu'elle se doute de quoi que ce soit », « Demain tu dois t'en débarrasser définitivement ».

Ce n'est pas possible, dites-moi qu'il y a une erreur ? Je ferme les yeux.

– *Barre-toi Elsa !*

– *Non, il faut qu'elle le confronte...*

– *Tu ne vois pas qu'apparemment, c'est un témoin gênant ?*

– *Mais Oscar a l'air si gentil...*

– *Tu en connais beaucoup des gentils qu'on veut assassiner sans raison ? Tu ne trouves pas ça bizarre cette histoire ? « Pas de police », « prévenir personne de là où elle est »...*

– *Tu as raison, je crois.*

Quand mes deux voix se mettent d'accord, je n'ai pas d'autre choix que de les écouter. Je n'ai rien à faire ici et je ne veux pas entendre les explications d'Oscar, je me suis laissée complètement avoir par son charme et son autorité. Je suis vraiment stupide et je m'en veux d'avoir cru en lui. Il m'a kidnappée avec mon consentement, c'est n'importe quoi. Et aujourd'hui, je suis isolée au milieu de nulle part et personne ne sait où je me trouve.

Je prends mon sac et compose le numéro de Thomas, mais le téléphone s'éteint... Plus de batterie ! J'ai envie de le jeter à travers de la pièce. Bien sûr qu'il est déchargé, je n'y ai pas pensé cette nuit, trop occupée à me faire avoir.

J'ai peur, j'ai beaucoup trop peur, il faut que je respire profondément.

– *Pourquoi aurait-il fait tout ça ?*

– *Pour l'endormir ! Je croyais que je t'avais convaincue.*

– *Oui mais... je ne sais pas, quelque chose me dit qu'il est un homme charmant.*

– *Oui, comme dans les films, un homme drôle, sensible, milliardaire, beau, qui s'intéresse à elle... Tu ne penses pas qu'on aurait dû le voir venir ?! C'était trop beau pour être vrai !*

J'ai dû voir ou entendre quelque chose d'infime pour moi mais de capital pour Oscar. Et avec Abbott, ils veulent se « débarrasser de moi ». Ça n'arrivera pas, Messieurs, pas si je m'enfuis avant.

Une boule dans ma gorge grossit. Je refuse de pleurer. Je me suis promis de ne plus pleurer pour un homme il y a quelques années, je me le dois.

Le cœur serré, mais dopée par la colère, je me relève. Je jette un dernier coup d'œil au mot sur la table de nuit et pense à mon bonheur soudain de ce matin. Oscar a été si prévenant et magique, comment peut-il être aussi l'homme que j'ai entendu, celui qui n'est pas là pour faire des sentiments, celui qui veut ma mort...

Vite, Elsa, cours, fuis cet endroit aux allures de paradis... pour qu'il ne devienne pas ta tombe.

7. La proposition

Mon sac à la main et le cœur battant, je pousse discrètement la porte qui grince. Je retiens mon souffle. J'ai peur. Le soleil a beau être au zénith et baigner de lumière le couloir qui mène à l'escalier, j'ai froid et je suis terrifiée. Qui est Oscar ? D'après ce que j'ai entendu, il n'est pas l'homme d'affaires innocent qu'il m'a fait croire, l'être si sensuel qui m'a fait découvrir tant de plaisirs.

Je suis un danger pour lui, il veut me tuer !

Il va falloir que je sorte de la propriété des Irvin sans me faire repérer. J'ai une carte bleue, un téléphone... Le haras est bien trop loin de Louisville pour m'y rendre à pied. Comment vais-je y arriver ?

Je fixe ma main agrippée à la poignée en étain, j'ai très peur. Si quelqu'un m'attrape, tout est terminé. Je ne sais pas ce que j'ai vu ou ni même ce que j'ai fait, mais je suis apparemment gênante.

5, 4, 3, 2, 1... Go !

Après le compte à rebours, je pousse la porte et m'engage en regardant à droite et à gauche. Mon cœur tambourine. Alors que j'emprunte l'escalier, je tombe sur Oscar. Exactement ce que je souhaitais éviter ! Il me sourit, je balbutie et manque de tomber. Il fronce les sourcils et je repars instinctivement en arrière. Pas question de le laisser m'approcher, m'embobiner et attenter à ma vie ! J'ai vraiment peur et mon cœur tambourine dans ma poitrine. Il faut que je me raisonne ! Heureusement, pour ça, il y a mes petites voix...

– Regarde-le sourire comme s'il n'avait rien à se reprocher !

– Il joue bien la comédie, preuve qu'il est doué.

– Il faut qu'elle trouve une excuse, il a repéré qu'elle avait un sac.

– Elle va trouver !

– T'es sûre ? C'est pas la plus douée en improvisation, souviens-toi de ses cours de théâtre !

Oscar interrompt mes pensées qui se chamaillent constamment dans ma tête...

– Tout va bien, Elsa ? Je montais vous voir, lance-t-il en sondant mes yeux comme s'il ne comprenait pas mon comportement.

– Je... je partais faire un tour, dis-je en reculant et en fonçant droit vers ma chambre.

Oh non, non, non ! Comment fuir ?

Oscar me suit. Je n'ose pas me retourner.

– Elsa, que se passe-t-il ? Vous avez l'air étrange, vous êtes pâle ? (Il me retourne en touchant mon visage comme pour prendre ma fièvre et poursuit.) Vous voulez que j'appelle un médecin ?

– Non merci ! réponds-je en me dégageant violemment.

Ses yeux s'obscurcissent alors que je le repousse.

– Mais que se passe-t-il ? Il faut qu'on en parle ! C'est à propos de cette nuit ?

Il essaie de m'endormir en me rappelant que la nuit précédente a sans doute été la plus belle de ma vie. J'aimerais m'appesantir sur le souvenir, mais il est terni par les derniers rebondissements. Si Oscar m'a fait l'amour, comme si j'étais la septième merveille du monde, ce n'est pas parce qu'il était sincère, mais pour m'étourdir. Ma colère et mon orgueil se liguent, j'ai peur, mais je suis furieuse.

– Je vais me reposer dans ma chambre !

Il bloque la porte alors que je tente de la claquer.

– Je croyais que vous vouliez faire un tour...

– Je n'ai plus envie.

– Cessez d'esquiver Elsa et dites-moi pourquoi vous agissez ainsi !

– Laissez-moi !

– Alors là, ne comptez pas dessus !

Au lieu de me maîtriser pour le faire partir et m'offrir une nouvelle chance de quitter les lieux, je sors de mes gonds, incapable de me contrôler.

– Je me doute bien que vous n'allez pas me lâcher puisque je suis gênante ! Comment comptez-vous vous y prendre pour vous débarrasser de moi, hein ?

OK, c'est du suicide !

Je n'ai aucune échappatoire, je suis désarmée face à un homme qui est peut-être un tueur, qui sait désormais que je connais son secret et qui a exprimé la nécessité de me faire disparaître.

Ahuri, Oscar me dévisage. Il doit se rendre compte que David Abbott, son détective louche, et lui n'ont pas été des plus discrets. Il pousse la porte et je ne résiste plus. J'ai peur, je suis mortifiée. Il s'approche de moi, et pose ses deux mains sur mes épaules. Il semble furieux, mais un léger rictus naît au coin de ses lèvres, comme s'il se moquait de moi.

– *Je déteste quand il fait ça.*

– *Je trouve ça tellement sexy...*

– *Sexy pour un tueur...*

– *Ne me dis pas qu'il ne te déstabilise pas !*

– Qu'est-ce que vous racontez, ne dites pas n'importe quoi ! Je ne sais pas ce que vous avez cru entendre...

Son ton paternaliste me rend furieuse et je ne vais pas me laisser embobiner par les mots qui sortent de sa bouche (délicieuse).

– Vous me prenez vraiment pour une débile ?! Ce que j'ai « cru » entendre ? C'était parfaitement clair, c'était même limpide.

Plus je lève les bras et m'agite, plus l'impeccable Oscar reste calme.

– D'une part, nous ne parlions pas de vous, me lance-t-il en fermant la porte de la suite. D'autre part, « se débarrasser » ne veut pas nécessairement dire « tuer ». On n'est pas dans « Le Parrain », Elsa !

– On n'est pas dans « Le Parrain » mais dans « Misery » ! dis-je, à court d'argument. Je sais très bien ce que j'ai entendu, je ne suis pas folle, Oscar !

– « Misery » ? Vous me décevez pour une fan de Stephen King ! Dans « Misery » on ne cherche pas à faire passer l'hôte pour une folle, elle l'est complètement !

Il a du mal à réprimer un sourire

– Je suis ravie de vous faire rire ! Ma vie est infernale, j'entends que vous voulez vous débarrasser de moi, vous me méprisez et en plus vous avez le culot de dire que c'est moi qui exagère !

Oscar ne rit plus, il s'approche de moi, doucement, les mains en l'air pour me montrer qu'il est inoffensif.

– OK, OK, calmez-vous, Elsa. Tout d'abord, ce n'est pas moi mais David qui a employé le verbe « se débarrasser ». Personnellement, j'aurais dit « renvoyer ». Et on ne parlait pas de vous. Vraiment, vous devez me croire.

Je me tais. Je veux bien entendre ses explications, mais je n'ai pas envie de répondre à son ton soudainement doux. Je suis encore sous le coup de l'émotion et de la peur. Ma confiance est constamment ébranlée et je suis fatiguée. Je m'assieds au bord du lit.

– Nous parlions de Maria Sanders, la femme de Grigori.

– Quoi ?! Vous voulez vous débarrasser de Maria ?

– La « renvoyer », oui. Selon David, il se peut qu'elle ait un lien avec toute cette histoire. Mais si

on veut faire ça, ou pire, la faire arrêter, ça ne sera pas simple. Je veux pouvoir l'interroger d'abord, avoir de vraies preuves. Maria est devenue une amie au fil du temps et je ne comprends pas ce qui l'a motivée à me trahir.

– *Tu y crois à cette histoire de Maria ?*

– *Je ne sais pas, en même temps ça sert à quoi de lui mentir ? Il a l'air sincère.*

– *Mais tu es sérieuse ? Ça sert à l'endormir, et ce soir, il glissera un poison dans son verre !*

– *Arrête, tu dis n'importe quoi, ça tient la route son histoire.*

– *Tu as raison de parler d'histoire, franchement, Oscar parle beaucoup. Et pas la moindre attention pour Elsa depuis tout à l'heure alors qu'elle est tétanisée*

– Je ne veux pas que tu partes, Elsa. Indépendamment de toute cette histoire, indépendamment de ta sécurité. Reste, s'il te plaît.

Oscar se lève, comme embarrassé par ce qu'il vient de dire, et s'approche de la porte. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine, et mes voix sont terrassées par le tutoiement si sexy et tendre de mon hôte... ou geôlier, selon mes pensées.

Il veut que je reste... et j'en ai envie. Je suis complètement bipolaire ! Il y a quinze minutes je tentais de m'enfuir. Maintenant, j'ai les fesses clouées au lit, le cœur sur un nuage et je ne me répète qu'une chose : « Je ne veux pas que tu partes, Elsa ». Il était si tendre en le disant.

Je m'apprête à lui répondre quand Jude, essoufflé, apparaît dans le chambranle de la porte.

– Bella est en train de mettre bas mais ça ne se passe pas comme prévu, le poulain est bloqué et elle souffre ! Le véto est seul, son assistant est malade et je me suis dit que tu pouvais peut-être l'aider Elsa !

Je me lève sans réfléchir.

– Allons-y ! dis-je à Oscar avant de suivre Jude dans les escaliers.

Nous grimpons tous les trois dans la voiture de golf en direction du box. Je réfléchis à mes cours, aux complications, à tout ce que je peux faire pour assister au mieux le vétérinaire.

Je croise le regard d'Oscar, il me sourit. J'oublie un instant l'épisode de Maria et ce qui ressemble peut-être à un gros quiproquo.

Quand nous arrivons sur place, Bella est au centre du box, nerveuse. Le dénouement est proche. Grigori Sanders est là avec un garçon d'écurie, ils encadrent le vétérinaire agenouillé près de la pauvre jument épuisée. Nous les rejoignons et Oscar me devance.

– Dr Setters, Elsa est en dernière année de vétérinaire.

– Approchez, Elsa, votre aide ne sera pas superflue. Le poulain est complètement bloqué, il ne veut pas descendre et le rythme cardiaque de la mère joue aux montagnes russes. Si nous n'agissons pas vite, nous allons les perdre tous les deux.

Cette idée m'est impossible à accepter. Je m'agenouille, redresse mes manches, attache mes cheveux sur le haut de la tête tandis que le vétérinaire me tend de longs gants. L'ambiance est tendue. Bella souffre. Je me tiens sur son flanc gauche et appuie sur son ventre tandis que Dr Setters tente d'attraper la tête du poulain. Je suis extrêmement concentrée et je ressens sur chaque centimètre carré de ma peau que ce métier m'anime.

– Appuyez encore, Elsa.

Bella tente de ruer, de se débattre, paniquée et souffrant terriblement, alors je me penche sur elle pour la rassurer.

– Tout ira bien, tu vas avoir le plus bel enfant qui soit, on y est presque, lui chuchoté-je à l'oreille.

Soudain, c'est la délivrance. La jument pousse un râle et le poulain est là. Je suis émue aux larmes et m'occupe de m'assurer que la mère se porte bien, tandis qu'elle se lève et tente aussitôt de le nettoyer, de le rassurer. Ce moment est magique, c'est la première que j'assiste à un tel spectacle, celui de la vie. Admirative, je regarde Bella lécher son poulain avec application et amour. Je fonds devant le nouveau-né, si fragile, qui flagelle sur ses longues jambes. Il me fait penser à Bambi !

Nous sommes applaudis par Oscar et son équipe, il me fixe intensément et mon cœur s'accélère. Je suis tellement heureuse d'avoir vécu ça.

– Je crois que c'est à Elsa de choisir le prénom, lance Oscar et passant la main dans ses cheveux, comme soulagé de la belle issue.

– « Hope », dis-je sans réfléchir. Ce poulain, c'est l'espoir.

– C'est parfait ! lance Grigori.

– Franchement Elsa, t'as assuré, le tout en restant super sexy ! renchérit Jude.

Seul Oscar a entendu ses mots, malheureusement pour le lad...

– Jude, auriez-vous l'élégance de nous laisser ? Ce genre de remarque n'est au goût de personne ici, encore moins de celui de *mon* invitée.

Il insiste sur l'adjectif possessif. J'aurais trouvé ça très macho il y a quelques jours, surtout que Jude, qui est jeune, a seulement été maladroit, mais... Je dois avouer que la façon qu'il a eue de me regarder à ce moment-là, comme si j'étais à lui, me plaît. Je ne sais pas si c'est l'éducation ou la jalousie qui l'a poussé à parler ainsi.

– Je suis désolé Elsa, Oscar a raison, ce n'était pas très poli, me lance Jude, agacé de s'être fait reprendre par Oscar.

Ce dernier en profite pour s'approcher de moi tandis que Grigori et le Dr Setters entourent le jeune Hope et sa méritante mère.

– J'ai reçu un message des cuisines, une petite collation nous attend. Mais si tu le veux bien, j'aimerais te parler avant de retourner à la maison.

– Bien sûr.

J'essaie de jouer la distance, je sens que cet homme a tendance à prendre l'ascendant.

Nous nous promenons dans le domaine, à pied. La lumière est merveilleuse, l'air est doux et je suis encore émue de l'expérience que je viens de vivre.

– Merci d'avoir été là, pour Bella et Hope.

– J'ai adoré faire ça, j'aime mon métier... enfin, mon futur métier.

– Justement, quand je t'ai vue si impliquée avec le vétérinaire, j'ai pensé à une proposition.

– Décente, j'espère ?

Mais qu'est-ce qui te prend, Elsa ? On a dit « distante » !

Amusé, il me regarde une seconde, comme s'il pensait à la nuit dernière

– Ça, c'est à toi de voir ! lance-t-il avec un clin d'œil ravageur. Je sais qu'être ici t'est insupportable, même si, tu ne peux pas le nier, tout n'est pas si mal.

Il fait clairement allusion à hier soir. Le bel Oscar tente de me déstabiliser mais plutôt m'étouffer que de lui concéder.

– Oui, c'est vrai, j'ai fait de belles balades à cheval. (Il éclate de rire, je poursuis.) Dites-moi tout, je vous écoute.

– Pourquoi ne ferais-tu pas ton stage ici, à Blue Pine ?

Je m'immobilise, surprise par la proposition. Des milliers de questions se bousculent dans ma tête et Oscar sent mon trouble. Il pose une main sur mon épaule.

– Tu n'es pas obligée de me répondre tout de suite, mais pense-y. Et puis, tu ne veux pas arrêter de me vouvoyer ?

– Pour le tutoiement, c'est d'accord... pour ton autre proposition... Je serais bien incapable de te répondre. Il faut que je réfléchisse.

Son téléphone se met à sonner, c'est David. Il semble y avoir du nouveau.

– Tu remontes avec moi à la villa ? me demande Oscar.

– J'arrive, j'ai besoin de marcher un peu.

Il s'incline. Je ne sais pas s'il est déçu mais il ne me sourit pas. Peut-être a-t-il l'habitude qu'on le

suive à l'aveugle. Je balaye des yeux le haras. C'est vrai, c'est le paradis et je ne pourrais rêver mieux pour clôturer mes sept années d'études. Je m'entends bien avec le vétérinaire. Il m'a fait confiance avec Bella sans me connaître et je pense lui avoir prouvé qu'il pouvait. Le lieu est magique, le propriétaire... à tomber par terre.

Mais la face cachée de l'iceberg m'effraie : les tueurs, la liberté surveillée, la trahison de Maria, l'empoisonnement d'Orion.

– Il me semble qu'elle se cache derrière ces problèmes, mais pas du vrai.

– Bah c'est quand même des vrais points qu'elle soulève.

– Oui, je ne dis pas, mais tu la connais, sa plus grande peur dans la vie, ce n'est pas les gangsters.

– C'est vrai.

Ma voix pénible a raison. Si je reste, je vais m'attacher à Oscar. Or, pour moi, l'amour est la chose la plus dangereuse qui soit.

8. La confiance

« Dînons ensemble ce soir, nous ne sommes que tous les deux. »

Je lis pour la centième fois le mot qu'Oscar a glissé sous ma porte et fixe par intermittence le plafond de ma chambre. Parfois, cette note me fait sourire et presque rougir, d'autres fois j'ai vraiment envie de la mettre à la poubelle pour la simple et bonne raison qu'il ne s'agit pas d'une proposition mais d'une convocation.

Bien sûr, Oscar se doute que je n'ai pas d'autres projets pour la soirée, mais son petit côté autoritaire m'agace autant qu'il me fascine.

L'autre question, non essentielle mais très présente, est quand même « Que vais-je mettre ? ». Nous n'avons pas reparlé de notre aventure de la nuit dernière mais son insistance pour que je reste, et pas seulement pour ma sécurité, devrait me rassurer. Mais qu'est-ce que ça veut dire ?

– Et si pour une fois, elle agissait simplement ?

– Non mais arrête, je la comprends, il faut qu'elle soit jolie pour Oscar, il est si beau.

– Elle n'a pas à « faire sa belle ». Elle lui plaît comme elle est, et puis ce n'est pas le genre de fille à faire sa pintade pour les beaux yeux d'un milliardaire.

– Oui, mais c'est le genre de fille à faire les beaux yeux pour la gentillesse et la prévenance d'un homme qui lui plaît !

Ce n'est pas souvent que ma petite voix mouche la grande mais je suis satisfaite. Elle a raison, je vais me faire jolie, pour moi, pour Oscar, parce qu'il m'attire.

Mais est-ce compatible avec sa proposition de stage ? Ce haras est tellement PARFAIT pour terminer mes études en beauté ! Je devais le faire en greffant des puces électroniques sur des chiens trop chers, c'est tout de même autre chose !

Excitée, je me dirige vers ma penderie qui, je ne m'en remets pas, est démentielle. Je voulais faire simple mais, une chose entraînant une autre, je me retrouve en tailleur-pantalon Gucci. C'est décidément trop ! Je troque la chemise contre un tee-shirt en coton blanc extrêmement fin (et donc un peu transparent) et les talons rouges par des petites Nike blanches. Le look est cool, mais de qualité, l'échancrure du top est sexy, mais ne fait pas « trop habillé » pour un repas « à la maison ».

Je coiffe mes cheveux que je laisse ensuite libres et ne pose qu'une touche de rouge sur mes lèvres et un peu de mascara sur mes cils.

Je suis ainsi, je ne sais pas être trop sophistiquée et quand c'est le cas, je n'arrive pas à être naturelle. Ce soir, j'ai envie d'apprendre à mieux connaître Oscar et pour ça, il faut que je sois en possession de tous mes moyens.

En descendant les escaliers, je réalise que je ne l'ai pas vu depuis notre promenade après le poulinage. Je suis allée marcher seule, et j'ai consacré le reste de ma journée à surveiller le petit Hope avec Jude.

Mon cœur s'accélère ostensiblement quand je rentre dans le salon.

Calme toi, Elsa !

À peine ai-je le temps de me sermonner qu'il apparaît. Je reste figée sur place. Moi qui essayais de jouer la carte de la coolitude et du détachement, j'échoue littéralement, bouche bée.

Lui aussi s'est changé. Il porte un jean brut ajusté qui rend justice à ses grandes jambes, un pull vert émeraude, de la même couleur que ses yeux, et on devine, grâce à un liseré blanc, un tee-shirt en dessous.

Je tente d'ouvrir la première le bal mais Oscar est trop rapide.

– Elsa, ça me fait plaisir de te voir. Tu es vraiment belle ! me lance-t-il en me fixant dans les yeux.

Il a posé son journal sur le canapé et s'avance vers moi pour me saluer. Je ne sais pas trop comment réagir. Je me trouve vraiment maladroite, alors je lui souris.

Il pose un baiser sur ma joue et je ferme instinctivement les yeux. L'odeur de sa peau, sa bouche sur mon visage, la tendresse mêlée d'éclairs sexuels sont autant d'informations qui bouleversent mon cœur.

Reprends-toi !

– Hello Oscar !

« Hello » ? Mais sérieusement, tu as quel âge ?

Il sourit, comme amusé par ma réponse, et me propose de le suivre dans la salle à manger.

Après nous être installés, presque l'un à côté de l'autre, autour de l'immense table en marbre, je reprends mes esprits alors qu'il me sert un verre de champagne

– Explique-moi ce qu'il se passe avec Maria ? dis-je après avoir trinqué à la santé de Hope. Je suis tellement surprise.

– Oh, tu peux en parler au passé (il éclate de rire en voyant mon regard interrogateur.) Non, Elsa, on ne s'est pas « débarrassés » d'elle, comme dirait David.

– C'est ça, rigole ! Tu ne réalises pas combien j'ai eu peur, ce matin. Vous entendre parler avec un

vocabulaire de mafieux m'a terrorisée !

– Je suis sincèrement désolé. J'en ris, parce que quand on est de l'autre côté du miroir, on sait qu'il n'y avait rien de plus grave que la possible trahison d'une amie.

– Justement, qu'en est-il ?

– David soupçonnait Maria d'être la complice de Gates, un des propriétaires qui voulait Orion et qui selon moi trempe dans les paris truqués.

– Oui, je t'ai déjà entendu évoquer ce nom. Mais qu'a fait Maria ?

– Elle s'est rendue à deux reprises ces deux dernières semaines au haras de Gates. Elle est passée par l'entrée de service, en toute discrétion. Heureusement, j'ai appris aujourd'hui qu'elle était hors de cause.

– Comment le sais-tu ? lancé-je sans le quitter des yeux.

Il sourit.

– Parce que je lui ai posé la question. Maria est la femme de Grigori et je connais cet homme depuis que je suis né. Nos familles ont toujours travaillé main dans la main à Blue Pine. Je ne pouvais décemment pas accuser sa femme sans l'entendre. J'ai vu Maria cet après-midi, son explication m'a convaincu. Est-ce que tu souhaites du pain avec ton tartare de saumon ?

Je suis abasourdie par sa dernière question, comme si quelqu'un zappait pendant ma série policière.

– Non, merci. Revenons à Maria.

– Ne t'en fais pas, j'ai géré et il n'y a plus de problème, conclut-il d'un ton sans appel.

– Oscar, tu es gentil mais permets-moi de douter ! Depuis trois jours, de nombreux problèmes sont venus s'amonceler. Tu ne peux pas juste me dire : « C'est bon c'est réglé ». J'ai besoin d'explications, de comprendre. On avait parlé de confiance, me semble-t-il ? lâché-je en essayant tant bien que mal de contenir ma colère.

– Justement ! En te racontant tout ça, je te fais entrer dans la sphère privée des affaires qui nous tourmentent. Je ne comprends pas, que veux-tu de plus ? finit-il par s'agacer.

– Mets-toi à ma place. Ce matin, j'apprends que Maria, la personne qui a été la plus douce et la plus accueillante dans cette maison, est peut-être liée aux types qui ont essayé de nous tuer il y a trois jours. Et ce soir, tu me révéles ce qui a éveillé vos soupçons, mais pas ce qui les a éteints. Je n'appelle pas ça de la confiance !

Je sens que cette conversation l'irrite tout autant qu'elle l'amuse. Je veux avoir le plus d'informations possible pour me faire mon idée, je n'en démordrai pas.

– Si tu me faisais confiance sur la base de mon « il n'y a plus de problème », je n'aurais pas besoin d'en dire plus !

Je souris à mon tour.

– C'est très bien tenté Oscar, mais ça ne marche pas, pas sur moi !

Il se sert du champagne et baisse les armes.

– Très bien. Maria a un frère qui travaille dans le haras de Gates, et ce frère est fâché à mort avec Grigori, à tel point que ce dernier lui interdit tous contacts avec cet homme. Mais c'est son petit frère et elle l'aime.

– Je ne voyais pas Grigori si macho. Il m'a l'air si doux.

– Il n'est pas macho, il est rancunier... et je peux le comprendre, lance-t-il, les yeux dans le vague, avant de se reprendre immédiatement. Il y a quelques jours, le frère de Maria l'a appelée au secours. Il avait un urgent besoin d'argent, sa femme vit une grossesse compliquée et leur assurance ne couvre pas tout. C'est pour lui porter cet argent en liquide qu'elle a été le voir au haras où il travaille.

– Tu vois, j'ai besoin de toutes ses informations pour me faire ma propre opinion, dis-je, triomphante.

– Je comprends, Elsa, et je respecte, mais si je refusais de te le raconter, c'est parce que Maria m'avait fait jurer de n'en parler à personne ! Deux heures plus tard, me voilà déjà en train de la trahir. Bref, ça ne doit surtout pas arriver aux oreilles de Grigori.

Il voulait seulement tenir parole...

– Et donc, tu la crois aveuglément ?

– Non, bien sûr que non, je suis un homme rationnel, j'ai vu trop de gens faire des entourloupes lors de négociations et s'avérer être les pires menteurs du monde. J'ai tout fait vérifier par David : le frère, les retraits bancaires de Maria. Il a même eu accès au dossier médical de la femme enceinte qui devra se faire opérer in utero.

– Oh mon dieu, la pauvre. ! Je comprends Maria : pour ma sœur, je ferais l'impossible. Grigori devrait être plus ouvert, ça ne te choque pas qu'il lui interdise tout contact avec son frère ?

– Ça ne me regarde pas. Je ne juge personne, tranche-t-il sévèrement.

– Ce n'est pas personne, c'est ton meilleur ami !

Étonné, comme s'il n'avait pas entendu cette expression depuis des années, il me regarde en fronçant les sourcils.

– Ce n'est pas mon « meilleur » ami, comme tu dis, et je ne me mêle pas de la vie des gens, c'est comme ça depuis longtemps.

– D'accord, c'est à ce moment-là que tu dois me révéler que tu es un robot, Oscar !

Alors que ses yeux s'assombrissaient, ma dernière phrase a le mérite de le faire rire. Mais je suis très intriguée par les rapports qu'entretient Oscar avec les gens. Il a été élevé avec Grigori, mais n'est pas à l'aise quand je parle d'amitié. Pourtant je les ai vus proches, rire, se mettre des tapes dans le dos. Mais quand j'évoque l'homme ou leurs rapports, Oscar se ferme.

Mon bel hôte coupe la tarte, complètement absorbé par ses pensées, à tel point qu'il a tout découpé. Amusée, je l'observe choisir la part la plus jolie, celle qui n'a pas subi trop violemment la pelle et le couteau.

Il décide ensuite de poser une cerise en sucre sur son choix.

Je rougis, touchée par l'attention quand il pose l'assiette devant moi sans plus de cérémonie, et j'ai l'impression d'avoir vu le meilleur de cet homme en une action.

– *Quoi, il est psychorigide de la belle part ?*

– *Mais non, même perdu dans ses pensées, il a essayé d'être délicat avec Elsa.*

– *Oui, mais il lui a donné comme si c'était rien ! Il aurait pu dire « Regarde, j'ai choisi la plus belle... comme toi ! »*

– *Mais tu rigoles, justement, c'est ça, Oscar ! Il n'est pas dans la démonstration ostentatoire. C'est à Elsa de ramasser les cailloux qu'il laisse sur le chemin. C'est tellement plus sexy et excitant.*

– *Je te rejoins sur un point. Ce n'est pas la tarte qu'il dévore là, mais Elsa, des yeux !*

Je crois que je viens de soutenir le regard du bel Oscar pour la première fois. Trop occupée par mon dialogue intérieur, je n'ai pas réalisé qu'on ne se disait plus rien et qu'on se regardait. Mon cœur bat dans ma poitrine et je tente de dire quelque chose.

– À quoi penses-tu, Oscar ? Me fais-tu assez confiance pour me le dire ? dis-je avec un clin d'œil.

Amusé, il s'enfonce dans son siège et me dévisage une nouvelle fois.

– Je pense que je n'ai jamais croisé une femme comme toi. Avec ce caractère...

Comme le mot reste suspendu dans les airs, je rebondis dessus.

– Caractère de cochon ?

– Je dirais explosif ! Mais je te trouve brillante aussi, drôle et terriblement belle !

– Merci, dis-je flattée.

– Tu sais, c'est un tour de force de me faire parler, avoue-t-il.

– Tu sais, c'est un tour de force de me retenir ici, avec ma bénédiction.

Nous rions de concert et sous la lumière tamisée des bougies, je dois admettre que je n'ai jamais trouvé Oscar aussi beau que ce soir, sans son costume de businessman froid. Je le trouve même touchant, encore plus quand il glisse sa main vers la mienne pour la caresser lentement. Ce contact m'électrise et je frissonne. Il ne cesse de me regarder dans les yeux, avec un petit sourire sensuel, de ceux qui laissent présager une nuit brûlante.

9. La fugue

Qu'il est agréable de se réveiller avec le sourire ! Avant, ça ne m'arrivait que lorsque je m'autorisais une grasse matinée, mais ici, dans cette prison dorée, j'ai l'impression que ça va devenir un rituel. Et je le dois à Oscar.

Nous venons encore de passer une nuit douce et sensuelle. Nous avons pris notre temps pour que nos corps se découvrent à nouveau, jusqu'à l'ivresse. Mais en ouvrant les yeux, je suis déçue de m'apercevoir qu'un petit mot remplace mon bel Oscar dans le lit. Il est encore tôt à en croire la lumière qui pénètre timidement dans la chambre, mais il est déjà parti. Mon sourire s'évanouit.

« Je ne serai pas à Blue Pine aujourd'hui, je dois partir, mais tu es chez toi dans ce haras. Je t'embrasse. Voici mon numéro de téléphone, tu peux me joindre si tu as le moindre besoin... ou désir. J'ai passé une merveilleuse nuit ! Je t'embrasse, Oscar. »

Ce mot me met du baume au cœur. J'enregistre le numéro dans mon téléphone, j'hésite à lui envoyer un texto mais me ravise, je ne veux pas être collante. Pour me motiver, je pense à Hope. Je sais que le vétérinaire doit revenir aujourd'hui pour l'examiner, et je veux être là. Je pourrais même le voir avant, pour vérifier que je suis capable de faire les mêmes conclusions qu'un confrère bien plus expérimenté.

Après une douche et avoir enfilé une tenue adéquate au travail dans les écuries, je croise Maria dans la cuisine. Elle me tend mon café.

– Tu te lèves tôt, Elsa ! me lance-t-elle, fatiguée.
– Moins que toi, apparemment !
– Oh ! J'ai fait une insomnie, Oscar m'a retrouvée à 5 heures dans la cuisine à boire de la tisane. Mais quand le sommeil ne vient pas, c'est terminé.

Oscar... Il faudrait que j'en sache plus sur ce départ qu'il ne m'avait pas annoncé hier.

– Oscar ne sera pas là aujourd'hui ? dis-je, comme si je n'en avais pas été informée par l'hôte.
– Aujourd'hui ou même plusieurs jours, il ne nous donne jamais son emploi du temps. Il pourrait être à New York ou même au Canada, que ce ne serait pas surprenant. Il travaille comme un acharné et il est très rarement à Blue Pine. L'avoir trois jours de suite ici, ça relève un peu du miracle.

Plusieurs jours...

J'essaie de digérer cette information qui ne me plaît absolument pas. Pour faire bonne figure, je m'enthousiasme sur la naissance de Hope et Maria, amusée par mon excitation, m'écoute attentivement.

- Toi, tu es une vraie passionnée !
- C’était magnifique de vivre ça. Rien que pour cela, je ne regrette pas ma visite à Blue Pine.
- Je pense que personne ne regrette ta visite à Blue Pine.

Elle me fait un clin d’œil complice et je ne sais pas quoi en penser. Parle-t-elle d’Oscar ? Est-elle au courant ? Lui a-t-il dit ?

Cette dernière option me semble inenvisageable.

Jude n’étant pas encore arrivé, je demande à Maria les clés d’une des voitures de golf pour aller voir Bella et son bébé. L’air matinal est vivifiant et je me fais surprendre par mon téléphone qui sonne.

– Hello ma grande ! J’ai eu April, bravo pour ton nouveau stage ! Elle ne m’a pas donné de détails, mais t’aurais pu m’appeler, vilaine !

À l’autre bout du fil, mon meilleur ami Thomas me taquine. J’ai sciemment évité les contacts avec lui ces trois derniers jours, pour la simple et bonne raison qu’il lit en moi comme dans un livre ouvert. Je respire un bon coup et tente de la jouer détendue.

– Salut toi ! Désolée, je n’ai pas eu le temps, je comptais t’envoyer un message. Ça va super !

Ce « super » est si faux qu’immédiatement, je sais que Thomas ne va pas me lâcher.

– Je ne comprends pas, Elsa, tu étais tellement heureuse de trouver un stage à New York qui te permette de continuer ton intérim. Où es-tu, exactement ? Tu es sûre que ça va ? Je te trouve bizarre !

– Mais oui, inspecteur Thomas ! J’ai troqué un cabinet de véto pour un haras, tu me connais, c’est mon rêve. C’est juste... tout s’est décidé très vite.

– Comment tu as eu cette opportunité ?

– C’est une copine...

– Bizarre, April m’a parlé d’un copain.

Je suis incapable de mentir, je n’aime pas ça et finalement, moi aussi j’ai besoin d’un confident ! J’ai besoin que quelqu’un qui me connaît sache ce que je vis. Je suis tiraillée entre l’interdiction d’Oscar de parler à quiconque et mon besoin de raconter cette histoire de malade.

– *En attendant, c’est Thomas qui est au bout du fil. Oscar ne sera peut-être pas là de la semaine !*

– *Mais non, il n’a pas encore appelé parce qu’il est tôt, tiens bon Elsa !*

– *C’est ça, obéit à ton maître, Elsa !*

Je craque et dans une phrase plus longue que la Bible entière, je lui déballe tout. La fusillade, Oscar, la fuite, le jet, le haras, l’enquête, le stage... Je ne sais vraiment pas ce qu’il me prend, mais à

un interrogatoire je ne tiendrais pas cinq secondes.

– N'appelle pas la police, Thomas. Oscar a la situation sous contrôle, je suis en sécurité, plus qu'avec la police, et je vais très bien.

J'entends mon meilleur ami s'allumer une cigarette. Il fume peu, uniquement quand il est stressé ou que nous avons trop arrosé une soirée.

– Je résume : on a tenté de tuer un type sous tes yeux, ce type te dit que du coup tu es en danger aussi et il t'embarque avec son jet privé dans son haras au fin fond du Kentucky ?

– Oui, dit comme ça, c'est sûr que ça n'inspire pas confiance mais crois-moi, on peut se fier à lui. Enfin, j'en suis presque absolument complètement sûre.

– Mais j'ai du mal à comprendre, tu es son invitée ou sa captive ?

– Son invitée, mais qui n'a pas le droit de sortir. Enfin, pour me protéger, pas pour me séquestrer...

– OK, son invitée, qui n'a pas le droit de sortir, c'est sa captive, tu le sais ?

– C'est plus compliqué que ça...

– Oh putain ! Tu t'es attachée à ton kidnappeur, tu sais que ça a un nom en psychologie ?

– Oui, le syndrome de Stockholm. Mais je te jure, je n'en souffre pas. Oui, il est sympa...

– Merde, t'es amoureuse ! Je comprends que tu n'aies pas mis April au courant, elle flipperait.

– Mais non, enfin !

– Écoute, je te fais confiance. À ma connaissance, tu es la fille qui a le plus la tête sur les épaules.

Mais on va passer un deal tous les deux, OK ?

Le ton de mon meilleur ami, toujours enclin à la plaisanterie, est très ferme.

– OK, tout ce que tu veux !

– Donne-moi le nom de ton hôte-kidnappeur et l'endroit exact où il t'a « invitée ». Et si ça devient dangereux ou que je n'arrive plus à te joindre, je saurai où envoyer le FBI. OK ?

– OK ! Je t'envoie un texto avec toutes les informations, et toi, tu ne dis rien à April.

– Compte sur moi, elle ferait une crise d'angoisse, sinon !

J'aime que Thomas soit si bienveillant avec ma petite sœur. Il poursuit, sur un ton plus léger pour détendre l'atmosphère :

– Bon, mon actualité est moins rock'n'roll mais, tout de même, j'ai décroché le poste de pianiste au Monte Bello.

Je fouille dans ma mémoire pour me souvenir, parmi toutes les auditions passées par Thomas, de laquelle il s'agit. Heureusement, je me souviens très bien de ce nom que j'avais griffonné en hâte sur mon agenda un jour où Thomas n'avait plus Internet et qu'il lui fallait l'adresse de ce piano-bar extrêmement chic de Broadway. Nous nous y étions rendus ensemble et Thomas souhaitait plus que tout ce poste.

– Je suis tellement heureuse pour toi, mon Thomas !

- Moi aussi ! Je suis en période d’essai, mais je sens que les habitués aiment mon jeu, alors croise les doigts pour moi, ma belle. Je file. Je n’arrive pas à croire à ce qu’il t’arrive, ça me fait peur.
- Et moi donc... Mais vraiment, ne t’inquiète pas, j’ai même un garde du corps.
- Ça me rassure encore moins !

Je raccroche, soulagée de m’être confiée à Thomas, heureuse qu’il ait un travail qui lui plaise (la vie de musicien est si dure) mais ennuyée par ma situation. Cela fait trois jours que je suis partie, ça me semble être une éternité tant il s’est passé de choses (loin d’être toutes mauvaises !). Je n’ai aucune visibilité sur l’avenir.

Depuis ma majorité, je mène ma vie comme je l’entends. J’ai des plans, j’ai choisi des études pour faire un métier que j’adore. J’ai pris un travail pour me payer un appartement, je ne suis pas une fille de l’improvisation.

Comment vais-je payer mon loyer, ce mois-ci ? J’ai un peu de sous de côté mais la situation ne peut pas durer longtemps. En même temps, me laisser porter par les décisions d’Oscar me fait du bien. Cet endroit est une bulle d’oxygène. J’aime le haras et sa philosophie (loin des usines à bêtes de concours que j’ai déjà connues), les gens sont délicieux, la nature est belle, on mange bien, tout est simple... Et puis, il y a Oscar.

– Je ne comprends pas ce qui lui arrive. Ce n’est pas l’Elsa que je connais, elle fait n’importe quoi !

– Parce que gérer sa vie à la virgule près, ne pas s’impliquer émotionnellement, ce n’est pas n’importe quoi ?

– Ça s’appelle de l’autodéfense !

– Non, c’est de la peur ! Tout allait comme sur des roulettes avant qu’elle croise le regard d’Oscar.

– Tu trouves que sa vie était excitante, toi ?

Les yeux de Hope me fixent tandis que je m’assure qu’il va bien. Il a l’aura d’un futur champion, mais il est si petit et tout neuf ! Sous les yeux attentifs de Belle, je caresse le pelage noisette de son poulain, il est si doux ! Je décide sur une impulsion d’accepter ce stage et dans la foulée j’appelle Oscar, qui ne répond pas. Je me rabats sur un SMS.

[Je ne voulais pas te déranger longtemps, simplement te dire que j’accepte ta proposition de stage. Ça va être une super expérience pour moi. Merci encore, c’est génial. Bisous !]

Je regrette mon « bisous » si enfantin et tente de ne pas fixer le téléphone dans l’attente d’une réponse. Surtout que celle-ci n’arrive que 25 minutes plus tard alors que je brosse Bella.

[Super, je suis très content !]

[Ça va, toi ? On se voit aujourd'hui pour la convention de stage ? Il faut que je t'envoie à ma fac.]

J'ai presque honte de mon excuse.

[Oui, ça va. Je cours un peu. Pour l'administratif, vois avec Grigori. @+]

Je commence doucement à bouillonner.

[OK. Si je te dérange, ne me réponds pas. On verra plus tard, je préfère ça à un glacial « @+ »]

[Mais justement, je préfère te répondre alors que je suis débordé plutôt que de ne pas te parler.

Quel caractère ! ☺]

[Désolée, je t'annonce quand même que je reste 15 jours ici pour mon stage et j'ai en retour un cordial « je suis très content ». J'ai connu plus enthousiaste, Oscar.]

[Si tu étais en face de moi, tu verrais que je suis content]

[Oui, mais tu n'es pas là. D'ailleurs, je te vois quand ?]

[Je dois filer. Je t'appelle dès que je peux ! Je t'embrasse partout, Elsa.]

Bien sûr qu'il m'agace, mais ce qui m'énerve encore plus, c'est mon comportement avec lui. J'oscille entre le manque de confiance et le battement de cils séducteurs.

Pour me rattraper, je fonce bille en tête dans le bureau de Grigori, qui m'attend pour les papiers. Je vais m'occuper de mon stage, trouver un super angle pour le rapport. J'en profite pour prévenir mon ancien maître de stage que pour des raisons personnelles, je ne pourrai pas travailler chez lui. Ma culpabilité est immense devant la compréhension de l'homme et sa proposition de venir travailler avec lui au cabinet quand je serais d'attaque.

Mon dieu, ce que ne me fait pas faire cette affaire ! Il faut que je me concentre sur le positif. Oscar, est-ce du positif ?

J'aimerais qu'il me dise des mots doux à l'oreille, comme quand cette nuit je m'endormais et qu'il me glissait au creux de la nuque que j'étais la sensualité incarnée.

Je ferme les yeux, chasse cette pensée et décide de ne plus penser qu'au travail.

[Je ne peux pas rentrer cette nuit, désolé. Je t'embrasse, belle Elsa.]

J'ai ce texto d'Oscar au réveil, réveil qui sonne comme une gueule de bois. Je commence à ressentir la notion de privation de liberté. J'avais vu un reportage qui expliquait que quelles que soient la beauté et la grandeur d'une cage, les oiseaux étaient conscients qu'ils étaient captifs. Depuis, j'ai du mal avec les personnes qui ont des oiseaux chez eux, alors qu'ils devraient voler dans le ciel et voyager au rythme des saisons. Je me sens suffoquer.

– *Sors, Elsa. Tu en as besoin !*

À la hâte, j'enfile mon jean, mon tee-shirt et un pull. Je prends mon sac à main, je m'apprête à quitter le domaine. Pas pour fuir, juste pour me rappeler que je suis Elsa, et donc mon propre capitaine. Oscar n'a pas à décider, d'autant plus qu'il est censé être autant en danger que moi mais que lui a le droit de découcher.

C'est en ruminant que je me dirige vers l'entrée de la propriété.

Hier, j'ai géré avec la fac mon changement de stage, j'ai tout scanné et envoyé avec l'aide de Grigori. J'étais heureuse et encore plus quand, en recroisant le vétérinaire du domaine, il m'a félicité pour la gestion du poulinage. Je suis heureuse, mais j'ai besoin d'air. De marcher. Cependant, quand je pousse le portillon à côté des grilles, ce dernier reste résolument fermé. L'agent de sécurité qui me suit depuis mon arrivée s'approche de moi et je lui offre mon plus beau sourire.

– Bonjour, je n'ai pas de badge et je souhaite sortir, pouvez-vous m'ouvrir ?

Géné, l'homme d'une quarantaine d'années qui a le physique d'un boxeur mais les yeux d'un ourson s'éloigne pour parler dans son talkie.

Je l'entends parler à Seth, le responsable de la sécurité de Blue Pine, puis il revient vers moi, embarrassé.

– Je suis désolé, je n'ai pas le droit de vous laisser sortir.

– Mais je ne comprends pas, vous n'avez pas le droit de me séquestrer ! Si vous ne m'ouvrez pas, vous êtes complice de kidnapping ! dis-je sans trop y croire.

Le cerbère ne se démonte pas et je commence à enrager. Heureusement Grigori, sûrement prévenu par Seth, arrive en voiturette. Le garde du corps s'éloigne tandis que l'ami d'Oscar m'invite à monter.

– Non, je ne souhaite pas retourner au haras tout de suite mais prendre l'air et faire un tour ! protesté-je.

– On ne peut pas assurer votre sécurité dehors, Elsa ! lance-t-il, visiblement très ennuyé de ne pas pouvoir m'ouvrir.

– Mais pourquoi Oscar est dehors, alors ?

– Il a deux agents à ses côtés et Seth ne lui a pas laissé le choix. Vous savez, il tient à vous et je pense qu'il m'étriperait si je vous laissais faire. Vous ne voulez pas qu'il m'étripe ?

Il me fait sourire et même si je suis toujours fâchée, j'accepte la balade proposée par Grigori. Il semble soulagé quand je suis en voiture et qu'il s'éloigne des grilles.

– Vous faites toujours ce qu'Oscar demande ? dis-je, frondeuse pour provoquer Grigori.

Je suis fascinée par le calme et la sagesse de cet homme. J'ai du mal à l'imaginer empêcher sa femme de voir son frère. Comme quoi, il ne faut pas toujours se fier aux apparences.

– Je suis les règles de mon employeur et c'est le statut d'Oscar. Depuis que je sais que vous êtes tous les deux en danger, je suis encore plus vigilant.

– Ce n'est que votre employeur ?

Il me regarde en souriant. Je poursuis.

– Je veux bien qu'on m'empêche de sortir mais pas qu'on m'empêche de poser des questions !

– Oscar est comme un frère, ou un cousin. On se connaît depuis l'enfance. Mes parents travaillaient et vivaient à Blue Pine. Ils s'entendaient très bien avec les parents d'Oscar.

– Ils se sont fâchés depuis ?

– Non, mes parents sont morts il y a peu de temps.

– Je suis désolée.

Je réalise que mes nerfs m'empêchent d'être douce avec le pauvre Grigori. Je l'ensevelis de questions alors qu'il mérite un tout autre traitement. Oui, il ne fait que son travail.

Je l'écoute me raconter sa belle enfance avec Oscar et un certain Simon, un autre garçon de leur âge dont le père travaillait comme lad. Il me confie qu'Oscar était la tête brûlée des trois, toujours à inventer de nouvelles bêtises. Il n'avait pas de limite et Simon et lui le suivaient dans toutes ses aventures.

– Ça ressemble à l'idée que je me fais d'Oscar, finis-je pas avouer.

Il me sourit.

– C'est drôle, la plupart des gens ne le voient plus comme ça, dit-il mélancolique.

– Quelque chose a changé depuis cette époque ?

– La vie nous a changés et elle n'a pas épargné tout le monde. J'ai de la chance, je suis resté à Blue Pine. Les parents d'Oscar m'ont payé mes études. Ils voulaient aider mon père, qui s'est blessé en soignant un de leurs chevaux, lequel était au final complètement fou. J'ai pu construire la vie que je voulais, dont je rêvais. Tandis que Simon et Oscar... sont allés à New York.

Il l'annonce comme si c'était la fin d'une belle époque. Mais quand j'essaie de revenir sur le sujet, Grigori botte en touche. Il me parle des parents très voyageurs d'Oscar, de sa rencontre avec Maria.

Alors que je me tais, Grigori stoppe la voiture.

– Vous savez, si Oscar fait ça, c'est pour votre bien. Il doit vraiment vous apprécier pour passer tant de temps à s'enquérir de votre sécurité.

– Oui, sauf qu'il n'est pas là, et qu'il peut être parfois très...

– Froid, borné, buté ? Croyez-moi, je connais l'homme. Derrière sa carapace, il y a vraiment quelqu'un de bien.

– Il m'a assuré dès le début que si je souhaitais vraiment partir, je le pouvais. C'est un mensonge.

– Appelez-le, alors !

Je suis les conseils de Grigori et, dès qu'il me dépose devant la maison, je file dans ma chambre. Je tombe, évidemment, sur le répondeur d'Oscar et je décide de lui dire ce que je pense, sans fard.

– Oscar, c'est moi. Je souhaite que tu autorises Seth à me laisser sortir parce que j'étouffe. Tu m'avais promis que je n'étais pas prisonnière mais ni Grigori, ni Seth n'ont le droit de m'ouvrir la grille. Je voulais seulement me promener, tu réalises ?

Je renifle et ravale un sanglot. Je ne veux pas que mon émotion transpire même si je suis réellement peinée. J'ai envie de rester mais toutes mes convictions sont mises à mal par les conditions. Et puis, Oscar n'est même pas là...

– Rappelle-moi, ou demande à Seth de me prévenir quand j'aurai le droit d'aller me promener à ma guise et je ne causerai plus d'ennuis.

Je raccroche et une minute après, mon téléphone sonne. Je n'ai pas le temps d'espérer que je vois le visage de Thomas s'afficher sur mon écran.

– J'appelais pour m'assurer que je ne devais toujours pas prévenir les autorités, dit mon ami dès que je décroche.

– Non, Thomas.

– Tu as une petite voix, ma belle. Ça va ?

– Oui, ne t'inquiète pas, je suis épuisée.

– D'accord. Je file, j'embauche dans 20 minutes. Rappelle-moi si tu veux que je vienne te sauver.

Il raccroche et je le rappelle immédiatement.

– Déjà ? lance-t-il, inquiet.

– Mais si, quand j'ai besoin d'appeler au secours je ne suis pas libre de parler, ou que je n'ai pas le temps ?

– Et bien, on n'a qu'à mettre au point un code !

– « La vie en rose », comme toujours, dis-je en retrouvant le sourire.

– OK, la vie en rose. Si tu m'envoies un SMS avec le mot « rose », ou que tu fredonnes « La vie en rose », ou que dans une conversation anodine tu parles d'Edith Piaf, je saurai que je dois prévenir Barack Obama.

– OK, merci Thomas.

– Tu es sûre que ça va ?

– Oui, oui, ne t'inquiète pas...

Je m'apprête à éteindre mon téléphone quand j'aperçois un texto d'Oscar.

[J'ai eu ton message. J'arrive le plus vite possible, je suis vraiment désolé, je sais que la situation est difficile. Je t'embrasse Elsa.]

Je ne sais pas si ce texto est le résultat de mon changement d'humeur mais à partir de là, tout se remet doucement en place dans ma tête. Je n'ai pas envie de répondre à Oscar, je veux lui parler de

vive voix, mais je le sens sincère.

Munie d'un bloc-notes et d'un stylo, je passe ma journée à interviewer les employés de Blue Pine. Mon rapport doit être le plus détaillé possible et plus je parle à ceux qui fréquentent les parents ou le fils, plus je suis touchée par leur gentillesse. Personne ne compte ses heures ici, ils sont ravis de travailler pour des gens si bons et si bienveillants.

Le soir, épuisée, je monte me coucher sans même dîner. La journée aura été émotionnellement longue, je suis déçue qu'Oscar ne soit toujours pas là, mais je n'ai plus la force de lutter.

– Bonjour, toi.

Je ne sais pas si cette voix est dans ma tête ou à mes côtés. J'ouvre les yeux et je ne peux réprimer un sourire quand je découvre Oscar penché sur moi. Il est habillé, assis sur le lit, mais semble être là depuis des heures.

– J'ai veillé sur toi cette nuit, je ne sais pas avec qui tu te bagarrais en rêve mais je crois que tu as gagné, ajoute-t-il.

Quand son visage se penche vers le mien, je suis subjuguée par sa beauté. Peut-être suis-je accro et c'est pour ça que je vis si mal l'éloignement ?

Oscar pose sur le lit un plateau de petit déjeuner. Les yeux brumeux, j'essaie d'arranger ma coiffure, de lisser mon pyjama.

– Tu es très belle et j'ai un cadeau pour me faire pardonner.

– Pardonner de quels chefs d'accusations ? dis-je en souriant.

Amusé, Oscar me tend une boîte carrée rouge frappée au sceau de l'enseigne Cartier.

Je suis estomaquée.

– Me faire pardonner de mon absence.

Il embrasse mon épaule dénudée. La scène est belle, tellement romantique.

Je découvre une belle chaîne en or rose agrémentée d'un pendentif en forme de fer à cheval. Il est magnifique.

– J'ai hésité à prendre un vrai fer, dans un des box du haras, mais je me suis dit que ce serait moins délicat à ton cou.

– Ah, je ne sais pas Oscar ! Vu ma veine en ce moment, il aurait peut-être mieux fallu un fer plein de crottin. Les deux portent bonheur, non ? Surtout, si c'est un fer gauche !

Nous rions tous les deux mais j'ai du mal à masquer mon trouble. Ce bijou est si fin et délicat. C'est la première fois qu'on m'offre une si belle pièce. Je suis vraiment heureuse de porter une marque d'affection d'Oscar autour du cou, mais je ne peux m'empêcher d'être ennuyée par mes deux derniers jours. J'adorerais lui sauter au cou, le couvrir de baisers et que cela entraîne nos corps dans un formidable échange sensuel... Mais je suis tiraillée entre ma condition de captive et ce que je ressens pour mon geôlier.

– Ça a ses avantages d'être prisonnière, ils n'en parlent pas du tout dans Orange is the new black ! dis-je pour le provoquer.

– Tu as raison et puis, sans cette affreuse histoire, tu n'aurais jamais goûté au poulet Kentucky de Maria !

– C'est vrai, mais tu sais, si tu m'avais invitée à le déguster sans me forcer, j'aurais peut-être dit oui.

Nous rions, mais sentons qu'il est temps de parler. Tout n'est justement pas une blague.

– Ma liberté me manque, commencé-je. Hier, je voulais sortir : mon meilleur ami a enfin décroché le poste de ses rêves, et je ne peux même pas aller le voir. Il est pianiste à Broadway et je voudrais aller l'écouter jouer.

– Tu penses que c'est plus agréable de devoir travailler avec une garde rapprochée toute la journée ? me coupe Oscar. Je ne peux même pas le justifier en en parlant à mes associés.

– Oscar, tu as le DROIT de sortir, ça change tout ! répliqué-je.

Je ne comprends pas qu'il ne saisisse pas la différence.

– Ce n'est pas une question de droit mais de protection. Ce que tu peux être têtue ! s'agace-t-il à son tour.

– Têtue ? Je suis sûre que tu ne tiendrais pas deux secondes si je t'annonçais que pour une durée indéterminée tu ne pouvais pas quitter cette chambre. Porte bloquée. Pas le droit de bouger.

– Ça dépend, tu serais dedans ? dit-il pour me déstabiliser.

– Justement, je suis enfermée... et seule. On dirait que tu me gardes sous le coude et que tu dramatises pour que je ne bouge pas. Mais j'ai une vie, même si j'aime Blue Pine !

– Oui, tu as raison Elsa, j'avoue tout. Je m'ennuyais alors j'ai mis sur pied un coup monté pour retenir prisonnière une étudiante bornée qui râle dès que ça ne marche pas comme elle veut !

– Oh, mais tu sais, c'est mon passe-temps préféré aussi de me disputer avec des agents de sécurité pour aller respirer l'air de l'autre côté du mur !

– Non mais tu t'entends ? Blue Pine n'est pas Guantanamo.

– Au moins là-bas, j'aurais droit à un avocat... et à mes effets personnels. Des choses qui me tiennent à cœur.

– OK, je t'emmène à New York !

Méfiant, je le regarde.

– Je dois y retourner, pour le travail.

Je suis déçue que cette décision ne soit pas uniquement provoquée par notre discussion.

– Ce n'est même pas une concession. Tu n'as pas le choix, tu dois y retourner.

Il éclate de rire en posant sa main sur son front.

– Tu m'épuises, Elsa.

– Ça fait deux jours que je tourne en rond ici, tu n'étais même pas heureux que j'accepte ta proposition de stage !

– Mais tu rigoles ? me lance-t-il en prenant ma main. Je te l'ai dit, je voudrais que tu acceptes de rester ici, et pas à cause de l'affaire. Je suis sincèrement désolé de t'avoir laissée seule, j'ai été retenu au bureau plus que je ne le prévoyais. Je suis un loup solitaire et je pense souvent à toi, mais je n'ai pas le réflexe de te tenir au courant.

– *Il pense souvent à elle !*

– *La belle affaire !*

– Ce n'est pas évident, tu sais. Je n'ai plus de repères. Tu es mon seul...

– Je sais. David fait de son mieux, il n'a pas retrouvé Stanton mais il a de sérieuses pistes.

– OK, dis-je sans enthousiasme.

Oscar voit bien que je suis sincère.

– Tu as raison, on va aller récupérer quelques affaires, écouter ton ami jouer et respirer l'air pollué de New York. Je crois que tu en as vraiment besoin.

J'esquisse un sourire.

– Tu ne pourras pas dormir chez toi. Il faut qu'on soit discret, on ira dans un de mes hôtels.

– Tout ce que tu veux, Oscar.

– *Qu'est-ce qu'elle a ?*

– *Elle est fatiguée. Ça fait trois jours qu'on décide tout pour elle, c'est normal. Moi, je partirais.*

– *Je trouve qu'elle a de la chance d'avoir rencontré Oscar, malgré les circonstances. Il est si gentil.*

– *Oui, il l'est. Mais Elsa a une grosse carapace et là, elle commence à craquer.*

Je fixe le bijou, je n'ose pas le mettre à mon cou. On ne m'a pas habituée à ça. Oscar se penche sur ma nuque pour fermer la chaîne.

– Alors, je suis pardonné de m'être absenté ? murmure-t-il de sa voix si sexy.

– Je ne t'en veux pas d'être parti, Oscar, mais de me mettre dans une situation difficile et de disparaître.

– Mais je t'ai fait un cadeau !

Ses grands yeux me semblent soudainement enfantins. Il semble sincèrement croire que le cadeau devait tout éponger.

– On n'achète pas le pardon et il n'y a rien de plus beau qu'un cadeau gratuit. Tu n'as pas à m'offrir quelque chose dès que je suis contrariée.

– Je serais très vite ruiné, il me semble !

J'éclate de rire et lui donne une tape sur l'épaule.

– Ce que je veux dire, Oscar, c'est que parler c'est encore la meilleure façon de mettre fin aux querelles. Offrir quelque chose ne doit se faire que pour le plaisir.

Alors que nous parlons, nos visages sont très proches l'un de l'autre. J'ai l'impression d'avoir mis le doigt sur son talon d'Achille mais je n'ai pas envie de le brusquer. Il baisse les yeux sur mon décolleté pour regarder son porte-bonheur qui s'échoue à la naissance de mes seins. Cela me donne une idée.

– Tu sais ce qui le rendrait encore plus efficace, ce fer à cheval ?

– Dis-moi ? lance-t-il, intrigué.

– Que tu l'embrasses.

Il sourit et ne se fait pas prier. Mais au lieu de soulever le pendentif, il pose sa bouche directement dessus. Mes seins sont immédiatement tendus par cette caresse. Je ferme les yeux tandis qu'Oscar ne se relève pas. Il embrasse mon buste comme un conquérant, pour n'oublier aucun centimètre carré de peau. Je renverse la tête en arrière avant de m'allonger complètement sur le dos. La lumière est douce, tellement sensuelle. Je bombe la poitrine, je voudrais qu'il m'explore sans fin.

– J'ai compris ce que tu entendais par « offrir pour le plaisir ». Et je crois que c'est ce que je vais faire.

Son corps descend le long du mien et Oscar commence à défaire l'attache de mon short de nuit en coton. Je respire à toute vitesse, excitée par la suite.

Il fait glisser le bas de mon pyjama Calvin Klein sur mes hanches et je me retrouve en culotte de coton blanc. Il embrasse mon nombril et je rentre le ventre, émoustillée par cette caresse. Pendant qu'il baise ma peau nue, sa main gauche se cale contre mes reins pour me maintenir fermement contre lui, alors que la droite va à la recherche de mes seins. Je ne porte rien sous mon tee-shirt fin. Mes tétons se dressent fièrement comme s'ils attendaient son contact.

Oscar a le don de toucher mes seins comme s'ils étaient des objets précieux. Il les frôle, tour à tour, excite les mamelons avant de décrire un tourbillon autour des aréoles puis il se redresse pour

venir à côté de moi.

– Tu as les plus beaux seins qui soient.

Enhardie par cette déclaration, je me redresse, les joues rouges, et envoie valser mon tee-shirt à travers de la pièce.

– Ah oui, tu trouves ?

Je minaude, il s'en amuse, puis les fixe avec convoitise.

Il pose sa bouche sur mes tétons après s'être à son tour redressé sur le lit.

– Tu vois, quand je pose mes lèvres sur tes seins, j'ai furieusement envie de toi. C'est une torture, mais j'aime ça.

– Continue de me torturer alors, c'est tellement bon, Oscar !

Il lèche mes seins avidement, j'enfonce mes mains dans son dos, notre rencontre est plus musclée, nous commençons à nous connaître, à savoir jouer l'un et l'autre.

Enfin nos bouches se saisissent, il tient mon visage comme il aime le faire, autant pour le cajoler que pour le contrôler. Habillé contre moi, il ondule et je sens son corps et son membre brûlant contre mon bas-ventre. Je gémiss.

– Embrasse-moi, Elsa !

Je lui obéis et pose mes lèvres contre les siennes. La douceur du contact me saisit. Je suis tellement heureuse de le retrouver après deux jours sans lui. Son goût me manquait, j'aime me souvenir de notre première fois si sauvage et débridée dans le sauna. Nos baisers étaient passionnés, l'excitation incontrôlable se mêlait à la peur, la découverte, le désir irrationnel et inconnu menant à l'orgasme le plus puissant que je n'ai jamais connu.

Étourdie, j'ouvre les yeux pour faire face à cet homme sublime. Ses yeux émeraude me guettent, ceux d'un animal puissant prêt à bondir sur sa proie. Oscar sait être un dominateur tout aussi naturellement qu'un gentleman, il oscille entre fermeté et douceur, me faisant perdre tous mes repères. Il bloque mes poignets dans mon dos et me chuchote des mots doux à l'oreille, provoquant mille frissons.

– Tu es si douce, délicate et sensuelle, et en même temps, je sens que le feu danse en toi.

Sa main glisse sur mon sexe bombé, encore recouvert de ma lingerie. Il s'applique à le masser de haut en bas alors que nos langues tournoient dans une valse délicieuse. Mon clitoris gonfle et Oscar sourit de toutes ses dents, comme satisfait de son effet.

– Tu as perdu ta voix Elsa ? C'est étonnant !

– Je ne parle jamais pour rien dire, tu n’as pas remarqué ? Et là, il n’y a rien à dire, sauf peut-être « continue, Oscar ! ».

Il me maintient plus serrée contre lui, excité par mes mots. J’aime avoir du pouvoir sur lui. Mon effronterie me surprend. En règle générale, je m’exprime sans trop de difficulté mais sexuellement, c’est une autre affaire. Je suis timide, pudique, mais ça, c’était avant Oscar. J’ouvre les jambes ostensiblement pour lui permettre de prendre mon sexe à pleine main. Il glisse un doigt sous le tissu et je tremble. Sans me quitter des yeux, il enfonce un doigt en moi. La pénétration me fait rugir de plaisir. Voilà le pouvoir que cet homme a sur moi. J’ose me laisser aller sous ses caresses, ses attentions, c’est l’homme que je veux et j’ai des élans que je ne contrôle pas.

Je ne supporte bientôt plus sa chemise et son jean alors que je n’ai plus qu’une culotte malmenée par ses mains. Je ferme ma bouche à ses baisers.

– Qu’est-ce qu’il se passe ? Il y a un souci ? s’inquiète-t-il.

– Oui, je fais la grève !

Il lâche mes poignets et me sourit en me caressant tendrement la joue.

– Tiens donc.

– Cette chemise est inadmissible dans mon lit, Monsieur Irvin.

– Très bien... Vous avez d’autres revendications, Mademoiselle Carter ?

– Oui... Votre pantalon aussi, et le caleçon, tout ça n’est pas nécessaire.

– Et votre culotte, alors ?

– Elle volera dès que tu seras nu.

Il se redresse et je m’allonge sur le dos. Il commence à défaire sa chemise, tourne la tête vers la porte puis s’en approche. Il bloque le loquet.

– On ne sait jamais si Jude ne va pas débarquer.

– Je n’ai pas envie d’aventures vétérinaires là, tout de suite.

– Nous sommes d’accord !

Il s’approche du lit et je découvre son torse en pleine lumière. C’est la première fois que nous faisons l’amour de jour et le soleil met en valeur sa peau de pêche, son torse musclé, ses pectoraux saillants et surtout ses larges bras puissants. Je n’ai jamais été du genre à fantasmer sur les hommes aux allures de mannequin, mais le voir torse nu devant moi anime mon sexe et je serre les jambes, ce qui n’échappe pas au bel Oscar.

Il s’approche du lit, prend ma main droite et la pose sur mon sexe, m’incitant à me caresser avec elle. Je ferme les yeux sous les vagues de plaisir qui déferlent en moi.

– Continue, j’adore te voir comme ça.

Je lui obéis et je repense à toutes ces fois où il m’a pénétrée. J’ose ouvrir les yeux, il a retiré son

pantalon et s'apprête à ôter son caleçon. Ses joues sont autant en feu que mes cuisses et il se mord les lèvres.

– Continue, Elsa, tu es tellement belle !

Je ferme mes yeux à nouveau. Je peux me caresser, oser, mais pas assumer frontalement devant lui.

Quand il grimpe sur le matelas, je m'arrête. Il est entièrement nu et je vois son membre fièrement dressé.

– Voilà, j'espère que la grève des baisers est terminée, car j'ai obéi. D'ailleurs, tu t'étais aussi engagée à quelque chose.

– C'est vrai.

Je lui adresse un sourire et fais glisser ma culotte en coton le long de mes cuisses avant de me mettre dos à lui. Il se colle contre moi et je sens son sexe le long de mes fesses. Il me fait frissonner de plaisir. Il écarte mes jambes et son gland vient se présenter à l'entrée de mon vagin mouillé de désir.

– J'ai envie de toi, murmure-t-il dans ma nuque.

Ses deux bras m'enserrent et ses mains se posent sur mes seins. Cette position ressemble à un câlin pour s'endormir, mais c'est tout sauf ça.

– Moi aussi. Je veux qu'on ne fasse plus qu'un.

Je l'autorise, avec mes mots, à me pénétrer. Il se décolle de moi et je l'entends enfile un préservatif. J'imagine le latex glisser le long de son vit. Il se repositionne, contre moi et la saillie ne se fait pas attendre. Elle est longue et profonde, mais les va-et-vient sont doux et permettent à notre plaisir de grimper lentement.

Il donne des à-coups et fait vibrer mon corps en entier. Je peux voir par l'immense fenêtre l'infini ciel bleu au-dessus du haras. Comme elle est légèrement ouverte, une brise printanière fait se soulever les rideaux.

Oscar râle dans ma nuque et mon plaisir est infini. Son désir est aussi éprouvé et il se retire. Je me retourne pour être face à lui. Nous nous regardons longtemps l'un et l'autre, pour faire une pause, reprendre notre souffle et nous rendre à nouveau ivres de désir. Ce dernier reprend vite le dessus sur cet interlude romantique. Son souffle s'accélère, sa langue me pénètre et je ne peux retenir un gémissement de plaisir.

Oscar profite de ce long baiser pour caresser mon dos. Il passe ensuite la main dans mes cheveux puis revient à mes tétons roses qu'il aime agacer. Ils durcissent, et je suis trempée. Le plaisir menace à nouveau de me submerger. Ses mains reprennent leur exploration, elles caressent mon ventre et se posent sur mon sexe qui n'a plus aucune protection.

– Mets-toi sur le dos.

Je lui obéis sans le quitter des yeux en le fixant. Je suis folle d'impatience alors qu'Oscar glisse entre mes jambes. Elles tremblent, j'ai la tête qui tourne, et face à mon état, Oscar est encore plus excité.

– Je vais te faire du bien, Elsa, je veux que tu en profites.

Il passe délicatement son doigt sur mon clitoris avant de le porter à sa bouche et de le sucer lentement, une vision érotique qui me fait perdre la tête. Bien sûr qu'il va me faire du bien et que je n'attends que ça !

Quand je sens son souffle frais sur mon intimité en feu, je ne peux m'empêcher de gémir.

– J'aime te goûter. Je te veux dans ma bouche, enfoncer ma langue en toi.

Il plonge sa tête entre mes cuisses et me lèche avec ardeur. Sa large langue lape mon sexe et mon dos frissonnant se décolle instinctivement du matelas. Il s'agrippe à mes hanches pour me contrôler. Son muscle humide s'enfonce en moi, me caresse et m'explore. Mes tempes brûlent, mon visage aussi et je m'accroche aux draps de coton en invoquant son prénom.

Bientôt, il reprend le chemin de mon clitoris et décide de l'aspirer entre ses lèvres. Le geste me rend folle et mon bouton se gonfle d'envie.

– Il faut que tu ralentisses, je n'en peux plus !

Oscar s'arrête subitement et saisit son large sexe. Je frissonne devant sa taille, j'ai moi aussi envie de lui offrir mes caresses. Je me redresse, pour accueillir mon sexe dans sa bouche. Je m'agenouille tandis qu'il se redresse, je retire son préservatif, j'ai envie de ma langue sur sa peau, sans barrière.

Je ferme les yeux alors qu'il s'appuie sur mes épaules. Je fais glisser son membre puissant entre mes lèvres et je l'entends râler de plaisir.

– C'est tellement bon Elsa !

Je m'applique, pour lui procurer autant de plaisir qu'il m'en donne. J'aime savoir que je le rends fou, que je lui fais perdre ses repères à lui aussi. À en croire l'ampleur que son érection prend dans ma bouche, je sais qu'Oscar est sur le point de jouir. Il se retire avec empressement, souffle un grand coup et me sourit.

– Oh mon dieu ! C'était...

Il ne trouve pas ses mots et m'embrasse avec fougue.

Lorsqu'il s'écarte, je vois la boîte de préservatif sur la table de chevet et vais en prendre un. Il n'a aucun mal à l'enfiler, son sexe me semble encore plus gros qu'il y a quelques instants. Il s'allonge à

côté de moi et me demande de venir dans ses bras.

Oscar oscille entre tendresse et fougue, j'adore ça. Ça ne casse en rien mon désir, au contraire, ces moments de pause permettent de rendre les « montées » plus puissantes. Pourtant, Oscar a une idée derrière la tête. Il me renverse sur le côté pour m'allonger sur le ventre. Excitée comme jamais, je tends mes fesses en l'air. Il s'agrippe à mes hanches, j'ai tellement envie de lui ! Son érection est puissante et je frémis à l'idée qu'elle sera bientôt en moi.

Il baise mes fesses rondes, s'appuie sur mes reins.

– Tu es belle, sous toutes les coutures, à tous les points de vue.

– Je me sens tellement sexy dans ton regard.

– Tu l'es.

Il s'enfonce en moi et me coupe le souffle. Je colle ma tête contre le coussin en ouvrant la bouche de plaisir. Je suis heureuse que cet édredon étouffe mes gémissements, je vais pouvoir me laisser aller sans peur qu'on m'entende. Mon dieu, son sexe en moi me rend complètement folle ! J'aime faire l'amour avec Oscar, le plaisir est une vraie révélation.

Il me pénètre par à-coups, fais des va-et-vient. Il me prend par les hanches et me soulève légèrement pour mieux me pénétrer.

Les bruits du haras qui s'active nous parviennent, je sens la campagne, le soleil sur nos peaux et des chevaux hennissent au loin, c'est le paradis. Il est en moi, s'enfonce, se retire. Mon sexe l'enserme, je le sens en moi, profondément, énervé et exalté. Mon vagin se resserre comme pour l'étouffer, ce qui précipite son ardeur.

Je hoquette, je m'étouffe presque d'envie, toujours le visage dans le coton, je prends de temps en temps une respiration mais l'envie de crier mon plaisir et trop grand alors je me colle à nouveau matelas.

– Elsa, Elsa, Elsa.

Il répète mon prénom et mon corps tout entier se tend. Mon clitoris se lance dans un feu d'artifice de plaisirs, provoquant un orgasme fulgurant. Je suis sonnée, je touche le bonheur des doigts en gémissant un immense « Oui ». Oscar accélère et se lâche à son tour, il tente de retenir sa voix rauque qu'il étouffe dans sa gorge et enfonce ses doigts dans la chair de mes fesses pour s'y aider.

– Oh mon dieu ! finit-il par lâcher, haletant en ralentissant la cadence de son coït.

Je suis littéralement submergée par un cocktail de drogues : plaisir, jouissance, bonheur, je suis ivre de joie.

Il pose son corps moite contre mon dos et son cœur bat la chamade. Mes jambes glissent entre les siennes pour s'allonger et il me rejoint en se retirant.

Il s'approche de moi, me regarde et m'embrasse à nouveau. Nos langues s'aiment, et c'est comme si nous nous remercions pour ce bonheur exquis.

10. Les amis

Je boucle ma ceinture, heureuse comme jamais à l'idée de décoller. Ça ne fait que quatre jours que j'ai quitté New York mais comme je n'ai jamais vraiment voyagé, c'est tout de même une grande première.

La dernière fois que je me suis retrouvée dans cet habitacle, je n'étais pas dans le même état. Nous venions de frôler la mort avec Oscar. Il n'était alors qu'un parfait inconnu.

Et presque une semaine plus tard, je n'en sais finalement pas beaucoup plus sur l'homme.

– *Pas beaucoup plus ? Ils font l'amour dès qu'ils sont plus d'une heure ensemble !*

– *Elle parle de l'homme qu'il est. De son passé.*

– *Elle n'a pas dit grand-chose sur elle non plus.*

– *La connaissant, ça ne risque pas de changer.*

C'est vrai que nos corps se sont beaucoup rencontrés, parlés, écoutés, aimés... Hier matin était encore magique. Mais nos cœurs semblent moins ouverts au dialogue. Il faut que je profite de ce trajet pour en savoir plus sur lui.

L'hôtesse de l'air pose deux jus d'orange sur la table, des croissants et du café.

– Auriez-vous une autre sorte de jus ? demande poliment Oscar. Mon amie n'est pas très « Orange ».

– Pomme, ça vous irait ? me demande la belle jeune femme en retour.

Je hoche la tête, abasourdie par cette attention. Je ne pensais pas qu'il avait remarqué que systématiquement, je laisse de côté le jus d'orange qu'on m'offre le matin. Cette attention fait tant battre mon cœur que j'effleure sa main pour lui dire merci.

– Tu sais, je t'observe, Elsa. Certes de loin, parce que tu es un peu sauvage. Mais ça ne m'empêche pas !

– « Sauvage », dis que je suis un animal aussi !

– Bah, je ne suis pas loin de mettre une cotte de maille quand je rentre au cas où tu fasses ta mauvaise tête, s'amuse-t-il.

– Ce n'est pas de ma faute si tu es facilement impressionnable.

Oscar lâche un « oh » de surprise. Les gens autour de lui le vénèrent et sont impressionnés par son charisme et sa prestance. C'est aussi mon cas, mais je cache bien mon jeu.

– Dis-moi, à part le jus d’orange, qu’est-ce que tu détestes ? reprend-il.

– « Deux Flics à Miami », cette série m’a toujours déprimée, et du coup, les chemises hawaïennes aussi.

Il explose de rire.

– Je vois. « Les Feux de l’amour » me font cet effet, et je ne comprends pas l’âge de Victor Newman.

– Je ne peux pas te laisser dire ça ! « Les Feux de l’amour », c’est du patrimoine culturel ! le grondé-je avec autorité.

Nous passons le trajet à évoquer nos goûts en riant. Nous confrontons nos péchés mignons, nos madeleines de Proust.

– J’ai l’impression que tu me caches plein de choses, Elsa ! déclare-t-il en me regardant soudainement dans les yeux, l’air plus grave.

– Il y a des sujets qui ne méritent pas d’être évoqués. Remuer le malheur ne donne rien de bon.

– Oui, je vois exactement ce que tu veux dire. Évoquer le passé peut plomber le présent, et c’est déjà assez dur, lance-t-il, la voix sombre.

À cet instant, Oscar et moi nous regardons avec une infinie tendresse, comme si nous venions de comprendre que tous les deux étions passés par des moments très durs et que ça avait forgé la personne que nous sommes devenus.

La curiosité ne me quitte pas, mais pour connaître cette peine moi aussi, je comprends qu’il n’ait pas envie d’en parler, quelle que soit l’origine de la sienne.

Le pilote annonce la descente.

– Je vais passer à l’appart récupérer mes affaires. J’aimerais aussi aller voir April avant d’écouter Thomas au Monte Bello.

– Ah... Bien sûr, sauf que j’avais pensé qu’on passerait cette journée ensemble. Ce qui n’est pas incompatible. Mais je voulais t’emmener au bureau, puis après déjeuner, on aurait été chez toi... Enfin, si ça te va.

– Bien sûr.

– *Oh, c’est tellement romantique, il voulait tout faire avec elle !*

– *Il ne voulait surtout pas la lâcher d’une semelle, comme si elle était encore une captive.*

– *Mais non, c’est pour être avec elle.*

– *Oui et garder un œil dessus...*

À l’aéroport, Oscar me présente un certain Ted Baxter, qui doit avoir plus de 40 ans et porte un

costume sombre. Il a les cheveux blonds, rasés, des taches de rousseur et une carrure impressionnante. C'est le responsable de la sécurité du siège d'Irvin Inc. à New York. Il nous présente deux autres gardes du corps extrêmement beaux, on dirait des mannequins pour des catalogues d'équipements sportifs. Je souris, impressionnée. En montant dans la voiture, Oscar glisse à mon oreille : « Dis donc, je t'ai à l'œil ». Je glousse et m'engouffre dans la limousine.

Je suis heureuse de voir défiler les rues de ma ville même si, déjà, le calme et la nature de Blue Pine me manquent.

Nous arrivons au bureau d'Oscar, un building de verre absolument vertigineux où nous sommes attendus dans une salle de réunion par deux femmes sublimes. Je dois admettre que quand Oscar faisait allusion à ses collaborateurs, je ne m'attendais pas à de telles créatures 100% new-yorkaises. Je remercie ma petite voix qui m'a poussée ce matin à me faire jolie pour le voyage.

– Elsa, je te présente Lucy Marshall. Lucy, je te présente Elsa, une de mes amies.

– Enchantée ! tenté-je de dire en souriant même si je sens mes dents se serrer sans que je comprenne pourquoi.

Il ne va pas me présenter comme sa maîtresse non plus. Ce serait vulgaire. Oscar se tourne vers moi.

– Lucy est la directrice générale de Irvin Inc., c'est sur elle que je me repose !

– Tu parles, justement, tu ne te reposes pas assez !

Ils rient ensemble et je souris aussi, malgré un manque d'enthousiasme flagrant. Lucy ne m'a pas regardée une seule fois dans les yeux et ne m'a même pas répondu, comme si je n'existais pas.

– Bonjour, je suis Lauren Kubelik, je m'occupe des RP de Irvin Inc.

Lauren est beaucoup plus aimable et sa poignée de main extrêmement dynamique, on sent la spécialiste de la communication.

Je recule d'un pas et observe Oscar au milieu des deux femmes. Quels que soient ses goûts, il est servi. D'un côté, il y a l'immense Lucy Marshall qui, du haut de ses Louboutin, doit bien faire 1 m 85. Ses cheveux blonds de norvégienne sont tirés en arrière dans une queue-de-cheval stricte qui balaie son blazer à épauettes. Elle est extrêmement fine et entretient visiblement son corps par le sport, sûrement du running à en croire ses muscles fins et élancés. Elle a des yeux bleu acier, une bouche et un nez fins. Je serais incapable de lui donner un âge mais je pense que tous les hommes se retournent sur elle en la croisant. Elle est intimidante à souhait.

Lauren est aussi une femme sublime mais d'un tout autre genre. Elle a beau être juchée sur de hauts talons, c'est un petit modèle. En revanche, je n'ai jamais vu quelqu'un dégager autant de sensualité, on dirait une héroïne italienne. Ses hanches, sa poitrine, sa bouche, tout est pulpeux. Elle a la taille très fine, une chevelure rousse domptée et un maquillage sophistiqué. Elle sent bon, elle ressemble à la définition de la féminité, et même si elle m'est beaucoup plus sympathique que la DG, je me méfie

tout autant d'elle.

Je surprends le regard de Lucy me toisant de haut en bas. Je me sens nue, elle m'observe froidement et n'est pas gênée par l'idée que je l'ai vue. Quand elle se tourne à nouveau vers Oscar, son regard s'illumine, et elle hoche la tête comme s'il venait de lui expliquer les mystères de la vie.

– *Je parie cent dollars que Lucy est amoureuse d'Oscar.*

– *Moi je penche plutôt sur Lauren, elle le regarde silencieusement.*

– *Mouais, mais Lucy regarde vraiment Elsa comme si c'était une rivale.*

– *N'empêche, j'ai bien fait d'insister pour les talons léopard avec le jean court plutôt que les baskets.*

– *C'est clair. Au moins, Elsa n'a pas de quoi rougir.*

– Mesdames, je tiens à vous rassurer : j'ai demandé un renforcement de la sécurité à Ted, parce que nous avons quelques soucis au haras de Blue Pine. Ces agents vont rester avec nous aujourd'hui. Comme nous avons peu de temps, peut-on faire le point sur les urgences que tu as évoquées hier, Lucy ?

Je ne connais pas ce ton à Oscar, mais je dois dire qu'il m'émoustille. J'aime qu'il soit le patron mais surtout qu'il ait une autorité naturelle qui ne le pousse pas à crier sur les gens ou les mépriser pour se faire respecter.

Lucy me dévisage à nouveau et se tourne vers Oscar.

– Très bien, veux-tu que je demande à mon assistante de faire visiter les locaux à Elisa ? Le temps qu'on discute de tout ça.

– C'est Elsa.

Je ne peux m'empêcher de la corriger moi-même. Je ne crois pas avoir été agressive mais Lucy semble presque outrée que je lui adresse la parole. Elle me traite comme si j'étais la nièce d'Oscar en visite à New York. Ici c'est chez moi, j'ai plein de choses à faire donc si on ne veut pas de moi à cette réunion, je peux aller bruncher avec ma sœur en deux secondes.

Comme s'il m'entendait, Oscar prend la parole.

– C'est inutile. Elsa va rester avec nous, nous n'en avons pas pour longtemps.

– Je suis désolée, insiste Lucy, ce n'est pas contre vous Mademoiselle, mais on va parler d'affaires confidentielles internes au groupe et des fuites seraient vraiment préjudiciables.

« Mademoiselle »... Comment me renvoyer au rang de jeune fille.

– Ne vous inquiétez pas Madame – bim ! – Je ne donne pas dans l'espionnage industriel, je sais tenir ma langue.

Je lui souris et elle ne me lâche plus des yeux.

– Vous pouvez m'appeler Lucy. Je me doute bien, mais je suis la directrice générale, c'est mon travail de m'assurer qu'Irvin Inc. n'est pas en danger.

– Le seul danger qui guette, c'est l'ennui d'une réunion de bureau. Je pense aller me promener Oscar, personne n'aura plus peur de rien.

Je me lève de mon siège et je perçois le léger sourire sur le visage de Lucy. C'est officiel, je ne l'aime pas.

– Non Elsa, reste pour des raisons de sécurité et puis après, on file, promis.

Son ton a changé, il est tendre et doux et je pense que ça n'a pas échappé à ses collaboratrices.

Il se tourne ensuite vers Lucy.

– Elsa est une amie très proche, j'ai une confiance aveugle en elle, alors sens-toi libre de tout m'exposer.

Lucy se crispe en souriant. Et sans un regard pour moi qui me rassied, elle se lance dans un monologue extrêmement clair sur le principal problème d'Irvin Inc. : l'implantation difficile d'un nouveau Palace et restaurant étoilé à Rio de Janeiro. Selon la DG, tout se passait le mieux du monde, l'inauguration était programmée pour dans peu de temps, quand le maire de l'état de Rio, Esteban Marquès, s'est soudainement opposé à l'ouverture de l'hôtel pour des raisons administratives.

– Je ne comprends pas, Lucy, nous n'avons jamais installé d'hôtel sans dossier administratif clos, s'étonne Oscar.

– Je t'assure, nos équipes ont vérifié et tout a été fait.

Lauren intervient.

– Ce qui est compliqué à gérer, c'est que Marquès vient de prendre son poste et il brigue la présidentielle. Il a rendu publique sa position sur l'hôtel et je pense qu'il faut qu'on se serve de la presse pour lui mettre la pression. Si l'arrivée de ce Palace est une source de revenu supplémentaire pour le pays et que l'opinion publique est avec nous, alors le gouverneur n'aura pas le choix.

Oscar fait une moue dubitative et laisse Lucy enchaîner.

– Non, je ne pense pas qu'il faille le braquer, ça donnera encore l'image des Américains qui ne respectent rien. Je crois qu'il faut essayer de comprendre ce qu'il s'est passé, négocier avec lui. C'est un homme d'égo, et il n'a pas été consulté pour cet hôtel par son prédécesseur. Il veut marquer le coup, montrer qu'il a un avis, ce qui fait de lui un candidat idéal pour la présidentielle.

J'admets être impressionnée par le raisonnement de Lucy, qui non seulement est fluide, mais aussi pertinent. Oscar est de mon avis.

– OK, tu vas prendre rendez-vous avec Esteban Marquès et dénouer tout ça, Lucy. Je refuse de repousser la date d'inauguration. El Sol ouvrira comme prévu au début de l'été et ce point est non négociable.

Il ferme le dossier et Lucy se lève déjà pour briefer son assistante sur son départ. Ted s'approche de moi en souriant, alors que je regarde la grande blonde comme si j'avais devant moi un prototype de robot humanoïde.

– Vous n'avez pas eu peur de lui tenir tête. Vous allez vite devenir une légende, chez Irvin Inc., chuchote-t-il.

– À ce point-là ? dis-je en riant doucement.

– Elle terrorise tout le monde ! Je pense que vous n'avez pas besoin de garde rapprochée.

– C'est ce que je me tue à dire à Oscar...

Au même moment, je vois ce dernier entraîner Lauren à l'extérieur en lui parlant de mission spéciale. Il la regarde dans les yeux, je ne peux pas entendre ce qu'ils se disent, ils sont trop loin et Ted me parle.

– Vous êtes New Yorkaise ? lance-t-il joyeusement.

– Oui, oui..., marmonné-je entre mes dents.

Lauren est vraiment belle, elle griffonne sur son carnet tout en mordillant son stylo quand il parle et elle rit délicatement. Oscar finit par lui sourire, je n'arrive pas à savoir si c'est de la drague ou de l'entente amicale, mais une boule serre ma gorge.

Trois heures que nous ne sommes plus en huis clos et j'éprouve déjà ce que c'est que de fréquenter un homme à la fois beau, brillant, intelligent et drôle.

Oui mais, jusqu'à preuve du contraire Elsa, cette nuit, c'est dans tes bras qu'il était.

Je ne suis pas une jalouse, je trouve même que cette sensation gâche l'amour alors je m'en veux d'avoir ressenti ça. Mais je réalise que ça croît malgré moi. Il ne tient qu'à moi de faire taire ce sentiment.

– Je suis affamé ! lance Oscar.

– C'est normal, il est 16 heures... La réunion a duré plus longtemps que prévu.

– Je suis désolé pour Lucy. C'est une pro, elle ne ménage aucune sensibilité.

– Pas de soucis. Mais je pense qu'on peut être pro et humain, comme toi.

Flatté, il me remercie en inclinant la tête vers moi. Ted, Oscar et moi nous engouffrons dans l'ascenseur.

– Allons déjeuner chez mon ami Hunter Lewis, il tient le restaurant sur le roof top, on va se

régaler !

– Je pense que ce sera fermé, dis-je, amusée.

– Oui sûrement, mais Hunter me doit de nombreux services, je t'assure qu'il allumera ses fourneaux pour moi !

Oscar a raison. Un coup de fil plus tard, nous sommes accueillis par Hunter, Pierre de son vrai nom, un chef français qu'Oscar a aidé à s'implanter aux États-Unis.

Ted s'installe au bar alors que nous prenons une petite table avec vue sur la ville et j'en ai presque le vertige.

– Je n'ai pas réussi à avoir Thomas, alors nous lui ferons la surprise ce soir, dis-je.

– Thomas, c'est ton ami ?

– Oui, mais il ne me doit aucun service. (Je lui fais un clin d'œil mais il ne semble pas comprendre mon allusion.) C'est simplement qu'Hunter est la deuxième personne après David Abbott que tu me présentes comme un ami qui te doit un service.

– Oui, et alors ? Ce n'est pas incompatible, c'est même logique.

– Je ne suis pas d'accord. L'amitié c'est gratuit, on doit pouvoir compter sur l'autre même si notre seule monnaie d'échange, c'est l'amour.

Oscar pose un regard tendre sur moi, mais pas exempt de paternalisme.

– J'envisage plutôt l'amitié comme un vaste réseau d'entraide, déclare-t-il. Quand je suis ami avec quelqu'un, c'est parce que j'ai envie de lui rendre un service et, quand j'aurai besoin de quelque chose, cette personne me le rendra.

– C'est du troc pour toi. Je suis désolée, ça me choque un peu. Est-ce que Grigori t'est redevable ?

Étonné par ma question, Oscar boit un grand verre d'eau avant de me répondre.

– Grigori et moi nous entraïdons depuis un bout de temps, mais si on devait faire les comptes, je pense que c'est moi qui lui suis le plus redevable. Il me reste fidèle, du moins pour l'instant.

Oscar a une drôle de façon d'insister sur le mot « fidèle », et je suis presque triste pour lui quand il parle de « comptes », « de réseaux »... Il semble si méfiant, comme si personne ne pouvait rester à ses côtés gratuitement.

– Thomas est un ami, ça a même été un coup de foudre amical.

Oscar écarquille les yeux, et je poursuis.

– On s'est rencontrés chez des copains et après une courte conversation, on a réalisé qu'on avait les mêmes goûts, la même philosophie, une façon de s'amuser des mêmes choses et d'envisager la vie de manière à peu près identique. On ne s'est plus quittés. Au fil des ans, il nous est arrivé de nous rendre des services, comme tous les amis, mais notre base, c'est l'amour inconditionnel que l'on se porte.

– Je ne dis pas que ton amitié avec Thomas n’est pas forte, je dis juste que de se devoir des choses aide à savoir pourquoi on est lié, ça empêche aussi les trahisons.

Il tend la main pour pousser une mèche de cheveux qui me tombe sur les yeux. Ce geste, soudainement intime, me trouble. Je me demande ce qu’éprouve Oscar pour moi. Je sais que je l’agace, mais qu’il m’aime bien. Il supporte mon caractère, me désire... aussi. J’essaie qu’il devine ce à quoi je pense en le regardant dans les yeux. Il me sourit comme s’il avait compris mais ne me dit rien de plus.

– *Et elle, tu penses qu’elle est amoureuse ?*

– *Je ne sais pas, tu l’as entendue hurler quand Thomas y a fait allusion.*

– *Oui mais, ça, c’est son truc de faire du cinéma, elle préférerait avoir une fracture ouverte plutôt que de faire un pas vers un homme qui lui plaît.*

Comme défiée par mes voix, je tente quelque chose.

– Oscar, ça veut dire que pour être amie avec toi, il va falloir que je te rende des services ?

Il me sourit et s’apprête à répondre quand un des agents de Ted s’approche de nous, un paquet à la main.

– C’est ce que vous attendiez, monsieur.

Oscar le remercie et l’empoche sans un mot, sans explication.

J’ai l’impression de toujours faire un pas en avant et trois en arrière avec cet homme.

11. Le cambriolage

– C’est fou, je passe souvent devant cet immeuble pour me rendre dans mon hôtel de l’Upper East Side !

– À pied ? dis-je pour me moquer gentiment d’Oscar.

– Non, tu es folle, tu veux que je me fasse agresser ! C’est un coupe-gorge, vite, entrons !

Oscar joue l’air affolé pour se moquer de moi.

– Tu sais qu’il y a deux gardes du corps derrière nous !

Il me pousse dans le hall en simulant la peur et je ne peux retenir mon rire. Je récupère mon courrier, la boîte est pleine. Il m’aide à porter les plis, et soudain je trouve que cet échange est très intime. Oscar va venir chez moi... Depuis quand un homme n’est pas entré dans ma tanière ?

Heureusement qu’avant de quitter le nid pour aller aux aurores au haras des Belmond, j’avais effectué un grand ménage. Comme si j’avais senti que je n’aurais pas le temps ensuite.

Encore une fois, l’ascenseur est en panne et nous empruntons les escaliers qui terrorisent ma sœur. Je trouve que les gens exagèrent, ce quartier n’est pas SI terrible et, certes, mon immeuble est un peu vétuste mais il est propre, il y a un gardien, les charges ne sont pas démentielles et en un quart d’heure je suis en plein cœur de Manhattan.

Au deuxième étage, je tiens la porte à Oscar qui refuse de passer devant moi.

– Tu es tellement old school, Oscar !

– Comme si ça ne te plaisait pas ! lance-t-il avec sa voix de séducteur.

Je dois admettre qu’il n’a pas tort. Je m’apprête à lui répondre une vanne mais mon sang quitte mon visage quand je vois que ma porte est légèrement sortie de ses gonds.

J’enfonce la clé, mais elle tourne dans le vide, un simple coup d’épaule fait s’ouvrir le battant.

– Tu t’es fait cambrioler.

Les deux hommes de Ted nous écartent et sortent leur arme. Ils entrent dans le studio et s’assurent qu’il est vide, ce qui ne prend pas plus de deux minutes tellement mon alcôve est minuscule.

Oscar leur murmure de surveiller l’entrée alors que nous pénétrons tous les deux dans l’appart.

Mon studio est rangé. Mon ordinateur est ouvert sur mon bureau, la télévision, ma boîte à bijoux, rien n’a été dérobé, je ne comprends pas cette infraction.

– Il faut que tu regardes ce qui manque, me lance Oscar, inquiet.

– A priori, tous mes objets de valeur sont là. Je pense que c'est une erreur, c'est pour ça que la porte était maladroitement fermée. Ils ont dû se tromper d'appart, il y a déjà eu des vols dans l'immeuble.

– Je ne pense pas qu'ils s'agissent de cambrioleurs, mais des types qu'on a croisés à l'aéroport. Je ne crois pas au hasard et si tu as été cambriolée, c'est qu'il cherche ta trace. Ils ont dû venir en pleine nuit, ne t'ont pas trouvée...

Mon sang se glace. J'aimerais croire qu'Oscar exagère à nouveau mais il manque un élément fondamental à ma vie, un objet qui ne quitte jamais mon bureau : mon agenda. Dedans il y a tous mes numéros, mes adresses, mes rendez-vous. J'y note toute ma vie, qui j'ai vu, avec qui je dois déjeuner, les anniversaires. Un objet qui n'a d'intérêt que pour moi... et quelqu'un qui chercherait à en savoir plus sur mes habitudes.

– Oscar, je ne comprends pas, comment ont-ils su qui j'étais et où j'habitais ? J'ai croisé cet homme roux au haras, il m'a vue physiquement mais on ne trouve pas une adresse à partir d'un faciès ?

Je m'assieds sur ma chaise, j'ai les jambes en coton et j'ai du mal à respirer.

– Mais à partir d'un uniforme, c'est possible !

Je réalise que j'étais effectivement habillée aux couleurs de Pegasus & Unicorn.

– Ils ont dû se renseigner, et vu les moyens dont ils disposent, ça a été simple. Bordel, je suis désolé que tu sois embarquée là-dedans, Elsa ! Je m'en veux tellement.

Oscar fait les cent pas. Je commence à paniquer et ressens ce que j'ai vécu le jour de la fusillade. Il y a des gens à nos trousses, et oui, il faut absolument qu'on soit encadrés 24 heures sur 24 . Je n'avais pas réalisé que j'étais protégée dans le cocon de Blue Pine et la réalité me saute désormais au visage.

Oscar s'arrête et inspecte la surface de mon bureau sans rien toucher.

– Il n'y a pratiquement pas de poussière à l'emplacement de l'agenda, lance-t-il.

Je l'interroge du regard.

– S'il t'avait cambriolée le premier jour, la poussière se serait accumulée. Je crois que c'est récent.

– Et c'est rassurant ?

– Le temps qu'ils recoupent les informations, on va pouvoir prévenir ceux qui selon toi sont en danger.

Mon dieu, non seulement les gens que j'aime vont être impliqués, mais en plus Oscar va se rendre

compte du désert de ma vie sociale !

Me sentant paniquée, il s'assied en face de moi sur la table basse. Il tient mes deux mains dans les siennes, se moquant de la présence des agents.

– Que dit cet agenda de toi ?

Que je ne me nourris que de nourriture asiatique et que je suis très ennuyeuse pour une fille de 25 ans.

– Que je fréquente principalement ma sœur et Thomas. Dedans, il y a les numéros et les adresses des deux ainsi que le numéro de ma mère, je n'ai pas sa nouvelle adresse. Quand j'avais cassé mon écran de téléphone, j'avais noté les numéros importants ainsi que les adresses essentielles, comme celle du vétérinaire new yorkais où je devais commencer mon stage.

Mon dieu, j'ai aussi noté le piano-bar Monte Bello où Thomas a auditionné !

– Très bien. (Oscar ne panique pas, il réfléchit.) Tu écris beaucoup dedans ?

– Tu plaisantes ? C'est une Bible, il y a la liste de mes courses, quelques références de livres, d'auteurs, des idées, des codes d'entrée, mélangés à des références de colis. Thomas l'appelle le grimoire.

Oscar sourit.

– Tu te moqueras plus tard, dis-je sèchement.

– Je ne me moque pas Elsa, mais c'est parfait : plus il y a d'informations, plus ils vont devoir creuser pour différencier ce qui est important de ce qui ne l'est pas. Je pense qu'ils ont compris que je te cachais, et ils vont chercher à savoir où tu es par tes proches.

– Mais pourquoi ils ne te cherchent pas toi, Oscar ?

– Parce que je suis à la tête de plus de cent cinquante hôtels dans le monde, que je n'ai pas de domicile à mon nom. Quelqu'un a appelé le haras cette semaine pour se renseigner sous un prétexte et Grigori a donné plein de détails sur mes dates de venue en expliquant que j'étais sur place de septembre à avril. Il a brouillé les pistes.

– J'ai peur, Oscar.

– Je suis là. Je te jure sur ce que j'ai de plus cher qu'il ne t'arrivera rien.

Il plonge ses yeux dans les miens, ils se veulent rassurants et ils le sont.

– C'est quoi ce que tu as de plus cher ? dis-je.

Il me sourit tendrement sans me répondre.

– Vous voulez qu'on prévienne les autorités, Monsieur Irvin ? demande l'un des hommes de Ted.

– Non les gars, il faut qu'on gère ça seuls, je n'ai pas confiance. Faites un rapport à Seth et David Abbott à Blue Pine, si vous voulez bien, je veux que les deux soient au courant. (Il se tourne vers

moi.) Bon, commençons par tes parents, il faut que tu t'assures qu'ils aillent bien.

– Ma mère vit en Californie depuis sept ans, mais aux dernières nouvelles elle était en vacances prolongées à Hawaï, dis-je.

– Tu n'en es pas sûre ? me lance Oscar, étonné.

– J'ai vu des photos postées sur Facebook et je crois qu'elle l'a mentionné dans son message mensuel à April et moi. Je ne m'inquiète pas pour Maman, même si on lui demandait où je vis, elle serait capable de croire que je suis encore dans mon premier appart à Brooklyn.

Oscar n'insiste pas.

– Ton père ?

– Décédé quand j'avais 7 ans.

– Oh Elsa, je suis désolé, tu ne m'avais rien dit !

– Je n'aime pas trop en parler. Et j'aurais aimé te l'apprendre autrement.

Oscar me regarde tendrement, puis se reprend.

– Il y a Thomas, poursuit-il.

– Je suis inquiète, c'est celui qui me connaît le mieux, ainsi que toutes mes habitudes. S'il se fait interroger et que les types sentent qu'il sait quelque chose....

Oscar ne me laisse pas terminer et demande à un des deux hommes de se rendre immédiatement au Monte Bello où Thomas travaille dès 18 heures.

Dans le même temps, j'appelle Thomas qui décroche immédiatement.

– Coucou ma belle, tu vas bien ?

– Écoute, un agent de sécurité va venir à ton travail. Ce n'est pas exagéré, il semblerait que les types à nos trousses aient ton adresse.

Thomas lâche un rire nerveux.

– Thomas, je ne plaisante pas !

– Je suis désolé ! Cette situation me dépasse, ma réaction me surprend moi-même.

– Tu as des nouvelles d'April ?

Il hésite puis finit par me répondre.

– Non, pas depuis quelques jours. Pourquoi ?

– J'arrive avec Oscar, je t'expliquerai. Je t'embrasse.

Je ne le laisse pas répondre et appelle immédiatement ma sœur. Sa boîte vocale est saturée et je commence à paniquer. April ne répond pas souvent au téléphone mais ça fait quatre jours que je n'ai pas eu de ses nouvelles et ce n'est pas du tout son genre. Que sa messagerie soit pleine est encore plus inquiétant. Mon cœur s'accélère.

J'appelle à nouveau. Répondeur saturé. Oscar me voit pâlir.

– Il ne peut rien arriver à ma sœur. Il ne DOIT rien arriver à ma sœur. Elle est toute ma vie, Oscar.

Je tremble et suffoque. Des larmes me montent aux yeux et Oscar me prend contre lui.

– On va la retrouver, me dit-il, je te promets !

Si je perds ma sœur, c'est ma vie entière qui s'effondre. Je ne pourrais pas continuer à vivre sans elle, elle est ce que j'ai de plus précieux.

12. Les présentations

- Oui, allô ?
- Oh mon dieu April, tu réponds enfin !!!

Mon cœur tambourine dans ma poitrine et je regarde Oscar. Il se passe la main dans les cheveux, lui aussi soulagé que ma sœur soit à l'autre bout du fil.

- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive, Elsa ? Tu as l'air complètement paniquée ! me lance ma sœur, stressée.
- Oui, j'essaye de te joindre depuis un moment, Thomas n'a pas eu de tes nouvelles et ta boîte vocale est saturée. J'étais morte d'inquiétude !

Elle éclate de rire, un son enfantin, et mon cœur se serre.

- Vous faites fort, tous les deux ! J'ai oublié mon téléphone chez une amie hier matin et je n'ai pas eu le temps de le récupérer. Tu sais que je ne suis pas greffée à cet appareil... Toi non plus, d'habitude.
- La situation est... vraiment différente.

J'essaie d'adopter un ton neutre mais April me connaît par cœur, elle sait quand je vais bien... ou pas.

- Qu'est-ce qu'il se passe ? Quelle situation ?
- Je ne peux pas t'en parler tout de suite, mais c'est urgent. Tu peux nous rejoindre au Monte Bello ? Je vais tout t'expliquer.
- Je... ne peux pas trop, je... je suis occupée, me répond-t-elle après un petit silence.
- April, je suis désolée d'insister mais là, il faut vraiment que tu nous rejoignes.
- Mais dis-moi ce qu'il t'arrive, Elsa !
- Je ne peux pas. Annule tes plans et rejoins-moi, on part voir Thomas.
- C'est qui, « on » ?

J'ai l'impression que ma sœur cherche désespérément à changer de sujet, je trouve ça de plus en plus louche. Peut-être qu'elle aussi a des soucis ?

- April, où es-tu ? On passe te prendre !

Elle soupire.

- Impossible, Elsa. Écoute, je ne voulais pas t'en parler tout de suite, mais il me semble que je n'ai pas le choix.

Pas vraiment, non !

– Je suis à Philadelphie, poursuit-elle.

À ces mots, je respire encore mieux. Elle n'est pas à New York ! Pour moi, ma mère, comme elle, est loin du danger. Mais... pourquoi ne suis-je pas au courant ? Ma petite sœur aurait-elle aussi ses secrets ? Je suis peut-être trop protectrice mais ça ne me plaît pas beaucoup.

– *Mais quand c'est elle qui s'enfuit dans le Kentucky avec un inconnu et qui ment, ce n'est pas grave...*

– *C'est elle la grande sœur, c'est normal.*

– *Elle est gonflée ! Faites ce que je dis... mais pas ce que je fais !*

– Vraiment ? dis-je avec enthousiasme, ravalant mon côté maternel. Mais qu'est-ce que tu y fais ?

– J'ai lâché la psycho... Je prends des cours de théâtre depuis six mois et j'ai obtenu un petit rôle dans un court-métrage là-bas. Je voulais t'en parler mais j'avais peur que tu flippes, vu que j'ai lâché le droit pour la psycho il y a à peine un an...

Cette réponse résume April dans tout ce que j'aime chez elle, mais aussi dans tout ce qui m'inquiète. Inconstante, mais fonceuse, sans peur mais sans solides attaches... En temps normal, elle a raison, je me serais affolée, mais quelque chose a changé.

Je lève les yeux vers Oscar un instant, il regarde les photos posées dans ma bibliothèque. April, Thomas, nos vacances... Une mini photo de ma mère quand elle était jeune.

– J'ai confiance en toi, April, finis-je par dire.

– Merci Elsa. Tu sais, c'est important pour moi, j'ai suivi mon cœur.

Oscar passe derrière moi et me caresse l'épaule. « Suivre son cœur », dit-elle.

– Écoute, je ne peux pas trop te raconter, mais j'ai des problèmes et j'ai peur que ça ait des répercussions sur mon entourage, dis-je en choisissant soigneusement mes mots.

– Qu'est-ce que tu veux dire par « problèmes » ? C'est grave ?

– Ma puce, je ne peux pas t'en parler par téléphone, des gens me recherchent et ce ne sont pas de bonnes personnes. Alors je suis heureuse que tu sois loin et ne t'inquiète pas, je suis en sécurité. Je vais retrouver Thomas et m'assurer que lui aussi.

– Je ne sais pas si tu essaies de me rassurer, mais ça ne marche pas du tout !

– April, je te promets que ça va aller ! As-tu remarqué quelque chose de curieux ces derniers temps ?

– Je ne sais pas si ça a un lien, répond-elle, mais un type bizarre m'a téléphoné il y a quelques jours, d'un numéro masqué. Il m'a demandé mon adresse, prétextant être de ma fac de droit et avoir un pli à m'envoyer. Quand je lui ai dit que je n'étais plus en droit depuis un an, il a raccroché. J'ai cru à une erreur.

Mon cœur s'accélère. C'est eux, pas de doute, ils cherchent des pistes.

– Préviens-moi si tu as un autre appel de ce genre, d'accord ?

– Promis ! Embrasse Thomas de ma part et surtout rappelle-moi dès que tu peux, je suis inquiète.

– Je te le promets ! Mais je t'assure, je ne suis pas seule, je suis en sécurité. Je le laisse, on doit y aller.

– Rappelle-moi de te harceler la prochaine fois sur ce « On » que tu emploies sans jamais préciser de qui il s'agit.

Je rougis et raccroche. Ce n'est pas le moment de rire ou de penser à ça, mais voir le bel Oscar dans mon appartement, contempler la beauté de cet homme, me fait de l'effet.

Je me lève et prends un sac pour y mettre quelques effets personnels.

– J'ai fait appeler un serrurier, déclare-t-il, il va changer ta porte. Et ne t'inquiète pas, la prochaine sera infranchissable !

– Merci Oscar, pour tout ce que tu fais.

– Hors de question d'accepter tes remerciements. Tout ça, c'est de ma faute.

Il s'approche de moi, comme s'il voulait m'étreindre, mais regarde les agents et se ravise. Je suis déçue, presque agacée. J'ai envie, besoin de la chaleur de son corps, mais je comprends sa retenue.

– Allons retrouver, ton ami. Thomas, c'est ça ?

– Tout à fait ! Tu vas voir, il est merveilleux ! dis-je pour titiller Oscar.

– Et vous vous connaissez depuis longtemps ? J'ai vu que tu avais pas mal de photos de lui ici...

Nous descendons les marches de l'immeuble et sortons dans la rue.

– Oh, Thomas et moi, c'est une longue histoire.

– Il existe donc des gens sur Terre qui te supportent sur le long terme ? s'amuse-t-il.

– Généralement, ce sont les meilleurs.

Il me sourit et me tient la portière de la berline qui nous emmène à Broadway. Par la vitre, je vois mon cher New York qui défile, mais c'est la première fois que je ne suis pas aussi ravie de le retrouver. Ces quelques jours au haras de Blue Pine m'ont rappelé que je ne me sens jamais autant à ma place qu'en pleine nature avec les chevaux.

– *Oui, c'est ça, les chevaux...*

– *Rien à voir avec Oscar, bien sûr. Ce qu'elle adore à Blue Pine, c'est surtout les chevaux !!!*

– *La connaissant, elle-même n'y croit pas.*

Je souris en écoutant mes voix si rarement d'accord. J'aimerais prendre la main d'Oscar, mais je n'ose pas. Il est au téléphone avec Lucy Marshall, la directrice générale d'Irvin Inc. Ils parlent du

Brésil, Oscar regarde l'heure et explique qu'il verra tout ça le lendemain. J'aime sa voix autoritaire, elle est tellement sexy.

Nous arrivons au Monte Bello. L'endroit est élégant, un portier prend notre vestiaire et nous accompagne dans la salle aux lumières tamisées. Il y a des tentures en velours rouges, des serveurs en costume qui glissent entre les tables rondes. Sur une scène en bois ciré est installé un piano et devant, mon meilleur ami s'applique à faire swinguer l'ambiance d'un ragtime. Tout le monde l'écoute et remue la tête. Thomas joue généreusement, comme il l'a toujours fait, y ajoutant un petit côté show qui semble plaire, à en croire les mines réjouies de son audience.

Nous nous installons, Oscar et moi, à une table, les gardes du corps à une autre, non loin. Quand le regard de Thomas croise le mien, il change de registre. Les premières notes de « La Vie en Rose » d'Édith Piaf se font entendre, quelques personnes applaudissent, et je souris. C'est notre chanson.

Je me tourne vers Oscar, qui me regarde d'un drôle d'air.

– C'est pour toi ? me demande-t-il, d'un ton qui se veut neutre mais que je trouve froid.

– Quoi donc ? dis-je en faisant semblant de ne pas comprendre.

– Cette chansonnette fleur bleue, c'est pour toi qu'il la joue ?

– Piaf, c'est la vie, ce n'est pas « fleur bleue »... Tu ne dois pas connaître, c'est trop délicat. Laisse-moi deviner, tu écoutes du jazz un peu prétentieux c'est ça ?

Il me sourit. Je crois qu'on aime autant s'embrasser que s'agacer.

– C'est sûr que pour ravir le cœur des femmes, il faut adopter leurs codes. Je suis plus coriace que ça.

Je lève les yeux au ciel et ne réponds pas. Je regarde Thomas terminer le morceau. Du coin de l'œil, je vois qu'Oscar continue de m'observer attentivement. Serait-il jaloux ?

– Il ne joue pas trop mal... C'est juste « un ami », tu es sûre ?

Je tourne la tête pour lui répondre, mais je vois que Thomas est remplacé sur scène et s'approche de nous. Je me lève pour l'accueillir. Il me prend dans ses bras et me chuchote « OK, donc tu es venue avec James Bond ».

J'éclate de rire avant de les présenter l'un à l'autre.

– Je suis content de te voir, Elsa ! dit Thomas en s'installant à notre table. Je n'ai qu'un quart d'heure de pause mais tu m'as inquiété au téléphone.

– Ne t'en fais pas, je vais bien, et c'est grâce à Oscar.

Oscar me sourit, presque étonné que je le reconnaisse. Son sourire est léger, doux, tellement sexy. Thomas me regarde, amusé, et je sens qu'il est d'humeur taquine.

– Oscar, vous vous êtes donc décidé à délivrer mon amie de sa captivité.

Je pâlis tandis qu'Oscar me fixe, furieux. J'ai oublié de lui dire que Thomas savait tout et qu'il avait un humour incisif. Mon dieu ! Je suis maintenant rouge comme une pivoine et Thomas reste abasourdi. Il faut que je rattrape ça ou Oscar ne me fera plus confiance.

– *En même temps, c'est normal qu'elle ait au moins prévenu une personne.*

– *Oui, mais cette personne vient de se moquer de lui... Alors que les choses sont graves.*

– *Certes, mais Elsa n'a rien à se reprocher.*

– Oscar, j'ai prévenu Thomas au tout début du séjour parce que j'ai une confiance absolue en lui et que je ne savais pas dans quoi je m'étais embarquée.

– Et tu lui as dit que je t'avais kidnappée, dit-il, visiblement en colère.

– J'ai dit que je n'avais pas le droit de sortir, pas le droit de dire où j'étais, et que ces ordres venaient d'un homme que je connaissais depuis une heure. Tu peux comprendre !

– Oui et tu m'as aussi dit que tu étais super bien reçue et que..., intervient Thomas.

– Enfin bref ! le coupé-je, craignant qu'il en dise trop.

Oscar se détend et je me tourne vers mon ami.

– Tu sais, quand je me demandais si j'étais vraiment en danger ? Et bien, j'en ai la confirmation.

– Parce que se faire tirer dessus et poursuivre à l'aéroport n'était pas suffisant ? intervient Oscar.

– Elsa, c'est un peu Scully dans X-Files ! intervient Thomas. Elle a besoin de 30 000 preuves pour être convaincue.

Les deux hommes rient, et même si c'est à mes dépens je préfère ça. Thomas aperçoit les deux gardes du corps et perd son sourire.

– Je dois m'inquiéter ? me lance-t-il, quittant son personnage de clown.

– Mon appartement a été cambriolé, je crois qu'ils ont cherché à contacter April... Je suis heureuse qu'elle soit à Philadelphia.

– Quoi ?

– Ça, c'est une autre histoire. Bref, je ne crois pas que ce soit une bonne idée pour moi de rester ici. Je me sens vraiment plus rassurée à Blue Pine. Et puis, maintenant, c'est officiellement mon maître de stage... Enfin, si tu me supportes encore, Oscar ?

Il me regarde, amusé, et hausse les épaules.

– Je peux survivre.

Je lui souris.

– Thomas, avez-vous remarqué quelque chose d'inhabituel ces derniers jours ? demande Oscar.

Au travail, chez vous ? Des coups de téléphone, des gens louches...

– Attendez ! s'exclame Thomas. Hier, un de tes potes de fac est venu me voir ici, Elsa. Il avait un livre de cours d'anatomie sous le bras, et m'a dit qu'il te cherchait pour te le rendre.

Je regarde Oscar, mon sang se glace.

– Il avait quelle allure ?

– Justement, c'est ça qui était curieux, il était un peu trop vieux pour être étudiant. Je me suis dit que vu ta sociabilité légendaire, je ne vois pas comment un de tes copains de fac saurait où me trouver.

Thomas, tu ne pourrais pas me valoriser devant cet homme, bon sang ?!

– J'ai des copains à la fac, mais personne ne sait que tu travailles ici. D'ailleurs, personne ne m'a emprunté de livre. Tu vois, quand je te disais que c'était sérieux, c'est vrai.

– Ne t'inquiète pas, je n'ai pas fait le lien avec ton histoire. Je me suis dit que c'était encore un mec amoureux de toi, mais que tu avais éconduit.

Voilà c'est mieux !

Le clin d'œil discret de Thomas me fait comprendre qu'il sait que je veux donner à Oscar une image flatteuse de moi. Ce dernier me regarde intensément et je frissonne, redescendant les pieds sur terre. Oui, je veux lui plaire et l'impressionner, mais le danger est réel !

– Je suis vraiment inquiète... Tu crois que Thomas est en danger ? demandé-je à Oscar.

– Non, je ne pense pas, ils cherchent pour le moment à savoir où tu es. Mais, pour plus de sécurité et avec votre accord, Thomas, j'aimerais vous attacher les services d'un agent.

– Vous pensez que c'est nécessaire ?

– J'aimerais que tous les proches d'Elsa soient en sécurité.

S'il savait comme j'ai envie de l'embrasser ! Le voir si concerné par mes proches me touche profondément. Sous ses aspects un peu froid et dirigiste, Oscar s'avère être quelqu'un d'extrêmement sensible et délicat.

Un homme bedonnant, d'une cinquantaine d'années et d'une grande élégance, s'approche de nous et chuchote à l'oreille de Thomas, qui incline la tête et se lève.

– Bon, je dois y retourner. Elsa, tu m'appelles, tu n'oublies pas ? Je veux connaître l'évolution de cette histoire.

– Promis. Et toi, tu ne sèmes pas ton nouvel ami, dis-je en lui montrant le garde qu'Oscar lui a attribué.

– Promis ! (Thomas serre la main d'Oscar, et poursuit.) Prenez soin d'Elsa, je ne doute pas de votre dévouement, mais cette femme-là, j'y tiens énormément.

– Moi aussi, ne vous inquiétez pas, lance Oscar d'une voix douce.

Je n'ose pas le regarder, mais mon cœur s'emballé.

Dans la voiture qui nous ramène à l'aéroport, Oscar prend son téléphone.

– Ted, c'est moi. Je viens de mettre un de tes hommes au service de Thomas Sullivan, un ami d'Elsa, qui a été approché. Il faudra faire la même chose pour sa sœur. Je vais t'envoyer un mail t'informant de tous les détails. Nous sommes en route pour l'aéroport, on rentre à Blue Pine dès ce soir. (Il raccroche et se tourne vers moi.) Tu es sûre de vouloir retourner au haras.

Je fronce les sourcils.

– C'est plus sûr, non ?

– Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, Elsa. J'ai envie de t'entendre dire : « Cher Oscar, emmène-moi à Blue Pine. C'est ma décision. Je la prends de mon plein gré ».

– Gna gna gna.

– J'attends, dit-il.

Il me regarde dans les yeux et c'est extrêmement sexy.

– Très bien, Oscar, disons que vous regardez actuellement une captive, qui est complètement consentante.

Je reçois un texto de Thomas qui trouble notre jeu de regard.

[Ton kidnappeur m'a fait le meilleur effet. As-tu conscience, et a-t-il conscience, qu'il est déjà fou amoureux de toi ? Je t'embrasse, prends soin de toi !]

Je rougis, j'ai du mal à ne pas rire et Oscar est intrigué.

– Qui est-ce ?

– Oh... euh... Thomas. Il voulait te remercier.

Oscar semble tiraillé. Il me sourit mais quelque chose le tracasse.

– Tu ne m'as pas répondu.

– À quel sujet ? demandé-je, intriguée.

– Tout à l'heure, quand nous sommes arrivés, Thomas a joué « La Vie en rose ». Pourquoi ?

Je souris.

– Cette chanson, c'est la nôtre, c'est une private joke. La première fois que j'ai rencontré Thomas, lors un dîner chez des copains communs, il sortait d'une histoire compliquée. Il était mélancolique et m'a raconté toutes les choses romantiques, voire... dramatiques qu'il avait faites pour récupérer sa

copine, en vain. C'était tellement fleur bleue que je me suis moquée de lui en lui proposant, la prochaine fois, d'aller chanter « La Vie en rose » sous les fenêtres de son ex. Plainte pour harcèlement assurée ! Thomas a ri, ça ne lui était pas arrivé depuis des semaines, et ça a été un coup de foudre amical.

Oscar sourit à l'évocation de ce souvenir.

– C'était risqué de se moquer de lui, il aurait pu mal le prendre !

– Oh non, cinq minutes avant il venait de me demander « Pourquoi tu t'habilles comme une moche ? ». Je pense qu'on a compris dès le début qu'on pouvait se charger. Maintenant, dès que Thomas me voit et veut me rappeler notre rencontre, il joue cet air-là ou il le fredonne.

– Il est amoureux de toi, quoi !

– Mais pas du tout ! m'offusqué-je. Entre Thomas et moi, il n'y a jamais eu la moindre ambiguïté. On ne se plaît pas, on ne se supporterait pas en couple, mais en amitié nous sommes parfaits l'un pour l'autre.

– Il te joue une sérénade dès qu'il te voit, et tu ne comprends pas que c'est une déclaration. Le pauvre, il doit être désespéré de voir que tu ne déchiffres pas très vite.

– Je comprends tout très vite, je sais que tu en doutes, mais je suis plutôt futée. Et non, Thomas n'est pas amoureux.

– Écoute, moi qui suis un homme et donc au courant de comment on fonctionne, je cherche juste à t'ouvrir les yeux. C'est pour ton bien ! Peut-être que toi aussi tu l'aimes, mais que tu ne le sais pas.

Je rêve, il me fait croire qu'il veut me pousser dans les bras de Thomas. Il m'énerve !

– *Moi aussi.*

– *Moi, je le trouve trop sexy pour réfléchir.*

– Tu t'occupes si bien de moi ! lâché-je, sarcastique. Merci Oscar mais je crois que finalement, quoiqu'il se passe avec Thomas, ça nous regarde.

– Tu as raison. Je voulais simplement être un bon ami.

– Tu as une drôle de vision de l'amitié...

– Je serais incapable d'être ton ami...

Il actionne un bouton qui fait baisser le store opaque séparant les sièges arrière de celui du conducteur. Félin, il s'approche de moi, mon pouls s'accélère, et ses lèvres touchent les miennes. Le feu naît entre nous et nos bouches s'embrasent. Nos langues dansent et, renversée sur le siège en cuir, je goûte avec un plaisir infini aux baisers d'Oscar Irvin, qui me domine de sa force.

13. Le secret d'Oscar

Après ce baiser torride, Oscar et moi sortons de la voiture, encore un peu ivres de désir. Nous reprenons une distance publique raisonnable, talonnés par notre garde du corps. Je crois que nous ne sommes pas vraiment en avance. Même si nous ne prenons pas une ligne commerciale, il faut tout de même respecter un protocole pour voler sur le territoire américain. Protocole qui consiste à donner nos papiers à quelqu'un qui gère tout pour nous. Les puissants de ce monde sont libérés de toutes les contraintes qui existent pour le commun des mortels !

– J'ai faim ! déclaré-je en souriant.

– J'ai commandé deux dîners pour le vol.

– Est-ce que ce n'est pas fatigant d'être toujours d'une efficacité redoutable ? Ça en devient complexant, dis-je en plaisantant.

Soudain Oscar blêmit. Sa mâchoire se crispe, il serre les dents et ses yeux, d'ordinaire si verts, s'assombrissent.

– Oscar, ça va ?

En guise de réponse, il me prend la main pour me faire presser le pas.

– Oscar ! m'exclamé-je, en ayant du mal à suivre son rythme. Qu'est-ce qui se passe ? On dirait que tu as vu un fantôme.

– C'est presque ça, murmure-t-il en tendant rapidement son pass V.I.P. au personnel de l'aéroport.

Nous sommes escortés jusqu'au jet privé et Oscar ne dit toujours rien. Il a lâché ma main et semble vraiment contrarié. Il s'entretient avec le commandant de bord puis nous nous asseyons dans le petit salon où une hôtesse de l'air nous apporte deux verres de champagne sans qu'on n'ait rien commandé, simplement pour nous souhaiter la bienvenue à bord.

Je demeure silencieuse. Je commence à connaître Oscar, il rompra le silence de lui-même. Je le couve du regard et en profite pour mesurer sa beauté. Il est si grand, si puissant. Pourtant, il y a aussi une mélancolie dans ses yeux. Elle me touche, comme si quelque chose en lui était cassé.

Il me regarde, me lance un sourire affectueux, et je me penche pour lui caresser la main.

– Que s'est-il passé, Oscar ?

Il prend une gorgée de champagne qu'il déguste en s'enfonçant dans le siège en cuir de couleur crème. L'avion amorce le décollage. Oscar me regarde dans les yeux, se racle la gorge.

– Dans l'aéroport, j'ai aperçu deux hommes. Le plus âgé s'appelle Tom Bergman. C'est l'avocat

qui m'a contacté au nom du pool des éleveurs qui voulait acquérir Orion.

Je comprends la stupeur et l'empressement d'Oscar à l'aéroport. Cet homme est forcément, de près ou de loin, mêlé à ce qu'il nous arrive.

– Il était avec un homme plus jeune, en costume gris clair, continue-t-il.

– Tu le connais aussi ?

– Oui, très bien. C'est Simon Bridge... un ami d'enfance. Nous étions comme frères mais je ne l'ai pas vu depuis une éternité. Dix ans, je crois.

Grigori m'a déjà parlé de Simon. Je sais qu'ils étaient comme les trois mousquetaires au haras. Mais quelque chose a séparé Simon d'Oscar. Même si je n'en sais pas plus, je fais celle qui entend ce nom pour la première fois.

– Tu ne l'as pas salué parce qu'il était avec Bergman ?

– Pas seulement ! répond-il fermement. Simon et moi sommes fâchés depuis bientôt dix ans.

– Que s'est-il passé entre vous ?

Le bel homme d'affaires me regarde comme si je venais de lui poser la question la plus intime qui soit. Il prend le menu sur la table et me le tend.

– Tu as le choix, Saint-Jacques ou filet de bœuf, me lance-t-il en balayant d'une main mes interrogations.

– Je vais prendre les Saint-Jacques, et la réponse à ma question.

– Elsa, ça ne sert à rien d'en reparler....

– Oscar, je te fais confiance depuis le jour où on s'est rencontrés. Et pourtant, je ne te connaissais pas, je t'ai suivi...

– Pas sans résister ! me taquine-t-il.

– Alors je veux que tu puisses faire la même chose avec moi. Tu n'en as pas assez de me cacher constamment des choses ? Ce serait plus simple si je savais tout !

– Tu ne lâcheras pas l'affaire ? me lance-t-il avec un sourire.

– Tu commences à me connaître, non ?

Oscar éclate de rire avant de se lever sans un mot. Il se dirige à l'avant de l'appareil, et passe la commande auprès de l'hôtesse. Je sais qu'il gagne du temps, qu'elle serait venue d'elle-même.

En revenant, j'ai la surprise de le voir s'asseoir sur le siège près de moi, non celui d'en face.

– Tu es trop têtue, tranche-t-il.

– Tu es trop secret.

Un partout, la balle au centre !

– Très bien, mais je n'ai pas envie de perdre notre temps avec cette histoire. Il y a neuf ans, Simon et moi vivions à New York et nous étions inséparables. Puis j'ai rencontré une fille. La suite est une

histoire classique : ils ont eu une liaison dans mon dos, j'ai perdu ma copine et mon meilleur ami, en un clin d'œil.

– Oh, je suis désolée !

– C'est de l'histoire ancienne, dit-il sans en être convaincu.

Je ne pense pas que ce soit le cas. Oscar ne me dit rien de plus alors que l'hôtesse pose devant nous des plats sous cloche. Je sens bien qu'il minimise l'impact que cette histoire a eu sur lui. Je le vois dans ses yeux et sa façon d'expédier son récit. Je n'en saurai pas plus mais curieusement, je me sens touchée qu'il m'ait accordé sa confiance. Je devrais faire la même chose. Il faudra que je lui parle un jour de Lennox. Je ne suis pas encore prête, le simple fait de prononcer son prénom me brise.

Je regarde Oscar qui commence à découper sa viande, je suis troublée d'imaginer qu'il ait pu avoir des relations amoureuses suivies. C'est un homme qui sait se montrer amical, mais toujours dans un cadre très défini. Je ne l'avais jamais imaginé amoureux. Je ne pensais pas que son cœur avait pu être brisé, qui plus est par son meilleur ami. Toutes ces informations changent mon éclairage sur le gentleman. Il me paraît plus sensible, plus écorché aussi... tellement plus humain.

Je comprends mieux sa méfiance vis-à-vis de Thomas, il a dû perdre toute confiance en ses proches. Les mots de Grigori me reviennent en tête : « La vie nous a changés et elle n'a pas épargné tout le monde ». Il parlait d'Oscar.

– Je ne crois pas au hasard, m'annonce soudain Oscar. Je ne comprends pas ce que fichent Simon et Bergman ensemble. Tu ne trouves pas cette situation bizarre ?

– C'est vrai que c'est louche.

– Si Tom Bergman et Simon Bridge se connaissent, il est possible d'envisager que Simon ait un lien avec la mort d'Orion et même avec les menaces.

– Mais quel est l'intérêt de Simon dans cette histoire ?

– Tu sais, nous nous sommes quittés en très mauvais termes. Il a fait plusieurs tentatives de réconciliation mais je n'ai jamais donné suite. Il a abandonné il y a quatre ans, il doit vouloir se venger.

– Ça me semble léger comme motif.

– Je suis d'accord, mais c'est vraiment trop curieux de les voir ensemble. Il faut que j'en parle à David et que je lui demande d'enquêter.

Nous arrivons à Blue Pine en deuxième partie de soirée, quand tout le monde dort paisiblement. Je me sens curieusement chez moi. L'odeur de la campagne, quand je descends de la voiture, remplit mes poumons. J'inspire profondément et Oscar me regarde en souriant. Je crois qu'il comprend combien j'aime cet endroit.

– Si on allait voir Hope ? me propose-t-il.

Ravie, je lui prends la main. Un geste spontané qui m'étonne autant qu'il surprend Oscar. Il serre sa paume chaude contre la mienne et nous marchons en silence, le printemps est si doux. J'ai hâte de voir le poulain que j'ai aidé à mettre au monde !

Nous retrouvons Bella et son petit. La jument couve du regard le bel Hope qui déploie une folle énergie pour avancer. Il est aussi maladroit que craquant, il ressemble un peu à Bambi. J'entre dans le box tandis qu'Oscar reste en retrait.

– Bonjour toi, dis-je doucement. Mais dis-moi, tu es en train de devenir un beau cheval. Tu seras sûrement un grand champion !

Le poulain frotte sa tête contre ma main et je le gratte entre les oreilles. Je profite de cette proximité pour l'examiner rapidement. Couleur des pupilles, réflexes ophthalmiques, dents.

– Dites docteur, vous allez me facturer cette consultation ? me lance Oscar, amusé.

Il se rapproche et tapote le flanc de Bella.

J'avais presque oublié sa présence, non pas que l'homme n'habite pas toutes mes pensées. Mais les chevaux, et la passion que je leur porte, prennent aussi une grande place dans mon cœur. Je suis heureuse de les voir réunis.

Nous regardons Bella veiller sur Hope qui se donne en spectacle. Les deux cherchent notre contact. Alors que nous rions en caressant le petit clown, nos mains se rejoignent et ce contact est d'une chaleur bouleversante. Nous nous regardons, l'instant est comme suspendu. Nous nous rapprochons un peu plus, mais le poulain, sûrement vexé de ne pas être au centre de nos attentions, nous éloigne l'un de l'autre.

– Viens, me dit Oscar en me tendant sa douce main, laissons Hope et Bella se reposer, allons profiter de cette belle nuit.

Nous avançons vers un bois de pins qui jouxte le domaine. Je me sens bien, comblée, heureuse d'avoir rencontré Oscar. C'est assez curieux comme sentiment, c'est contradictoire avec ce qui nous arrive, mais je ne peux pas empêcher mon cœur de l'éprouver.

– Tu sais tellement bien y faire avec les chevaux, tu sembles avoir ça dans le sang !

– J'ai l'impression que ma place a toujours été auprès d'eux. Pourtant je suis new-yorkaise, je n'en fréquentais que pendant mes activités parascolaires ou les vacances. Mais c'est un grand amour, pas une passion furtive.

J'ai parfois le sentiment que le regard d'Oscar parvient à lire au plus profond de mon âme. À quoi pense-t-il ? Je paierais cher pour le savoir.

Je lui souris.

– Et les autres animaux ? demande-t-il. Tu les aimes ?

– Bien sûr ! Je serai bientôt vétérinaire, je suis forcément très proche des animaux. Je me sens comme investie de la mission de les aimer, de les soigner, de les sauver et aussi, parce que ça fait partie de la vie, de les aider à mourir dignement.

– Il y a des médecins qui soignent les humains et qui ne les aiment pas.

– Oui, c'est vrai, réponds-je en riant. Bon, si on me force à l'admettre, j'aime tous les animaux mais les chevaux sont au-dessus de tous. Ils sont la nature, la beauté sauvage, la liberté, la passion.

– Je suis complètement d'accord. J'ai grandi dans un haras, les chevaux sont une affaire de famille. J'ai bâti Irvin Inc. parce que j'avais besoin de me prouver que je pouvais réussir seul une entreprise de A à Z.

Belle réussite ! L'homme n'a même pas 30 ans et il fait partie des grandes fortunes américaines. Je suis un peu souflée.

– Mais il n'y a qu'ici que je respire pleinement, reprend-il. Ce n'est jamais du travail supplémentaire que de m'occuper du haras de mes parents. Revenir à Blue Pine, c'est réussir à oublier que la vie, parfois, nous chahute violemment.

Je trouve ça fou qu'Oscar s'ouvre à moi, je me sens flattée.

– *Alerte : elle tombe amoureuse, ce n'était pas prévu, elle n'est pas prête !*

– *Bien sûr qu'elle l'est, depuis longtemps ! Il fallait simplement qu'elle rencontre le bon garçon.*

– *Non, ça me fait peur pour elle, je ne suis pas sûre de vouloir l'encourager.*

– *Tais-toi ! Laisse-la profiter de cette belle nuit. Elle a assez souffert.*

Pour ne pas écouter mes voix, je me confie à mon tour.

– Je rêvais d'habiter dans un ranch quand j'étais enfant. On regardait « La Petite Maison dans la Prairie » et je me disais : il n'y a pas un jour où ces gens ne côtoient pas les chevaux, quelle chance. J'aurais été jalouse de toi, Oscar.

– Et moi, complètement amoureux, je pense !

Je rougis.

– Tu parles, tu devais avoir une ribambelle de copines. Tu crois que je ne vois pas ton côté séducteur ? Oscar Irvin, l'homme d'affaires aux yeux de tombeur.

Il se passe la main dans les cheveux, comme gêné. Nous nous asseyons sur un grand rondin de pin, face à la vallée. La lune est pleine et le ciel moucheté de millions d'étoiles. La beauté de cet endroit, est à couper le souffle.

– J’admets, j’ai eu une période, après la trahison de Simon, où j’ai multiplié les relations sans lendemain. Puis j’ai arrêté. Ça ne me servait à rien, et je ne voulais pas faire souffrir celles qui auraient pu s’attacher. (Il se tourne vers moi, me regarde dans les yeux.) Je n’ai jamais amené personne ici, conclut-il avant de me caresser la joue.

– Je me sens flattée... Même si je ne suis pas venue de mon plein gré la première fois, quelque chose a changé depuis.

Nous nous sourions, l’émotion est palpable entre nous. Comme si l’on taisait certaines évidences.

Oscar semble soudain se souvenir de quelque chose. Il plonge sa main au fond de sa poche intérieure gauche.

– Avec tout ça, j’ai oublié que j’avais un cadeau pour toi !

– Comment ? Un cadeau...

Avant que j’aie le temps de poser plus de question, Oscar me tend un petit paquet. Je reconnais la boîte qui lui a été remise alors que nous déjeunerions tardivement dans le resto de son ami.

J’ouvre le paquet fébrilement et découvre un bracelet somptueux en émeraudes serties de diamants. Je n’ai jamais vu un aussi beau bijou, je suis complètement renversée.

– Mon dieu, c’est magnifique ! Mais, pourquoi ? Oscar C’est trop beau...

Il m’attache délicatement le bracelet autour du poignet avant d’approcher son visage du mien. Mon cœur s’accélère, je me mords les lèvres, j’ai la gorge sèche.

– Je n’ai pas besoin d’occasion pour offrir quelque chose, dit-il doucement. C’est une fille sublime et brillante qui me l’a appris il n’y a pas longtemps.

Je rougis de plus belle.

– Pas brillante au point d’avoir deviné ce qui se tramait. Quand et comment as-tu géré cette surprise ? Je n’ai rien vu.

Il se rapproche un peu plus, au point qu’il puisse chuchoter et que je l’entende parfaitement. Autour de nous, la nature se fait silencieuse, comme pour ne pas déranger ce moment magique.

– Tu sais, quand j’ai pris Lauren à part dans le bureau ce matin, je lui ai demandé d’aller chercher le bijou que j’avais repéré lors de mon dernier passage à New York. Il m’avait fait penser à toi.

Je touche le bracelet, il fait de même, nos doigts se caressent.

– Les émeraudes sont le symbole de la confiance et je sais que tu as parfois l’impression que j’en manque. Mais justement, j’ai envie de te parler, de te confier des choses que je n’ai jamais dites à personne.

Toute la journée, Oscar portait sur le cœur cette boîte pour moi. Il avait repéré ce cadeau depuis plusieurs jours ! Cette pensée me réchauffe le cœur.

– Il pense à elle. Tout le temps. Au point de préparer une surprise, alors que cette journée était complètement folle.

– Je ne peux pas te contredire, pour le coup, il a été parfait... Bon, il attend quoi pour l'embrasser ?

– Je suis désolée, mais là, c'est à elle de faire un pas vers lui.

Je rapproche mon visage du sien. Mon nez touche celui d'Oscar, il ferme les yeux, je murmure un merci et baise sa joue, à la commissure de ses lèvres. Il inspire et ouvre sa bouche. J'en profite pour glisser sur l'autre commissure, le même doux baiser. Mais c'est sans compter sur les projets d'Oscar qui attrape tendrement mes lèvres. Il passe sa langue dessus, s'enfonce dans ma bouche et notre communion fait naître un brasier dans mon corps. Nous nous collons l'un à l'autre, emportés par le désir.

– Je te veux, là, maintenant, m'annonce Oscar avec autorité.

– Prends-moi tout entière ! osé-je lui chuchoter à l'oreille.

Oscar pose ses deux mains sur mes hanches pour m'aider à grimper sur ses genoux. Je le chevauche fougueusement, je veux tout de lui et sa bouche me rend complètement folle. Je sens que cette nuit sera plus sauvage que les autres. Nous sommes au beau milieu de la nature, loin de tout, avec pour seul témoin le ciel parsemé d'étoiles. Si nous osons plus, c'est que, sans nous être déclarés encore nous savons que nous nourrissons des sentiments profonds, suffisants pour laisser notre étreinte se débrider sans avoir cette peur d'une nuit sans lendemain. Je sens son sexe grossir sous son pantalon et j'écarte les jambes pour me coller à lui. J'ondule pour accentuer son érection et il gémit de plaisir.

– Continue, c'est tellement bon !

Il saisit mes fesses à pleines mains pour contrôler mes mouvements, qu'il accélère et ralentit selon ses envies.

Je suis humide de plaisir et renverse ma tête en arrière. Oscar le prend pour une invitation à dévorer mon cou. Je porte une robe fluide noire, sans soutien-gorge, il peut donc caresser mes seins sans encombre et il ne se gêne pas.

Il saisit un globe d'une seule main, et le touche comme s'il s'agissait d'une sculpture fragile. Avec dévotion, il s'avance et fait tomber une bretelle puis l'autre. La chaude brise printanière glisse sur ma peau, tout est tellement parfait.

Oscar découvre mes deux seins qui se tendent fièrement devant lui. Mes tétons, insolents, se dressent et la bouche d'Oscar ne se fait pas prier, il s'en empare goulûment en les aspirant à tour de

rôle.

Sa main glisse le long de mon ventre et soulève les différents voilages qui me protègent, pour atteindre ma culotte.

– J’aime sentir tes lèvres charnues qui m’appellent, souffle-t-il.

Je frissonne, gémir est ma seule réponse.

Le charisme sexuel de cet homme m’impressionne. Il pourrait faire ce qu’il veut de moi, tant je me sens à lui, tant il est beau, magnétique, irrésistible. C’est la première fois que mon corps, qui aime tant la nature, est en parfaite harmonie avec elle. Avec Oscar, je pourrais me donner n’importe où, je sais que le plaisir serait au rendez-vous.

Oscar m’embrasse le cou tandis que son doigt explore mon intimité, il sourit en découvrant que je suis humide de plaisir.

Nos baisers s’intensifient, je mordille sa lèvre tandis qu’il enfonce son autre main dans la chair de mes fesses avant de la gifler doucement. La surprise me fait l’embrasser sauvagement. Je le mords à nouveau et passe ensuite doucement ma langue sur la morsure pour me faire pardonner ce geste. Il écarte sa main et la passe dans mes cheveux.

– Moi aussi, je te veux... tout entière.

Je recule sur ses cuisses, il déboutonne son pantalon, en sort son large sexe dressé que j’aime tant, et écarte habilement ma culotte.

– À chaque fois que je te pénètre, je suis excité comme si c’était la première fois, déclare-t-il.

Mon cœur s’accélère tandis qu’il sort et enfle un préservatif, j’ai hâte de l’enserrer en moi.

Je me place au-dessus de lui. Eclairés par la pleine lune, nous prenons le temps de nous regarder avant qu’il ne me pénètre avec vigueur.

Le souffle coupé, je le sens profondément en moi, envahie par de délicieux frissons. Il me serre contre lui, le souffle court et nous ne faisons qu’un.

Je commence à onduler tout doucement, puis, ne tenant plus, j’effectue de longs va-et-vient sur sa verge qui ne cesse de grossir en moi.

Oscar enfonce ses doigts dans mes cheveux et les tire doucement en arrière. Ma gorge est à découvert, ainsi que mon buste, et il profite de sa position pour reprendre ses baisers. Il part du lobe de l’oreille, qu’il humecte et mord, puis prend son temps pour descendre jusqu’à la naissance de mes seins. Comme je manque de perdre l’équilibre, il me soulève du sol en restant en moi.

Je suis une plume dans ses bras virils, et je retrouve les sensations ressenties, lors de notre

premier contact quand, après la fusillade, il m'a soulevé du sol pour me mettre à l'abri. Je frissonne en y repensant. Il me pousse contre l'arbre le plus proche. Il est recouvert de mousse, la sensation est fraîche et agréable. Je ferme les yeux et visualise le parcours de la bouche d'Oscar. Il me mordille et je sens qu'il s'agace de mes tissus qui l'empêchent de toucher ma peau.

- Je vais te poser à terre et te déshabiller entièrement, m'annonce-t-il de sa voix grave.
- Je te veux nu aussi, Oscar, réponds-je.
- Promis.

Il dépose un baiser délicat sur mes lèvres, me soulève légèrement pour nous désunir et me repose au sol sans montrer le moindre signe de fatigue. Il me contemple et je rougis.

- Tu es tellement belle ! Tu n'en as pas conscience, c'est assez déroutant.
- C'est toi qui me rends belle.
- Non, tu l'étais déjà la première fois que j'ai posé les yeux sur toi. Tourne-toi.

Je m'exécute, ravie d'être docile, tremblante de plaisir quant à la suite des événements. J'appuie mes paumes contre l'arbre et cambre mon dos au maximum. J'ai envie qu'il me trouve belle et sexy. J'ai envie qu'il touche mes fesses et je fais tout pour. Il ne se fait pas prier, il remonte ma robe sur mes hanches et descend ma culotte, découvrant mon postérieur. Il le caresse, l'empoigne, s'amuse à le gifler gentiment. Je l'imagine rougir. Je gémiss, je ne ressens aucune douleur, que du plaisir. Il s'arrête et colle son sexe contre mon sillon, je ferme les yeux en me mordant les lèvres. J'aime tout d'Oscar, sa langue, sa bouche, ses yeux, ses cheveux, sa silhouette, son torse, ses mains... Mais je ne craque jamais plus que quand je sens son sexe se dresser contre mon corps. J'imagine sa verge que je commence à bien connaître, longue, très large, fière et noble. Accrochée à l'arbre, je pousse mes fesses contre le corps dur d'Oscar. Impatiente de le toucher, de le goûter et qu'il me pénètre.

Il retire complètement ma robe, me laissant nue, et me retourne face à lui. Il pose ma main sur mon sexe, je sais déjà ce qu'il attend de moi, il adore que je me caresse alors qu'il se déshabille. Il enfonce mes doigts dans sa bouche pour les mouiller, les lèche sans cesser de quitter mon regard, ce qui me fait violemment frissonner. Puis il descend ma main vers mon ventre et je prends le chemin de mon clitoris. Je le touche, le caresse, tandis qu'Oscar fait tomber sa chemise légère bleu nuit. Son pantalon est déjà à terre, il ne reste que le caleçon. Je n'en peux plus, il est si beau ! Une fois nu, il s'avance vers moi, félin, pose sa main droite sur ma bouche et fait glisser la gauche le long de mon ventre en me fixant de ses yeux verts. Sa main continue son chemin, et repousse gentiment la mienne pour enfonce son index et son majeur entre mes lèvres chaudes et déjà mouillées, m'arrachant un gémissement. Oscar est ravi de l'effet qu'il me procure mais évite soigneusement la zone de mon clitoris. Il sait que j'ai envie qu'il le touche, il sait que même si je souhaite que tout cela dure longtemps, j'ai déjà envie de libérer le plaisir enfermé dans ce petit monticule qui grossit à mesure que la main s'amuse.

- Oh, j'ai tellement envie de t'aimer ! lâche-t-il d'une voix rauque.

Il s'agenouille, à hauteur de mon sexe. Il s'avance, son nez sur mon bas-ventre, sa bouche à

l'entrée de mon intimité. Puis il commence à me lécher avec fougue. Je serre les jambes de plaisir mais il les retient, rien ne peut l'empêcher de me fouiller et je suis parcourue de frissons violents.

Il s'arrête soudain, comme conscient que s'il veut faire encore durer mon plaisir, il faudra être plus sage. Nous sommes Adam et Ève, nus, dans la forêt silencieuse. Il récupère nos vêtements et les dispose au sol, dans le coin où il y a le plus de mousse et de feuilles. Je le regarde nous fabriquer un lit naturel et mon cœur me murmure que je suis amoureuse.

Il me tend la main pour m'inviter sur cette couche de fortune. Je m'allonge, agréablement surprise par le confort, il me rejoint et nous nous regardons. Rapidement, nos lèvres se retrouvent. Elles ne restent pas sages longtemps, et cette pause dans notre fougue n'aura été que de courte durée.

– Je veux encore m'occuper de toi, je veux te montrer comme je te désire.

Je le regarde et il me sourit, je suis saisie de plein fouet par sa beauté qui me bouleverse. Sa bouche m'attire, je la baise doucement, puis profondément. Nos langues dansent, habituées à s'aimer, à se chercher, à se chamailler puis se retrouver. Alors qu'il continue de m'embrasser, Oscar, descend pour reprendre son exploration. Il mouille ses doigts de mon plaisir et les enfonce un à un tout en m'embrassant. J'aime ça et me cambre de plaisir. C'est comme s'il préparait la suite, il me masse, s'assure que je suis prête à recevoir son sexe, qu'il puisse me pénétrer en glissant en moi. Je n'en peux plus et suis sur le point de jouir.

L'homme puissant lit la supplication dans mes yeux et me regarde intensément.

– Tu es si belle !

Il se penche sur moi, mon pubis touche son nombril, il me tient par les hanches pour me maintenir et approche son membre gonflé de mon sexe luisant. Il doit mettre un nouveau préservatif, facilement accessible puisque nous sommes couchés sur son pantalon. Ma main vient se mêler à ce rituel et je fais glisser le latex lubrifié sur son vit. J'en profite pour faire quelques allées et venues vigoureuses pour l'exciter plus encore.

– Oh, je te vois venir Elsa ! Tu ne vas pas l'emporter comme ça.

Délicatement, il écarte ma main joueuse pour se présenter à l'entrée de mon sexe. Alors que j'ai l'habitude des pénétrations profondes et rapides d'Oscar, il me surprend en enfonçant son gland avec douceur. Appliqué, il regarde la pénétration comme fasciné. Il prend son temps. Bien décidée à accélérer le mouvement, je me cambre encore plus fort et décolle mes fesses du sol.

À en croire la flamme qui danse dans ses yeux, nous ressentons la même chose au même instant. Il se retire complètement et me pénètre de nouveau sans ménagement. Je gémiss fort, sans me retenir, de surprise, de plaisir... Il m'offre de longs va-et-vient et les muscles de son buste se dessinent. La sueur fait miroiter son corps d'Adonis. Les muscles se dessinent, les veines de son bras, de son cou se gorgent. Quand je pose mes yeux sur ses lèvres qui me cueillent dans un ultime baiser, je jouis en enfonçant mes ongles dans le dos d'Oscar, littéralement submergée par une vague chaude et intense.

À son tour, électrisé par la force de mon orgasme, Oscar râle d'une voix grave et profonde et jouit à son tour.

Je suis comblée, loin, comme au paradis et j'ai du mal à sentir mes jambes. Quelques secousses me font encore frissonner après quelques minutes, comme si cette jouissance avait du mal à me quitter.

Oscar fait glisser son doigt sur ma bouche, mes tétons et mon nombril pour enfin me prendre dans ses bras. Il me serre fort, sans un mot, puis s'allonge à mes côtés tout en me gardant près de lui.

Sa main se pose sur mon sein, où bat mon cœur. J'en fais de même, et quand nous nous regardons, nos rythmes s'accélèrent et l'émotion me gagne.

Je ferme les yeux je suis envahie par l'émotion, à tel point que si je ne me retenais pas, des larmes de bonheur pourraient couler.

14. Son absence

Me réveiller à ses côtés est sans doute la chose la plus douce qu'il m'ait été donné de vivre, et j'adore quand Oscar reste au lit à mes côtés le matin.

Nous nous pelotonnons l'un contre l'autre, comme pour chasser le matin qui montre le bout de son nez. Il caresse mes cheveux, m'embrasse sur le front et me colle contre son corps entièrement nu.

Je regarde le bracelet qu'il m'a offert, avant que je m'offre entièrement à lui. Ce bracelet de confiance, d'une beauté infinie et dont les émeraudes me rappellent le vert profond de ses grands yeux.

– Bonjour toi, dit-il en me souriant.

Je parsème son torse de doux baisers. Quelle nuit nous avons passé ! Faire l'amour à la belle étoile, dans la chaleur de ce printemps, c'était merveilleux, sauvage. Je me sentais si libre et vivante !

– Bonjour toi, enchaîné-je, presque timidement. Tu as bien dormi ?

– Comme un ange... (Il est coupé par son téléphone qui vibre contre le bois de la table de chevet.)

Fini le paradis, c'est David, je dois répondre, me lance-t-il.

J'essaie de me redresser, mais il m'en empêche.

– Tu ne vas nulle part, assène-t-il, faussement autoritaire. Tu restes dans mes bras.

Je souris et ferme les yeux.

– Très bien, nous serons dans une demi-heure en bas avec Elsa, dit-il avant de raccrocher. Abbott a du nouveau pour nous. Il arrive, nous prendrons le petit déjeuner avec lui si ça te va.

– Merci, Oscar, dis-je en enfouissant ma tête dans son cou.

– De ? me demande-t-il, étonné.

– De ne pas me mettre à l'écart, de ne pas m'isoler de l'affaire... De me faire confiance.

– Mademoiselle Carter, je ne vous lâche plus !

Il me tient la main et me regarde dans les yeux.

– D'une façon ou d'une autre je suis toujours ta prisonnière, remarqué-je.

– Plains-toi ! me taquine-t-il.

Nous nous préparons en bavardant, après avoir pris une douche commune, qui manque de nous mettre en retard. Oscar repasse dans sa chambre prendre des vêtements propres. Je me prépare dans

le dressing en souriant seule, j'en ai presque mal aux joues.

– *Tu penses qu'elle va encore nier longtemps qu'elle est complètement amoureuse ?*

– *Elle croyait ne plus l'être. C'est tout nouveau pour elle, laisse-lui du temps.*

– *Je crois surtout qu'elle a peur que ce ne soit pas réciproque.*

C'est vrai... Et si ça ne l'était pas ? Si je n'étais qu'une aventure pour Oscar ? Je n'arrive pas à croire qu'un homme aussi merveilleux puisse s'intéresser à une vétérinaire new-yorkaise un peu coincée. Il est entouré de femmes d'affaires sublimes et carriéristes juchées sur des chaussures qui coûtent cinq mois de loyers. Je n'aspire qu'à une chose, vivre calmement, entourée des gens que j'aime, si possible près de la nature et des chevaux. Pour compenser ma banalité, je fais un gros effort pour m'habiller. Slim noir, chemisier en soie légèrement transparent, cheveux lâchés... Je veux qu'il me trouve belle et quand je le rejoins en bas, je lis le désir dans ces yeux.

Il ne peut rien me dire, David vient tout juste d'arriver. Mais le clin d'œil qu'il me lance discrètement ne laisse pas de place aux doutes.

Nous nous installons dans la cuisine où nous ne risquons pas d'être dérangés par le passage.

David pose ses notes sur la table et commence son bilan préliminaire en nous expliquant sa principale piste : la disparition du lad James Stanton.

– Aucun membre de sa famille, même si elle est réduite, n'a déclaré son absence aux autorités. Je m'en suis donc chargé, en ton nom. En ta qualité d'employeur, tu peux le faire. Voici les papiers à signer pour légaliser tout ça.

– Ça veut dire que la police va activement le rechercher, fait remarquer Oscar.

– C'est ça, répond David, le nez plongé dans ses papiers.

– Il n'était pas marié, pas de copine ? intervient-je sans demander à qui que ce soit l'autorisation.

– Non, je suis donc allé voir sa mère, mais il semblerait que les deux ne s'entendent pas. Ce silence radio ne sort pas de l'ordinaire, pour elle.

– Il s'est volatilisé dans la nature du jour au lendemain sans que ça ne choque personne ? conclut Oscar, agacé.

– J'étais comme toi, répond David, je me demandais comment j'allais retrouver sa trace, mais je suis tombé sur une piste.

Oscar et moi nous regardons, pleins d'espoir.

– Je ne l'ai certes pas encore retrouvé, mais j'ai fait une découverte importante. Il y a six mois, James Stanton croulait sous les dettes. Grâce à des informations soutirées à sa banque, j'ai appris qu'il était interdit bancaire et qu'il était désespéré. Il s'était confié à son conseiller, parlant de dettes de jeu, de menaces de ses créanciers, mais n'avait pas réussi à obtenir de prêt.

– Pourquoi n'est-il pas venu me voir ! tempête Oscar. J'ai toujours montré aux salariés de Blue Pine que, quel que soit leur souci, surtout si ça les empêchait de travailler sereinement, ils devaient

m'en parler, ou à mes parents.

Touchée, je pose ma main sur la sienne en geste de soutien. Sans me regarder, il entrelace nos doigts, prend une profonde inspiration et fait signe au détective de continuer.

– Il y a un mois, reprend David, ces comptes étaient à nouveau à zéro. Il a déposé une grosse somme d'argent et a remboursé son créancier, une crapule du cercle de jeux de Louisville, effectivement connu pour mettre ses menaces à exécution. Un bookmaker m'a dit que James était clean, maintenant.

– Il a donc reçu une grosse somme d'argent... peu de temps avant de disparaître.

– Il a surtout reçu cet argent immédiatement après le décès d'Orion, précise Oscar.

– Oui, il n'y a aucun doute possible. C'est le lad qui a empoisonné le cheval dont il s'occupait. Il avait un mobile : l'argent. C'était même pour lui une question de vie ou de mort. Il me reste à découvrir qui l'a payé. Il faut que je suive la piste de cet argent, et ça ne va pas être simple : rien ne le relie pour le moment groupe d'éleveurs dont tu m'as parlé.

– À ce sujet, nous avons nous aussi de nouveaux éléments, intervient Oscar. À New York, j'ai croisé Bergman accompagné de Simon Bridge.

Le détective ouvre de grands yeux. Lui aussi est un homme de la région, il connaît Simon et son lien avec Oscar.

– Celle-là, je ne l'avais pas vue venir ! s'exclame-t-il.

Il sort une cigarette électronique et me glisse en aparté que c'est pour lui le seul moyen de ne plus fumer.

– J'ai été choqué, mais c'est impossible que ce soit un hasard. Je pense que Simon en a après moi, continue Oscar.

– Tu sais pourquoi ? Après tout ce temps, ça a dû te faire un choc. Que foutait-il avec Bergman ?

– Je n'en sais rien, mais tu vas le découvrir, c'est une nouvelle piste pour toi. Quel est le lien entre Simon Bridge, Tom Bergman, les éleveurs, James Stanton...

– La priorité est tout de même de retrouver ton lad, James Stanton, non ? interviens-je. Lui seul, s'il ne lui est rien arrivé, peut vous dire qui est à l'origine de tout ça.

– Je suis d'accord avec Elsa, acquiesce Oscar. James est ta priorité, tu pourras ensuite t'occuper de la drôle d'association Simon Bridge et Tom Bergman.

– Sans oublier les éleveurs, parce qu'ils ont quand même le mobile le plus solide.

David nous quitte. Il n'a pas une minute de libre vu les dossiers sous lesquels il croule, pourtant sa loyauté le motive.

Alors que je raccompagne David à la grille, Oscar s'éloigne pour répondre au téléphone : New York a besoin de lui. Je remonte à la chambre pour enfiler des vêtements plus en adéquation avec mon rôle de stagiaire. Dans quinze jours, je remettrai mon rapport à l'université et si tout se passe bien, mes sept années d'études vétérinaires se solderont par mon diplôme. Je vais avoir du mal à

réintégrer un cabinet en ville, vu l'espace et la diversité des soins que je peux pratiquer ici !

Alors que je termine d'enfiler ma tenue, Oscar entre dans la chambre après avoir frappé.

– J'espère que tu ne vas pas m'en vouloir, commence-t-il, inquiet, mais je dois repartir et je ne sais pas pour combien de temps.

Il semble si déçu que je ne lui montre pas que je le suis tout autant que lui.

– Oh, que se passe-t-il ? Rien de grave, j'espère, dis-je tendrement pour le rassurer.

Il s'approche et m'attire contre lui.

– Si, justement. Nous avons un problème assez grave avec le directeur de notre hôtel à San Francisco. Ma présence est impérative puisque Lucy est en train de négocier à Rio de Janeiro.

L'évocation de Lucy Marshall, le bras droit d'Oscar, la femme la plus glaciale qu'il m'ait été donné de rencontrer, me fait froid dans le dos. Je me méfie d'elle mais elle semble faire un travail exemplaire qui sauvera sûrement l'ouverture du palace à Rio.

– Tu vas me manquer..., conclut-il en posant sa bouche contre la mienne.

Ses mains glissent sur mes reins.

– Tu dois y aller tout de suite, lui susurré-je à l'oreille.

Il me sourit, me colle contre lui, je sens le désir nous gagner.

– Elsa, tu es dangereuse pour mon corps.

Je souris et nous nous embrassons passionnément. Si Oscar doit partir, nous allons nous aimer fougueusement avant son départ.

[Ton corps entier me manque, ton sourire, ton nez qui se fronce quand tu n'es pas d'accord. J'ai tellement hâte de t'embrasser à nouveau !]

Je lis ce texto que j'ai reçu alors que je prenais une douche après une journée épuisante au haras. Entre une jument qui nous fait une fièvre, un étalon qui s'est blessé à l'entraînement et les vaccins de Hope, je n'ai pas eu une minute à moi, mais j'ai adoré ça.

Ça fait maintenant plus de 24 heures qu'Oscar est parti et on se manque terriblement. Quelque chose s'est passé dans ce bois entre nous, quelque chose de fort, qui me met des papillons dans le cœur et donne de l'espoir en l'avenir.

Ça s'appelle l'amour, tu as le droit de le dire !

[Tout se passe bien ici, je viens de terminer ma deuxième journée et je prends soin de tes chevaux comme s'ils étaient les miens. Je sors de la douche, Maria nous a invités avec Jude à dîner. J'aimerais tant que tu sois là ! Je ne sais pas ce qui me manque le plus : ta bouche, tes mains, ton corps... J'ai l'impression que c'est toi tout entier que je veux.]

La réponse ne se fait pas attendre puisque j'ai à peine le temps d'enfiler mes sous-vêtements.

[J'ai envie d'entendre ta voix, tu as le temps de répondre ?]

Je l'appelle dans la foulée.

– Voilà une surprise qui me fait plaisir ! Tu vas bien ? entame-t-il gaiement.

– Oui ! C'est bon de t'entendre.

– J'aimerais tellement être à votre dîner de couples...

Il me taquine, je sais que mon amitié avec Jude l'agace un peu, mais heureusement que j'ai un copain ici, Thomas et April me manquent terriblement. Même si les deux, maintenant au courant de la situation, m'appellent tous les jours.

– Si tu étais là, ce serait nous deux, le couple.

– J'ai envie de t'avoir pour moi, tout entière... pour moi tout seul.

Je ne sais pas si c'est l'éloignement mais, lui comme moi, osons nous dire plus de choses par téléphone, mail ou sms. Mon cœur s'emballer et je m'allonge comme une adolescente, le téléphone greffé à l'oreille.

– Mais tu m'as pour toi tout seul.

– C'est vrai ? Si un beau jockey venait et...

– Mon corps est pris ailleurs.

– Mon corps et mon cœur aussi, répond Oscar.

Je ferme les yeux, touchée.

– Le 5 juin me semble si loin, j'ai hâte de rentrer, de te toucher, de t'embrasser ! D'ailleurs, j'ai fait des analyses aujourd'hui, pour nous. Je veux qu'on puisse ne faire qu'un sans... entrave.

Oscar est un gentleman, prévenant et délicat. Le préservatif est devenu un obstacle ces derniers temps, un accessoire indispensable mais dont on se passerait bien. Ne faire plus qu'un... J'en ferme les yeux à nouveau de plaisir.

– J'aimerais pouvoir en faire autant, mais je suis coincée ici.

– Veux-tu que je fasse venir une infirmière ? On pourra fêter ainsi nos retrouvailles, de façon marquante, comme une nouvelle première fois !

- Je suis pour ! Il ne faudrait pas qu'on tombe dans la routine.
- C'est vrai, sinon je vais finir par garder mes chaussettes.
- Si tu fais ça, je divorce ! dis-je en riant, mais consciente que mes mots se sont emballés seuls.
- Ça veut dire que j'aurais peut-être une chance que tu répondes oui, si je mettais un genou à terre ?

Je touche ma joue empourprée. Malheureusement pour moi, Maria frappe à ma porte m'annonçant que le dîner sera finalement servi sur la terrasse. Je quitte Oscar à contrecœur pour rejoindre mes nouveaux amis.

La soirée est délicieuse, nous rions, buvons du bon vin, Jude nous raconte ses histoires d'amour qui ne durent jamais et Grigori m'émeut aux larmes en m'expliquant comment, à la seconde où il a vu Maria, il a su que c'était la bonne.

Ivre de vin, ivre d'amour aussi, je me couche en pensant à Oscar. Tout ceci n'a rien à voir avec la seule attraction physique. Il me fascine, me fait rire, réfléchir. J'ai envie qu'il sache tout de moi, j'aimerais lui présenter April, et même ma mère. Lui raconter mes peurs, mes angoisses. Je voudrais que son corps ne quitte jamais le mien... Je... je crois que je suis amoureuse.

Je fixe le plafond et touche mon cœur. Je l'ai dit à haute voix, j'ai osé. Aujourd'hui Oscar m'a dit qu'il voulait être avec moi, c'est ce que je veux le plus au monde... A-t-il lui aussi des sentiments ?

– *Elle le fait exprès ?*

– *Non, c'est le vin. Bien sûr qu'elle se doute que c'est réciproque.*

– *Tu sais, parfois je me dis qu'on n'est pas aidées !*

– *C'est sûr que pour ce qui est des sentiments, ce n'est pas la plus simple. Mais Oscar n'est pas mieux !*

– *Je ne vois pas ce qu'il a de compliqué : il veut une relation exclusive, il lui écrit tout le temps, a fait des tests...*

– *Oui, mais s'il faisait demi-tour ?*

– *Bon, vous me fatiguez Elsa et toi ! Je vais me coucher*

Je ferme les yeux sur une dernière pensée, Oscar et moi, qui nous embrassons au clair de lune.

Mes lunettes de soleil vissées sur la tête, je profite de mon café au soleil. Je suis légèrement migraineuse mais rien de grave. Une infirmière est venue faire ma prise de sang. Quand Oscar m'a demandé « Quand veux-tu qu'elle vienne ? », j'ai répondu « Le plus tôt possible. » Il n'a pas tardé !

Je lui ai envoyé un message mais il ne m'a pas répondu. Ma petite voix positive fait la grève ce matin, je broie donc un peu du noir. C'est le retour de bâton lié à l'alcool, la descente est toujours un peu rude, il faut que je mette de l'ordre dans ma tête :

1. Maintenant, je sais que je l'aime et je pense que c'est réciproque. Quand va-t-on se le dire ? Et comment va évoluer notre couple ? Nos vies sont-elles compatibles ?

2. Notre situation est dangereuse. J'ai beau essayé de ne pas y penser, la porte de mon appartement a été fracturée. Des gens ont tenté d'approcher ma sœur et mon meilleur ami. Un homme a disparu et on s'est fait tirer dessus. Nous devons nous cacher et des gardes du corps ne nous lâchent pas. Et s'il nous arrivait quelque chose ? Et s'il lui arrivait quelque chose ? Je ne peux pas vivre ça, je le sais, je ne peux pas.

3. Si c'était finalement cette situation qui nous liait ? Quand tout sera réglé, Oscar ne devra plus me protéger parce qu'il a rempli son rôle, aura-t-il encore envie de m'avoir à ses côtés ?

Il me reste une heure avant d'aller bosser, je décide de faire une petite marche pour me changer les idées. J'en profite pour essayer d'appeler Thomas, Je tombe sur sa boîte vocale et le rassure sur l'objet de mon appel : « J'ai besoin de conseil de cœur mais tout va bien. »

Mon téléphone sonne peu de temps après et je répons, persuadée que c'est lui à l'autre bout du fil.

– Dis donc, tu ne rigolais pas quand tu me disais que tu me répondrais dans la seconde si j'avais besoin de toi ! dis-je en riant.

– Comment ça ? dit Oscar, étonné par cette entrée en matière.

– Oh, c'est toi ? Je suis désolée, je croyais que c'était... April ! Je n'ai pas regardé le nom du correspondant.

– *Pourquoi elle lui ment ?*

– *Parce qu'il a émis des doutes sur les relations amicales entre Thomas et elle, elle ne veut pas qu'il s'inquiète pour rien.*

– *Mouais...*

– Tu n'es pas déçue au moins... ? Ça va, toi ? Pas trop mal à la tête ? Je les connais, les vins de Maria ! me taquine-t-il.

Son rire me fait oublier tous mes doutes.

– Je dois t'avouer que je vais avoir besoin de quelques litres d'eau avant de pouvoir répondre. Comment ça se passe à San Francisco ?

– Je suis choqué ! Le directeur adjoint de l'hôtel est mêlé à une affaire de détournement de fonds par le biais de fausses factures. Il faut que je protège le nom de l'hôtel du scandale...

Oscar me raconte l'ambiance sur place. J'imagine qu'entre ça et les menaces sur nous, c'est miraculeux qu'il soit de bonne humeur.

– Ça m'a fait du bien de te parler, Elsa...

Je rougis et frotte la terre du bout des pieds.

– Tu me manques, Oscar.

– Tu me manques tellement, chuchote-t-il dans le combiné. Quand je vais te retrouver, je vais te regarder sans parler tellement je veux profiter du spectacle. Je dois y aller, on m'attend.

J'inspire un grand coup.

– À très vite.

À très vite ? Pourquoi pas « cordialement » ! Ce que je peux être... pfff. Nul !

– Qu'est ce qui t'arrive ? demande soudain Jude en me rejoignant. Tu as l'air agacé !

– Tout va bien, ne t'en fais pas, réponds-je en me forçant à sourire.

– Ça te tente une balade et un pique-nique entre midi et deux ? me propose-t-il guilleret.

– Super ! dis-je sans réfléchir.

Le jeune lad s'éloigne et je pars à la rencontre du Dr Setters, le vétérinaire que j'accompagne depuis deux jours. Nous effectuons notre tournée et je suis heureuse de voir que le pansement que j'ai fait à Chili, le cheval de course blessé, est resté à sa place.

– Tu fais vraiment un super job, Elsa, me lance Setters alors que je réponds à ses questions.

Il aime m'interroger au débotté et j'adore avoir le sentiment de constamment réviser.

– Merci ! Vous êtes un bon professeur, vous avez eu raison d'insister sur les compresses élastiques. Les chevaux comme Chili sont nerveux, il faut des bandages qui tiennent la route !

– Tout est en ordre ici ! Jude, je file au Haras des Hatkins. Elsa, souhaitez-vous m'accompagner ? Ils ont des poneys assez rares, ça vous changerait.

– Oh, j'adorerais...

Alors que je réponds à la hâte, je vois mon garde du corps qui fait sa ronde et je réalise que je suis toujours bloquée ici.

– Mais je ne peux pas, me corrigé-je, je dois... prendre des photos pour mon rapport.

– Si ce n'est que ça, je peux les prendre, propose Jude. Le haras des Hatkins vaut vraiment le coup d'œil ! Ce sont plus des « collectionneurs » que des éleveurs.

– Merci mais j'ai du travail... La prochaine fois, avec plaisir !

Le vétérinaire, étonné, n'insiste pas et très gênée, je m'éloigne d'eux pour remplir une auge

presque pleine d'eau.

J'aimerais tellement l'accompagner, ou au moins lui donner les vraies raisons, mais je ne peux pas.

Quand sonnent 13 heures, Jude arrive avec deux chevaux et un panier à pique-nique.

– J'ai pris une nappe à carreaux, j'ai voulu me la jouer romantique, annonce-t-il. Tu vas finir par tomber amoureuse !

– S'il suffisait d'une nappe à carreaux pour que je tombe amoureux d'un cow-boy à peine majeur, je le saurais ! rétorqué-je.

– Aïe ! dit-il en riant.

Jude ne me drague pas vraiment, c'est pour ça que je me permets de le taquiner. C'est un jeu pour lui, et je crois qu'une fille qui ne se débine pas et qui lui tient tête ça lui fait du bien. Après une courte promenade sur le domaine, nous nous installons à l'ombre d'un chêne.

– J'ai une question, dit-il sur un ton que je ne lui connaissais pas.

– J'essaierai d'y répondre.

– Est-ce qu'Oscar t'interdit de sortir du domaine quand il n'est pas là ?

– *OK, va falloir être maligne.*

– *Elle pourrait s'enfuir en courant, ou faire semblant d'être malade ?*

– *J'ai dit maligne, pas taré !*

– *Elle a qu'à dire qu'elle est agoraphobe.*

– *Oui, hyper crédible pour une New-Yorkaise ! Bon, laisse-moi faire.*

– Ça va te sembler étrange mais je te demande de me faire confiance, déclaré-je. C'est vrai, il faut que j'évite de sortir de Blue Pine. Je ne peux pas te dire pourquoi mais ce n'est pas le choix d'Oscar. C'est le mien. Ici, je suis en sécurité.

Jude me regarde pour sonder dans quelle mesure je protège son patron. Je suis dans une situation délicate, je ne peux pas lui mentir en disant que je peux sortir, le connaissant il va me dire « prouve-le-moi ». Mais je ne peux pas expliquer pourquoi.

– Merci d'être honnête avec moi. Même si entre les caméras de sécurité et les nouveaux vigiles, je me doutais que quelque chose s'était passé. Je suis jeune mais malin.

– Je n'en doute pas !

– Je suis tellement malin que je sais que tu es en couple avec Oscar !

Choquée, je tente de balbutier que c'est faux mais je m'enfonce. Je ne m'attendais pas à ça !

- Ne t'épuise pas à me convaincre du contraire, tout le monde le sait, ici, ajoute-t-il.
- Mais qu'est-ce qui vous fait croire ça ? demandé-je en essayant de gagner du temps.
- Le meilleur indice : la façon dont Oscar te regarde. Je ne l'ai jamais vu comme ça... Bon, au début, je croyais avoir mes chances. Mais tant pis, tu as au moins gagné un ami !

Je ris en guise de réponse et nous changeons de sujet en mangeant nos sandwiches.

- Je viens de te cueillir ce bouquet, Maria !

Je tends les fleurs des champs à mon amie et l'embrasse pour la saluer. Je suis d'une merveilleuse humeur, Oscar rentre normalement demain soir, j'ai pris de l'avance dans mon rapport de stage, j'ai eu Thomas au téléphone qui m'a rassurée sur les sentiments d'Oscar... Tout va bien !

- Merci, ma jolie ! Tu veux un café ?
- Oh non, je dois aller voir la blessure de Chili.
- Alors file !

Légère, j'avance et décide d'appeler celui qui occupe toutes mes pensées.

- Bonjour monsieur Irvin ! Je viens d'avoir mes résultats, tout est négatif, lancé-je aussitôt qu'il décroche.
- Salut jolie demoiselle ! répond-il. Quelle merveilleuse nouvelle ! J'en ai une bonne, moi aussi.
- Oh, je suis tout ouïe !
- Lauren assure vraiment ici, et grâce à son travail, le début d'incendie est éteint. Je vais pouvoir rentrer aujourd'hui !
- Oh, mais c'est super !
- J'ai encore des choses à régler, mais j'arrive vite ! J'ai tellement envie de t'embrasser.
- Oui... moi aussi.

Nous raccrochons et je réfléchis à toute vitesse, partagée entre deux sentiments. Le premier est une immense joie, une hâte non dissimulée... je vais le voir aujourd'hui et j'ai envie de sauter partout.

Mais je réalise aussi qu'il vient de passer trois jours avec Lauren Kubelick en Californie. J'ai rencontré la responsable des RP d'Irvin Inc. C'est une beauté magnifique, une rousse incendiaire sexy et extrêmement gentille. Je suis chatouillée par cette information. Surtout qu'il ne m'en a absolument pas parlé, il m'a donné le sentiment d'être seul là-bas.

- *Et voilà, c'était trop beau pour être vrai.*

- *Tu tires des conclusions trop vite ! Il bosse avec Lauren, rien d'autre.*

- *Mouais. Et puis le soir, ils buvaient des verres sous le soleil californien. Tu as vu comme elle est sexy.*

– *Ce n'est pas à elle qu'il envoie des textos d'amour.*

– *Tu ne sais pas s'il est fidèle. C'est un homme, après tout...*

– *Arrête de lui polluer la tête, elle va faire une crise de jalousie. Ne lui gâche pas sa joie de le retrouver.*

– *OK, mais je reste méfiante. On ne sait jamais.*

J'écoute mes voix en changeant le bandage de Chili et, c'est plus fort que moi, j'envoie un texto à Oscar.

[Tu seras là pour dîner à Blue Pine, ou tu souhaites profiter jusqu'au bout de la présence de ta belle Lauren ?]

Je m'en veux mais quand je reçois sa réponse, je suis excédée.

[Normalement oui, sauf si Jude et toi avez encore quelque chose de prévu tous les deux.]

[Pourquoi Jude ?]

[Parce qu'il est mignon, qu'il te drague sans s'en cacher et qu'il plaît à toutes les filles !]

[J'adore Jude, il est vif et drôle, mais je ne suis pas toutes les filles. Même si je n'arrive pas à la cheville de Lauren.]

[Oh, elle n'est pas si grande, tu sais. Mais après tout qu'est-ce que j'en sais, je suis loin d'être vif... ou même drôle.]

[Je n'ai rien de prévu avec Jude ce soir.]

[Ça tombe bien, je ne compte pas passer la soirée avec Lauren.]

[D'accord.]

[On fait la paix ? On peut rester comme ça aussi, j'ai rien contre les réconciliations sur l'oreiller.]

Ce soir, son corps sera à moi, et j'en tremble de plaisir.

[J'ai un sérieux avantage à continuer de faire la tête, non ? Je pourrais bouder, nue... sur le lit.]

[Et je rentrerais dans ta chambre, je collerais mon corps au tien...]

Mes joues sont en feu, je le veux ! Soudain, ces douze prochaines heures me semblent interminables.

15. Ashton Park

- Je vais chercher mon costume, m'annonce Oscar alors que je suis maquillée.
- Tu sais, tu devrais laisser quelques affaires ici...

Il entre dans la salle de bains, embrasse mon cou et je frissonne. Depuis qu'il est rentré, on a du mal à ne pas se toucher.

- Tu m'invites à emménager dans ta chambre... Mais que vont dire les autres !
- À ce propos, Jude est au courant ! Je ne lui ai rien dit, je n'ai même pas confirmé, mais il m'a dit que... tout le monde le savait plus ou moins.

Oscar, étonné, regarde mon reflet. Je crains sa réaction, je ne sais pas pourquoi nous avons voulu être « discrets » au début, mais si les autres sont au courant, ça me va. Je n'aime pas trop mentir. Mais Oscar m'a toujours présentée, comme « une amie proche ».

- Ça ne m'étonne pas, dit-il. Tout le monde me connaît, ils ont dû remarquer...
- Remarquer quoi ? réponds-je alors qu'il continue l'exploration de mon cou avec ses lèvres.
- Que tu me plais furieusement...

Il pose ses mains sur mes seins puis se ravise.

- On va être en retard, dit-il. Je ne peux pas faire ça à Grigori, c'est la première course d'Hurricane et il a de grands espoirs pour lui.
- Tu sais que c'est ma première course hippique du côté propriétaires ?
- La réunion d'Ashton Park est assez courue dans la région, je suis content que tu commences par celle-là. Ça va te faire du bien de sortir, il y aura Seth, trois gardes du corps, Maria et Grigori. On en profitera pour déjeuner, propose-t-il.
- Tu n'as pas peur de croiser de mauvaises personnes ? demandé-je, inquiète.
- Peur, non. Je veux observer de près les propriétaires que je soupçonne. Si on croise David, fais comme si tu ne le connaissais pas, je ne veux pas qu'il soit associé à Blue Pine. Il n'obtiendrait plus d'informations.
- C'est noté. Cette affaire a quelque chose d'excitant, comme si je m'apprêtais à faire de l'espionnage ! m'amusé-je.
- C'est un peu ça. Tu serais sexy en espionne d'ailleurs, remarque-t-il en se collant contre moi.

Je rêve de lui sauter dessus, mais nos obligations nous appellent. Au prix d'un énorme effort, je dis :

- Oscar, va t'habiller, sinon on ne va jamais partir.

Faussement boudeur, il s'écarte et sort de la salle de bains avec un clin d'œil, poursuivi par mon

rire.

Je me souviens des gradins, de mon grand-père, de ses pronostics et des frites que Mamie nous achetait quand on allait « aux courses » l'été. Ma sœur s'ennuyait à mourir, alors que je savais déjà que je ne pourrais plus me passer des chevaux.

Aujourd'hui, je n'entre plus du côté grand public, mais dans le club fermé des grands propriétaires. Un portier nous fait entrer tandis que le voiturier part garer la berline. À l'intérieur, un pianiste joue du Vivaldi, tandis que des femmes à grands chapeaux trinquent au champagne à l'ombre de ce grand soleil de juin. Les hommes sont en costume et les femmes portent des toilettes vaporeuses et élégantes. Heureusement, j'ai été conseillée par Maria qui a l'habitude de ce genre de réunion. Même si Grigori et elle ne sont pas des mondains, ils connaissent tous les codes grâce à Oscar. Je porte donc une robe Kenzo fluide entre le rouge et l'orange. Elle est sublime et faisait partie de la commande surprise d'Oscar. Certaines femmes me regardent, intriguées. Mais Maria me rassure : c'est un petit milieu, les nouvelles têtes attirent immédiatement l'œil. J'avais peur que ma robe soit trop voyante !

– Tu es magnifique, me glisse fièrement Oscar alors qu'il me présente son bras pour me faire la visite guidée.

– C'est grâce à toi...

– Cet homme en complet aux couleurs de l'hippodrome est le bookmaker du salon privé. Il suffit de lui dire ton pari et la somme. Ici, pas de billets, tout passe par prélèvement et virement. Si tu veux suivre la course en direct, il faut aller sur le balcon de la loge privée « Blue Pine ».

– Vous avez une loge ?! demandé-je naïvement.

Oscar me sourit, attendri.

Évidemment qu'il a une loge, quelle question ! Il a un jet !

Nous nous installons au comptoir d'un bar en ronce de noyer, si doux que je ne peux m'empêcher de caresser le bois. Il fait une chaleur infernale, et nous rêvons d'un cocktail frais.

– Tu penses qu'Hurricane a des chances de gagner ? demandé-je tandis que Maria et Grigori sont partis s'enquérir du jockey et du cheval.

– Je ne sais pas, c'est la première fois qu'il court. Grigori croit en lui : s'il est dans les cinq premiers, ce sera déjà une énorme victoire. Je suis surtout là pour soutenir Grigori.

Il remet une mèche de mes cheveux en place et en profite pour me chuchoter que l'homme au polo vert, dans les canapés à l'entrée, est Alan Gates, l'un des propriétaires qu'il soupçonne de malversations. Face à lui, est installé un type à la mine patibulaire : Alex Patterson, un autre des propriétaires.

Les voir, alors qu'on les soupçonne de nous vouloir du mal, c'est complètement surréaliste ! Je sais que je suis en sécurité et que, même s'ils sont les coupables, ils ne tenteront rien directement et passeront par leurs hommes de main. Il n'empêche que j'ai peur.

– Tu es pâle, tout va bien ? demande Oscar en me caressant le visage.

Ce geste affectueux en public me réchauffe le cœur. J'ai l'impression d'être avec un vrai amoureux.

– Oui, réponds-je. C'est juste que je prends mes marques dans mon nouveau rôle d'espionne. Les savoir là me perturbe.

Il prend ma main et me regarde dans les yeux.

– Tant que tu es avec moi, il ne t'arrivera rien. Je te le promets.

Il dépose un baiser sur ma paume et je lui souris.

– D'accord, mais est-ce que tu assures en arts martiaux ?

Il éclate de rire et je le rejoins.

Moi qui voulais changer de vie, vivre une grande aventure, découvrir des endroits que je ne connaissais pas... Me voilà servie !

Nous picorons des olives en buvant notre cocktail. Ici, personne ne regarde les courses sur le terrain, qui semble trop loin, les jumelles dorées ne sont là que pour le folklore. Il y a des écrans plats partout qui retransmettent en multcaméras l'avancée des chevaux. Ce n'est pas encore l'heure pour Hurricane. J'aime bien l'ambiance chic et apaisée, mais j'aimais tant les gradins, le public qui crie de joie ou de déception. La situation ne manque tout de même pas de palpitant, surtout qu'à l'autre bout du bar, un homme me fixe. Je l'ai déjà vu quelque part... mais où ?

Il se lève. Oscar, quand il l'aperçoit, se redresse et reboutonne sa veste. L'homme trapu, d'une cinquantaine d'années et d'une rare élégance, lui tend la main.

– Maître Bergman, dit poliment Oscar.

Mon dieu ! C'est Tom Bergman, l'avocat que nous avons croisé en compagnie de Simon à New York !

– Monsieur Irvin, je suis content de vous croiser ici, je cherchais à vous joindre.

– Et me voilà, répond Oscar d'une voix autoritaire que je ne lui ai encore jamais entendue.

Bergman ne détourne pas son regard, l'avocat semble expérimenté et pas prêt à se faire intimider.

– Mes clients ont été très peïnés de ne pas conclure d'accord avec vous.

- J’ai cru le comprendre, oui.
- Quoi qu’il en soit, ils sont enclins à laisser tout ça derrière eux, non sans condition, bien sûr.
- Parce qu’ils ont des revendications ? s’étonne Oscar sans quitter l’homme des yeux.

Silencieuse, j’assiste à ce duel qui, de loin, pourrait passer pour une conversation classique entre deux hommes d’affaires.

- Vos routes se sont croisées, ça n’a pas marché, tout le monde doit s’accorder à ne plus interférer dans les affaires des autres. Eux dans les vôtres, vous dans les leurs. Ce qui implique de cesser toutes investigations annexes.
- Je ne comprends pas bien. Cet accord concerne-t-il toutes les parties impliquées ?
- Bien sûr, tranche l’avocat.
- Y compris Simon Bridge ?

L’espace d’une seconde, il me semble percevoir un clignement d’œil rapide chez Tom Bergman. Peut-être ne s’attendait-il pas à ce qu’Oscar en sache autant ?

- L’accord concerne tous ceux qui sont impliqués dans l’affaire en cours, sans excepter personne. Dois-je comprendre que nous avons trouvé un terrain d’entente ?
- Je vous ferai part de ma décision demain, Maître Bergman. Comme vous le savez, négociateur avec des personnes qui ne m’inspirent pas confiance n’est pas dans mon tempérament.

L’avocat lui sourit puis se tourne vers moi.

- Certes, mais c’est pour le bien de tout le monde.

Il nous salue et s’en va discuter avec d’autres personnes dans la pièce. Je termine mon verre pour me donner une contenance. Je suis tellement choquée par ce que je viens d’entendre ! Oscar ne se trompait pas : tout est lié aux propriétaires, et au moins deux sont présents.

- Oscar, tu as tout pour appeler la police ! chuchoté-je. Je peux témoigner, il a presque avoué.
- Non, me répond-il en regardant Bergman s’éloigner. Il a été très malin, il connaît son métier. Il n’a rien dit, il n’a proféré aucune menace. Il a parlé de « désaccord », « d’affaires », « d’investigation »... Un champ lexical qui peut s’appliquer à de trop nombreux sujets. Et puis je n’ai pas de preuves : un lad qui a disparu, un cheval officiellement mort de maladie...
- On a essayé de nous tirer dessus, Oscar ! Ce n’est pas rien !
- Mais rien ne relie cet événement aux autres... Notre dossier est trop léger. Par contre, s’il me demande d’arrêter de fouiner, ça me laisse à penser qu’il y a effectivement de gros enjeux pour eux. Ce sont eux qui pourrissent ce milieu. Au nom de tous les passionnés, des honnêtes gens qui travaillent dans les haras, je ne supporte pas l’idée de fermer les yeux.

Je suis inquiète, mais aussi fière d’être au côté d’un homme qui refuse de plier sous le joug de malfrats.

- Pourquoi ne lui as-tu pas donné ta réponse immédiatement ? demandé-je.

- Parce que j’ai besoin de réfléchir à une stratégie, lance-t-il avant de reprendre un sourire de circonstance quand il voit Grigori et Maria arriver. Comment se porte Hurricane ?
- On va bientôt le savoir, répond Grigori. Regarde, c’est à son tour.
- Comment est sa cote ? s’enquiert Oscar.
- C’est un petit nouveau, il est moins impressionnant que les autres chevaux, mais je crois en lui.
- Et toi Elsa, me lance Maria, tu es prête à assister à la première course d’un cheval dont tu prends soin ?
- Je suis prête ! réponds-je, amusée.

Le coup de feu retentit et Hurricane se lance dans la course. Il est distancé au début mais remonte rapidement. Grigori se tient les mains, comme un père assistant au premier récital de son enfant. Oscar fixe aussi la course, mais c’est comme s’il ne la voyait pas. Je sais qu’il pense à sa rencontre avec Tom. Il se réveille quand, au second tour, Hurricane est dans les cinq premiers.

- Allez, mon grand ! murmure-t-il, attentif et passionné. Oh, il est bon ! Regarde comment il gère les virages, je suis impressionné... Quatrième et plus que 200 mètres !
- Allez, allez ! scande Maria, bientôt suivie par Grigori et Oscar.

Même moi, je me laisse emporter, et Hurricane nous récompense en ravissant encore une place. Il arrive troisième sur le podium, une réussite inespérée pour Grigori, sonné.

- Je le savais ! C’est un petit champion ! s’exclame Oscar.
- C’était une si belle course. J’irai lui apporter une récompense ce soir ! promets-je.
- Tu es parfaite avec les chevaux, Elsa ! me lance Grigori, ivre de bonheur.
- C’est vrai, tu es parfaite, me lance Oscar.

Ses yeux me semblent remplis d’amour... Se pourrait-il que lui aussi...

16. Où est James Stanton ?

– Tu as bien fait de me convaincre ! Ce bain à remous est vraiment ce qu’il me fallait.

Je ferme les yeux et profite des bulles qui me massent le dos.

– Ah oui ? répond Oscar, avec son air sexy qui me fait tant craquer. Tu es épuisée après notre tête-à-tête torride dans la piscine ?

En rentrant, Oscar et moi sommes partis nous baigner. Une chose en entraînant une autre, comme toujours depuis la première fois qu’il m’a touchée, l’électricité nous a embrasés et nous avons fait l’amour fougueusement. Nous nous sommes ensuite jetés dans le délicieux jacuzzi pour profiter de notre apaisement mutuel.

– Oh non, rien à voir ! le taquiné-je. C’est la course de chevaux qui m’a remuée, voyons. Prétentieux !

– Insolente !

Oscar se penche vers moi et m’embrasse tendrement. Nous rions de ces chamailleries qui deviennent un prétexte aux réconciliations langoureuses.

Oscar pose la main sur ma joue, caresse ma lèvre inférieure puis me sourit.

Des gouttelettes d’eau tombent de ses cils, son buste musclé me surplombe, magnifique et sensuel.

– Tu sais, finit-il par dire, je suis vraiment content de t’avoir kidnappée.

Je lui donne une tape sur la tête.

– Ah, tu le reconnais enfin !

– Tu n’as pas été si difficile à convaincre.

– Ce que tu peux m’énervier avec ta manie de répondre à tout !

– Ça ne te rappelle personne ? demande-t-il en me lançant un clin d’œil.

La minuterie du jacuzzi se fait entendre. Cette parenthèse après la rencontre avec Tom Bergman nous a fait du bien, particulièrement à Oscar qui était très soucieux. Mais alors qu’il me tend un peignoir chaud, son téléphone sonne, nous replongeant à la réalité.

– Oui David, je t’écoute ? lance Oscar, qui a retrouvé ton sérieux.

Je me sèche les cheveux avec une serviette et rassemble nos affaires. Le visage d’Oscar se crispe, je reste à ses côtés en espérant comprendre des bribes d’informations.

– Tu es encore là-bas ? OK, ne bouge pas, je vais prévenir Seth et j’arrive ! termine-t-il d’un ton qui m’inquiète.

Il se met aussitôt en action, rapide et efficace.

– Il faut que je me dépêche, commence-t-il en avançant d’un pas assuré. David a retrouvé la trace de James Stanton. Il est vivant et se terre dans un hôtel miteux de Lexington. Apparemment, il n’en sort pratiquement jamais. Il serait dans sa chambre, J’ai deux heures de route, mais c’est une chance inouïe de pouvoir régler toute cette affaire.

– Oh mon dieu ! Effectivement, il faut qu’on y aille ! Où se trouve David ? À l’hôtel ?

– En planque dans le bar d’en face, il m’a expliqué qu’il ne pouvait louper aucune entrée ou sortie du motel. Par contre, quand tu dis « On », Elsa...

– Oui « on », insisté-je. Il est hors de question que tu y ailles seul. Je ne te laisserai pas partir là-bas en restant ici à m’inquiéter.

– Elsa, c’est potentiellement dangereux, tu comprends ? Je ne veux pas risquer ta vie. Je t’ai promis qu’il ne t’arriverait rien !

Nous nous livrons à un duel de regards et de volontés, j’ai beau être beaucoup plus petite que lui, ce n’est pas ça qui va m’intimider.

– *Voilà, c’est l’Elsa que j’aime ! Te laisse pas faire, ma grande !*

– *Oui, en même temps, je comprends les réticences d’Oscar. Il fait ça pour son bien, elle a déjà manqué de se faire tuer, je te le rappelle !*

– *Justement ! Elle est mouillée jusqu’au cou, autant qu’elle soit à ses côtés !*

– Non, Oscar, tu m’as promis de me protéger et qu’il ne m’arriverait rien tant que tu es là, rectifié-je.

Nous grimpons les marches en silence et Oscar me raccompagne à ma chambre. Je ne m’arrête pas en si bon chemin et commence à m’habiller.

– Dépêche-toi de te préparer, ajouté-je. David nous attend et comme tu me l’as dit, il va y avoir un peu de route.

Il baisse les armes, non sans me faire un léger sourire pour saluer ma victoire.

Quinze minutes plus tard, nous sommes en voiture avec Seth en direction de Lexington.

– Je ne pense pas que James soit dangereux, ni même armé. Il était désespéré par ses dettes et a empoisonné Orion contre un gros chèque, dit Oscar en conduisant. Les hommes auxquels il s’est associé, en revanche, ne sont pas des enfants de chœur.

– Que comptes-tu faire ? dis-je pour rompre le silence angoissant qui règne maintenant dans l’habitacle.

– Je vais frapper à sa porte et lui demander des explications.

J’imagine la scène et la trouve inquiétante. Et si James n’était pas seul ?

– C’est... direct, dis-je.

– David m’a dit qu’il était seul. Je veux juste le déstabiliser dans un premier temps. Mais après viendra la négociation, je pense sincèrement qu’avec l’aide d’un bon avocat, James peut s’en sortir. Il faudra pour cela qu’il donne les informations nécessaires aux juges pour faire tomber ces pourris.

– Tu comptes l’aider ? m’étonné-je.

James a trahi sa confiance et tué un cheval auquel il tenait. Pourquoi Oscar ferait-il ça pour lui ?

– Bien sûr. James a fait quelque chose de terrible, cependant l’addiction au jeu est une maladie. Vu les types qu’il avait aux trousseaux, je peux comprendre qu’il ait pactisé avec le diable. Mais on verra sur place, tous les cas de figure sont possibles.

Le paysage défile tandis que le soleil décline lentement. La lumière est belle, les images de nature sauvage ne collent pas du tout avec ce qu’il se passe dans nos vies.

Je reçois soudain un texto de Thomas. C’est comme s’il sentait le danger, il faut que je le rassure.

[Tout va bien ma grande ?]

[Oui, je sors du jacuzzi et je vais dîner avec Oscar.]

[Comment transformer une tentative de meurtre en conte de fée moderne. Profite bien, je t’embrasse.]

PS : je vais chercher ta sœur à l’aéroport ce soir. Tout est sous contrôle à New York, tu pourras le dire à James Bond.]

Je souris et Oscar m’interroge du regard dans le rétroviseur.

– Ma sœur et Thomas sont ensemble ce soir, je suis rassurée.

– Moi aussi, et puis ils auront deux gardes du corps. Dis-moi, ils sont célibataires tous les deux... Si ça se trouve...

– Certainement pas ! m’exclamé-je en riant. C’est comme si tu essayais de mettre la Lune et le Soleil ensemble... aucune chance !

Ces petits bavardages font passer le trajet à toute allure, si bien que lorsque nous entrons dans Lexington, mon cœur accélère. Le dénouement semble proche et curieusement, de nombreuses peurs se mêlent. L’une d’entre elles, persistante, me rappelle que quand tout ça sera fini, et après le stage, je n’aurai plus d’excuse pour rester aux côtés d’Oscar... Et alors, que se passera-t-il ?

Lexington est une ville charmante, les quelques hauts buildings, me rappellent New York, mais les avenues calmes, propres... et parfois désertes, me pousse à arrêter la comparaison. Tout est si tranquille ici.

Nous nous garons devant l'hôtel et laissons Seth avancer devant nous.

Nous retrouvons le bar, devant lequel David nous attend. Je découvre par la même occasion l'hôtel dans lequel se cache le lad. Les murs sont décrépits, l'enseigne grésille... S'il a reçu une importante somme d'argent, il ne l'a pas dépensée pour son confort.

– Il n'est pas sorti, mais j'ai eu le temps de me renseigner, annonce David en tirant sur sa cigarette électronique. Le patron du bar me dit le voir régulièrement sortir à cette heure-ci pour s'acheter un repas, et des cigarettes. Je me dis que s'il voit Oscar, il risque de s'enfuir en courant.

– Il n'ira pas bien loin, faites-moi confiance, répond Seth.

– Le voilà enfin ! s'exclame soudain David.

Je suis dos à la rue et fais face au détective. Je me retourne et vois un homme sortir de l'hôtel, capuche sur la tête et yeux baissés. James Stanton. Nous battons en retraite à l'intérieur du café. Oscar s'éloigne des vitres pour ne pas risquer de se faire repérer par James, mais je peux suivre la progression du lad depuis ma place. Il répond à son téléphone, allume une cigarette, s'arrête brusquement.

– Que se passe-t-il ? me demande Oscar.

– Il est au milieu du trottoir, il est au téléphone. Je ne sais pas avec qui il discute, mais ça le rend extrêmement nerveux, il est comme paralysé par ce qu'il entend.

Je vois James qui implore presque en faisant de grands gestes. Il est maigre, pâle et semble mal en point. Il fait les cent pas. Je ne sais pas à quoi il ressemblait avant et il fait partie de ceux qui ont causé du tort à Oscar, mais j'éprouve de la peine pour lui.

– Ça suffit, je vais aller le trouver. Nous sommes trop près du but ! déclare Oscar.

Il pousse la porte du bar. Soudain, un grand bruit de crissement de pneu se fait entendre puis un choc, sourd.

Nous voyons le corps de James voler dans les airs, si distinctement qu'il semble être au ralenti. Il tombe quelques mètres plus loin dans un bruit atroce, et le pick-up qui l'a renversé continue sa course folle.

– Putain ! lance Oscar en s'élançant vers le lad, flanqué de Seth et David.

Je les rejoins, horrifiée, mon cœur tambourine dans ma poitrine. Oscar se redresse et sort son téléphone pour appeler les secours.

Le bruit d'une voiture qui se rapproche m'interpelle et je hurle en voyant revenir le pick-up. Il nous fonce dessus à vive allure et je suis comme clouée au bitume. Ils viennent finir le travail !

17. La stratégie d'Oscar

Mon dieu, tout recommence !

Le pick-up qui vient de percuter James nous fonce dessus, après avoir fait demi-tour. Je voudrais crier, hurler, courir mais mes jambes ne me répondent plus, comme si mes pieds étaient soudés à l'asphalte.

Oscar crie mon nom, lâche son téléphone et se jette sur moi, nous propulsant tous les deux quelques mètres plus loin sur le trottoir. Tout semble se passer au ralenti.

La voiture poursuit sa course en ligne droite. Nous sommes saufs ! À une seconde près, j'aurais pu... Mais Oscar, encore une fois, m'a sauvée !

Je me redresse lentement et, comme dans un état second, je vois Seth au milieu de la rue qui, dans un geste d'une fluidité incroyable, sort son arme et vise les pneus de l'engin.

Une explosion retentissante se fait entendre, le responsable de la sécurité a touché sa cible ! Après quelques embardées, la voiture vient s'écraser contre un lampadaire dans un grand fracas.

Le silence s'abat sur la petite rue de Lexington. Seuls nos cœurs tambourinent.

– Mon Dieu ! Tu vas bien Elsa ? me demande Oscar qui a repris ses esprits bien plus vite que moi.

Il touche mes jambes, mes bras, pour s'assurer que je ne souffre d'aucune blessure. Je lis dans ses yeux l'inquiétude et la peur tandis que je le serre contre moi.

– Je n'ai rien Oscar, le rassuré-je d'une voix atone.

– J'ai eu si peur pour toi.

– Moi aussi, si tu savais...

Oscar se relève et m'aide pour que je fasse de même. Il s'assure que Seth maîtrise la situation de son côté, puis il me prend la main et m'entraîne vers James, toujours étendu sur le sol. David est à ses côtés. Le détective secoue la tête comme résigné. Alors que je m'apprête à lui demander si James est mort, ce dernier gémit, il semble vouloir parler.

Il est vivant !

Après le choc qu'il a subi, c'est un miracle !

Oscar lui murmure de ne surtout pas bouger mais le lad semble lutter pour former des mots qui ne viennent pas. Du sang s'écoule entre ses lèvres, je voudrais détourner le regard mais si James veut

nous dire quelque chose, nous devons absolument savoir quoi.

Un pénible « je ne vou... » s'échappe du fond de sa gorge mais soudain, il perd connaissance. Oscar tente de le réveiller en lui tapotant la joue, sans effet.

Que font les secours, bon sang ?

Nous sommes tellement impuissants... je lis de la détresse dans les yeux d'Oscar qui doit voir exactement la même chose dans les miens.

C'est à ce moment que Seth ramène par le col le chauffeur de la voiture. Je suis choquée : celui qui a manqué de nous tuer ressemble à un gamin terrorisé, il doit être à peine majeur.

– Je suis désolé... c'était un accident... balbutie le jeune homme

– Bien sûr, grogne Seth, et tu as fait demi-tour pour nous foncer dessus par accident aussi ?

– J'ai paniqué, je voulais... revenir vers vous... voir si ça allait... mais c'était stupide, j'aurais dû sortir de la voiture... et puis j'ai totalement perdu le contrôle... C'est un accident, je le jure !

Avant que nous ne puissions échanger davantage, les sirènes des voitures de police mêlées à celles des ambulances se font enfin entendre, alors que de nombreux curieux commencent à nous encercler.

Il y a eu un accident, un homme est à terre, sans compter les coups de feu pour stopper le chauffard en fuite. Ça fait beaucoup pour une fin de journée dans une ruelle tranquille.

Quatre policiers arrivent rapidement en demandant à tout le monde de reculer. Ils sécurisent le périmètre à l'aide de rubans jaunes, tandis que des brancardiers les suivent et entourent James qui ne réagit pas. L'ambulancier démarre en trombe, toutes sirènes hurlantes.

Je n'arrive toujours pas à réaliser ce qui est en train de se passer. Je suis dans un brouillard, je ne ressens plus rien. À côté de moi, Oscar fixe le chauffeur. Ce dernier se tient la tête face à une policière qui prend des notes. J'aperçois David qui s'est rapproché du gamin effrayé et de l'agent pour écouter discrètement.

– Tu ne le crois pas ? demandé-je à Oscar qui fronce les sourcils, tu penses que ce n'était pas un accident ?

– Je ne crois plus personne. James était un fidèle employé jusqu'à ce qu'il empoisonne mon cheval. Alors qui me dit que ce type qui crie son innocence n'est pas envoyé par les clients de Bergman pour éliminer un témoin gênant ?

Je regarde l'adolescent qui est en larmes et demeure perplexe.

– S'il s'avère être de mèche avec eux, je suis d'avis qu'on lui remette la statuette du meilleur acteur.

Oscar se tourne vers moi en souriant, il caresse ma joue. Il sent que je suis terrorisée et tout ceci me rappelle notre première rencontre. Mon cœur continue sa course folle mais dans les bras d'Oscar, je m'apaise. J'ai à nouveau failli mourir, et ce n'est toujours pas un cauchemar mais la réalité. Je pense à James, le pauvre, il doit tant souffrir... Mon dieu, cette violence est insoutenable.

Un ambulancier, resté sur place, s'approche de nous.

– Tout va bien ? Souhaitez-vous être examiné ?

Je fais signe que non. Oscar insiste un peu pour que je fasse un check-up rapide mais rend les armes face à mon refus catégorique. Si quelqu'un a besoin d'aide médicale c'est James. D'ailleurs, il doit être arrivé à l'hôpital à l'heure qu'il est.

– Avez-vous des nouvelles de l'homme qui a été emmené dans l'autre ambulance ? Est-ce qu'il va s'en sortir ? demande Oscar à l'ambulancier

– On va faire tout notre possible, lui répond l'homme en blanc, avec une expression laissant à penser qu'il y a peu d'espoir à avoir.

Il s'éloigne d'un pas pressé, probablement appelé sur d'autres scènes d'accident ou de crime. J'en frissonne. Oscar me serre un peu plus fort. Au moins nous sommes tous les deux pour faire face à tout ça.

Un agent de police, en civil, sûrement un inspecteur, interpelle rudement David au moment où celui-ci nous rejoint.

– Abott qu'est-ce que vous fichez ici ?

Sans se laisser démonter, David le salue poliment.

– Salut Turner. Je suis témoin, j'étais là quand c'est arrivé...

– Je connais vos méthodes, David, et vous savez ce qu'on pense des détectives chez nous.

– Qu'ils font un meilleur travail que vous et qu'en plus ils sont mieux payés !

Interrompant ce duel entre les deux hommes, une policière nous demande à Seth, Oscar, David et moi de monter dans leurs voitures pour témoigner au poste.

– Je vais essayer d'en dire le moins possible Oscar, murmure David, mais ça va être tendu. Turner est remonté contre moi, à cause d'une vieille affaire où mes recherches lui ont prouvé qu'il avait eu tort sur toute la ligne.

– Je te fais confiance ! lance rapidement Oscar, alors que nous attendons le retour de l'inspecteur qui va prendre notre déposition commune.

– Tu sais, ce genre de personne n'apprécie pas les privés, surtout quand ils sont bons comme moi, lance David, avec un clin d'œil avant de s'interrompre brusquement quand le policier entre dans la

pièce.

– Bon, je prends votre déposition pour la forme, même si de toutes évidences c'est un accident. M. Morton, le chauffeur, est complètement choqué par ce qu'il vient de se passer. Nous lui avons fait une prise de sang mais il semble complètement sobre.

Aucun de nous ne répond. David et Oscar se lancent un regard furtif.

– Mais vous avez sûrement une autre théorie monsieur Abbott. Les détectives n'aiment pas trop les affaires simples !

– Au contraire, mais c'est vrai que je me méfie des conclusions données à peine une heure après l'affaire.

– Que faisiez-vous là, si loin de Louisville, votre terrain de jeu préféré ?

– Je travaillais.

Le policier prend des notes et regarde Oscar.

– Pour vous... c'est ça ?

Je sais qu'Oscar se méfie de la police. Elle lui a prouvé qu'elle n'était pas toujours du côté des innocents. Mais il n'a pas le choix ici, les policiers doivent déjà savoir que David a interrogé les gens du bar et de l'hôtel à propos de James et qu'Oscar est l'employeur de ce dernier.

– Oui, répond Oscar, glacial.

– Et vous ? demande le policier à Seth.

– J'assure la sécurité de M. Irvin.

– Et vous avez le compas dans l'œil, vous n'avez pas loupé le pneu.

– Il était en fuite et j'ai un permis, répond solennellement Seth.

– Dans les Marines ?

Seth hoche la tête. La conversation est terminée pour lui.

– Bon, je résume, vous avez embauché David Abbott pour qu'il retrouve la trace de ce M. Stanton, c'est ça ? Pour quelle raison ?

Le policier sonde le regard d'Oscar qui ne cille pas. J'admire son aplomb.

– James Stanton est un lad qui travaillait à Blue Pine, il est parti du jour au lendemain du domaine. Il me doit une importante somme d'argent, la police locale a été prévenue, sans résultat. Mais M. Abbott l'a retrouvé.

Oscar est interrompu par la sonnerie du téléphone. Le policier prend l'appel. Il parle très peu, secoue la tête, griffonne sur un papier.

– Bon, j'espère qu'il ne vous devait pas trop d'argent... C'était l'hôpital, James Stanton est décédé.

Nous accusons le coup. Je sais que le lad était la piste la plus solide pour résoudre cette affaire, remonter la filière de ceux qui ont voulu tuer Oscar... et moi par la même occasion.

Cette mort m'affecte aussi personnellement, je ne connaissais pas James Stanton, mais quand je revois son corps, voler comme une vulgaire marionnette de chiffon dans les airs, mon sang se glace. J'ai vu quelqu'un mourir, sous mes yeux, et ce n'est pas la première fois. Je réprime violemment mes larmes

Oscar sent ma détresse et me serre la main. Je lui offre un pâle sourire reconnaissant.

– Cette voiture, en pleine ville, roulait vraiment à trop vive allure... dit soudain David.

– C'est le propre de la conduite dans les petites villes, les gens croient les rues désertes et ne limitent pas leurs vitesses..., répond le policier sarcastique.

– J'étais là, il me semble que la voiture a foncé sur James Stanton, insiste le détective, et ce dernier est mort.

Tout a été si vite, nous n'avons pas vu ce qu'il s'est passé. Seulement le corps de James voler dans les airs. Peut-être cherche-t-il à semer le doute dans l'esprit du policier afin qu'il ne classe par l'affaire trop vite ?

– Si ce n'était pas un accident, alors quel serait le mobile ?

– James Stanton avait beaucoup de dettes... Oscar Irvin a voulu régler l'affaire à l'amiable avec lui, mais tous les créanciers ne sont pas aussi permissifs.

Je sens que David a marqué un point, mais qu'il a aussi agacé notre inspecteur, qui referme violemment son carnet devant lui.

– J'ai tout ce qu'il me faut pour l'instant. Si j'ai besoin de vos immenses lumières, monsieur Abbott, je vous appellerai.

Nous sortons du commissariat et quand nous ne sommes plus à portée de voix, je ne peux m'empêcher de les questionner :

– Comment savoir si c'était un accident ?

– J'ai pris le numéro d'immatriculation de la voiture. Je vais m'assurer qu'elle ne figure pas au registre des voitures volées, me répond David.

– Et qu'est-ce que ça nous apprendra ?

– Si c'est une voiture volée, poursuit Oscar, alors il y a de fortes chances que la thèse de l'accident soutenue par la police soit mauvaise.

– Si ce n'est pas le cas, il faudra fouiller plus loin dans son passé pour être sûr, conclut David.

Alors que David nous quitte pour rejoindre sa voiture restée au centre-ville et que Seth nous précède, Oscar ralentit. Il semble contrarié et soucieux.

– Je suis désolée pour le décès de James Stanton, dis-je en posant ma main dans son dos.

– D’abord mon cheval, ensuite les menaces et la tentative d’assassinat. Et aujourd’hui, ce pauvre garçon qui avait la vie devant lui. Je sais qu’il m’a causé du tort, et j’aurais aimé qu’il soit puni. Mais, bordel, il ne méritait pas ça !

Oscar est en colère et a du mal à se contrôler. Avant même que j’aie le temps de répondre, il poursuit.

– Et puis il y a toi. J’ai bien cru que tu allais te faire renverser et cette idée m’est intolérable. Je ne supporterai pas qu’on touche à un seul de tes cheveux. Il faut que j’agisse vite. Je vais accepter l’offre que m’a faite Bergman. Ne plus enquêter sur leurs magouilles en échange de la tranquillité.

Je devrais être soulagée à ces mots, moi qui tremble encore de tout ce qui nous arrive depuis des semaines, mais je me sens protégée aux côtés d’Oscar et je refuse qu’il abandonne, ça ne lui ressemble pas !

– Je croyais que l’idée de traiter avec ces types te rendait dingue. Je pensais que jamais tu ne lâcherais Oscar. Comment peux-tu céder alors que James vient de mourir ?

Il me sourit et me regarde avec tendresse en caressant ma joue.

– J’adore quand tu me lances ce regard furibond ! Tu peux baisser les armes, je me suis mal exprimé. Je vais seulement leur faire croire que j’accepte ce qui est, ni plus ni moins, qu’un odieux chantage.

– Mais comment vas-tu faire pour les convaincre et continuer à enquêter ?

– Je leur jouerai le numéro de l’homme apeuré, dit-il en esquissant l’un de ses sourires qui me fait fondre. Et, en étant discret, je vais prendre les choses en mains, je ne veux faire confiance à personne d’autre qu’à moi pour gérer la situation. Leur dire que j’accepte le marché va me permettre de gagner du temps, mais surtout de la tranquillité.

Mon cœur s’emballe. J’aime sa force et sa détermination qui laissent néanmoins de la place à ses sentiments.

– *Ah carrément elle parle de sentiments...*

– *Bah, il a l’air très attaché à elle.*

– *Oui enfin, tout doux hein...*

Je sais qu’Oscar tient à moi, sinon il ne prendrait pas autant de précautions pour me protéger. Et j’ai lu dans ses yeux qu’il était profondément inquiet qu’il puisse m’arriver quelque chose.

Alors que mon cœur tambourine dans ma poitrine, j’observe Oscar donner des directives à Abbott par téléphone alors que Seth nous conduit à Blue Pine. Le haras est un lieu sûr, mais je ne me sens plus en sécurité, désormais, que dans les bras de cet homme. Peut-on tomber amoureuse en si peu de temps ?

– Petit déjeuner au lit, ma belle Elsa !

J'ouvre les yeux en souriant et m'étire comme un chat pour découvrir Oscar souriant et portant un plateau de victuailles.

– Oh merci ! J'ai beaucoup dormi ? dis-je en me recoiffant discrètement.

– Nous avons beaucoup dormi tous les deux. Ce qui est plutôt une prouesse pour moi qui me vante de n'avoir besoin que de cinq heures pour me reposer ! Il faut croire que c'est parce qu'il manquait dans mon lit une femme comme toi.

Il me couvre de baisers sensuels qui me font frissonner.

– J'ai toutefois mis à profit ces deux heures de sommeil en moins sur toi pour régler quelques affaires nous concernant. Je viens de sceller l'accord avec Bergman par le biais de mes avocats. Nous ne sommes plus en danger, pour le moment.

– As-tu toujours été aussi efficace ?

Il me sourit en me servant du café.

– Mes parents te le diraient mieux que moi, j'étais surtout très efficace et ingénieux pour les bêtises.

Je souris. Je pense à lui enfant. À ses parents.... Les rencontrerais-je un jour ?

– Ton stage se termine aujourd'hui, et après ça, on pourra reprendre nos vies à New York. Dès demain. Je suis sûr que je vais les faire tomber avant qu'ils ne s'aperçoivent de quoi que ce soit. C'est bientôt fini.

Ce dernier mot me fait l'effet d'une bombe et j'ai du mal à masquer mon trouble. Je plonge mon nez dans ma tasse de café pendant que mes voix intérieures s'affolent.

– *Elle réclame depuis le début de regagner sa vie tranquille new-yorkaise.*

– *Oui mais c'était avant Oscar, tu le sais !*

– *Et si ce « coup de foudre » n'était que le fruit de sentiments précipités par le danger ?*

– *Tu crois que sans ce danger, il n'y a rien entre Oscar et Elsa ?*

– *À quoi va ressembler leur quotidien ? Elle, petite vétérinaire qui vit dans un studio du Queens. Lui, multimilliardaire à la tête d'une immense compagnie...*

– *Non mais, c'est pas fini...*

Il faut que je respire. Que j'ai confiance.

– Ça va ? Tu n'as pas faim ? Tu n'as pas touché à ces merveilleux croissants français...

– Si tout va bien, j'essaie de ne pas trop me gaver, j'ai une journée de travail qui m'attend.

Oscar me sourit tendrement et m'embrasse sur le front.

Je crois que je l'aime. J'ai peur de le perdre. Mais peut-on vraiment s'aimer quand les sentiments sont nés au milieu d'une situation aussi inattendue qu'effrayante ?

18. La dernière parenthèse

J'ai réussi à éviter le petit nuage gris qui me suit depuis ce matin. Une bonne douche et des pensées positives sont venues à bout de mes craintes. Enfin, ça les a plutôt muselées. J'ai bien évidemment peur de perdre cet homme merveilleux, avec qui j'aime me penser en « couple ». Certes un couple n'ayant pas de quotidien, de maison ou encore un mois de relation, mais un couple quand même.

J'ai eu du mal à pousser Oscar hors de la salle de bains, il voulait me détourner du travail qui m'attendait au haras par quelques pratiques érotiques qui ne m'auraient pas déplu si je n'avais pas tant à faire aujourd'hui. Après un baiser volé, Oscar est descendu travailler dans le bureau du rez-de-chaussée. Avant de filer dans les box, je passe l'embrasser.

– Bon courage Oscar !

Il lève la tête et me regarde d'un air amusé.

– C'est ma tenue équestre qui te fait rire ? dis-je en faisant mine de bouder.

– Tu es la seule personne qui arrive à être sexy dans cette tenue...

– Et attends, tu ne m'as pas vu avec la cravache.

Il éclate de rire mais et reprend son air sérieux quand Grigori nous interrompt. Le gérant du domaine a l'air très soucieux.

– Désolé, mais Hurricane a fait une très mauvaise chute alors qu'il faisait son entraînement matinal...

– C'est grave ? lançons Oscar et moi-même en chœur.

Hurricane est le cheval qu'ils préfèrent, ils ont une connexion particulière avec lui. Grigori pose sa main sur l'épaule d'Oscar. Si ce dernier est son patron, il n'en reste pas moins son ami d'enfance, avec qui il a fait les 400 coups.

– Non, ça ne semble pas trop grave, mais j'ai quand même appelé le vétérinaire, je ne suis pas sûr qu'il pourra faire la prochaine course...

– Ne perdons pas de temps !

Oscar fonce vers l'une des voiturettes de golf garée devant l'entrée de la maison principale. Il est tendu, je suis inquiète, et j'espère que le vétérinaire me laissera l'ausculter pour que je puisse me rassurer sur l'état du pur-sang.

Quand nous arrivons auprès du cheval, le Dr Setters est déjà en train de l'examiner. Il nous salue et sollicite mon aide. Il n'oublie pas que je suis ici pour apprendre, et il n'y a rien de mieux que les

cours pratiques.

Hurricane est nerveux quand je m'approche de ses deux antérieurs.

- Saut d'obstacles ? dis-je sans lever les yeux des jambes de l'animal.
- Tout à fait. Il s'est pris la barre numéro 9 de plein fouet sur les jambes...

J'observe ce qu'on appelle le canon, l'os entre le genou et le sabot du cheval. Il est très fragile.

Je regarde Hurricane dans les yeux, le caresse d'une main tout en chuchotant. De l'autre, je frôle légèrement le métacarpien pour m'assurer qu'il n'est pas brisé. Je suis soulagée en réalisant que non.

- Alors votre diagnostic ? demande le vétérinaire.

J'aime beaucoup le Dr Setters. Depuis que je travaille avec lui, il n'a de cesse de me pousser à embrasser mon métier et à ne plus rester une éternelle étudiante qui prend des notes. Et même si ces méthodes ont un côté stressant (il a le chic pour me faire des interrogations surprises, même lorsque nous sommes en pause ou que le travail est terminé), cet homme me pousse à me dépasser.

Oscar me regarde, suspendu à mes lèvres. J'ai la pression, il est le propriétaire du cheval, il faut que je le rassure... Enfin si je ne me trompe pas.

– Repos pendant quatre jours, dans un box à sol souple. Pas de course, pas de saut et un anti-inflammatoire. Je lui poserais aussi des bandes de repos, sous des guêtres. Après ça, normalement, tout ira bien... je crois...

Je n'ose pas me tourner vers le vétérinaire... Et si je me trompais ?

– Et bien, si tous mes assistants pouvaient être aussi doués que vous, mademoiselle Carter, j'en serais très heureux.

Oscar me sourit.

- Il pourra courir ? me demande-t-il. Je ne veux rien faire qui ne le mette en danger.

Le vétérinaire ne répond pas, il me fait un signe de la tête pour m'encourager à répondre. C'est la première fois que je me sens aussi écoutée et responsable.

– Je ne pourrais te l'assurer que dans cinq jours. A priori, il y a un petit choc et donc un traumatisme mais c'est bénin. Nous verrons comment ça évolue avant de le faire courir.

– Merci. J'étais vraiment inquiet !

– Donnez-moi l'ordonnance, je vais envoyer un lad acheter le nécessaire pour le soigner, ajoute Grigori.

Le téléphone d'Oscar se met à sonner et il s'éloigne des écuries pour y répondre. De loin, il me fait des signes pour m'expliquer qu'il rentre travailler. Il me manque déjà.

Quelques minutes plus tard, je reçois un texto d'Oscar qui n'améliore pas mon état.

[Je viens te chercher après le travail et nous irons nous promener tous les deux en compagnie d'une bouteille de champagne frais. Qu'en dis-tu ?]

[Vous me donnez rendez-vous, monsieur Carter ?]

[Je dirais même plus, je crois qu'il s'agit d'un rencard !]

[Quel est le dress code ?]

[En toute sincérité, aucune tenue ne vous sied pas, mademoiselle.]

Je pouffe de rire en lisant ce dernier texto alors que Jude, passe à côté de moi en se moquant.

– Et bien, j'en connais une qui a les pieds sur terre et la tête dans les nuages !

– Et moi j'en connais un qui a toujours le nez dans les affaires des autres, dis-je en le taquinant.

– Tu sais derrière mon physique de dieu grec aux mille conquêtes, il y a un cœur romantique. Je trouve ça mignon de te voir sourire comme une adolescente alors que... t'es plus toute jeune !

Je profite d'être à terre pour lui envoyer du foin sur le visage. Nous rions ensemble comme deux enfants. L'idée de passer un début de soirée romantique avec Oscar me permet de travailler d'arrache-pied dans le haras sans voir le temps passer. Je ne prends même pas le temps de déjeuner et Maria, inquiète pour ma santé, me livre des petits sandwiches et de la limonade pour me désaltérer.

Comment me lasser de cette vie, de ces merveilleuses personnes avec lesquelles je travaille ? Comment me passer du fonctionnement de ce haras, aussi respectueux de l'environnement que des chevaux ?

Et surtout, comment faire sans cet homme que je regarde arriver de loin, une bouteille de champagne et deux flûtes à la main, alors que je viens à peine de me changer pour lui ?

Le soleil décline à l'horizon et Oscar est là. Il marche d'un pas déterminé et le sourire qu'il me lance me fait fondre.

J'ai envie de me jeter dans ses bras, mais je n'ose pas. J'ai du mal à lui montrer que je suis aussi passionnée et romantique, ailleurs que dans une chambre, à l'abri des regards.

– *Il va falloir qu'elle travaille sur ses blocages.*

– *Laisse-lui du temps, elle se remet à peine de...*

– *Ne pensons pas à lui, ça va la miner. Parlons plutôt de ce beau costume de lin bleu nuit qui met les yeux d'Oscar en valeur.*

– Prête pour une balade au soleil couchant ?

– Plus que jamais !

Nous marchons l'un à côté de l'autre, sans démonstration devant les employés du haras. Même si

tout le monde est désormais au courant pour nous, il subsiste une pudeur que je trouve attentionnée de la part d'Oscar. Je suis sur mon lieu de travail et lui représente, en l'absence de ses parents, la figure d'autorité du domaine. Si nous agissions comme des adolescents, ce serait dommageable pour la crédibilité d'Oscar et la mienne. Pourtant, après avoir dépassé le sous-bois qui débouche sur un merveilleux pré bordé de collines, Oscar pose la bouteille et les verres en plein milieu du chemin pour m'embrasser.

Ce baiser a le pouvoir de bouleverser mon rythme cardiaque en quelques secondes. Ses lèvres effleurent les miennes tandis que ses mains caressent mon dos. Il se colle à moi et son baiser est plus passionnel. Mes sens sont en ébullition et j'ai le souffle coupé.

Il s'écarte ensuite et me sourit.

– Je suis désolé, j'ai tenu un petit quart d'heure mais ne pas t'embrasser est proche de la torture. lance-t-il en mordant ses lèvres.

– Et encore, j'ai été gentille, je n'ai pas résisté, je ne voulais pas te faire de la peine, le taquiné-je.

Il reprend la bouteille et les verres puis se retourne vers moi.

– Toi aussi, enfant, tu devais avoir un sacré caractère !

Nous rions et nous asseyons dans l'herbe chauffée par ce soleil réconfortant de début d'été. Nous regardons le paysage en laissant nos mains se toucher, doucement. Je respire à pleins poumons cette quiétude que je sais rare et fragile. Quinze jours, seulement quinze jours que nous nous connaissons et tant de peurs, d'agitations, de gravité, de larmes. La mort de James Stanton hier a été le point d'orgue de ce roman policier et Oscar comme moi n'aspérons qu'à une chose : du calme.

– Tu m'as impressionné avec Hurricane ! dit-il tout en continuant à fixer l'horizon.

– Je t'assure, le médecin ne l'a pas précisé, mais ce diagnostic était vraiment simple...

– Tu ne devrais pas minimiser ton talent. C'est une des choses que m'ont transmises mes parents.

« Si tu es doué pour quelque chose, alors sois en fier ». Tu peux être fière, tu connais le langage des chevaux.

Je lui souris et repense à la première fois où j'ai vu un cheval.

– Mes grands-parents paternels vivaient dans le Nevada. Nous partions en vacances l'été chez eux, ils aidaient ma mère qui nous élevait seule depuis le décès de mon père, me lancé-je.

– Ça vous permettait de continuer à avoir un lien avec lui j'imagine...

Je lui souris en hochant la tête.

– April et moi adorions aller chez eux. Ils avaient tant d'animaux. Des chats, des chiens, des poules, des lapins, des oiseaux... C'était une vraie ménagerie.

– Ils avaient des chevaux ?

– Oh non ! Les chevaux, c'était pour les gens riches. Mais le jour de mes 6 ans, ils m'ont offert une

balade en poney, et j'ai...

– Attrapé le virus !

– Oui, du coup, tous les ans, j'avais le droit à un été de cours d'équitation et même ma mère venait me voir.

Oscar fait sauter le bouchon de la bouteille de Veuve Cliquot. Nous trinquons en souriant, le champagne commence à faire son effet et je suis heureuse de parler d'autres choses que des drames qui encadrent ce lieu pourtant idyllique.

– C'est drôle de penser que nous étions deux gosses passionnés par les chevaux ! dit Oscar, amusé.

– Je suis plus jeune, ne l'oublie pas !

– Tu insinues que je suis vieux ? rétorque Oscar.

– Et bien tu n'es pas de prime jeunesse. Il faudrait peut-être penser à vous ranger, monsieur.

– J'y pense..., dit-il doucement avant de changer de sujet. Parle-moi de ta mère, tu l'évoques peu mais ne semble pas fâchée contre elle ?

Quand s'est-on intéressé pour la dernière fois à ma vie personnelle ? Bien sûr, des garçons se sont intéressés à moi, certains me draguaient mais ils ne me posaient pas de questions, ils étaient surtout occupés à m'expliquer à quel point ils étaient ambitieux, ou drôles, ou sexy... Je suis touchée par cet aspect de la personnalité d'Oscar, moi qui le trouvais au début si froid et si distant.

– Tu sais, c'est curieux, nous avons de nombreux bons souvenirs avec notre mère, April et moi. Mais c'est une maman atypique. Elle nous a toujours poussées à être indépendantes, elle est heureuse, elle a refait sa vie... Peut-être qu'on retrouvera notre complicité plus tard.

– J'en suis sûr, me répond-il en touchant ma main.

Il se penche pour m'embrasser.

– Et toi alors, tu es quasiment né sur un cheval, comment ça se fait que tu n'en aies pas fait ton métier ?

– J'aime les chevaux. C'est une vraie passion, mais ce n'est pas les faire courir ou les monter qui me plaît le plus. J'adore l'élevage, les voir naître, les aider à grandir, créer un lien avec eux... Ils ont quelque chose de spécial dans le regard. Tu ne trouves pas ?

– C'est drôle, si j'en suis venue à vouloir devenir vétérinaire, c'est grâce au regard des chevaux. Ils ont quelque chose de profond et de sincère. Et quand ils ne sont pas bien, on voudrait tout lâcher pour leur venir en aide.

Il me regarde longtemps. Je me demande ce qu'il pense. Peut-être que j'ai dit quelque chose de stupide !

– *Bah, faut dire avec ses histoires d'animaux, aussi...*

– *Tu rigoles, il est sous le charme !*

– *Ou il la trouve mièvre.*

– *N'importe quoi !*

– *Wahou, quel argument !*

– Qu'est ce qui te fait sourire Elsa ?

Je ne suis pas sûre que ce soit le moment idéal pour lui parler de mes petites voix intérieures qui se disputent constamment, soit pour me valoriser, soit pour me mettre un coup de pied aux fesses. Il pose une main sur ma cuisse et j'essaie de ne pas montrer mon trouble en continuant d'un ton sérieux.

– Mais si les courses et la compétition ne t'intéressent pas, pourquoi faire courir Hurricane ? Vous pourriez ne faire que de l'élevage ?

– C'est vrai, mais tu sais, c'est le domaine de mes parents et mon père adore les courses. Ma mère était jockey, ils ont transmis le virus à Grigori qui s'occupe du domaine depuis que mes parents font le tour du monde. Les courses tiennent à cœur à ceux qui m'entourent. Et c'est pour cette raison que je ne veux pas qu'elles se fassent gangrener par les pratiques malhonnêtes de certains propriétaires.

Les yeux du bel Oscar s'assombrissent. Il serre la mâchoire en repensant à ses crapules. Je commence à le connaître, je ne veux pas que son humeur soit gâchée par les hommes qui lui pourrissent déjà la vie.

Je m'avance vers lui et pose mes lèvres contre les siennes. Elles les frôlent puis, dans une danse passionnée nos langues jouent. Une brise nous pousse à nous rapprocher un peu plus, pour que la chaleur de nos corps nous fasse oublier que le soleil décline.

– Une chose est sûre, finit-il par dire en replaçant une mèche de cheveux derrière mon oreille, il y a du bon dans tout ça. Le destin t'a mise sur mon chemin, comme pour me dire qu'il y a toujours du merveilleux à tirer de ce genre de situation.

– Je suis bien avec toi Oscar.

– « Bien » est un euphémisme pour moi. Tu es...

Il se tait, me regarde intensément, comme pour me dire des choses sur lesquelles on ne peut pas mettre de mot.

– C'est fou on se connaît depuis si peu et pourtant...

– Oui, c'est ce que je disais, quelque chose de merveilleux nous est arrivé. Regarde comme nous sommes bien là, l'un avec l'autre, comme seuls au monde.

– J'aimerais que cet instant dure éternellement.

– Faisons le durer encore un peu, avant de reprendre nos vies.

Il ôte sa veste qu'il pose délicatement sur mes épaules. Son parfum embaume et je ferme les yeux, enivrée par les fragrances de cet homme. J'ai peur. Peur de le perdre, une peur bien plus terrifiante que celles que j'ai connues ces deux dernières semaines.

19. New York... New York ?

Et nous voilà tous les deux dans ce jet que j'ai déjà pris plusieurs fois. Je suis toujours impressionnée par ce minuscule oiseau de fer qui nous emmène à une allure folle d'un bout à l'autre du pays.

Je me rappelle notre premier vol, où, recroquevillée dans mon siège, je m'étais tue une bonne partie du voyage, en me demandant ce qui venait de m'arriver, et surtout qui était ce type à la beauté du diable, au caractère tout aussi ferme que le mien qui m'avait presque kidnappée.

J'ai l'impression que c'était il y a une éternité. Aujourd'hui, je connais sa bouche par cœur, je saurais dire toutes les nuances de bleus et les pointes de vert dans ses yeux. Je sais déceler, dans son ton, quand il est contrarié, heureux, en colère. Nos corps parlent le même langage.

Ce voyage est silencieux. Nos mains ne peuvent se détacher l'une de l'autre, et pourtant aucun son ne sort de nos bouches. Nous fixons l'horizon et je sais que tous les deux nous nous demandons si le futur donnera une chance à notre couple.

Je ferme les yeux et fais mentalement la liste de tout ce que je suis ravie de retrouver à New York, de tout ce qui me rendra plus heureuse qu'à Blue Pine. Il faut que je me force à voir le positif dans la situation, car j'ai comme une boule qui me serre la gorge. Je sollicite mes petites voix.

– *Ne plus avoir de garde du corps.*

– *Revoir sa sœur, et Thomas.*

– *Être libre de ses mouvements.*

– ...

Tout ceci est bien maigre.

– *Es-tu sûre qu'Oscar s'intéressera à toi s'il n'a plus à te secourir ?*

– *Comment devenir vétérinaire en cabinet de ville quand on a goûté à la nature paisible de Blue Pine ?*

– *Es-tu sûre qu'Oscar s'intéressera à toi s'il n'a plus à te secourir ?*

– *Vas-tu trouver un travail assez rapidement pour continuer à payer ton loyer ?*

– *Peux-tu travailler sans les chevaux ?*

– *Es-tu vraiment sûre qu'Oscar s'intéressera à toi s'il n'a plus à te secourir ?*

Une seule chose m'obsède : notre avenir avec Oscar. Nous ne nous sommes pas « déclarés ». Il ne m'a jamais présenté comme sa petite amie, et nous n'avons jamais utilisé le mot « couple ». J'ai tellement de sentiments pour lui.

– *Des sentiments ? Mais t'es complètement amoureuse oui !*

– *Elle a du mal à le dire à haute voix, laisse-lui du temps !*

– *Elle ne peut pas se mentir à elle-même non plus !*

Très bien, je suis amoureuse, folle amoureuse de lui. Je le trouve fascinant, brillant, gentleman, attentionné, drôle. Je sais aussi qu'il a un sacré caractère, qu'il est dominateur et qu'il déteste qu'on lui dise ce qu'il a à faire, mais ça ce n'est pas moi qui vais le juger. Bref, j'ai peur de le perdre. Je suis terrorisée par l'idée qu'on ne se voit plus. Il faut que je lui en parle. Je prends une grande respiration et me tourne vers Oscar. Je pique un immense fard quand je m'aperçois qu'il me fixe probablement depuis un moment déjà, un sourire énigmatique aux lèvres.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ? lui demandé-je en serrant sa main plus fort.

– Je souris parce que je te trouve particulièrement belle quand tu es dans tes pensées. Parfois, j'aimerais avoir le pouvoir de les entendre.

Et je serais très gênée si c'était le cas

– J'ai peur.

– Moi aussi Elsa, c'est la première fois que je suis triste de quitter Blue Pine.

– Ah bon ? Mais pourtant tu adores cet endroit.

– C'est vrai, concède-t-il, mais j'adore aussi mon métier, New York et ma vie. Enfin, ma vie d'avant. Maintenant il y a toi.

Il s'approche de moi. Dépose un baiser sur mes lèvres. Ce baiser est doux, plein de promesses.

Nous passons le reste du voyage à éviter de parler de la suite, mais plutôt à nous remémorer les souvenirs précieux de notre rencontre. Ce moment est suspendu dans les airs, comme nous.

– Tu es sûre que tu ne veux pas que je monte ?

En bas de mon petit immeuble dans le Queens, Oscar se tient debout à côté de la grosse Berline qui nous a déposés. Son téléphone sonne sans arrêt depuis que nous avons mis les pieds sur le tarmac. Comme si la vie quotidienne de Business Man se rappelait à lui.

– Non je vais ranger mes affaires. Répondre à mes mails, recontacter mes proches...

– J’ai pas mal de travail aussi.

– J’ai un rapport de stage à taper, et je veux sortir de cette université avec un devoir réussi.

– Tu sais, je te trouve vraiment admirable. On vient de vivre l’enfer, et toi, au milieu de tout ça, tu as su travailler d’arrache-pied au haras. Tu te débrouilles, tu es indépendante, brillante, fière. Tu ne peux pas savoir à quel point ça te rend encore plus sexy !

– Oscar, tu m’as donné ma chance, je l’ai saisie, mais sans toi, rien n’aurait été possible.

– Tu es modeste, car sans moi, tu n’aurais pas eu à trouver un stage dans l’urgence. Avant que tu partes, j’ai quelque chose à te proposer.

Mon cœur s’accélère et je souris gênée.

– Il ne peut pas la demander en mariage alors qu’elle est en jeans et qu’ils sont dans le Queens !

– Mais ça ne va pas, ils se connaissent depuis quinze jours ! Il va lui proposer un restaurant.

– Oui enfin, il a pas la tête du type qui va lui proposer un rencard là

– Dis-moi, réponds-je l’air faussement détaché.

– J’ai réfléchi, et à cause de toute cette « aventure », tu as perdu ton poste chez Pegasus et Unicorn. C’est de ma faute, alors je voulais... te dédommager.

Mon sourire disparaît immédiatement. Me « dédommager », le mot en est presque insultant.

– Me « dédommager » ? répété-je, choquée.

J’ai du mal à masquer ma colère. Oscar fronce les sourcils, comme lorsqu’il est agacé par une situation qui lui échappe.

– Tu as perdu de l’argent à cause de moi, c’est la moindre des choses que je répare. Je voulais te verser l’équivalent de ce que tu as perdu, avec un bonus, pour compenser le fait que cette entreprise ne t’embauchera plus. Tu me l’as fait comprendre au début, qu’à cause de moi tu avais perdu le job qui te permettait de payer ton loyer.

– Mais je disais ça parce que j’étais furieuse. Et que... Bref, il est hors de question que tu me donnes de l’argent. Je sais que tu en as, mais je ne suis pas comme ça.

Il s’approche de moi et prend mon visage entre ses mains.

– Je sais, Elsa ! Baisse les armes. Je ne te propose pas de t’entretenir. Je trouvais ça injuste de te laisser dans cette situation.

– Oscar, j’ai toujours été une femme prudente. Oui, j’ai perdu mon travail, mais j’en trouverai un autre, et j’ai quelques économies qui me permettront de tenir.

Des économies qui ne pourraient même pas payer un aller simple dans son jet. Mais de quoi tenir un peu.

– Je ne voulais pas t’offenser. Je souhaite tout simplement te faire comprendre que tu n’es pas seule. Et que désormais je suis là.

Sa voix douce et grave m’apaise. Il a raison, je suis sortie de mes gonds rapidement. Mais c’est parce que je n’ai pas l’habitude qu’on s’occupe autant de moi. Je suis sur la défensive immédiatement.

– Je te remercie pour la proposition Oscar. Je la refuse, mais je te remercie.

– Promets-moi alors que tu n’hésiteras pas à me demander de l’aide si tu as besoin ?

Il semble très attaché à cette promesse alors je la lui fais, tout en priant pour que ça n’arrive jamais. J’ai été élevée par une femme qui m’a appris que l’autonomie était liée à la liberté. Je veux pouvoir subvenir à mes besoins, seule, parce qu’on ne sait jamais ce qu’il arrive aux êtres qui nous entourent. Je suis malheureusement bien placée pour le savoir.

Le téléphone d’Oscar se met à nouveau à sonner. Il regarde sa montre.

– Je dois y aller. On s’appelle aujourd’hui ?

– Oui. Tu vas avoir une journée marathon, je le sens.

– Tu seras ravie d’apprendre que je me suis gardé une heure à midi pour manger avec Hunter.

– Oh le patron du restaurant dans ta tour, qui avait ouvert les fourneaux pour nous ?

– C’est ça. Tu avais raison, je ne devrais pas voir mes amis uniquement quand ils ont besoin de mes services ou moi des leurs.

– Ça me fait plaisir d’entendre ça !

Nous nous embrassons comme si nous allions nous revoir dans quelques heures alors que rien n’est prévu dans ce sens. Pour faire comme si tout était toujours aussi simple qu’au haras ? Par peur de réaliser que rien ne sera jamais comme avant ? Mais en marchant vers mon appartement, et alors qu’Oscar a déjà disparu dans le trafic, je me persuade qu’une si belle histoire ne peut pas s’arrêter comme ça.

Il est 19 h 30 quand je lève la tête de mon ordinateur. J’ai travaillé toute la journée et, pour ne pas me déconcentrer, j’ai mis mon téléphone en mode avion. Quand je le rallume, je découvre un mail du centre de santé de Louisville, les résultats de mes tests sont arrivés et tout est négatif. J’ai hâte d’annoncer la nouvelle à Oscar mais je suis affreusement en retard pour nos retrouvailles avec ma sœur !

Je marche à toute vitesse, et en bas de son immeuble, je prends le temps d’envoyer la capture d’écran de mon test à Oscar quand soudain des mains se posent sur mes yeux et une voix fredonne « La vie en Rose ».

– Thomas, ça alors, quelle surprise, je ne savais pas que tu serais là ce soir !

– Ah je suis tellement heureux que tu sois de retour parmi nous, s'exclame-t-il en me prenant dans ses bras. Ta sœur m'a invité pour me remercier d'être venu la chercher à l'aéroport. Tu me connais, je ne refuse jamais un dîner avec les sœurs Carter.

Nous montons les escaliers qui mènent à l'appartement d'April.

– Oui enfin, tu ne refuses jamais un repas gratuit ! Tu ne joues pas ce soir ?

– Non c'est mon jour de congé. Avoue que ça tombait bien ! Tu as vu, je crois que j'ai réussi à semer mon garde du corps. Ce bon vieux Tony, je l'aimais bien !

Ma sœur ouvre la porte et se jette elle aussi dans mes bras. D'ordinaire April et moi ne sommes pas trop tactiles, mais les derniers événements nous ont fait réaliser que nous avons une chance immense de nous avoir.

Avant de rentrer dans l'appartement, April regarde dans le couloir et s'étonne :

– Je n'ai pas vu mon garde du corps aujourd'hui.

– Le mien aussi s'est volatilisé ! J'étais en train d'en parler à Elsa, c'est drôle.

Complices, ils se sourient.

– Ne croyez pas que vous y êtes pour quoi que ce soit bande de petits malins. Nous n'en avons plus besoin.

– Il va falloir que tu nous racontes tout ça ! Et même si ça me soulage, commence Thomas, j'aimais bien avoir le sentiment d'être une rock star.

– Disons qu'au Monte Bello, au milieu de tous ces vieux, t'en es un peu une, le taquine April.

Nous nous installons autour de la table basse remplie de victuailles. Je dois avouer que le séjour à Blue Pine et le traitement de faveur d'Oscar et de Maria m'ont donné des goûts de luxe. Je n'ai mangé que des mets délicats ou faits maison ces derniers temps et les chips, le saucisson sous vide et la boîte d'olives de ma sœur me font sourire. Ceci est ma vie, et je l'aime aussi, même si celle d'Oscar comporte tout de même des millions d'avantages.

– Bon, maintenant tu peux nous le dire Elsa, cette histoire de « méchants », c'était un prétexte inventé par ton James Bond pour te draguer ! me lance April.

– C'est exactement ce que je lui ai dit, ajoute Thomas.

– J'aurais préféré, mais je vous assure que ce que nous avons vécu est bien réel. La fusillade, les menaces... J'ai vu un homme se faire renverser hier.

April nous sert un verre de vin.

– Je suis désolée, mais même si Thomas a essayé de me résumer la situation, tu le connais, ça a duré des heures et... au final je ne sais rien.

Il lui tire la langue, faussement vexé.

Je raconte tout à ma sœur. Ma présence au haras des Belmont, la tentative de meurtre, la rencontre avec Oscar, le jet, Blue Pine, les paris sportifs, l'avocat véreux Bergman. J'essaie de ne pas entrer dans trop de détails pour ne pas les perdre.

– C'est flippant ! conclut April. Je crois qu'il valait mieux que je ne sache rien finalement... ça me paraît tellement fou, j'ai presque du mal à y croire.

– Moi aussi parfois, je me demande si c'est bien moi qui ai vécu cette histoire. J'ai eu vraiment peur parfois, mais maintenant qu'Oscar a tout pris en charge, je sais très bien qu'il va nous sortir de là. Il est brillant et il a une stratégie. J'ai confiance en lui.

Ma sœur me regarde avec insistance et me ressert un verre de vin, alors que je termine à peine le mien.

– Oui, j'en suis sûre, finit-elle par lâcher, mais c'est vrai que tu ne connais pas cet homme depuis longtemps.

– Dis-donc, mademoiselle Je-vis-la-vie-au-jour-le-jour, ça devrait te plaire que pour une fois je ne sois pas sur mes gardes.

– Elle a pas tort, surenchérit Thomas. Et puis moi je l'ai rencontré l'homme au costume et je dois avouer qu'il m'a fait bonne impression.

La soirée se poursuit dans la bonne humeur, et je me refais vite au goût des pizzas et du vin bio à petit prix. Mes amis semblent avoir compris mon besoin de me changer les idées, de me retrouver avec eux, simplement, comme avant. April nous parle de sa nouvelle passion pour la comédie, et pour la première fois, j'ai le sentiment que ça lui tient plus que tout à cœur. J'ai envie de l'encourager, heureuse pour elle.

Je remarque que Thomas et elle sont vraiment très proches. Je ne sais pas si je me fais des films ou si j'ai complètement loupé un épisode, mais ce soir, ces deux-là me semblent être sur la même longueur d'ondes. Ils se chamaillent, et le regard de Thomas sur ma sœur a complètement changé.

– *Je crois qu'elle a envie de voir de la romance partout.*

– *Oscar lui manque, quand on a un coup de cœur, on voudrait que tout le monde vive la même chose.*

– *Et puis, ce couple Thomas-April, ce serait bien pratique.*

– *Ou pas, si ça se passait mal elle serait entre les deux.*

– Tu penses à quoi, miss Elsa ? me lance Thomas amusé.

J'ai du mal à contrôler mes rires et accuse le vin.

– C'est vrai que je te trouve particulièrement détendue, joyeuse, c'est la première fois que je te vois comme ça ! Et je sais que ce n'est pas le vin. Alors qu'est devenue ma grande sœur toujours si

sage ? me taquine April.

– C'est drôle, Oscar a du mal à croire que je suis pondérée et sage.

Et voilà, je ne peux pas m'empêcher de le mentionner.

– Quand il me prend dans ses bras...

Thomas, légèrement ivre mime de jouer du piano sur la table.

– Tu crois qu'il peut être l'homme qui te fera oublier Lennox ?

Ce prénom jette un froid, si ce n'est dans la pièce, au moins sur mon cœur. Je ne le mentionne jamais, et m'empêche d'y penser.

Thomas regarde April étonné. Je sais que ma sœur ne parle pas de lui pour me faire du mal mais pour que je sorte de ce cercle infernal. Ça fait déjà trois ans.

– Je n'ai pas vraiment besoin de parler de Lennox, April.

– Je veux simplement que tu reprennes ta vie amoureuse, et te voir comme ça, ce soir, me donne de l'espoir. Mais j'ai peur pour toi, tu as toujours refusé à d'autres la place qu'il a laissée dans ton cœur.

Elle se lève et s'approche de moi, tandis que Thomas, jamais très à l'aise sur ce sujet change l'ambiance musicale. À côté de moi, ma petite sœur, si jolie avec ses cheveux bouclés et ses taches de rousseur, me regarde de ses grands yeux verts.

Ce soir il se passe quelque chose d'exceptionnel. C'est la première fois qu'à l'évocation de Lennox, je ne pleure pas. Je n'ai pas eu le courage d'en parler à Oscar, mais je lui dirais, un jour.

– La mort de Lennox est de loin la pire chose que j'ai eue à vivre. Je sais que j'ai eu du mal à m'investir sentimentalement avec quelqu'un depuis, mais cette fois c'est différent.

– Oscar ? me demande-t-elle.

– Tu verrais comment il la couve du regard, lance Thomas qui nous a mis The Doors.

– Il est différent. Avec lui, je suis...

Je n'arrive pas à continuer ma phrase. Nous écoutons religieusement notre groupe préféré et quand j'entends ma petite sœur bailler, je propose à Thomas de rentrer. Nous nous serrons une nouvelle fois dans les bras, et curieusement j'ai le cœur léger.

Dans la rue, la température est des plus agréable et je propose à Thomas qui n'habite pas trop loin de chez moi, de rentrer tranquillement à pied.

– Et merde, grommelle-t-il mollement. J'ai oublié mon téléphone là-haut.

– Pas de souci, je t'attends.

Il semble ennuyé.

– Non, c'est bon, t'en fais pas. Je culpabilise de n'avoir rien rangé en partant, je vais l'aider à nettoyer un peu.

Il fuit mon regard. Peut-être n'étais-je pas si folle... Mais s'il croit s'en tirer comme ça !

Je le regarde faire quelque pas puis me mets à chanter très fort.

– Quand elle me prend dans ses bras, je lui parle tout bas.

– Bonne nuit Elsa, me crie-t-il alors qu'il arrive presque à la porte de l'immeuble.

J'éclate de rire.

Cette nouvelle, même si elle n'est pas confirmée avec certitude me met de bonne humeur. J'ai envie de voir Oscar et lui envoie un SMS. Quand j'arrive chez moi, je n'ai toujours pas eu de réponse. Curieux, il ne m'a pas contacté de la journée... Et si nous nous éloignons comme je le craignais ?

J'aimerais lui faire la surprise et aller le voir chez lui, mais réalise que je ne sais même pas où il habite.

Quelle femme ne sait pas où habite son... amant ?

J'ai envie de me gifler. J'aurais pu au moins lui demander. Et lui pourquoi ne m'en a-t-il pas parlé ? Je lui envoie un deuxième message en me disant que, cette fois-ci, il va me répondre. J'essaie de me convaincre comme je le peux, mais je sens bien que son absence et son silence font renaître mes peurs

Je monte mollement les marches, un peu plus pessimiste quant au futur qu'il y a une heure.

Sa bouche, ses yeux... Je frissonne rien que d'y penser. Mes nouvelles clés dans la main, je pousse la porte de l'étage qui mène à mon appartement et je suis complètement souflée quand j'aperçois Oscar devant le pas de ma porte. Il porte un costume noir ajusté et tient dans sa main droite une bouteille de champagne et dans sa gauche, deux flûtes.

Quand il me voit son visage s'illumine.

Dieu merci, tu t'étais fait belle avec une petite robe !

– J'avais oublié que tu passais la soirée chez ta sœur, je m'en suis souvenu un peu tard mais ce n'est pas grave, je savais que tu allais finir par rentrer. Tu me manquais trop. Et j'ai vu le résultat de ton test...

Mon cœur fond. Je m'approche tandis qu'il pose la bouteille et les verres au sol.

– Et donc...

– Et donc, c'est une raison de plus, parmi les cent mille autres, d'être venu.

Il me tient par les hanches et me pousse contre la porte. Son corps se colle au mien puis il m'embrasse. Nos langues sont brûlantes et impatientes de se retrouver. Ce baiser pourrait réchauffer tout l'immeuble et la température dans le couloir grimpe. Ses mains descendent le long de mes cuisses à mesure que j'ondule contre lui. Je me retourne contre la porte pour l'ouvrir et je sens l'excitation d'Oscar contre mes fesses, je frissonne, renverse ma tête en arrière sur son épaule.

La porte s'ouvre, mon appartement est plongé dans le noir, seules les lumières des réverbères nous découpent en ombres chinoises. Nous nous touchons avec empressement, l'un comme l'autre nous savons que pour la première fois, nous allons faire l'amour sans entrave. Pour la première fois aussi, je ne serais plus captive et je me sens libre d'être moi, pleinement.

– J'ai envie de toi, me susurre-t-il à l'oreille en caressant mes seins.

– Moi aussi, plus que tout.

Alors que je distingue mal ses traits dans la pénombre, mon excitation s'intensifie encore, comme stimulée par cette cécité temporaire. Je suis saisie par la bouche gourmande d'Oscar qui me dévore de baisers sensuels.

Je ne sais pas si c'est la tension accumulée qui s'est apaisée, et donc qui transcende les caresses d'Oscar, mais tout me semble plus intense. Nos langues s'enroulent, se goûtent puis se fuient pour mieux se réjouir de se retrouver.

Nos corps ne sont pas en reste tandis que nos bassins se frottent, nos mains se baladent sans gêne sur le corps de l'autre. Je m'agrippe à son dos, il palpe la chair de mes fesses, tout est fou, sans retenue. Je gémiss en même temps que nous avançons dans mon petit studio.

Soudain il s'arrête et prend mon visage entre ses mains pour me regarder.

– J'aime te deviner, mais j'aime mieux encore te voir, chuchote-t-il de sa voix grave.

Je me rapproche de lui.

– Tu veux que j'allume la lumière ?

– Non. Avançons-nous vers la fenêtre, j'ai envie de voir tes yeux.

Mon visage est maintenant éclairé mais lui demeure dans l'obscurité. Ça a quelque chose d'excitant, comme s'il était un inconnu, un mystérieux homme, puissant, à la voix grave dont je suis l'objet de désir.

Je souris soudain, presque intimidée, alors qu'il déboutonne ma robe d'été légère. J'ai beau désormais connaître bien Oscar, je n'arrive pas à me départir de la grande pudeur qu'il provoque en moi quand je sais qu'il m'observe.

– Non seulement tu es sublime, mais en plus tu as un charme fou dont tu n’as pas conscience.

Il pose son pouce sur ma bouche, je m’en empare sans réaliser. Je le suce, timidement, Oscar gémit. C’est ma façon à moi de mettre des gestes sur les mots que je voudrais lui dire. J’aimerais avoir le courage de lui expliquer à quel point je veux sentir son sexe en moi tandis qu’il me maintient fermement. À quel point je veux sentir ses coups de reins tandis que je me mords les lèvres pour ne pas jouir tout de suite. Je voudrais, et comme je n’ose pas, j’agis.

La température dans le studio est déjà trop élevée, j’ouvre la fenêtre à moitié pour laisser passer la brise d’été. Il profite de ce mouvement pour faire glisser ma robe sur le sol. De ses larges mains, Oscar caresse mon dos nu. Cet instant est aussi magique que parfait et je ne pouvais rêver mieux pour renouer avec ma vie new-yorkaise. Je me retourne, seins nus. Sur la pointe des pieds, je l’embrasse et mon bas-ventre frotte le sien. Sa virilité contre mon sexe fait trembler mes cuisses et mes jambes se dérobent littéralement.

– Elsa, tu me rends dingue.

Ses bras s’enroulent autour de moi et nous commençons à danser sans musique. Pour le plaisir de se toucher, de se frôler.

– C’était dur de ne pas te voir aujourd’hui, je pensais à toi et ça me faisait sourire, parfois ça me frustrait. Toute la journée, j’ai attendu ce moment. J’ai une chance insolente de t’avoir rencontré, et je n’arrête pas de me dire « Cette femme est à moi ».

– Rien qu’à toi Oscar, dis-je, moi aussi j’y ai pensé toute la journée.

– Alors je suis une bonne surprise ?

– Oh oui.

Je ferme les yeux tandis qu’il baise mes paupières. Mes joues, mon menton, mon cou sont délicieusement picorés. Il laisse ensuite glisser sa langue sous mon oreille droite, là où la peau est fine comme de la soie et j’imagine les mêmes caresses sur mon sexe. Il prend son temps, rejoint ma nuque et soumet mon autre oreille au même titillement.

Si je devais définir l’amant qu’est Oscar, je parlerai de la virilité de ses gestes. Il sait se faire à la fois tendre, mais ferme. Dominateur il s’empare de mes seins qui se dressent fièrement.

Ses yeux se plongent dans les miens et sans me quitter du regard, il pince doucement mes tétons, je respire de plus en plus fort et j’ai les joues rouges.

Il ne peut se retenir de se mordre la lèvre inférieure, en me voyant ainsi, captive du moindre de ses gestes. J’ai une culotte blanche, moulante, qui ne couvre qu’une petite partie de mes fesses. Je n’avais pas prévu de le voir, sinon j’aurais choisi un sous-vêtement plus « fatal » mais je sens que cette blancheur virginale le rend fou. Il glisse sa main sous l’innocent tissu pour toucher mes lèvres qui gonflent. C’est comme si Oscar luttait pour ne pas me sauter dessus et je savoure ce petit pouvoir que je semble avoir sur lui.

Je palpe son membre bombé sous son pantalon. Je suis presque nue alors qu'il est complètement habillé, pourtant je ne suis plus gênée. Je sais que personne ne peut nous voir.

Je ferme les yeux, j'ai envie de me concentrer sur mes sens qui sont en ébullition. J'entends les bruits de la ville, les voitures klaxonnent, des amis rient sur le trottoir. La fenêtre est entrouverte et le parfum des fleurs du parc d'en bas chatouille mes narines et se mêle à l'odeur d'Oscar. Un parfum délicat, profond, viril.

– Continue de fermer les yeux, me demande-t-il avec une pointe d'autorité dans la voix.

Il me donne la main, mais le mystère n'est pas grand, en trois pas nous nous retrouvons face à mon canapé-lit. Telle une aveugle, complètement à sa merci, je me laisse faire.

– Assieds-toi, et continue de fermer les yeux.

J'entends des bruits de vêtements qui se froissent, je comprends qu'il se déshabille, je souris excitée par l'idée de nos peaux qui entreront bientôt en contact. Il prend mes mains et les pose sur ses hanches.

– Retire mon pantalon maintenant.

Je suis complètement en feu et fais glisser son costume jusqu'à ses chevilles. Il me demande ensuite de faire la même chose avec son caleçon. Les yeux clos, j'en profite pour caresser, comme par inadvertance, son sexe dressé. Je l'entends soupirer.

– Ouvre les yeux.

Il est à genoux entre mes cuisses et écarte mes jambes délicatement en me fixant. Je touche sa peau lisse et douce. J'aime son corps, il m'a manqué alors que j'en ai profité ces derniers jours.

– Tu sais comme j'aime m'occuper de toi, offre-moi ton sexe.

La lumière douce de la lune nous enveloppe dans une atmosphère sensuelle. Je lui souris et écarte un peu plus les jambes. Soudain il se redresse. Oscar continue de jouer avec mon désir. Il lape mon nombril, pose sa main sur mes seins, il les caresse doucement, du bout des doigts. Mon pouls s'accélère quand il se penche pour m'embrasser. Mon sexe est trempé, prêt à recevoir ses caresses.

Je me cambre, il redescend. Je respire de plus en plus vite alors qu'il embrasse mon intimité à travers le tissu. Il fait semblant d'avancer timidement sa langue provoquant en moi un immense plaisir. Puis n'y tenant plus, il se débarrasse de ma culotte avec empressement et me lèche avec fougue.

À mesure qu'il me redécouvre, mon corps est gagné par une vibrante et puissante chaleur.

Des sons graves de plaisir sortent de la gorge d'Oscar, il tournoie autour de mon clitoris qui

grossit. Il descend plus bas, et ses doigts s'insinuent en moi. Je suis complètement débordée par le plaisir et je m'agrippe au tissu de mon canapé pour ne pas crier mon plaisir.

– Allonge-toi mon amour, murmure-t-il.

Il vient poser son corps nu sur moi. Il se fait tendre comme pour faire redescendre la pression, mais je sens son sexe durcir comme jamais contre le mien. Il est large et solide. Je le saisis délicatement et Oscar émet des râles de plus en plus précipités et rauques.

– Tu me rends fou. J'aime te goûter, j'aime ton corps, tes seins ronds, tes hanches pleines, ton ventre qui frissonne, tu es tellement troublante.

De haut en bas, je sens cette belle verge s'épanouir de plaisir.

– Encore, murmure-t-il en m'encourageant.

Bientôt il sera en moi.

– Oh mon dieu si tu continues, je ne vais pas pouvoir tenir.

Je poursuis, en le regardant droit dans les yeux pour le défier.

– Même dans l'intimité tu es opiniâtre, lance-t-il amusé.

Il pose sa main sur la mienne, je me retire puis il avance son sexe devant mon visage.

Je le lèche, et l'humidifie pour le moment où il viendra en moi. Son gland est tendu et de la pointe de ma langue je lui lance de doux assauts. Je reprends mon souffle. Il se repositionne devant mon intimité. Il enfonce d'abord un doigt en moi et je suis électriée par cette pénétration que je n'avais pas prévue. Mes muscles l'enserrent. J'ai tellement chaud et il me fait tant de bien que je ne sais même plus où nous sommes.

Il s'arrête. Me regarde. Caresse ma joue.

– Tu es prête ? dit-il d'une voix troublée.

Notre première fois. Sans préservatif, son sexe en moi, unis comme jamais. Il écarte mes jambes avec douceur, prend tout son temps.

– Je te veux entièrement à moi, Elsa.

Il n'attend pas plus longtemps et me pénètre, je me cambre de plaisir en gémissant. La sensation est incroyable, encore plus puissante que les autres fois. Un mélange d'émotion, de plaisir et de désir. J'ai envie de rire et de pleurer de joie. Je m'accroche à son dos pendant qu'Oscar fait de langoureux va-et-vient en moi.

J'ai envie de lui, encore plus loin, plus fort. J'ondule, il émet des râles, accélère. Étroite, je serre son membre dans mon intimité, je veux qu'il continue.

Les yeux d'Oscar brillent de plaisir, il glisse ses mains sous mes fesses et je suis surprise quand il les agrippe pour me relever. Il s'assoie contre le dossier du canapé, je suis à califourchon sur lui, il est toujours en moi, je m'accroche à sa nuque. Le visage d'Oscar est illuminé par notre transe. Il prend mes hanches, me soulève, me pénètre si loin que je hoquette de plaisir.

Nous sommes soudain inondés par la merveilleuse délivrance de l'orgasme.

Épuisée, je pose ma tête contre son épaule et il me prend dans ses bras. Nous nous sourions, ivres de bonheur.

Oscar reste encore quelques secondes en moi avant de se retirer. Je souris béatement, les joues écarlates de plaisir, les cheveux ébouriffés, mais tellement ivre de bonheur.

Nous sommes incapables de prononcer le moindre mot, incapables de nous décrocher l'un de l'autre. Ce bonheur, pur, sincère, foudroyant, je l'accueille en moi, comme un trésor. J'ai découvert ce que c'était et il se matérialise dans les traits de cet homme bouleversant.

20. Tensions sous le soleil

C'est la première fois depuis une éternité, que je me réveille chez moi, dans mon petit nid new-yorkais. C'est la première fois qu'un homme dort ici depuis... Un homme a-t-il déjà dormi ici ? Et même si la literie de Blue Pine est clairement plus confortable que mon canapé-lit, je suis heureuse de voir Oscar au milieu de mon univers.

Après cette folle nuit, je ne regarderai plus jamais mon appartement de la même façon.

Amusée, je regarde le corps viril d'Oscar en caleçon qui fixe mes photos sur le mur. Je m'étire et les ressorts du lit grincent.

– Bonjour, me lance-t-il avec un sourire ravageur.

– Bonjour toi.

– Tu veux du champagne tiède ? Parce que j'en ai !

Il me montre la bouteille et les verres près de la porte d'entrée. Hier soir, sous le feu de notre passion, nous les avons complètement oubliés.

– Humm, dis-je en me levant, je pense plutôt que je vais nous faire un bon café !

– J'ai tant de choses à apprendre sur toi.

J'enfile sa chemise tandis qu'il me caresse le dos. Je suis troublée par cette phrase, anodine, mais qui me donne le sentiment qu'Oscar s'intéresse sincèrement à celle que je suis. Je l'embrasse tendrement sur la joue.

– Je te laisse me découvrir, dis-je en lui montrant mon appartement.

Il était déjà venu ici, mais les circonstances l'ont empêché de vraiment observer l'endroit où je vis.

– *Il va découvrir qu'elle collectionne les figurines anciennes de chevaux.*

– *Oui, mais il va voir qu'elle a des lectures très variées.*

– *Et une sélection de CD plus que douteuses.*

– *Elle s'en moque, je crois qu'elle n'a plus peur de lui déplaire. Elle veut se montrer comme elle est, nature.*

– *Comme un yaourt ?*

Je souris et file dans la cuisine. Oscar se penche sur mes photos et je l'entends rire. Je sais qu'il vient de découvrir ce merveilleux cliché d'April et moi à Disneyworld sur lequel je souris, et où il me manque toutes les dents de devant.

J'arrive avec deux tasses de cafés fumantes.

– Ce cliché est merveilleux ! s'exclame Oscar, le cadre dans les mains.

Il a du mal à réprimer son fou rire.

– C'est ma préférée !

– Et ça me prouve que même quand tu seras une vieille édentée, tu seras belle !

– Tu mises sur moi pour l'avenir ? dis-je pour le taquiner.

Il se rapproche, me regarde de haut en bas, prend nos cafés, les pose sur le comptoir de la kitchenette et me fait tourner.

– Il faut voir, je suis un investisseur prudent.

– Prends ton temps, mais attention, de nombreux acquéreurs sont intéressés.

– Ça ne m'étonne pas !

– J'ai hâte de venir chez toi et de découvrir tes petits secrets. D'ailleurs, c'est où chez toi ? Quelle est ton adresse ?

Oscar me regarde étonné.

– Mon adresse ? Quelle adresse ?

– Là où tu vis quand tu viens à New York !

Je voulais avoir l'air détachée, mais je sens bien que j'ai du mal à maîtriser le ton de ma voix. Je ne sais même pas où est son appartement, je trouve ça dingue !

– Tu n'as pas mon adresse parce que je n'ai pas de maison. Je suis un sans domicile fixe.

Je le fixe, perplexe.

– Je n'ai pas d'appartement à New York, je n'en ai pas besoin, j'ai trois hôtels ici !

Je connais l'empire des palaces d'Irvin Inc. Je sais qu'Oscar est à la tête de nombreux lieux plus luxueux les uns que les autres, mais je ne vois pas le rapport à moins que...

– Tu dors dans tes hôtels ?!

– Bien sûr ! Pourquoi, tu trouves ça étonnant ? J'ai des suites que j'adore ici, confortables, très bien situées !

– Mais et tes affaires personnelles ? Tu n'as pas vraiment de « chez toi » ici ?

Il caresse ma joue en souriant.

- Dans chacune de mes suites j’ai des vêtements, mes affaires de sports, de toilette et de quoi recharger tous mes appareils... qui eux ne me quittent jamais !
- Il doit parfois te manquer des choses quand même.
- Quand j’ai besoin, j’achète !
- Mais, il y a des choses qui ne s’achètent pas.
- Tu sais, je ne suis pas attaché aux « choses », tous mes souvenirs et ce que j’aime sont ici !

Il me montre son cœur, et je fonds.

- Heureusement, tu as Blue Pine.
- Blue Pine, c’est chez mes parents, mais comme j’y ai grandi, effectivement c’est là que sont mes photos, mes dessins et toutes les choses qui ont l’air... de te tenir à cœur, conclut-il en regardant autour de lui.

Il se lève, m’embrasse le front et file sous la douche. Je sais qu’il a une réunion ce matin. Il va me manquer.

- *Mais il est encore là !*
- *Mais tu vois bien ce qu’elle veut dire. Quand il part, elle se sent seule.*
- *Il faut qu’elle se reprenne, tout ne tourne pas autour d’Oscar Irvin.*

Sonnée par la voix de la raison, je me redresse. En plus de devoir remettre tout mon appartement en place (après cette nuit, il ressemble à un champ de bataille), j’ai un rapport de stage à taper. Et il faudrait que j’enquête sur l’affaire « April-Thomas ».

- Laisse-moi t’aider ! me lance-t-il en sortant de la salle de bains, alors que je plie le canapé.
- Non, file, je sais que tu as du boulot, et moi aussi. Il faut que je boucle mon rapport, et j’ai des petites choses à faire.

Il se rapproche de moi, colle son bassin au mien et me prend dans ses bras.

- Tu auras peut-être une petite place dans ton emploi du temps pour moi...
- Peut-être...
- Tu n’es pas obligée, je peux être accompagné d’une autre amie.

Je le tape sur la tête en riant.

- De quoi s’agit-il ?
- Du restaurant de mon dernier hôtel, le Palace Piazzagi. J’aimerais ton avis...

Il m’embrasse.

- Mon avis seulement....

– Je crois que si je ne m'éloigne pas de toi, je ne vais jamais quitter cet appartement. Ce soir je t'enverrai une voiture à 19 heures. Travaille bien !

Il baise ma main, me lance un dernier sourire craquant et il ferme la porte.

Je lâche immédiatement ma posture de femme indépendante et complètement occupée pour m'écouler de joie sur la banquette de mon canapé en soupirant. Je fixe le plafond, le sourire aux lèvres.

– Préviens-moi quand par « voiture » tu entends « limousine ». En sortant, tout le quartier regardait mon carrosse.

– Ce n'est pas la limousine qui attirait l'attention, m'annonce Oscar en me faisant tourner sur moi-même, tu es magnifique ! Et la surprise n'est pas finie.

C'est grâce à lui ! Cette robe en soie sauvage noire est une merveille tout droit sortie de chez Burberry. Il me l'avait commandée quand je m'étais retrouvée aux haras sans vêtements.

– Il était hors de questions de sortir dans un de tes palaces et te faire honte. Mais, de quelle surprise parles-tu ? lui demandé-je en confiant mon manteau à la sublissime hôtesse du restaurant.

Je suis vraiment impressionnée par l'hôtel d'Oscar. Je ne m'attendais pas du tout à ça et c'est la première fois que je pénètre dans ce genre d'endroits.

Chaque détail est une œuvre d'art, des lustres qui scintillent de mille feux aux tentures précieuses, tout est ici fait pour émerveiller.

Hauteurs sous plafonds, boiseries, tapis persans confèrent une atmosphère douce et intimiste alors même que nous ne sommes que dans le hall.

– Ce soir je vais te présenter à des gens... importants, me chuchote-t-il.

La douceur de son ton, contraste avec la brutalité des battements de mon cœur dans ma poitrine. Si j'avais su que nous serions plusieurs, je me serais préparée psychologiquement, à ne pas devenir écarlate par exemple.

Mais les choses empirent, quand je vois qu'un couple d'une soixantaine d'années se lève quand nous arrivons.

Oscar a les mêmes yeux que la femme distinguée et souriante, et le même nez que le très bel homme qui me tend les bras quand il me voit.

Mon Dieu.

Ce sont ses parents. Je vais rencontrer ses parents.

– *Il lui faut de l'air. Vite, les toilettes !*

– *Non, il lui faut un verre. Vite, du vin !*

Respirer, sourire, se détendre.

– Bonsoir, je suis Andrew Irvin, le père d'Oscar.

Après une accolade très chaleureuse, c'est sa mère qui prend le relais :

– Mais lâche cette belle jeune fille, Andrew, elle va étouffer. Bonsoir, je suis Jane, ne faites pas attention à mon mari, il n'a pas vu de jolie femme depuis vingt ans.

– Vous ne vivez plus ensemble alors ? dis-je sans réfléchir.

Oscar me regarde en souriant alors que ses parents rient de bon cœur.

– Oh Oscar, ton invitée est charmante !

Nous nous installons et le sommelier approche de notre table et nous propose la carte des vins. Tandis qu'Andrew se plonge dedans, Jane se lance dans une série de remarques étonnantes sous le regard amusé d'Oscar.

– Je ne mange pas de gluten, de produits laitiers, ni de viande... Je suis végétarienne.

– Pas de poisson non plus, madame ? demande le serveur.

– Non ! Les poissons sont des animaux, je ne mange pas d'animaux. Même si ça me manque.

– Ne vous inquiétez pas, je comprends très bien, nous avons ce qu'il faut pour vous, un steak de soja sur son lit de courgettes, propose-t-il, conciliant.

– Tout ceci m'a l'air très léger... Vous pensez que je devrais me mettre au régime ? répond Jane.

– Ma femme est très bien comme elle est. Quels sont vos vins bio ?

– Je voudrais un menu végétarien, mais copieux... Je mange plus qu'une mannequin, poursuit Jane.

J'aimerais venir en aide au pauvre serveur qui reste extrêmement professionnel et trouve réponse et solution, sans trembler.

Oscar a la tête dans sa carte alors que je cherche son regard.

– S'il vous plaît mademoiselle, lance Jane à une serveuse qui passe. J'ai froid.

– Très bien, madame.

– Le problème c'est que mon mari à chaud, mais le règlement stipule qu'il ne peut pas enlever sa veste.

– Nous pouvons lui prêter une veste plus légère, en lin, nous les réservons d'habitude aux clients de l'hôtel, mais nous pouvons faire quelque chose pour vous. Je vais baisser la climatisation de ce pas.

– Pas trop non plus je ne veux pas transpirer, je porte de la soie, conclue Jane en laissant partir la femme.

Je ne comprends pas toutes ces demandes contradictoires. Le ton d'Andrew et de Jane n'est pas agressif, ils sont même extrêmement polis. Mais leur attitude me gêne. Ils sont loin de ce que j'avais imaginé. Oscar est si gentleman, prévenant, attentif, il ne se plaint jamais et eux semblent si... capricieux.

Je les regarde perplexe, essayant tout de même de faire bonne figure, quand Jane éclate de rire et enlève des mains la grande carte d'Oscar qui cache lui aussi un visage hilare.

– Oh Oscar, je ne vais pas tenir tout le repas, regarde la pauvre Elsa, elle est en train de nous prendre pour des monstres !

J'interroge du regard Oscar, mi-amusée, mi-gênée.

Et il a ce geste qui me trouble et me fait rougir en posant la main sur la sienne, comme si nous étions en couple depuis toujours.

– Mes parents, comme je te l'ai dit font le tour du monde... et de mes hôtels ! Depuis qu'ils ont pris leur retraite de Blue Pine, ils sillonnent les palaces en clients anonymes, pour... les tester et s'assurer que la qualité est top ! Ils testent aussi la concurrence, quand un hôtel fait vraiment parler de lui.

– Et on doit vous avouer que ça nous amuse beaucoup ! rajoute Andrew.

– Je crois que c'est pour ça qu'on n'a pas pris une ride mon amour, lance Jane en embrassant sur la joue son mari.

Je respire mieux tout à coup, mon malaise s'est envolé, je ris de bon cœur avec eux et je tombe sous le charme de ce couple si complice et amoureux après tant d'années de vie commune.

– Tu as eu peur hein ? m'interroge Oscar.

– Disons que j'ai trouvé toutes ses demandes... étranges. Ceci dit, vous êtes très doués en exigences saugrenues.

Nous dînons tous les quatre dans une ambiance festive. Jane me met au défi à mon tour de « tester » le personnel et je me prête au jeu gentiment en osant demandant comme dessert, une belle pomme verte épluchée, sans plus de fioriture.

– Ça, c'était intéressant, les demandes les plus simples sont les plus compliquées à réaliser. Quand on a envie de quelque chose de simple, pour finir le repas, c'est vrai qu'on doit pouvoir satisfaire le client d'une pomme ! me lance Andrew.

Je suis au paradis, non seulement j'adore les parents d'Oscar, mais ce dernier me couve du regard dès que j'interagis avec eux. Ce que ne manque pas de remarquer sa mère.

– Je vous tiens pour responsable de l’immense sourire qui ne quitte pas le visage de mon fils. Et pour une maman, c’est la plus belle chose qui soit. Merci Elsa, j’ai hâte de vous revoir, me chuchote-t-elle à la sortie du restaurant, devant la voiture qui les attend.

– Merci, madame Irvin, j’ai moi aussi été ravi de vous rencontrer.

– Appelez-moi Jane !

Tandis que la voiture s’éloigne et que l’air doux de cette belle soirée de printemps nous rafraîchit, Oscar s’approche de moi.

– Puis-je vous offrir un dernier verre au bar de l’hôtel, mademoiselle Carter ?

– Vous pouvez ! lui réponds-je en souriant.

– Mes parents t’ont adorée, mais je n’avais aucun doute.

– Pourquoi tu ne me l’as pas dit ce matin alors ?

– Parce que je ne voulais pas que ça t’angoisse.

– Je comprends, mais tu sais, je peux gérer le stress, je préfère la vérité, toujours !

– Toi et ta fierté... me taquine-t-il.

– Oh, tu peux parler tiens ! J’ai hâte de te présenter ma sœur...

– Elle est revenue de Philadelphie ? Je ne t’ai même pas posé la question, je suis désolé, ces derniers temps entre le travail et l’enquête au point mort...

Oscar semble contrarié par ce dernier point.

– Ne t’inquiète pas. April est bien rentrée et c’est normal que tu sois préoccupé par tout ce qui est arrivé.

Nous nous installons au bar de l’hôtel à cette heure presque vide. Un homme d’une cinquantaine d’années joue du piano, ce qui donne à la salle tamisée une ambiance sexy.

– A priori la voiture qui a renversé Stanton était bien au conducteur qui n’a pas l’air d’avoir de liens avec les propriétaires de chevaux, m’explique Oscar quand je lui demande de m’en dire plus sur l’avancée de l’enquête.

– Mais tu ne trouves pas ça bizarre que James soit mort accidentellement ?

– Si, mais on ne saura peut-être jamais... Je ne veux pas que tu t’inquiètes pour ça. Laissons David enquêter et trouvons des avantages à la situation...

Il me fait un clin d’œil qui me fait frissonner.

– J’aime bien que tu me dragues sans avoir un garde du corps à trois mètres de moi.

– C’est vrai et puis on est libre d’aller où on veut. D’ailleurs, j’aimerais bien t’emmener faire un beau voyage.

– Un voyage ? Où ? Oh là là, je rêve, depuis toutes ses années enfermée à réviser, de voir du pays. La Thaïlande, Bali... ou le Pacifique, les Caraïbes. Ou l’Europe !

– J’ai vraiment envie de t’emmener faire tout ça. Mais là je pensais au Brésil ! Je dois y aller pour gérer l’hôtel de Rio, mais je n’ai pas envie d’être loin de toi. D’ailleurs, pourquoi ne pas demander

aussi à April ?

– Ma sœur ? dis-je étonnée.

– Oui, vous pourriez faire du tourisme pendant que je travaille.

C'est tellement adorable qu'il pense à tout comme ça. Il est parfait !

– Si on part toutes les deux, on pourrait proposer à Thomas aussi.

Oscar fronce les sourcils, je ne sais pas s'il est agacé ou soucieux.

– Si tu y tiens...

– Ce n'est pas pour moi, c'est pour April. Il y a quelque chose entre eux, je l'ai su en les voyant hier. Dis-moi, tu ne serais pas jaloux toi ?

– Pas du tout ! Au contraire, je suis tellement ravi de savoir que Thomas et April sont amoureux !

– Aurais-tu un cœur de midinette ?

– Puisque tu le dis, je n'ai jamais osé t'en parler mais en cachette je lis des romans d'amour, je connais par cœur les dialogues de *The Notebook*. J'ai un poster de Titanic géant dans mon salon... c'est pour ça que j'avais peur de te montrer mon appartement.

– Euh... Tu rigoles là ?

– Évidemment ! Tu me vois pleurer sur des histoires de bateaux qui coulent ?

– Pfff...

– Je suis ravi que Thomas et April soient ensemble parce que j'ai beau savoir qu'il n'y a rien entre vous, je préfère qu'il soit occupé ailleurs !

– N'importe quoi !

Cette petite jalousie ne le rend que plus désirable à mes yeux. Il se lève, m'attrape les poignets.

– J'ai une suite en penthouse ici... Est-ce que ça te dit de découvrir un de mes « chez moi » ? me lance-t-il avec un sourire qui ne laisse la place à aucune équivoque.

– Je suis à vous, monsieur Irvin, dis-je en me rapprochant de lui.

– Rio ? Comme Rio de Janeiro, le Brésil ?

Ma sœur termine son *latte* alors que nous sommes à la terrasse de notre Starbuck préféré.

– Oui ! Ce serait génial, le soleil, la mer, les visites... Et puis tu découvrirais Oscar. Thomas est invité aussi.

– Je ne peux pas, j'ai peut-être un rôle dans une pièce, m'annonce-t-elle

– Oh tu as un rôle ? Mais c'est génial.

– Oui, ce n'est pas fait, mais il faut que je me tienne prête. Que je révise, bref, Rio ce n'est pas possible. Et... Euh... c'est super si Thomas peut en profiter, ajoute-t-elle en baissant la voix.

– Je sais que tu ne veux pas en parler, mais Thomas est mon meilleur ami, toi ma sœur. Qu'est-ce

qu'il se passe ?

Elle prend une grande inspiration, j'ai l'impression qu'elle rougit.

– Rien. Nous ne sommes pas en couple. Il n'y a rien à dire. On passe du temps ensemble, mais de là à faire un voyage en duo d'amoureux... Non. Je serais ravie de rencontrer Oscar, mais vraiment, Thomas, je n'ai pas envie d'en parler. Il n'y a rien.

Je connais ma sœur suffisamment pour savoir qu'il ne faut pas insister. Je la connais aussi pour savoir que le regard qu'elle lui lançait l'autre soir, c'était tout sauf « rien ».

– Il fait si chaud ici !

– Oui je crois qu'il fait 15° de plus qu'à New York.

– Un degré par heure de vol alors !

Je n'avais jamais fait de vol aussi long ! Heureusement que nous avons dormi la plupart du temps. Nous sommes bien arrivés, et je suis ravie d'être aux côtés d'Oscar pour l'inauguration de son dernier palace le « Cintilação ». Nous ne sommes pas seuls, mais accompagnés de Lauren Kubelik, qui s'occupe de la communication, de Lucy Marschall, le bras droit d'Oscar, et enfin du chef de la sécurité, Ted Baxter. J'essaie d'être à l'aise même si je ne sais pas comment me comporter avec Oscar en public.

Quand nous arrivons au Cintilação, je suis épatée par la vue. L'hôtel domine la baie de Rio, et même les couleurs n'ont pas l'air réelles.

– Ça te plaît ? me demande Oscar.

– Je suis bluffée. Je ne pensais pas voir ça un jour.

Lucy arrive à nos côtés et, tout en lisant ses mails, nous prévient qu'il faudra être prêt dans deux heures pour la soirée d'inauguration de l'hôtel. Oscar et moi montons dans notre chambre, qui fait au moins 200 m² avec piscine privative sur le toit pour nous prélasser.

Après avoir piqué une tête rafraîchissante, je pense à ma sœur et à Thomas, qui lui aussi a décliné ma proposition. Ils auraient adoré être là.

– Dis donc la petite Sirène, il va falloir que tu sortes de l'eau, si tu veux faire honneur à ça !

Oscar sort de son dos une robe sublime. Elle scintille de milles couleurs qui me font penser à celles des oiseaux de paradis. Orange, jaune et menthe. Elle est aérienne, extrêmement élégante.

– Oh mon dieu tu es fou ! dis-je en sortant de l'eau.

Je m'approche pour l'embrasser mais il fait un pas en arrière.

– Je porte un costume Armani sur mesure, je ne vais pas tout risquer pour les baisers d’une sirène qui veut m’emmener au fond de l’océan.

– Tu es sûr ?

Je m’approche et nous nous mettons à courir dans la chambre comme deux adolescents.

J’arrive seule à la soirée qui a lieu sur l’immense terrasse et dans les jardins de l’hôtel. Oscar est descendu plus tôt, pour travailler, et j’ai pris le temps de me préparer. Il y a des stars partout, Penélope Cruz et Javier Bardem, Jennifer Lawrence, Bradley Cooper... Je manque de suffoquer à chaque fois que j’en croise une, mais j’arrive à faire bonne figure. April aurait été hystérique.

Au milieu des paillettes, il y a des hommes politiques, des grands journalistes, des architectes. J’ai l’impression que toutes les stars se sont donné rendez-vous ce soir. Oscar est occupé avec des dignitaires brésiliens, et je découvre, de loin, par la même occasion qu’il parle portugais. Je croise la directrice générale, Lauren. Elle me toise, sans un sourire.

– *Elle la déteste !*

– *Mais non, ne sois pas paranoïaque. Elle n’a pas dû la voir.*

– *Tu rigoles, elle l’a regardée de haut en bas.*

– *Alors tu veux bien me dire pourquoi elle la battrait froid comme ça ?*

– *Peut-être parce que, ça ne lui plaît pas trop qu’Oscar ait rencontré une femme.*

Je fais taire mes petites voix intérieures et, une coupe à la main, j’observe chaque détail de l’architecture et de la décoration... à couper le souffle. Quand il m’aperçoit, Oscar me fait signe.

Il pose sa main sur ma taille et me présente au premier ministre brésilien, à sa femme, et à la ministre du tourisme. J’ai l’impression qu’Oscar n’est pas gêné par ma présence, bien au contraire et j’en suis ravie.

Après quelques coupes de champagne, je m’excuse auprès d’Oscar et des charmantes personnes qui nous entourent, et je pars à la recherche des toilettes.

Je traverse le hall, les gens dansent, boivent, rigolent sur les sons brésiliens

Mon Dieu, mais c’est pas Angelina Jolie là-bas ?

On dirait bien que oui...

Quand j’arrive aux toilettes, je tombe nez à nez avec Lauren qui se remaquille devant le grand

miroir. Je lui souris et elle se retourne vers moi exaspérée.

– Encore vous, décidément vous êtes partout !

Elle semble ivre, mais ça ne fait que confirmer ce que je pensais, Lauren me déteste et je ne sais pas pourquoi.

Je m'approche, agacée par sa remarque.

– Vous avez un problème avec moi Lauren ? Parlons-en car ça me met très mal à l'aise.

– Vous n'avez rien à faire ici, dit-elle d'une voix méprisante. Ni même avec Oscar. Depuis que vous êtes là... (Elle prend une gorgée du verre de whisky posé à ses côtés.) Laissez tomber, je vois clair dans votre jeu, vous êtes néfaste pour Oscar.

– Très bien, j'ai ma réponse. Je me pensais paranoïaque, mais j'en ai la preuve. Vous êtes amoureuse d'Oscar et vous ne supportez pas de le voir à côté d'une autre femme. Ce n'est pas de ma faute Lauren !

Les yeux pleins de rage et les lèvres tremblantes, elle se rapproche de moi.

– Mon dieu vous êtes encore plus bête que je ne le pensais. Une midinette sans cervelle ma parole ! Il vous arrive de penser à autre chose qu'à votre amourette qui ne durera pas ?!

Sur ses paroles agressives et pleines de fiel, Lucy arrive, coupant court à la conversation.

– Lauren, Oscar est en conversation avec le gouverneur argentin et il a besoin de toi.

Lauren me lance un dernier regard assassin et s'en va sans se retourner. Lucy s'approche de moi, un peu gênée.

– J'ai tout entendu, et je suis désolée pour Lauren. Elle a trop bu et elle a travaillé comme une folle ces derniers temps. C'est quelqu'un de bien vous savez, ne la jugez pas trop vite.

– Je suis désolée Lucy, mais ça va être compliqué.

– Elle n'est pas à proprement parler amoureuse d'Oscar mais elle l'admire profondément sur le plan professionnel. Si profondément qu'elle lui est entièrement dévouée, au point que c'en est devenu « mythique » dans les bureaux de NY. Oscar s'est pas mal absenté pour vous ces derniers temps et...

– Si Oscar n'était pas là, ce n'est pas à cause de moi. Il avait des choses bien plus importantes à gérer. En ce qui concerne Lauren, rien pour moi n'excuse son comportement, même si, pour le bien de leur entente, je ne dirai rien à Oscar.

– Faites-moi confiance, Lauren est une bonne personne.

La belle rousse semble sûre d'elle. J'ai envie de la croire. Peut-être Lauren était-elle effectivement ivre et surmenée. Je n'ai pas envie de me gâcher la soirée pour ça.

Je reprends part à la fête et retourne au bar commander un autre verre. Là, je tombe à nouveau sur Lauren. Elle me dévisage avant de s'éloigner. Le reste de la soirée, nous nous fuyons mutuellement, il

semblerait qu'au moins, sur ce point nous soyons sur la même longueur d'ondes.

21. Lennox Caldwell

– Quel succès cette soirée ! C’était parfait, magique et j’ai l’impression que tout le monde était très impressionné, dis-je.

Oscar et moi prenons un petit déjeuner copieux face à la baie de Rio. Il fait chaud, mais sur les hauteurs une légère brise rend cette température agréable. À l’ombre, Oscar porte une chemise en lin bleu qui met en valeur ses grands yeux clairs et son teint est hâlé.

– Oui, et je suis content surtout que les problèmes avec l’hôtel soient derrière nous. Et puis, Lauren a fait un travail incroyable, les invités étaient vraiment de qualité. J’ai vu que Lucy avait l’air contrarié, par contre. Tu l’as remarqué, toi ?

– Non.

J’essaie de ne rien laisser paraître. Après tout, même si Lucy a été odieuse avec moi, je fais confiance à Lauren. Elle me l’a dit, Lucy est au bout du rouleau, épuisée et, ce qui n’arrange rien, elle était ivre.

– Tant pis, je n’aurais pas le temps de les voir d’ici leur départ.

– Oh elles ne restent pas ? dis-je presque soulagée.

Oscar me sourit.

– Tu sais quand je t’ai proposé quelques jours à Rio, ce n’était pas pour t’abandonner pour le travail. Je vais avoir quelques détails à régler, mais ce week-end est à nous ! En plus j’ai le sentiment que tu as besoin de repos !

Il n’a pas tort, je me suis réveillée épuisée, mais je sais que mon hygiène de vie n’est pas terrible. Les bons petits plats, l’alcool et l’absence totale de sport ont raison de moi. Je regarde les crêpes devant moi...

– Je crois au contraire que j’ai besoin de me bouger ! Tu sais, si je continue comme ça, je ne vais plus pouvoir rentrer dans aucun des beaux vêtements que tu m’as achetés.

– Si t’avais des kilos en trop, tu resterais sublime. Tu sais, ce n’est pas une question de tour de taille, tu es belle, quoi que tu fasses.

– Dites-moi monsieur Irvin, pourquoi tous ses compliments gratuits ?

Il rit.

– Peut-être parce qu’ils ne sont pas gratuits. Peut-être que j’ai un plan, dit-il en glissant sa main sur ma cuisse. Peut-être que si tu veux faire du sport...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que le téléphone de notre chambre sonne. Quand il enlève sa main de ma cuisse pour répondre je retiens un cri de protestation. J'entends parler en portugais et je n'ai pas besoin de connaître la langue pour comprendre qu'il va en avoir pour un petit peu de temps.

– Je dois aller voir les équipes de management, mais nous pourrions déjeuner ensemble sur la plage, dit-il après avoir raccroché.

– Oh oui !

Oscar m'embrasse, d'un baiser qui n'a rien de chaste. J'ai envie de lui, instantanément.

– Il faut que je file, sinon...

– Oui et moi j'ai du sport qui m'attend.

– N'oublie pas, que tu es sublime ! Moi j'aime tes courbes !

Il caresse mes fesses, se mord les lèvres et ferme les yeux comme pour se donner le courage de partir.

Après avoir enfilé mes baskets et ma tenue de sport, je descends à la salle de fitness. Il n'y a pas beaucoup de monde, ce qui me va très bien, je peux choisir mon tapis de course.

Je lance la machine et je choisis un programme progressif qui me fera passer de la marche rapide à la course, mais plus j'avance, plus je sens que mes efforts sont laborieux.

– *Et bien, il était temps qu'elle se reprenne.*

– *Tu voulais qu'elle fasse du sport quand ? Entre deux menaces de meurtres !*

– *N'empêche, elle était plus en forme quand elle n'avait pas de petit copain.*

– *Qu'est-ce que tu peux être négative.*

Le tapis accélère et mes voix se brouillent dans ma tête. Je transpire à grosses gouttes et j'ai du mal à fixer l'horizon. Je vois flou et mes jambes me lâchent. Je suis prise de vertiges et j'arrive juste à appuyer sur le bouton de pause avant de tomber.

Je prends une grande inspiration mais je suis inquiète, c'est comme si mon sang avait quitté mes lèvres et j'ai des palpitations cardiaques. Rester debout est un effort surhumain, alors je m'agrippe aux rambardes du tapis pour pouvoir me maintenir.

J'essaie de tourner la tête, quelque chose ne va pas, j'étouffe. Mon cœur continue d'accélérer et personne ne me voit. J'essaie d'ouvrir la bouche, il faut que quelqu'un m'aide mais aucun son ne sort.

Mon dieu, qu'est-ce qu'il m'arrive. Pitié aidez-moi. Lennox. Comme Lennox. Mon dieu Oscar !

Je veux crier mais rien ne sort, je me sens tomber. Je suis submergée par un nuage sombre et épais. Et bientôt, je ne vois plus rien.

– Tu m’entends ? Je suis là mon ange.

Dans le noir, je perçois au loin la voix d’Oscar. Péniblement, j’ouvre les yeux et découvre, après quelques secondes, son visage tendu, inquiet comme je ne l’ai jamais vu.

Je suis engourdie et j’entends les bips des machines autour de moi. J’essaie de parler, et l’odeur me confirme que je suis dans une chambre d’hôpital, je me sens faible... mais vivante.

– Je... je ne suis pas morte. J’ai cru que...

J’ai du mal à articuler et Oscar pose sa main sur ma joue, en souriant pour me rassurer.

– Non Elsa, et tu ne vas pas mourir !

J’ai eu si peur. J’ai cru que ça allait arriver, qu’Oscar allait vivre ce que j’ai vécu. Tout est confus dans ma tête.

– Oscar je... il faut que je te dise. Il faut...

– Ne dis rien Elsa, tu as besoin de te reposer. Je t’aime, je t’aime comme un fou et c’est moi qui ai cru mourir quand on m’a dit que tu t’étais effondrée à la salle de sport. J’ai réalisé, ce que je savais déjà, au plus profond de mon cœur. Je t’aime Elsa. Je t’aime comme je n’ai jamais aimé. J’aurais dû te le dire avant.

J’ai les larmes aux yeux, ma gorge se serre.

– Je t’aime aussi, Oscar.

Il m’offre un sourire magnifique. Pose ses lèvres sur les miennes et nous demeurons tous les deux silencieux quelques instants.

– Tu sais ce qui m’est arrivé ? demandé-je.

Les yeux d’Oscar s’obscurcissent il est visiblement très contrarié, ce qui m’inquiète.

– Tu aurais apparemment ingurgité une substance qu’on a retrouvée dans ton sang, quelque chose qui, lié à l’effort physique, a provoqué ce malaise. Les médecins ont dit que la dose n’était pas mortelle, que ton corps a dû paniquer quand ton cœur s’est emballé, ce qui a provoqué la perte de connaissance.

– Une substance... mon dieu, mais comment ? J’ai eu tellement peur. Je me suis sentie partir, littéralement, et j’ai pensé à toi. Je t’aime. Je t’aime tellement.

Un médecin frappe à la porte et Oscar se redresse pour lui ouvrir.

– Bonjour mademoiselle Carter. Comment vous sentez-vous ?

– Fatiguée, mais, beaucoup mieux je crois.

– Vous allez avoir besoin de repos, effectivement, mais selon les dernières analyses, vous ne risquez plus rien. Votre système doit éliminer le poison, mais ça ira bien.

– Puis-je la ramener à New York ? Ou est-il plus prudent qu'elle reste ici ?

– Tenez, j'ai signé les papiers, elle est autorisée à sortir, à condition de ne faire aucun effort physique ces prochains jours.

– j'y veillerai personnellement docteur, annonce Oscar en tenant ma main.

– Tu es bien installée mon amour ?

Je souris.

– Oscar, je vais bien, je te le promets. Oui je suis un peu fatiguée mais je ne suis pas en sucre.

– Écoute, je sais, tu es indépendante mais tu ne vas pas te débarrasser de moi comme ça, j'aime être ton infirmier.

– Un infirmier très sexy.

– Non. Je vais rester professionnel, je ne vais pas me faire avoir par tes beaux yeux de biche.

Il s'installe à côté de moi, nous sommes dans le jet qui nous ramène à New York et il reste encore deux heures de vol.

Je me sens mieux, je ne mens pas à Oscar, mais j'ai pas mal de choses sur le cœur.

– Oscar, je ne comprends pas comment ce poison s'est retrouvé dans mon sang.

– Je ne sais pas non plus. Ce n'est pas une intoxication alimentaire, et aucun autre invité de la soirée n'a souffert de quoi que ce soit. De plus, nous avons mangé exactement la même chose.

– Je suis terrifiée à l'idée qu'on ne sache jamais.

– Je sais. La première pensée qui m'est venue c'est que les crapules des courses hippiques avaient réussi à t'atteindre. Mais ce serait rompre notre contrat, et ça m'étonne, ils n'ont rien à gagner à me chercher des problèmes, puisque je leur ai assuré que je n'en poserais plus.

– C'est peut-être un « rappel ». Peut-être qu'ils ont compris ta stratégie ?

– Je déteste me dire que tu es à nouveau en danger.

– Oscar, nous sommes à fleur de peau, ce qui m'est arrivé est sûrement accidentel. Ce qui compte c'est que je vais bien, que la dose n'était pas mortelle.

– Et surtout, ça nous a permis de dévoiler nos sentiments.

Je sens qu'il est temps que je lui dise pour Lennox. Je lui demande un thé, et quand il revient, je prends une grande inspiration.

– Je dois te parler.

Il attache sa ceinture avec un air inquiet.

– Je t’écoute, même si je ne voulais rien savoir, c’est difficile de quitter un jet.

Je sais qu’il masque sa gêne par son humour et je trouve ça touchant.

– Il faut que je te parle de quelque chose. Enfin, plutôt de quelqu’un, de Lennox Caldwell.

– Qui est-ce ?

– En première année de médecine vétérinaire, j’ai rencontré Lennox. On s’entendait très bien, une grande amitié est née entre nous, on avait de nombreux points communs, et rapidement on s’est vu tous les jours.

– C’est ton ex ?

– Oui. Notre truc c’était le footing et on s’entraînait dur pour le marathon, c’était notre rêve. Un rêve qui a tourné au cauchemar.

Il me tient la main et sent bien que je suis fébrile à l’évocation de ce souvenir douloureux.

– C’était le jour de notre anniversaire. Lennox et moi, avions prévu de courir ensemble au lieu de nous faire un restaurant romantique, ça nous correspondait beaucoup plus. Il avait fait une playlist de notre année, et nous courrions tous les deux, l’écoulant sur nos Ipod. Je me sentais heureuse, il faisait beau. Puis j’ai senti que je semais Lennox. Tu me connais, je l’ai charrié, en lui disant que l’élève avait dépassé le maître. Il a commencé à rire, a accéléré, puis...

Je prends une autre inspiration. Je sens que les larmes me montent aux yeux.

– Il s’est arrêté en disant que quelque chose n’allait pas. Il m’a regardé et j’ai vu une vraie douleur dans ses yeux. Il s’est tenu la tête, il a essayé de dire quelque chose, puis il s’est écroulé au sol.

– Oh mon dieu.

– J’ai crié, j’ai appelé les secours, en faisant les gestes de réanimation que j’avais appris... Mais c’était déjà trop tard. Lennox est décédé sur le coup, d’une rupture d’anévrisme. Il avait 25 ans.

Oscar me prend dans ses bras complètement bouleversé. Il embrasse mon front, mes joues.

– Hier sur le tapis de course, au même âge que Lennox, j’ai cru que mon heure était venue.

– Je comprends. Mais ce qui lui est arrivé, c’est rare.

– Oui, bien sûr, il avait un caillot indétectable, il était condamné. J’ai mis beaucoup de temps pour m’en remettre, et m’attacher sentimentalement n’était plus envisageable pour moi.

– Je comprends. Quand on a souffert, on se plonge dans le travail et on ne veut pas entendre parler d’amour.

– Oui, jusqu’à ce qu’on rencontre Oscar Irvin.

Il me regarde dans les yeux.

– Ou jusqu’à ce qu’on rencontre Elsa Carter.

Je me blottis contre Oscar, qui me serre contre lui.

– Il ne va rien t’arriver, je vais te protéger, je suis là.

– Mais j’ai peur pour toi aussi Oscar.

– Alors on va veiller l’un sur l’autre, aussi longtemps qu’il le faudra. Et si ça peut te rassurer, pour des raisons d’assurances, je subis tous les six mois des examens complets où je suis examiné sous toutes les coutures. Nos investisseurs doivent s’assurer que je suis suffisamment en bonne santé pour mener mon industrie.

– Je sais que tu vas bien. Et avec toi, j’ai appris que vivre dans la peur était inutile. La vie va me faire peur, mais elle va aussi m’offrir des moments merveilleux, et ça, grâce à toi. Je ne veux plus passer à côté.

– Tu sais, je m’étais promis de ne plus retomber amoureux. Mais quand je t’ai embrassé, la première fois, je me suis dit que j’avais été bien fou de croire que j’avais déjà aimé. Je n’ai jamais autant aimé quelqu’un comme toi Elsa, sois en sûre.

Mon cœur s’accélère, je pense la même chose qu’Oscar. Sa seule personne a réparé tellement de maux qui étaient en moi, sans le vouloir, en étant lui, cet homme drôle, fort, rassurant, aimant, brillant.

Nous nous embrassons... ce qui me semble être des heures et nous sommes surpris en réalisant que nous avons atterri.

Sur le tarmac, Oscar me propose de nous installer dans son palace préféré, mais quand il s’apprête à appeler la réception depuis la voiture, il découvre que son répondeur est plein de messages de David Abbott.

Il me montre le destinataire et le met sur haut-parleur.

Nous écoutons la voix inquiète du détective privé.

Oscar, c’est moi. Rappelle-moi de toute urgence. Je n’arrive pas à joindre Elsa non plus, où êtes-vous ? J’ai appelé votre hôtel à Rio. Ils m’ont dit que vous étiez partis alors que vous deviez rentrer demain. J’ai quelque chose à vous dire.

Deuxième message

Oscar, c’est encore moi. C’est important. Il y a eu un incendie, près du haras à New Albany. Et il y a un mort, une certaine Eunice Stanton. C’est la mère de James. Les enquêteurs sont formels l’incendie est d’origine criminel. Ils font le grand ménage. Tous les témoins de leurs malversations sont visés, et vous en faites partie.

Je ne sais pas si c’est la fatigue, ou l’accumulation, mais je m’effondre en larmes, dans les bras d’Oscar encore abasourdi par ce message.

Quand tout ceci sera derrière nous ? Contrairement à ce que j'ai dit à Oscar, je n'en peux plus d'avoir peur. Je suis épuisée.

Et rien n'est terminé. Nous le savons tous les deux.

22. Retour à la vigilance

Les deux dernières heures de vol qui nous séparait de New York m'ont paru interminables. J'ai craqué en apprenant que nous étions de nouveau en danger. Mais le sang-froid d'Oscar m'aide à respirer. S'il se montre fort, je dois, moi aussi, affronter cette nouvelle épreuve sans faillir.

– Allo, c'est Oscar. On a un souci. Rejoins-nous, il semblerait qu'on ait besoin d'une protection renforcée.

Alors qu'Oscar coupe sa conversation téléphonique, notre limousine décélère avant de s'arrêter complètement sur le bas-côté à la sortie de l'aéroport. Je me blottis dans les bras de mon amant pour chercher un sentiment de sécurité que je suis bien loin de ressentir à cet instant.

– Tu vas bien ? me demande Oscar, inquiet. Tu es pâle, le médecin a dit qu'il te fallait du repos, et voilà qu'à peine arrivés, on baigne dans le stress. Je suis désolée, ma belle.

Je le rassure avec un sourire que j'espère convaincant. Encore secouée, je n'arrive pas à réaliser qu'après le voyage idyllique que nous avons passé au Brésil, le cauchemar recommence.

Alors que je commence à peine à m'apaiser, la portière de la limousine s'ouvre et je sursaute avant de découvrir le visage familier du chef de la sécurité d'Irvin Inc., Ted Baxter. Il nous salue, l'air inquiet, et s'installe sur la banquette du véhicule face à nous.

– Il y a eu un incendie mortel, d'origine criminelle, près de Louisville, annonce sans perdre un instant Oscar à Ted. M^{me} Stanton, la mère de James Stanton est décédée. Tout porte à croire que les personnes qui nous en veulent commencent un grand ménage en supprimant tous les témoins gênants. Abbott nous pense en danger.

– OK, je vais faire renforcer la sécu. On fait la même chose pour vos proches ? interroge Ted.

Oscar me regarde furtivement.

– Oui, tu peux leur demander de réapparaître.

– Comment ça « réapparaître » ? demandé-je intriguée à Oscar. Qu'est-ce que tu entends par là ?

Gêné, il regarde brièvement par la fenêtre avant de me répondre.

– Écoute, je sais que je t'ai dit qu'on était libres de nos mouvements...

– Nous n'avons jamais cessé d'être surveillés, c'est ça ? Tu m'avais dit que...

– Je sais ce que je t'ai dit. Mais c'était pour ne pas que tu t'inquiètes.

– Pas de mensonge. On n'avait dit pas de mensonge, Oscar ! réponds-je d'une voix plus autoritaire que je ne le souhaitais.

Je suis en colère. J'ai l'impression d'être une imbécile fragile qu'on doit épargner. Oui, je craque parfois mais j'ai aussi montré que j'étais capable d'encaisser tout aussi bien que lui. Pourquoi s'entête-t-il à me cacher de telles décisions ? Cela concerne mes proches, leur sécurité et ma vie !

– J'ai fait ça pour ton bien, Elsa. Je dois te protéger, commence doucement Oscar.

– Tu dois surtout me faire confiance ! Ne pas me tenir au courant me met en danger aussi !

– Je suis désolé, j'aurais dû t'informer que je n'avais pas tout à fait renvoyé les gardes du corps, c'est vrai. La sécurité est bien présente, renforcée pour toi, tes proches et nous.

– April et Thomas aussi étaient sous surveillance ?

– Oui, finit-il par admettre. Mais discrètement, ils n'ont rien remarqué... Ta mère non plus.

– Ma mère ?! dis-je stupéfaite.

– Oui, ta famille, les gens que tu aimes, auxquels tu tiens. Je ne veux pas prendre le moindre risque les concernant.

Je suis touchée par l'accent sincère et presque douloureux de sa voix. Oscar ne supporterait pas qu'il m'arrive quelque chose mais il pense aussi à ceux qui comptent pour moi. Je sens ma colère refluer peu à peu. Mais il doit comprendre qu'il est celui en qui j'ai le plus confiance et qu'il ne peut pas me mentir ainsi.

– Plus de mensonge, Oscar, s'il te plaît, dis-je en essayant de rester calme.

– Je ne peux pas te le promettre, ce serait là encore te mentir. Je ne peux pas tout dire... Ce n'est pas si simple.

Pas si simple ?

Chaque mot est comme une épine enfoncée en plein cœur qui ravive ma colère. Je ne suis plus fâchée, je suis furieuse....

Blessée aussi.

– Tu entends quoi par-là ? explosé-je, moi je t'ai tout dit... Jusqu'à Lennox ! Tu me caches quoi, Oscar ?

– Ce n'est pas le moment d'en parler, me répond-il avec un sang-froid qui me glace.

– Oscar...

– Je t'ai dit que ce n'est pas le moment, pas que je n'allais pas le faire.

Il me caresse la joue et me regarde dans les yeux comme s'il voulait que je lise en lui.

– Je sais que c'est important pour toi, mais pas maintenant. Pas comme ça, conclut-il en se tournant vers Ted que j'avais complètement oublié.

Ce dernier sait se faire discret et j'apprécie son visage neutre. Il m'a laissée éclater sans intervenir et je crois que j'en avais besoin.

– Ted, je peux vous laisser raccompagner Elsa à l'hôtel ? Il faut absolument que je joigne Abbott.

– Ah non, Oscar ! C'est de la provocation à ce stade ! Je viens avec toi et ce n'est pas négociable !

Il lève les yeux, hésitant entre agacement et amusement.

– Il faut absolument que je parle à Abbott de ce qu'il s'est passé à Rio. Toi, tu seras en sécurité à l'hôtel pendant ce temps. Et promis, je te fais un rapport dès que j'ai tout !

– Ce n'est pas toi qui me disais que tu préférerais m'avoir sous les yeux ? lui demandé-je mi-sérieuse, mi-amusée. Tu te souviens que je me suis retrouvée captive d'un certain haras pour ma protection, non ? Qu'est-ce qui est différent aujourd'hui ?

– Oui mais j'ai confiance en Ted et..., hésite Oscar, tu as besoin de repos !

Il semble satisfait de son nouvel argument.

– Du repos ? Je vais tourner en rond dans ma chambre d'hôtel à angoisser, à me jeter sur le téléphone au moindre son...

Ted Baxter esquisse un sourire comme s'il savait que je gagnais du terrain. Oscar pousse un profond soupir.

– C'est d'accord, mais s'il t'arrivait quelque chose...

– S'il m'arrivait quelque chose nous serions ensemble, c'est tout ce qui compte, lui murmuré-je.

Durant le trajet, Oscar a enfin réussi à joindre David Abbott. Le détective privé a refusé de lui parler au téléphone. Il avait peur d'être sur écoute et lui a proposé de faire un point par visioconférence, via un serveur sécurisé accessible depuis les ordinateurs d'Irvin Inc.

– C'est fou, je n'étais jamais rentrée dans ton bureau !

Je découvre les lieux et je suis curieusement émue. Peut-être parce que c'est l'endroit le plus « personnel » que j'ai pu voir d'Oscar, après Blue Pine. Il n'a pas d'appartement, d'endroit auquel il est attaché, mais on sent bien que cette pièce lui ressemble.

Il n'y a pas grand-chose au premier abord, mais petit à petit, on découvre des touches personnelles. Comme cette photo en noir et blanc, un paysage que je connais, celui de la vallée derrière Blue Pine. Une belle bibliothèque en bois sombre s'adosse au mur tandis qu'un fauteuil confortable en cuir vieilli semble inviter à la réflexion et à la lecture. Je choisis de m'asseoir là.

Oscar lance la connexion au serveur et fait appeler sa secrétaire pour lui demander du thé et des scones. J'ai une faim de loup, ce qui est une bonne nouvelle !

– Salut David ! J'ai eu tes messages, tu as du nouveau ? lance Oscar à peine la connexion établie.

– Bonjour Oscar. J'ai tenté de relier ton ancien ami, Simon Bridge, à l'affaire. Effectivement, il travaille dans le même cabinet que Tom Bergman. Mais à part ça, je n'ai rien, l'homme ne semble

même pas s'intéresser au monde hippique.

– La coïncidence est tout de même étonnante, répond Oscar visiblement tendu.

– Oui je sais, c'est vraiment curieux. Pour ce qui est de nos quatre propriétaires suspects, Alan Gates et Nate McKenzie ne connaissaient pas officiellement James Stanton. En revanche, Matt Kramer et Alex Patterson, si. Avant de travailler à Blue Pine, James Stanton était employé au haras du premier et plusieurs témoins affirment avoir vu le lad parlait avec le second.

– Pourquoi n'avons-nous cette information que maintenant ? Je pensais que tu avais fait toutes les recherches dans les fichiers du personnel.

Oscar peine à ne pas montrer son agacement, fruit aussi de son impatience.

– Justement, quelqu'un s'était apparemment donné du mal pour brouiller les pistes. Le fichier du personnel du haras de Matt Kramer a été partiellement effacé. Je te passe les détails mais j'ai un ami qui travaille aux impôts et en recoupant les déclarations, j'ai mis le doigt dessus.

Tout cela ne prouve rien. Ce n'est pas assez solide, mais au moins ça nous permet d'établir petit à petit un schéma des relations entre les uns et les autres.

– Et cet incendie ? poursuit Oscar.

– Comme je te l'ai dit, Eunice Stanton, la mère de James, est décédée dans l'incendie. Pour le moment les enquêteurs sont sur place et ils ont déjà suffisamment de preuves pour affirmer que ce n'était pas un accident. Je dois passer voir le shérif à ce sujet.

– Pourquoi ai-je l'impression que tout avance lentement ?

– Parce qu'ils sont bons et qu'il doit y avoir beaucoup d'argent en jeu vu leurs méthodes.

Sur cette conclusion lourde de sens, Abbott prend congé et promet de faire au mieux. Oscar se passe la main dans les cheveux, les yeux dans le vague. Je sens que, comme moi, il essaie d'ajuster les pièces du puzzle. J'aimerais le reconforter, le prendre dans mes bras mais je me sens légèrement nauséuse. Trop d'émotions pour aujourd'hui. Il faut que je me passe de l'eau sur le visage.

En sortant des toilettes, je me sens bien mieux. Je vais pouvoir faire le point calmement avec Oscar et voir avec lui la suite des opérations. Alors que je regagne son bureau, j'aperçois Lucy Marshall qui vient à ma rencontre. J'ai un mouvement instinctif de recul. Notre dernière entrevue faite de cris et d'insultes à mon endroit m'a très clairement refroidie. Pourtant, elle semble très gênée et baisse presque ma tête quand elle s'arrête devant moi.

– Mon dieu Elsa ! Comment allez-vous ? Je suis désolée pour ce qui est arrivé à Rio. Vous vous sentez bien ? Il paraît que vous avez été empoisonnée ? Vous n'aurez pas de séquelles, rassurez-moi ?

Alors que j'étais sur mes gardes, je suis touchée par son inquiétude qui me paraît sincère.

– Merci Lucy, je vais bien. Comment êtes-vous au courant ? dis-je étonnée.

– Oscar nous a prévenus. Il a précisé qu'il ne reviendrait peut-être pas au bureau tout de suite pour rester à vos côtés.

– Finalement, c'est moi qui reste à ses côtés au bureau, réponds-je en souriant. Même si vous devez trouver ça ridicule...

– Elsa, je voulais vous présenter mes excuses. Je suis confuse de la scène affligeante que je vous ai faite à Rio. Rien ne justifie ce que je vous ai dit. Ce qu'il se passe entre Oscar et vous ne me regarde pas. Je n'ai pas cherché à vous connaître, et vous ai jugée. Je ne suis pas comme ça habituellement. Je crois que je suis seulement une grosse névrosée du travail.

Nous nous regardons longtemps en silence. J'essaie de percevoir la malice dans les yeux de Lucy, mais il n'y en a aucune. Elle est comme transformée.

– Oublions donc tout ça, dis-je soulagée alors qu'elle m'offre un grand sourire. Le premier que je vois sur son visage depuis que nous nous connaissons.

Si seulement tout pouvait se résoudre aussi facilement...

23. Le grand Amour

Quand je reviens dans le bureau, Oscar a l'air encore plus soucieux qu'avant le débrief de David.

– Tout va bien ? lui demandé-je, hésitante sur le pas de la porte.

– Oui... ça me perturbe cette histoire de Simon... Et toi ? Tu en as mis du temps, je commençais presque à m'inquiéter.

– Oui, j'ai croisé Lucy, elle m'a dit que tu avais annulé tes rendez-vous pour moi... Ça me touche vraiment. Même si...

Je me tords les mains, je ne suis pas très à l'aise. Oscar éteint son ordinateur, sa lampe de bureau. Et s'approche de moi.

– Même si ?

– Même si j'aimerais bien savoir ce que tu me caches. Tu m'as dit tout à l'heure que tu me « parlerais » mais que ce n'était pas le moment. Je sais que ce n'est peut-être pas le plus important, qu'on est en danger, que tu t'inquiètes... mais j'ai peur de te perdre, Oscar. Peur que tu n'arrives pas à t'ouvrir à moi, peur que tu ne m'aimes pas assez pour te sentir en confiance. C'est irrationnel mais c'est ce que je ressens.

Je le sens touché, presque déstabilisé. Ses yeux rivés aux miens, Oscar m'attire à lui. Ses mains glissent dans mes cheveux, puis dans mon cou en une tendre caresse. Ses lèvres se posent doucement sur les miennes. N'y tenant plus, je m'agrippe à lui et notre baiser devient passionné, fiévreux.

Oscar se détache soudain de moi et je ne peux m'empêcher de protester, ce qui le fait sourire.

– Tu ne voulais pas que je te parle ?

Il a raison, c'est moi qui voulais discuter...

Plus facile à dire qu'à faire quand on a un dieu pareil face à soi !

Quand il agrippe ma main, je me sens plus forte. Il ouvre la porte du bureau et m'entraîne à sa suite dans le couloir.

Nous croisons des collègues qui le saluent avec déférence. Alors que Irvin Inc. est une multinationale, il y règne une atmosphère familiale. Oscar est la figure paternelle, rassurante tout en restant très exigeante. Je serre sa main un peu plus fort.

– Où allons-nous ?

– Je t'emmène déjeuner dans un lieu un peu... secret. La cuisine y est délicieuse et nous y serons tranquilles.

Nous quittons le Financial District à pieds, pour nous rendre à Tribeca, le quartier aux murs de briques colorés. Lieu qui détonne vraiment avec son arrondissement voisin, réservé aux businessmen. Quand il m'a dit « secret », j'étais à mille lieues de me douter qu'un endroit comme celui-ci existait. Je sais que la grosse pomme regorge de petits bars, faussement clandestins, mais ils n'ont rien à voir avec cet endroit qui n'a pas de nom.

Nous entrons dans un hall d'immeuble classique puis, une fois dans l'ascenseur, Oscar sort un badge de son portefeuille pour activer la montée. Arrivés au quatrième, nous longeons un couloir au bout duquel se trouve une porte. Tout ceci est assez excitant, mais l'ambiance n'est pas aux amours clandestines. Oscar n'a rien dit du trajet, plongé dans ses pensées. Il a demandé au garde du corps qui nous accompagnait de rester devant le building.

Un homme nous accueille, il est élancé, ce qui participe à donner l'impression qu'il mesure presque deux mètres. Je suis incapable de lui donner un âge, car aussi soigné soit-il, il semble venir d'une autre époque. Une moustache fine décore sa bouche pincée, et ses yeux de lynx s'éclairent en reconnaissant Oscar.

– Monsieur Irvin, c'est un plaisir de vous revoir, dit-il avec un élégant accent anglais, avant de s'incliner.

– De même, lui lance Oscar. Il vous reste de la place ?

– Pour vous, toujours.

Il m'ôte ma veste et nous accompagne dans un coin du restaurant à l'abri des regards. Dans la pénombre, il me semble reconnaître des personnalités. Sportifs, politiques, acteurs... Je ne suis sûre de rien, mais cet endroit est à couper le souffle. Il n'y a qu'une seule et grande salle, mais aucune fenêtre ne vient éclairer naturellement l'endroit. Les murs sont tapissés d'un papier peint vert bouteille sur lesquels on découvre de vieux tableaux, chinés, tout comme le décor.

On se croirait dans un théâtre. Au fond de la salle, je découvre un renforcement dans lequel une table et deux couverts sont disposés. Le cadre est idéal pour les confidences, et cette place est sans doute la plus isolée de toutes. Nous nous asseyons et commandons une bouteille de vin.

– Est-ce que cela a un rapport avec Simon ? J'ai l'impression qu'à chaque fois que j'évoque son nom, tu te refermes, commencé-je sans pouvoir cacher plus longtemps ma curiosité.

Je souhaite aller droit au but, comme Oscar me l'a appris, sans détour.

– Oui, répond-il simplement.

J'ai baissé la voix alors que personne ne peut nous entendre, mais notre conversation aborde des faits si graves.

– Tu as encore des sentiments pour cette femme, c'est ça ? ajouté-je

L'angoisse me trahit. Je ne m'attendais pas à lui demander ça, aussi abruptement. Mais je le sens

tourner autour du pot et je commence à angoisser, à moins que ce ne soit de la jalousie ?

Il se redresse brusquement sur sa chaise, je l'ai piqué au vif.

– Je me fiche d'Isobel. Dans cette histoire, j'ai perdu un frère. Il y avait une amitié immense entre nous, quelque chose de fort, d'unique. On s'entendait à merveille, on riait, on partageait tout. Quand j'ai tout découvert je suis...

– Tombé de haut.

Je pose ma main sur la sienne. Oscar ne s'est jamais vraiment ouvert à moi et je suis touchée de le voir comme ça, l'homme fort, opiniâtre, autoritaire a lui aussi ses blessures. Il n'en est que d'autant plus attirant.

– Être trahi, par la personne en qui on avait le plus confiance au monde, m'annonce-t-il gravement, c'est voir l'amour se transformer en haine

– Mais, pourquoi des années après tout ça, Simon viendrait à t'en vouloir, alors que c'est lui le fautif. Quel est son mobile ? Insisté-je toujours pas convaincue par ses réponses.

Oscar reste pensif, comme si ça ne lui avait jamais traversé l'esprit. Peut-être a-t-il été aveuglé par sa propre rancœur ?

– Je n'en sais rien. Mais je ne crois pas au hasard, tranche-t-il fermement. Voir Simon avec Bergman, ce n'est pas une coïncidence. Alors tant que je n'ai pas preuves de son innocence, je le crois coupable. Il m'a prouvé par le passé qu'il n'était pas un homme fiable.

Oscar se tait, boit une gorgée de vin et nous sommes coupés par le serveur venu prendre notre commande.

– Parle-moi. C'est important, dis-je en caressant sa main.

Je me rapproche de lui pour qu'il me regarde.

– Pendant 9 ans j'en ai voulu à Simon et Isobel. Vraiment. J'étais en colère, c'est vrai. Mais je ne le suis plus.

Il approche sa main de la mienne et me regarde en souriant. Je suis hypnotisée par ses yeux, ses yeux qui me font me sentir être la personne la plus importante de la terre.

– Tu n'es donc plus fâché contre eux ?

– Je ne leur souhaite pas de mal, finit-il par avouer sans colère. Parce que, depuis que je t'ai rencontrée, cette histoire me semble insignifiante. Oui, j'ai souffert et oui je me suis senti abusé. Et passer l'éponge sur ce que m'a fait Simon c'est compliqué. Mais Isobel finalement, ce serait malhonnête de dire que j'étais « fou amoureux » d'elle. Quand je repense à ce que je ressentais pour Isobel, ce n'est tellement rien comparé à ce que je ressens... pour toi.

J'ai du mal à respirer, j'ai chaud et j'ai soudainement envie de rire bêtement. C'est comme si tout autour de nous, le décor s'effaçait. Seuls, tous les deux, nous nous regardons.

Je suis tellement émue que j'ignore quoi répondre, les mots et les pensées se bousculent dans ma tête.

– Je...

– Ne dis rien. Oui, je te cache quelque chose depuis le premier jour... Et ce que je dissimule, c'est ma peur. Je suis terrorisée, Elsa. J'ai peur de mes sentiments pour toi. Peur qu'un jour tout s'effondre... Alors oui, je te cache quelque chose, quelque chose que jamais personne ne m'a fait ressentir avant...

Je reste bouche bée. Je ne sais plus quoi dire, plus quoi penser, même mes petites voix intérieures sont muettes de stupéfaction.

– Je t'aime. Tu es brillante, futée, drôle et tellement intelligente. Tu me stimules et me donnes l'envie de me dépasser, pour te faire rire, pour que tu continues de me regarder avec ces grands yeux. J'aime quand tu te rebelles et que tu replaces tes cheveux derrière tes oreilles pour me faire comprendre que tu n'es pas d'accord. J'adore ton rire, joyeux, généreux, comme tes sourires. J'aime te regarder endormie, le matin, lovée dans les draps, tu sembles si douce et innocente. Tu as su conserver ça alors que tu as vécu des drames qui mettraient K.-O. tant de gens. Tu es une guerrière, dans le corps d'une déesse. Tu me parles d'Isobel, des sentiments que j'avais pour elle, mais si tu savais à quel point je n'ai jamais ressenti ce que je ressens en cet instant alors que tu joues avec la nappe et que tu fuis mes yeux. Tu sais ce que m'a apporté cette malheureuse expérience de Simon et Isobel ?

– Non, réponds-je complètement chamboulée par les mots merveilleux d'Oscar qui m'étreignent et réchauffent mon cœur.

– J'avais renoncé à l'amour, je refusais de donner mon cœur, je ne voulais plus qu'on le piétine. Je n'ai pas voulu d'associé pour Irvin Inc. Pour les mêmes raisons. Je n'avais confiance en personne, avant toi. Tu m'as redonné le courage de cette confiance, en étant simplement toi. Honnête, quelles que soient les circonstances, mais toujours à mes côtés, quoi qu'il arrive. Il y a longtemps que j'aurais dû te dire ces mots, mais j'avais peur. Merci Elsa, d'être toi, et d'être, à côté de moi.

Je prie intérieurement pour que les larmes qui naissent aux coins de mes yeux ne coulent pas. Je ne veux pas gâcher ce moment parfait. Et pourtant, oui, j'en pleurerais de bonheur d'avoir entendu ces mots. Moi non plus je n'ai jamais aimé personne comme ça et ce sentiment est merveilleux. Je me lève et l'embrasse. Car moi aussi il m'a réconcilié avec l'amour.

Nous n'avons pas les mêmes expériences, mais nous avons ce point commun lui et moi, nous n'y croyions plus. Jusqu'à ce que nos routes se croisent et quelles que soient les embûches, nous les affronterons. Car je ne me suis jamais sentie aussi forte que depuis qu'Oscar Irvin est entré dans ma vie.

24. Le retour de Simon

– C’était un repas merveilleux, en bien des sens, lancé-je en riant à Oscar qui me sourit, comme libéré.

Il me prend dans ses bras et je l’enlace très fort.

– Tu es sûre que tu veux aller à la fac cet après-midi ? Le médecin t’a recommandé du repos.

Il recommence à jouer les protecteurs mais je m’en moque, après tout ce qu’il m’a dit, je suis sur un petit nuage !

– Je sais, mais j’y vais accompagnée par un chauffeur et un garde du corps ! Puis ce ne sera pas long. Mon maître de stage doit me rendre mon rapport, c’est important, j’attends ça depuis tellement longtemps. Je veux connaître ma note, poursuis-je plus angoissée. J’ai tout donné dans ce dernier devoir, d’autant plus que Blue Pine est un lieu très inspirant pour une passionnée comme moi.

Alors que nous sortons du restaurant, Oscar prend mes joues entre ses mains.

– Tu vas avoir une excellente note. On se retrouve dès que tu as terminé, d’accord ? me lance-t-il comme un général qui motive ses troupes.

– Promis, chef.

Il s’éloigne, accompagné d’un garde du corps, alors que je le hèle.

– Oscar Irvin ? Vous pensiez que vous alliez vous en tirer comme ça ? Sans un baiser ? dis-je en le grondant.

– Je voulais me faire désirer, me lance-t-il avec un clin d’œil sexy.

Nos lèvres se touchent et je frissonne. Quand je rentre dans la voiture, accompagnée par Ted, j’ai le sentiment d’être la femme la plus chanceuse de la terre.

Et mon sourire ne me quitte pas jusqu’au modeste bureau de mon professeur qui pose mon dossier devant lui.

Il ajuste ses lunettes, feuillette mon rapport, puis repose ses verres. L’attente est insoutenable, mais heureusement l’effet de la déclaration d’amour d’Oscar ne s’est pas encore dissipé et me permet de maintenir à distance le stress.

– C’est excellent !

Oh mon Dieu, je crois que c’est ma journée !!!

– C’est vrai ? Merci, vous savez, j’ai tellement aimé...

– Oui, vraiment très bien, me coupe-t-il. On sent que vous êtes passionnée, mais aussi très professionnelle. Je vous ai mis un 19, parce que le problème du 20, c’est que j’ai un tas de papperasse à faire pour justifier la perfection. Donc, voilà. Eh bien, bonne route !

J’ai envie de rire, ce prof, qui nous a toujours coupé la parole, déteste le temps perdu. Il dit ce qu’il a à dire, et passe à autre chose. D’ailleurs, il se retourne déjà vers ses livres comme pour m’inviter à quitter son bureau.

Avant que je ferme la porte, le vieil homme m’interpelle.

– On se revoit à la remise des diplômes, mademoiselle Carter. C’est vraiment du bon boulot.

Je n’ai pas le temps de lui répondre qu’il chasse l’air de la main pour que je déguerpisse. Je souris et quand je prends mon téléphone afin d’annoncer la bonne nouvelle à Oscar, il se met à sonner.

– Allô ?

– Elsa Carter ?

– Oui c’est moi, dis-je presque hésitante.

– Je suis Sofia, chargée de recrutement pour les missions de Pegasus & Unicorn.

– Oh bonjour. Sandy n’est plus là ? dis-je étonnée.

Sandy était ma responsable chez Pegasus & Unicorn. Elle était stricte et mal aimable, rien à voir avec Sofia à la voix mielleuse. Mais de quoi peut-il bien s’agir ? L’uniforme que j’ai oublié de rendre, peut-être ?

– Je la remplace, elle est en vacances. Je vous appelle pour connaître vos disponibilités. J’ai un remplacement à vous proposer, chez un vétérinaire en ville.

Je suis scotchée. On ne m’a jamais proposé de mission aussi importante ! Chez un vétérinaire, on assiste le médecin lors d’opérations parfois risquées, alors que dans un haras ou un centre équestre, les animaux sont rarement opérés sur place. C’est une opportunité folle. Mais comment se fait-il que Sandy ne m’ait pas blacklistée ?

– Écoutez, je suis ravie... et étonnée, je dois vous dire. Mon dernier échange avec Pegasus & Unicorn signait pour moi la fin de notre collaboration

– Mais non, réplique Sofia, vous travaillez bien, on souhaite garder les bons éléments à nos côtés.

– Je suis désolée pour ce qu’il s’est passé la dernière fois, dis-je gênée.

– C’est oublié ! me presse Sofia, visiblement plus embarrassée que moi. Je vous envoie par texto toutes les informations nécessaires. Il a besoin de vous assez rapidement.

Je raccroche, estomaquée.

Quelle journée !

Je vais en profiter pour voir April, qui est disponible pour un verre, et peut-être proposer à Oscar de nous rejoindre ensuite. C'est un grand jour et j'ai des choses à fêter ! Il n'y a pas meilleure occasion de les présenter.

J'ai traversé des choses vraiment difficiles ces derniers temps, mais j'ai envie de me focaliser sur le positif : après sept ans d'études, ça y est, je vais avoir mon diplôme et des opportunités professionnelles s'ouvrent à moi.

Pour la première fois de ma vie, Lennox, qui est un souvenir douloureux, n'est plus une entrave à mon bonheur.

Je suis amoureuse.

Je suis aimée par un homme extraordinaire.

Alors, il y a bien sûr une face très sombre à tout ça, mais aujourd'hui, rien ne va m'atteindre.

– Je pensais que tu serais plus bronzée, comment se fait-il que tu sois rentrée plus tôt ?

April sirote sa bière à notre terrasse préférée. La chaleur new-yorkaise, après cet hiver glacial, nous avait manqué. Je n'ai pas parlé de l'empoisonnement, ni à ma sœur, ni à Thomas. Ils se font déjà suffisamment de souci.

– Je suis tombée un peu malade, sûrement une intoxication alimentaire.

Je ne suis pas douée pour les mensonges et ma sœur le sait. Elle regarde de l'autre côté de la ruelle et fixe les deux hommes en noir appuyés discrètement contre l'arrêt de bus.

– Je vois, dit-elle pensive. Et du coup, nous avons à nouveau une garde rapprochée. Au cas où tu nous transmettrais ta maladie tropicale ?

Je souris, décidée à noyer le poisson et à changer de sujet.

– Non, il semblerait qu'on en ait encore besoin. Bref, parle-moi de toi ! Le théâtre, comment ça se passe ?

Le visage de ma petite sœur s'illumine, je ne l'ai jamais vu si passionnée.

Elle me raconte les répétitions, les potins typiques des troupes de Broadway. Elle semble naviguer dans ce milieu comme un poisson dans l'eau, elle est à sa place. Je connais cette sensation, je l'ai vécu le jour où j'ai aidé Hope, le poulain de Blue Pine, à naître.

– Je suis heureuse ! conclut-elle en me regardant.

Et je la crois.

– Thomas n’y serait-il pas pour quelque chose ? osé-je la taquiner.

Mauvaise idée, ma sœur se renferme immédiatement. Je sais qu’elle fréquente Thomas et j’ai dû accepter que ni l’un ni l’autre ne m’en parle. Pourtant, je meurs d’envie d’en savoir plus.

– Elsa, tu ne peux pas comprendre, Thomas et moi... c’est rien.

– Rien, comme quand vous vous dévorez des yeux en ma présence ? Rien, comme quand il trouve une excuse pour remonter chez toi et t’aider à « ranger », lui qui sait à peine se servir d’une éponge ?

Elle laisse échapper un petit rire gêné puis regarde ses pieds.

– « Rien » dans le sens où, contrairement à toi, Thomas et moi ne sommes pas très romantiques, c’est sexuel entre nous. Et ça m’embarrasse de te raconter ça à toi, ma grande sœur qui pleure devant *Roméo et Juliette*.

Avais-je un jour pris conscience que ma sœur me prenait pour une fleur bleue, romantique plus que sexuelle ? Étais-je comme ça avant de rencontrer Oscar ? Je réprime un sourire en pensant à toutes mes nuits débridées avec l’homme que j’aime. Pas sûr que Juliette ait eu l’occasion de découvrir toute sa sensualité !

Mon téléphone se met à vibrer dans la poche de ma robe.

[J’arrive dans 2 minutes, c’est OK ? J’ai hâte de te voir.]

Je souris, ravie par cette nouvelle.

– Depuis quand tu es gênée de me raconter tes histoires ? Je te connais, sœurette, ça n’a rien à voir avec le sexe, mais bien avec le fait que ce soit Thomas dont on parle, mon meilleur ami.

Elle rougit.

– Bon, écoute, oui, je l’adore, on rit, on fait l’amour. C’est cool, sans prise de tête.

– Alors tant mieux !

Et puis qui sait, leur relation évoluera peut-être ?

April n’a pas le temps de répondre, elle est littéralement happée par la silhouette qui se poste devant notre table.

C’est Oscar. Dès que je me sépare de lui quelques heures, je suis terrassée par sa beauté quand je le redécouvre. Ma sœur n’est clairement pas insensible à son physique puisque sa mâchoire est décrochée et elle ne dit pas un mot alors que je me lève pour embrasser mon amoureux. Cette situation est tellement comique, que j’ai hâte de lui rejouer la scène quand on ne sera que toutes les deux.

Heureusement, Oscar, qui n'a rien vu, inconscient de son pouvoir sur les femmes, se penche amicalement vers elle.

– Tu dois être la fameuse April. Enchanté, je suis Oscar.

– Ravie ! parvient-elle à articuler.

– Est-ce que vous avez faim ? J'ai réservé un restaurant de cuisine moléculaire, dans un de mes hôtels, je n'ai pas testé la nouvelle carte, ça vous tente ?

– Je mange de tout ! Sauf du cheval ! lance April qui reprend du poil de la bête.

– Alors nous avons déjà un point commun !

Oscar sourit et nous sommes deux à fondre. Nous marchons quelques blocs, profitant de la douceur de cette fin de journée. Je leur raconte en chemin mon entrevue avec mon maître de stage, ainsi que la proposition de Pegasus & Unicorn, ce qui me vaut les félicitations chaleureuses d'Oscar et les applaudissements d'April.

Quand nous arrivons devant le palace, April s'arrête en regardant le monument à l'architecture gothique qui dénote des buildings de verre et d'acier de la ville.

– Je suis désolée mais je ne suis pas vraiment habillée pour ce genre de lieux, annonce ma sœur en tirant sur son short et sa brassière fluo American Apparel.

Oscar lui sourit.

– Vous vous ressemblez beaucoup, ta sœur et toi ! Ne t'inquiète pas, elle, comme toi, n'avez pas besoin d'en faire plus pour être resplendissantes. Il n'y a que les vieilles dames un peu fanées qui doivent sortir leurs fourrures et rouge à lèvres dans les palaces pour se sentir belles. Pas vous.

Nous rougissons toutes les deux.

– Et puis, les vestes ne sont obligatoires que pour les hommes ! dis-je pour la rassurer.

– Je vais simplement être l'homme le plus jaloué de la salle avec vous. Mais, je commence à avoir l'habitude, c'est toujours le cas quand je suis avec Elsa !

April me regarde et je lis le bonheur dans ses yeux. Elle a compris, en quelques minutes, que non seulement Oscar était formidable, mais en plus, qu'il était charmant, prévenant et amoureux de moi.

– Qu'est-ce qu'on attend ? lance ma sœur en fonçant dans le lobby.

Nous rions, traversons le hall pour monter sur le *rooftop* et découvrir la cuisine du chef, tout droit venu de France. Un « génie », selon les termes d'Oscar.

Une fois à table, Oscar me lance un clin d'œil et appelle le serveur.

– Nous avons faim, mais mes invitées font attention à leur ligne, avez-vous des plats à la fois savoureux, mais pauvres en calories ?

– Pas des graines, chéri, j’ai envie de gras, dis-je, entrant dans son jeu. Mais de gras qui ne va pas dans mes cuisses. J’ai aussi envie de melon d’eau. En avez-vous ? demandé-je au jeune homme qui ne se démonte pas.

April écarquille les yeux et plonge le nez dans son menu, comme si nous étions devenus fous.

– Quoi qu’il en soit, poursuit Oscar, j’ai envie d’une eau minérale, légèrement gazeuse. Pas trop non plus...

C’en est trop ! J’éclate de rire et m’excuse auprès du serveur qui s’éloigne impassible, comme si nous étions loin d’être les clients les plus farfelus qu’il ait servis.

– Tu verrais ta tête April !

– Mais qu’est-ce qui vous a pris ?

Nous lui racontons ma rencontre avec les parents d’Oscar et le petit bizutage qu’ils m’ont fait vivre. April s’est laissée avoir, tout comme moi !

– Tes parents ont l’air très drôles, souligne April à Oscar.

– Tu verrais, ils sont si jeunes d’esprit et encore amoureux ! renchéris-je

– En parlant de parent, il semblerait que maman soit rentrée.

– Ah ? dis-je étonnée. Tu l’as eu au téléphone ?

April lève les yeux au ciel.

– Tu penses bien que non, je l’ai appris, comme le reste de sa vie, sur Facebook. En tout cas, elle est revenue d’Hawaï.

– Pourquoi vous ne l’appellez pas ? demande prudemment Oscar.

April et moi nous regardons, un sourire mélancolique aux lèvres.

– C’est compliqué avec maman, commence April. Disons que, au fil des années, depuis la mort de papa, mais surtout à ma majorité, elle nous a considérées comme des « grandes ». Elle ne veut pas être de ces mères qui oppressent leurs enfants, mais du coup, elle est radicalement l’inverse. Toujours heureuse d’avoir de nos nouvelles, si ça se limite à une fois par trimestre.

– Elle a fait en sorte que tout aille bien pour nous, poursuis-je, elle nous a laissé son appartement, un peu de sous pour nos études. Elle rêvait de vivre sur la côte Ouest. Elle l’a fait.

– Je me suis d’ailleurs toujours demandé si elle avait rencontré Trevor après ou si elle était partie pour lui, se questionne ma sœur, toujours pas convaincue par la version officielle de maman.

– Vous ne lui avez pas demandé ? s’étonne Oscar.

– Ha ha, non ! Nous n’avons pas ce genre de conversation, elle est assez secrète, chat sauvage on va même dire, lui répond April en riant.

– Mais j’aimerais quand même te la présenter un jour, dis-je en caressant la main d’Oscar.

La soirée se poursuit dans les rires. Nous sommes stupéfaites à l’arrivée de chacun de nos plats.

Tout est incroyable, sphères de gambas aux olives, panna cotta de foie gras, fromage en robe de noisette, bâtonnet pétillant à la cerise, espuma tiède sur streusel, mousse au chocolat volcanique... C'est de la pure folie, et c'est aussi délicieux que ludique à déguster.

– Merci Oscar, tu as été... incroyable avec ma sœur. Parfait même !

Nous regardons April nous saluer de la main devant la porte de son immeuble.

– Ce n'était pas difficile, je la trouve super. D'ailleurs, ça en est où avec Thomas, tu ne m'avais pas dit qu'il se passait quelque chose entre eux ?

– Dites donc, Oscar Irvin, vous aimez les potins ?

– Non, mademoiselle l'insolente, j'aime simplement tout partager avec toi !

Peut-il être plus craquant ?

– Écoute, ils ont une relation de *sex friends*, semble-t-il. Mais je sens qu'il y a plus. Ma sœur est un peu farouche quand il s'agit d'exprimer ses sentiments.

– Comme ta mère et toi. Tu sais, cette discussion sur vos relations familiales m'a fait réaliser qu'il n'y a pas que Lennox qui a traumatisé ta vie affective. Tout comme April finalement. Comment veux-tu qu'elle fasse confiance à quelqu'un si elle se sent abandonnée ?

Touché.

– Et bien, vois-tu, on peut changer ! Regarde, je suis capable de te regarder dans les yeux et de te dire, qu'avec toi, je n'ai plus peur, j'y crois et...

Il se penche vers moi pour m'embrasser. Ce baiser est doux, comme si un nuage frôlait mes lèvres. Mon cœur tambourine dans ma poitrine alors que la voiture décélère avant de stopper devant notre hôtel.

– Viens, ma belle Elsa...

Nous entrons dans ce palace où nous avons déjà passé du temps ensemble, je crois que c'est son préféré. Mais alors que je flotte sur un nuage, la main d'Oscar se crispe. Il s'arrête net dans le hall et se détache de moi. Je ne comprends pas ce qu'il se passe, mais je le vois fixer un homme qui le regarde en retour.

Il est plus petit qu'Oscar, et doit avoir son âge. Les cheveux châtain clair, légèrement bouclés, il porte un costume sombre et s'avance maintenant vers nous. Oscar a, quant à lui, un mouvement de recul. Il regarde nos gardes du corps qui s'approchent et mon cœur s'accélère en même temps que ma gorge se serre. Je suis également sur mes gardes.

– Comment m'as-tu trouvé ? Qu'est-ce que tu me veux, Simon ? lâche Oscar, avec une voix

glaciale que je ne lui connais pas.

Simon... LE Simon, l'ancien ami d'Oscar, celui qu'il soupçonne aujourd'hui de faire partie de ses ennemis. Celui qui l'a trahi, il y a dix ans. Je ne sais pas comment réagir à cette information, je suis estomaquée et le fixe comme si j'avais vu un fantôme.

– Je t'ai trouvé parce que, dans le gratin new-yorkais, tout le monde sait que tu passes d'un de tes palaces à l'autre, il m'a suffi de trouver lequel. J'ai des contacts, ça a mis du temps... Mais te voilà.

– Je répète, qu'est-ce que tu fiches ici ?

– Je suis là parce que je crois que tu es en danger. Il faut que je te parle.

Je regarde les gardes du corps qui ont avancé d'un pas, comme pour pouvoir bondir sur Simon au moindre signe d'Oscar. Mon cœur bat la chamade, en deux jours, c'est la deuxième fois qu'on nous met en garde. La peur est constante et même si je fais de mon mieux pour la chasser, elle revient toujours au galop.

Les clients passent à côté de nous, sans réaliser que la tension est à son maximum. Le mot « danger » me tord le cœur.

– Dis ce que tu as à dire, et pars ! gronde Oscar qui a du mal à maîtriser sa voix.

– Pas ici, en privé, répond plus posément Simon.

Je ne suis pas la plus grande profileuse des États-Unis, mais plus j'observe l'ancien ami d'Oscar, moins je me méfie de lui. Il semble sincère.

– Très bien, reprend Oscar après un moment, mais Elsa reste avec nous. Et eux aussi, dit-il en désignant ses deux gardes du corps.

– Ne sois pas ridicule, Oscar. Je sais que tu m'en veux et je sais pourquoi tu m'en veux, je le comprends même. Mais je ne suis pas un danger pour toi, au contraire.

– Au bar, tous ensemble, sinon rien.

Je reconnais bien là Oscar, le directif. Je suis heureuse qu'il ne m'écarte pas. En revanche, je suis inquiète de ce que Simon a à lui dire. Nous avançons sans dire un mot, suivis de Simon et des gardes.

Nous nous installons dans trois fauteuils qui encadrent une jolie table en marbre. Alors que je commande un thé à la menthe, les deux hommes partent sur un whisky sec.

Oscar ne dit rien. Il attend que Simon se lance, on sent que, même s'il a accepté de l'écouter, il est hors de question de lui adresser la parole.

Avant de commencer, Simon incline la tête vers moi, pour me saluer, n'ayant pas eu l'occasion de le faire jusque-là. Je lui souris, je ne peux pas m'en empêcher. Je n'arrive décidément pas à me méfier de lui.

– Il y a un peu moins d'un mois, ma secrétaire m'a remis un document avec ton nom et une adresse

dans le Connecticut. Nous sommes un gros cabinet d'avocats et elle se demandait qui suivait cette affaire et à qui appartenait ce dossier. Bien sûr, quand j'ai vu Oscar Irvin, j'ai tiqué. Cette histoire m'a taraudé. Depuis 9 ans, je suis de loin, comme je peux, ton ascension et ma curiosité a été piquée.

– Mon dieu, c'est sûrement l'adresse du haras des Belmond, Oscar ! Là où nous nous sommes rencontrés et où il y a eu la... m'exclamé-je avant de me reprendre et d'en dire trop.

– J'ai photocopié le document, il s'agissait effectivement d'un haras.

Oscar ne réagit pas, il se contente de fixer son ancien ami, et ne laisse transparaître aucune émotion.

Simon prend une gorgée de whisky et poursuit, loin d'être intimidé par ce regard qui me figerait sur place et me ferait bafouiller. J'ai envie de lui poser des questions, mais je n'ose pas. Je préfère le laisser continuer.

– Il y a quelque temps, j'ai surpris l'un des associés du cabinet, Tom Bergman, ramener à la porte un jeune homme qui avait l'air affolé. Il parlait très vite, ça partait dans tous les sens, mais j'ai entendu à nouveau « Monsieur Irvin ». Enfin, quelques jours plus tard, alors que nous étions à l'aéroport pour nous rendre à un procès à Philadelphie, je t'ai vu. Et tu m'as vu.

– Je ne savais pas que tu m'avais remarqué, répond Oscar.

– Bien sûr que si, même si tu te fais discret à New York, je connais ton visage par cœur. Vous étiez là aussi d'ailleurs, mademoiselle, ajoute-t-il.

– Elsa, dis-je. Appelez-moi Elsa.

– Et donc ? coupe Oscar en terminant son verre.

– Tom m'a interrogé quand il a compris que je te connaissais : où nous étions-nous rencontrés, si on se fréquentait encore, etc. Je lui ai dit la vérité, que tu étais un ami d'enfance, que j'avais perdu de vue il y a dix ans.

– Oui, une version light de la vérité.

Simon se tait et accuse le coup silencieusement.

– Et comment a réagi Bergman ? Vous avez pu lui poser des questions à votre tour ? dis-je pour relancer la communication entre les deux hommes.

– Il a coupé court quand j'ai voulu savoir pourquoi il se renseignait sur Oscar. Il a tranché d'un « pour rien ». Or, je connais Tom, il aime les détails, me parler de ses affaires. En rentrant à la maison, j'ai parlé à Isobel de tout ça.

– Tu es toujours avec elle ? demande Oscar, presque étonné.

– Oui, hésite Simon, nous sommes mariés.

Je fixe Oscar, qui reste neutre. Comment réagir à cette nouvelle, ils sont en couple depuis bientôt dix ans, mariés... C'est qu'à l'époque leur amour était déjà très fort.

– Félicitations, finit-il par dire toujours calmement. Et donc, que t'a dit Isobel ?

– Et bien, que c'était bizarre d'entendre parler autant de fois d'Oscar en trois semaines, après des années sans nouvelles. Elle pense que c'est un signe. Voyez-vous, Elsa, ma femme est très branchée

« destin ». Contrairement à moi.

Il sourit et je lui rends son sourire.

– Je suis un peu comme ça, dis-je.

– Isobel pense que le moment est venu de nous réconcilier. Personnellement, je ne crois pas à ces histoires ésotériques. En revanche, j’ai compris qu’il se tramait quelque chose et il fallait que j’en aie le cœur net. Je suis allé voir la secrétaire de Tom, alors en déplacement professionnel, et en l’amadouant un peu...

– Ça, tu as toujours su faire, répond Oscar avec une pointe d’ironie dans la voix.

Je suis mal à l’aise. Je comprends le comportement d’Oscar, mais il mène la vie dure à Simon, qui, me semble-t-il, lui tend des perches depuis tout à l’heure pour repartir sur des nouvelles bases. Mais neuf années de rancœur peuvent avoir la peau dure.

– Oui, c’est vrai, et c’est comme ça que j’ai obtenu le nom du jeune homme affolé que j’ai vu dans nos bureaux : James Stanton. Après un coup de fil à ma cousine, qui est procureur, j’ai obtenu des renseignements sur cet homme qui était employé dans ton haras et qui venait de décéder dans un accident de voiture.

– Tu ne me dis rien que je ne sache déjà, Simon.

– Attends, Oscar, je ne t’ai pas tout dit. Charlotte, en faisant des recherches sur James, a découvert un dossier presque vide, une copie de carte d’identité, un rapport de police... Rien de plus. Ce qui n’est pas possible dans le cas d’une enquête pour homicide, même involontaire.

– Excusez-moi, mais qui est Charlotte ? demandé-je naïvement pour m’intégrer à ce duel sous tension.

– Sa cousine, la procureure, me répond Oscar d’une voix douce.

– Bref, poursuit Simon inquiet, entre la mort de ce lad, le dossier à trous, la réaction de Bergman... Et ce soir, quand je t’ai vu arriver avec les gardes du corps, tout ça me dit que quelque chose ne va pas. Puisque je collabore avec Bergman, je pense que je peux te venir en aide. Je crois que je te dois au moins ça.

Oscar fixe son ancien ami, et, comme après avoir fait un point avec lui-même, décide de reprendre une tournée.

– Ce que je vais te dire est confidentiel, annonce gravement Oscar. Je suis sans doute fou de t’en parler, puisque tu es la dernière personne à qui je pensais refaire confiance un jour, mais la situation ne me permet pas vraiment de faire autrement.

– C’est pire que ce que je pense alors, rétorque Simon.

– C’est assez complexe, et surtout, depuis ce matin, on sait que nous n’avons plus beaucoup de temps pour agir, continue Oscar.

Il raconte alors sa première rencontre avec Tom Bergman, qui était à l’origine de la négociation pour l’acquisition de son étalon Orion. L’acheteur était anonyme et il n’a jamais su de qui il s’agissait. Il explique la mort du cheval après son refus : un empoisonnement impossible à prouver,

mais dont il est convaincu.

– Après cet incident, j’ai décidé de ne plus me taire. J’ai accusé quatre éleveurs, représentés juridiquement par Bergman, de truquer les courses. J’avais des soupçons, mais là, j’ai frappé dans la fourmilière pour voir ce qu’il en ressortirait. J’ai reçu alors des menaces de mort... Puis on a tenté de nous tuer, poursuit Oscar qui révèle l’affaire sans montrer ses émotions. J’ai fait un pacte de non-agression avec Bergman, qui stipulait que je n’enquêterais plus sur les propriétaires hippiques, en échange de quoi il s’engageait à nous laisser tranquilles. Mais il y a deux jours, on a tenté d’empoisonner Elsa et la mère de James Stanton est morte dans un incendie criminel.

Le récit de toute cette histoire me fait frissonner. C’est surréaliste. C’est comme si ce n’était pas la nôtre mais une fiction. J’ai le cœur serré.

– Oh bordel ! s’exclame Simon en passant sa main dans ses cheveux. Qui, et quels intérêts, protègent Tom Bergman au point de l’impliquer dans des histoires de meurtres ? C’est carrément dingue ! Je n’ai jamais aimé ses méthodes, mais de là à le voir impliqué dans une affaire criminelle !

– Et pourtant, la dernière fois que nous avons vu Bergman, lors d’une course, me rappelé-je, il a fait comprendre à Oscar qu’ils ne nous arriveraient rien si on repartait tranquillement de notre côté sans poser de question.

– C’est mal connaître Oscar Irvin, lance Simon souriant.

– Oui et c’est mal connaître Elsa Carter aussi, conclut Oscar.

– Et les flics dans tout ça ?

– Corrompus. Après la mort de mon cheval, quand j’ai voulu porter plainte, j’ai reçu un avertissement me « prévenant » qu’« ils » avaient des yeux et des oreilles partout. Et on en a dorénavant la confirmation avec ce dossier incomplet. J’ai un détective privé, maintenant.

– OK, il faut qu’on découvre pour qui Bergman travaille, lance Simon déterminé. Je vais rester très discret. Il ne faut pas qu’il se méfie de moi.

Pendant qu’ils se parlent, Oscar griffonne sur une feuille de papier qu’il tend à Simon.

– Voici la liste des propriétaires que je crois impliqués. Simon, je te fais confiance. Ne me trahis pas cette fois.

– Non seulement, je ne te trahirai pas mais je t’aiderai, répond-il avant de regarder sa montre. Isobel va s’inquiéter, il faut que je rentre.

Nous nous levons tous les trois et pour plus de prudence, nous décidons de nous quitter à la porte du bar plutôt qu’à celle du palace.

– Je suis vraiment heureux de t’avoir revu. Il faut absolument que l’on discute, je sais que tu ne veux pas mais...

– Je sais, le coupe Oscar.

Je souris parce qu’il a employé un ton qui n’a plus rien à voir avec celui qui glaçait sa voix, il y a une heure. Simon me serre la main, puis celle d’Oscar. Ils se sourient furtivement. Et dans ce petit

rictus timide d'homme fier, je vois une lueur d'espoir.

25. Le haras citadin

Je me suis levée aux aurores, excitée de reprendre le travail. En attendant la remise des diplômes, je ne peux pas encore exercer comme vétérinaire, mais cette mission auprès d'un futur confrère tombe à pic, ma bonne étoile a remis Pegasus & Unicorn sur mon chemin pour un nouveau tour de piste et j'en suis ravie.

Je regarde Oscar, en train de mettre sa chemise blanche impeccable. Elle l'attendait dans cette suite qu'il occupe à l'année... même s'il n'y dort qu'une vingtaine de fois par an.

- C'est la première fois que tu te lèves plus tôt que moi, ma belle !
- La dernière fois que je suis arrivée en retard, ça m'a porté préjudice, j'ai perdu mon travail.
- Non, ton excuse c'était d'avoir un tueur à tes trousses ! On a vu plus bidon comme raison.

Je lui souris, je sais qu'il n'est pas très à l'aise avec l'idée que je travaille à nouveau...

– *Elle devrait lui dire qu'elle n'est plus sa captive.*

– *Mais c'est pour son bien, elle se remet de son empoisonnement et avec toutes les menaces autour d'eux...*

– *Elle est en pleine forme. Et puis, ils ne vont pas vivre cachés non plus.*

– *Tu sais ce que dit le proverbe ?*

J'ajuste la cravate d'Oscar tandis qu'il me remet une mèche de cheveux derrière l'oreille.

- Je ne travaille pas cet après-midi, on peut se rejoindre pour profiter du soleil.
- Je vais avoir pas mal de réunions, mais je te tiens au courant, et j'ai l'adresse de ton vétérinaire.
- Ralph Mobley. Ne sois pas inquiet, j'ai un garde du corps, un chauffeur... Je ne vois pas ce qui peut m'arriver, à part me prendre un coup de sabot.
- Toi ? Impossible, tu hypnotises les chevaux. Mais si tu sens que tu fatigues, tu ne forces pas.
- Promis ! dis-je ne déposant un baiser sur ses douces lèvres.

Hier soir, nous nous sommes endormis, tellement épuisés, que nous n'avons pas fait l'amour. C'était la première fois que nous ne cédions pas au désir de l'autre. L'envie était là, pour nous deux et nous avons commencé à nous embrasser fiévreusement, mais nos corps réclamaient, plus que tout, du repos. La tension sexuelle est donc très présente ce matin et je dois me détacher d'Oscar au plus vite si je ne veux pas céder.

Je claque la porte sur un dernier clin d'œil plein de promesses. Dans le couloir, je suis rejointe par Chuck, mon nouveau garde du corps. Je l'aime bien et, contrairement aux précédents, il est aussi

imposant que souriant.

Nous prenons la voiture qui va m'attendre toute la journée devant le centre d'équitation de Brooklyn. Pour un premier jour, je crois qu'on peut faire plus discret. Mais c'était la condition sine qua none à ce nouveau départ. Même si Oscar ne m'a pas laissé le choix, en toute sincérité, je me sens mieux comme ça. Chuck ne restera pas loin, mais sans que je le voie. C'est apparemment sa spécialité.

Quand j'arrive enfin sur mon nouveau lieu de travail, je suis époustouflée en découvrant cet oasis de verdure, en plein cœur de la ville. Mais, avant de pénétrer plus avant dans ce petit coin de paradis, je dois passer par la petite maison de pierre située à l'entrée du domaine. J'avance vers le bureau d'accueil et la secrétaire m'indique le cabinet de Ralph Mobley.

– Vous devez être Elsa ! m'accueille le trentenaire, très amical, qui travaille dans la salle de radiologie qu'on m'a indiquée.

– C'est ça ! Enchantée.

Il est penché sur des clichés éclairés par des caissons muraux. Curieuse, je me poste à ses côtés pour regarder.

– L'antérieur gauche est bien abîmé, dis-je.

– Oui, saut d'obstacle... Le coup classique.

– Je viens de soigner un cas similaire, le repos reste quand même la meilleure thérapie pour les chevaux, surtout ceux qu'on fait trop concourir. Je ne crois pas aux injections, sauf peut-être les anti-inflammatoires.

Ralph se tourne vers moi, étonné. Ai-je été trop présomptueuse ? Après tout, je suis là pour l'assister, pas pour lui montrer que « moi aussi je sais ».

Il faut que j'apprenne à tourner ma langue sept fois dans ma bouche.

– Vous êtes en quelle année ? me demande-t-il, amusé.

– Dernière. J'ai terminé d'ailleurs. Dans un mois, nous sommes confrères. Désolée, je crois que je suis trop enthousiaste, j'ai parlé un peu rapidement. Qu'attendez-vous de moi, aujourd'hui ?

– Ce que vous venez de faire : des remarques pertinentes et professionnelles. D'ailleurs, il faut que je vous emmène voir un cas intéressant.

Alors que je le suis, il m'explique que le domaine est constitué d'un cabinet vétérinaire, d'un centre équestre et de plusieurs refuges pour animaux, éparpillés dans le parc. Je n'en reviens pas : comment cela peut-il exister en plein New York ?

Nous arrivons dans le box d'un poney shetland prénommé Pompon. La pauvre bête marche difficilement. Elle a deux attelles autour des flancs, retenues par une gaine de cuir qui encadre la croupe de l'animal. Je suis impressionnée par le mécanisme sur mesure.

– Oh bah alors, que t’est-il arrivé, toi ? dis-je en caressant l’encolure du poney.

– Il est né comme ça. Enfin, plutôt complètement handicapé, à cause d’une malformation des jambes. Il était incapable de se lever. Les propriétaires allaient l’abattre mais leur fils de douze ans s’y est opposé. Il attendait la naissance de son premier poney avec une impatience folle ! Il était impossible pour lui de s’en séparer. Alors, je l’ai suivi et aidé. Et Pompon a fini par marcher.

Je caresse l’animal au poil soyeux qui me rend une gentillesse en collant son museau sur mon bras...

– Tu es un miraculé ! m’exclamé-je.

– Non, c’est un battant. C’est ma philosophie de vie, quelle que soit la gravité de la situation, il ne faut jamais perdre espoir et surtout lutter de toutes ses forces pour obtenir le résultat souhaité.

Je hoche la tête. Je ne peux être que d’accord avec le Dr Mobley. Et je ne peux m’empêcher de penser que c’est ce que nous faisons avec Oscar, nous ne baissons pas les bras et nous tiendrons tête, jusqu’au bout.

La matinée se poursuit merveilleusement bien. Ralph et moi partageons la même passion pour les animaux. Nous parlons traitements, échangeons des avis. Entre nous, c’est fluide et agréable. J’admire le vétérinaire qu’il est et souhaite vraiment parvenir à ce parfait équilibre entre la maîtrise des gestes et la bienveillance pour nos petits patients. Certains médecins ne sont pas forcément très gentils avec les animaux. Sous prétexte qu’ils ne sont pas des « êtres humains », leur douleur ne les touche pas.

Après la pause déjeuner, je vois Ralph regarder les enfants dans le manège à chevaux installé dans le domaine. Les petits cavaliers sont adorables avec leurs mini bombes, d’autant plus qu’ils rient à gorges déployées.

– Vous voyez la fillette en rose ? dit Ralph, en me désignant une petite brunette d’environ cinq ans qui ne peut s’empêcher de caresser l’encolure de son poney en le chevauchant.

– Oui, elle est adorable.

– C’est ma fille, Pénélope.

– C’est un très beau prénom !

Il sourit en levant les yeux au ciel.

– Oui, tout le monde le dit, j’étais contre mais mon épouse a bataillé et elle a gagné. De toutes façons, ne lui dites jamais, mais elle a toujours raison !

– Promis, je ne lui dirais rien. Ça fait longtemps vous deux ?

– Ça aussi, ne lui répétez pas parce qu’elle prendrait ses aises, mais j’ai l’impression que ça fait deux jours alors que ça fait six ans. On a eu Pénélope très peu de temps après notre rencontre. Un coup de foudre.

– C’est beau comme histoire !

– Et vous ? Vous vivez une belle histoire ?

Je rougis. Difficile de nier après ma réaction.

- Oui, je suis très amoureuse. C'est récent, mais c'est très fort avec Oscar.
- « Oscar » ? Ça aussi, c'est un très beau prénom.
- Oui, mais votre femme n'y est pour rien !
- Avec elle, tout est possible ! répond-il en riant. On s'y remet ?

Alors que nous reprenons le chemin du bureau, je vois Chuck passer furtivement. C'est la première fois que je l'aperçois depuis le début de ma mission, mais je sens sa présence rassurante partout où je me trouve. Même si je me sens très en sécurité dans ce haras.

[Tu termines à quelle heure, ma belle ? Ça se passe bien ? Tu me manques !]

[Tu me manques tellement aussi. J'ai hâte de te voir.]

[Plus vite que tu ne crois ;)]

Je suis sur le parking après une journée bien remplie. Je lève les yeux vers la voiture et en découvre une autre, juste derrière, sur laquelle est appuyé Oscar, le téléphone à la main, le sourire aux coins des lèvres.

Le soleil de cette fin de journée lui dore les cheveux, il est sublime, on le croirait tout droit sorti d'un film de James Bond.

Moi qui comptais me refaire une beauté dans la voiture, c'est raté

Je me jette à son cou comme si nous avions été séparés pendant des semaines.

- J'avais envie de voir ce centre équestre, situé en plein Brooklyn, mais que je ne connaissais pas.
- Comme si « Monsieur » aimait sortir de Manhattan quand il vient en ville, le taquiné-je.
- C'est vrai ! Bon, j'avais surtout furieusement envie de te voir, avoue-t-il avec un clin d'œil.

À cet instant, Ralph Mobley passe à côté de nous, un casque de moto à la main. Je présente à Oscar mon nouveau patron. Ralph regarde Oscar, très étonné.

– Quand Elsa m'a parlé d'un « Oscar », je ne m'attendais pas à monsieur Irvin, le propriétaire de Blue Pine !

Oscar lui tend chaleureusement la main.

- Ah, je ne suis pas le propriétaire mais mes parents, oui. J'y ai grandi et j'y ai quelques chevaux.
- Je suis tout de même impressionné. Je saute un peu sur l'occasion, mais ça vous dirait d'aller boire un verre ? J'adorerais que vous me racontiez le fonctionnement de ce haras, qui a une excellente réputation dans le monde vétérinaire équestre.

Je confirme, pour y avoir travaillé : les chevaux, et non le profit, sont rois. Je vois la petite Pénélope passer avec son poney, accompagnée d'une monitrice.

– Vous ne rentrez pas avec votre fille ?

Ralph se retourne pour la regarder.

– Non. C'est dans nos habitudes, sa mère vient la chercher dans quelques minutes pendant que papa prend une heure pour se détendre après le travail.

– Ça te dit, Oscar ?

– Très bien, lance-t-il sans plus de convictions.

J'aurais préféré profiter de mon chéri, mais le feeling avec Mobley passe si bien que j'ai envie de lui faire plaisir. Ce haras est génial, et il n'y a pas trop de deux vétérinaires pour faire le tour de la cinquantaine de chevaux et poneys qui vivent sur le domaine.

Nous nous installons dans le bar le plus proche, un repère de *hipsters*, comme Brooklyn en produit à la pelle. Bois, acier et musique minimaliste expérimentale caractérisent cette ancienne boucherie, reconverte en pub.

Oscar insiste pour payer sa tournée et s'assied tout proche de moi. Je commence à le connaître, je sais qu'il tente de refréner son côté Cro-Magnon possessif en se montrant ouvert et très sympathique, plus que d'habitude même, avec Ralph.

– Elsa est formidable, lance Ralph à Oscar.

– Oui, vous avez raison, et je suis heureux qu'elle travaille avec vous. Je souhaite qu'elle s'entoure de gens qui comprennent sa valeur.

Oscar me prouve en une phrase, que bien que jaloux et méfiant, il est capable de s'ouvrir, pour moi. Je suis touchée.

– Cessez de parler de moi comme si je n'étais pas là, je suis très gênée !

– Alors à la santé du monde équestre ! lance Oscar.

Complices, nous nous regardons. Cette phrase est lourde de sens pour nous. À sa façon, comme à la mienne, nous faisons tout pour protéger les chevaux et le monde hippique.

Après une petite heure passée dans ce bar, à discuter principalement de chevaux, nous quittons Ralph et je souris bêtement.

– Tu sais, entre Blue Pine et cette mission, je suis vraiment heureuse. J'ai toujours su ce que je voulais faire, j'ai tout fait pour y arriver et je ne suis pas déçue. Ralph est super, tu ne trouves pas ?

Oscar est pensif, il ne répond rien. Devant la voiture, il s'arrête et caresse mon visage.

– Oui, il est super. Et tu sais, bizarrement, je suis content de moi. Je suis méfiant quand je vois un beau vétérinaire admiratif de la femme que j'aime. Mais quand j'arrive à en être fier ...

– Comment ça ?

– Ce que j'essaie de te dire, c'est que j'ai confiance. En toi, en nous. Je n'ai pas peur et c'est la première fois de ma vie que mon cœur se détend. Merci mon amour.

Je suis émue.

– J'ai bien fait de dire à Chuck de monter dans ma voiture, dit-il en fermant les vitres teintées qui nous séparent du chauffeur.

Ses mains glissent dans mon dos et sa bouche se colle à mon oreille.

– Oscar Irvin, vous n'êtes pas très sage.

– Elsa Carter, vous me rendez fou, tout est de votre faute.

Il pince mon lobe entre ses lèvres, je frissonne. Nous échangeons un baiser passionné qui n'a rien de chaste. J'ai envie de lui.

– Ce soir, je te veux pour moi toute seule. Pas de grand restau, ni de palace, allons chez moi, annoncé-je rougissante.

– Bonne idée... J'ai faim, et pas que de toi ! réponds Oscar de sa voix la plus sensuelle.

Le chauffeur nous dépose aux pieds de mon immeuble et nous faisons un rapide tour à l'épicerie pour ravitailler le frigidaire, plus désert que le Nevada.

– C'est la première fois qu'on prépare à manger ensemble ! me lance-t-il, en me servant un vin italien corsé.

– Oui, enfin, si tu le veux bien, tu vas me laisser faire, je n'ai jamais vu quelqu'un massacrer des tomates comme toi... Je n'ose même pas dire « couper ».

J'éclate de rire en voyant les morceaux irréguliers, tantôt carrés, tantôt en lamelles des pauvres légumes.

– Je suis un piètre commis, je dois l'avouer.

– Tu es un bon sommelier ! dis-je en prenant une gorgée.

Après avoir fait réduire les tomates, les oignons, l'origan avec la viande, nous observons la sauce bolognaise s'épaissir, avant de couper le feu sous la casserole. Il fait nuit et Oscar a lancé un vinyle de Miles Davis.

– Tu veux goûter ? dis-je en lui tendant une cuillère en bois.

Il trempe ses lèvres que je ne quitte pas des yeux, les lèche et la fièvre monte. Il ne dévie pas son regard du mien.

– Je ne sais pas, hésite-t-il. C’est délicieux, mais il me faut ton avis pour en être sûr.

Il trempe son pouce dans la préparation tiédie et en dépose sur mes lèvres. La sauce est réussie, mais moins que le baiser sauvage qu’il plaque sur ma bouche.

– J’avais envie d’en reprendre, me murmure-t-il de sa voix grave.

Il ne reste plus de bolognaise sur mes lèvres et pourtant il continue à me déguster. Je me laisse faire, le corps maintenu fermement contre le muret de ma cuisine.

– Alors ?

– Rien ne rivalise avec le parfum de tes baisers, c’est toi le mets d’exception ici.

Il agrippe mes hanches, me soulève du sol et mes jambes s’accrochent à son dos. J’aime cette sensation unique d’être une plume dans les bras de mon amant. J’aime sentir sa virilité s’animer, son sexe gonfler, j’ai furieusement envie de lui.

La température monte d’un cran dans le studio. Sans que je le voie venir, Oscar balaie d’une main tout ce qui se trouve sur mon bureau en bois. Cette attitude sauvage me rend complètement folle. Nos corps fiévreux se connaissent bien désormais, et chaque fois que nous faisons l’amour, notre complicité sexuelle gagne du terrain. Nous osons nous montrer, sans fard. Comme des danseurs de tango, nos jambes s’entremêlent. Je suis assise face à lui. Nous sommes deux aimants, il nous est impossible de nous décoller, jusqu’à ce qu’Oscar s’interrompe.

– Il va falloir que je me calme, tu me rends complètement dingue, alors que tu es encore habillée ma belle.

Il caresse mes seins à travers mon tee-shirt gris chiné. Aujourd’hui, je me la suis jouée soft : jean taille basse slim, baskets. Pourtant je me sens plus sexy que jamais, et ça, c’est aussi grâce au regard de mon milliardaire.

– Si tu veux, je peux rester vêtue...

– Avec moi dans les parages, ça n’arrivera pas ! s’amuse Oscar décidément joueur.

Les joues en feu, je le regarde s’agenouiller et défaire mes lacets. Il fait voler mes Stan Smith, mes socquettes. Le contact de ses doigts sur ma peau me fait frissonner. Sans me quitter du regard, il défait sa chemise.

– Voilà, j’aurai moins chaud... déclare-t-il.

– Tu es sûr Oscar ?

En un mouvement, je quitte à mon tour mon top.

Il regarde mes seins emprisonnés dans mon soutien-gorge pigeonnant et plonge la tête vers ma poitrine. Il grogne, mon cœur s’accélère et je suis secouée par le plaisir qui naît dans mon bas-

ventre.

Il caresse le bombé de ma poitrine avec une délicatesse infinie, puis, agrippe mes seins un peu plus fermement, comme s'il ne pouvait pas retenir l'animalité provoquée par ses caresses.

Je penche la tête en arrière. J'ai envie qu'il touche mon ventre, qu'il lèche mon nombril, qu'il embrase mon corps. Je veux tout de lui et tout lui donner.

Tendu par l'excitation, le sexe d'Oscar se heurte à mes cuisses. Je le sens dur à travers mon jean, et mords mes lèvres en fermant les yeux, ce contact est bien trop troublant. Son érection fait naître des images de nous : celles du corps à corps qui va venir, nos lèvres humides et haletantes, son membre dur qui pénètre mon intimité serrée. Quel plaisir de fantasmer, quand on sait que cela va bientôt arriver.

Une douce brise émanant de la rue vient me chatouiller, j'ai la chair de poule mais je ne suis plus très sûre de qui la provoque : le vent ou les lèvres d'Oscar ? Ces dernières explorent la peau tendre autour de mon nombril, mes fesses se décollent de la planche, mon sexe est offert à mon amant.

Une odeur vient troubler mon plaisir, celles des pâtes qui commencent à accrocher au fond de la casserole. Je pourrais choisir de les ignorer, mais si on ne veut pas se retrouver trempés par l'alarme incendie – ce qui serait finalement plutôt sexy – il faut que je réagisse.

– Il faut que j'éteigne le feu, mon amour.

– De quel feu parles-tu ? murmure-t-il en posant la main sur mon sexe.

Il me masse, me fait onduler, je gémiss puis me relève.

– Je reviens.

En marchant, j'ai la tête qui tourne. Je croise mon reflet dans le miroir, j'ai les joues rouges, les cheveux ébouriffés, et des traces de plaisir rosissent ma nuque. Malgré tout ça, moi qui suis toujours si dure avec moi-même, je me trouve rayonnante. Les pâtes sont loupées, mais qu'importe, nous en referons, plus tard, quand nous seront affamés de nous être aimés.

Dans la cuisine, j'ôte mon jean, je veux revenir en sous-vêtements. Quand j'arrive dans le salon, Oscar a déplié le canapé.

Il me fait tourner sur moi-même pour m'observer sous toutes les coutures, je ne me suis jamais sentie plus à lui.

Il frôle mes seins à nouveau et mes tétons durcissent sous le tissu. Il sourit.

Je glisse ma main jusqu'à son entrejambe pour mesurer son plaisir et je ne suis pas déçue. J'aime l'allumer alors qu'on s'embrasse. À travers le tissu, je découvre son membre fièrement dressé, qui attend que les choses sérieuses commencent. Mais nos langues continuent de s'affronter. C'est

toujours la sienne qui gagne le combat, plus large, plus puissante et dominatrice que la mienne, elle ne la ménage pas. Ses joues sont brûlantes, il faut que je le délivre de son pantalon, il faut que nous soyons à égalité.

- Je vais enlever le reste de tes vêtements.
- Alors laisse-moi faire pareil.

Il me prend dans ses bras et d'un mouvement habile, fait céder l'attache de ma lingerie qui s'évanouit à mes pieds.

- Mon dieu que tu es belle.

Il s'éloigne à reculons, et je reste partiellement nue, fière devant lui. Je ne sais pas où est passée la pudique Elsa, celle qui n'osait pas, qui ne se voyait pas comme une femme mais comme une gamine. Je me découvre et je me sens audacieuse.

- Je veux te bander les yeux, lance-t-il déterminé.
- Fais de moi tout ce que tu veux Oscar. Je suis à toi !
- Tout comme moi, à toi mon amour.

Il attrape un petit foulard dans le panier près du fauteuil et le glisse sur mes yeux. Le noir complet. Je me concentre sur les sons, même si tous mes sens sont en éveil. Je l'appelle, mais ne reçois aucune réponse. J'entends un bruit, m'en approche, mais un autre m'en éloigne.

- Où es-tu ?

Aucune réponse, ce petit jeu m'excite de plus en plus. Je suis sur mes gardes, je sais qu'Oscar va surgir. J'ai hâte.

Après quelques secondes, et alors que mon rythme cardiaque s'accélère, le souffle de mon homme réveille mon cou. Il se trouve derrière moi torse nu et provoque à nouveau la rencontre de nos peaux. Nous dansons sur la musique, je me déhanche les fesses collées à son sexe. J'appuie particulièrement pour le faire grossir et la réaction de ce dernier ne se fait pas attendre.

Oscar me retourne et sa langue caresse mes lèvres. Je suis un fruit, qu'il goûte avec avidité comme s'il lui était interdit. Notre baiser est prodigieux et la chaleur qui habitait mon ventre devient un feu de joie. La main d'Oscar glisse lentement, elle effleure mes seins, puis mes côtes, mon ventre, qui par réflexe se contracte. Il glisse une main sous ma culotte et quand il me caresse, je gémiss.

- Shhh, murmure-t-il doucement à mon oreille comme pour me bercer.

Son index écarte délicatement mes grandes lèvres, tandis que sa main droite me maintient par les hanches fermement. La pulpe de son doigt tourne autour de mon clitoris, et, pour ne pas trop l'agacer il descend plus bas, et s'en va me pénétrer, timidement, puis plus profondément. J'écarte les jambes naturellement, ce qui laisse à Oscar la possibilité d'inviter le majeur à ses allers-retours. J'exulte.

Oscar me prend la main, et même si je ne le vois pas, je sens son regard intense posé sur mon corps. Ses yeux, je les devine, avides, fous, sous l'emprise de ses sens.

Ses doigts me quittent, puis agrippent mes fesses.

– Suis-moi... je n'ai pas fini.

Je prends sa main et nous nous installons sur le matelas de mon canapé. Il est recouvert de plusieurs couvertures moelleuses. Je m'assois tandis qu'il reste debout.

– Elsa. Je t'aime, comme un fou. Je ne pensais pas que mes sentiments puissent être aussi forts que mon désir. Je suis fou de joie, et aussi d'envie. J'ai l'impression d'être l'homme le plus riche du monde. Rien n'est impossible, et pour ça, je vais te faire jouir comme tu le mérites. Je vais tout te donner.

Je bois ses paroles, à la fois émue et excitée. Mon cœur et ma tête sont en accord parfait. Alors qu'Oscar se déclare, ses mains impatientes font glisser ma culotte au sol. Il s'agenouille face à moi, qui suis assise, et caresse mes cuisses. J'ai la chair de poule. Mes jambes tremblent de plus belle alors qu'il me renverse de tout mon long.

– Je veux te goûter, m'annonce-t-il sans attendre de réponse.

Sa voix rauque me fait peut-être autant d'effet que le plaisir qu'il m'offre. Mes seins gonflent, et mes jambes s'écartent naturellement, je suis fascinée. Il descend, soulève légèrement mon bassin en hauteur et approche son visage de mon sexe, mes pieds s'enfoncent dans les tissus. Il sort sa langue, la pointe sur mon mont gonflé et lance de petits assauts nerveux et humides qui m'achèvent. Oscar prend ma main, la pose sur mon sexe et tournoie avec douceur. Je ne suis plus gênée, au contraire, il aime que je me caresse devant lui. Il me lèche, et je pianote sur mon sexe gorgé.

Secoué de soubresauts, mon corps réclame une trêve.

– Viens t'allonger à côté de moi, le supplié-je.

Enhardi par ma supplique, j'entends Oscar quitter son pantalon et me rejoindre sans dire un mot sur le lit d'appoint.

– Que tu es belle, me lance-t-il à nouveau en caressant ma joue.

– Je veux te voir.

Sans attendre son autorisation, je quitte mon bandeau avant de grimper nue sur lui. La position est dangereuse. En quelques secondes, nous pourrions ne faire plus qu'un, mais je souhaite faire durer le plaisir et il porte toujours son caleçon. Il est temps que je joue avec son sexe. Qu'il pénètre ma bouche fiévreuse.

Assise sur lui, je le fais languir alors que ses mains sont irrésistiblement attirées par ma poitrine.

Elles viennent ensuite caresser la lune formée par mes fesses. Je me soulève pour éviter soigneusement tout contact entre nos sexes. Oscar me fait une place entre ses cuisses. Je convoite sa virilité et rien ne m'arrêtera. Je me penche et commence par caresser ses testicules, il gémit et m'encourage. Alors, ma langue rejoint mes mains. Je trace un chemin, qui va de gauche à droite, puis de droite à gauche tout en maintenant la verge fermement dans une main. J'ai Oscar à portée de bouche et j'en profite. J'entrouvre mes lèvres, titille son gland, l'humidifie avant de le prendre entièrement en bouche. Oscar laisse échapper un râle rauque et je vois ses mains puissantes agripper le lit, plus il se cambre, plus son membre s'enfonce dans ma gorge, j'accélère, je joue avec le feu. S'il s'habitue à une caresse, je casse le rythme avec une autre... Le rendre fou est un de mes plus grands plaisirs.

– Je n'en peux plus Elsa, viens !

J'aurais aimé continuer le jeu, mais moi aussi je suis à la limite de la jouissance. Je veux m'unir à lui. Je veux le sentir en moi, profondément. J'ai besoin de lui.

Il se redresse, me renverse sur le dos et, joueuse, je me retourne sur le ventre. Aujourd'hui, j'ai envie qu'il me pénètre en agrippant mes fesses, qui le rendent dingue.

– Toi, tu joues avec le feu.

– J'en ai envie, comme ça, et tout de suite.

Son sexe se présente à l'entrée de mes lèvres, il prend son temps, et je remue le bassin, impatiente. Puis, dans un mouvement d'une fluidité incroyable, je sens le sexe d'Oscar s'enfoncer profondément en moi. J'ouvre la bouche, pour exulter, mais mon souffle est coupé par cette pénétration si vaillante.

Chaque centimètre carré de ma peau se réveille. Je frissonne. Il s'arrête, et me retourne en un mouvement sur le dos.

– Je veux te voir !

– Moi aussi, dis-je essoufflée et vaincue.

Trempé, brûlant, le milliardaire se penche sur moi et je suis frappée par sa beauté de diable, je l'aime. Je l'aime tant, lui, son corps, tout ce qu'il est.

Le temps s'arrête, comme un film qu'on mettrait quelques secondes sur pause. Mes yeux capturent cet instant.

Il me pénètre et je n'en peux déjà plus. Je l'aide à accélérer les mouvements, le visage en feu, je ne peux pas retenir mes gémissements et quand je renverse ma tête en arrière, Oscar baise mes seins. Sa langue entre en contact avec ma peau, je suis saisie, comme paralysée. L'orgasme qui grondait en moi depuis déjà quelques minutes fait trembler mon corps. Un sourire immense fend mon visage, je suis ivre de lui, et mon sexe se resserre comme un étau sur son membre.

Sa cadence est presque insoutenable, et mon orgasme se prolonge des pieds à la tête quand soudain, il s'arrête et pousse un râle exquis.

Il jouit en moi, en se mordant les lèvres, le visage tourné vers le ciel. Ses muscles saillants bandent sous sa peau, il est magnifique, une fois de plus. Mon cœur explose d'amour et de plaisir euphorique.

– Oh, mon, dieu... finit-il par chuchoter complètement surpris.

Mes bras s'agrippent à ses épaules pour le ramener à moi.

– Je t'aime, je t'aime, je t'aime, lui chuchoté-je à l'oreille.

– Je t'aime tellement Elsa, répond-il sur le même ton, doux, amoureux.

Je l'embrasse tendrement sur les yeux, le nez, la bouche. Il est encore en moi, souriant, apaisé. Il m'embrasse à son tour doucement et ramène un plaid doux sur nos corps épuisés.

Il caresse mes cheveux et sans un mot colle son front contre mon front. Le paradis existe. Il est dans les bras d'Oscar.

26. Retrouvailles

Je m'assieds sur un strapontin du Beacon Theater en essayant de faire le moins de bruit possible. J'ai l'immense privilège d'assister à la répétition de la pièce dans laquelle April joue. Quelle chance d'être dans les coulisses de ce lieu, dans cet endroit mondialement connu !

J'ai complètement loupé le rendez-vous pour le petit déjeuner que j'avais avec ma sœur. Il faut dire que la nuit que j'ai passée nécessitait de longues heures de sommeil. J'ai couru au réveil, ce qui a fait beaucoup rire Oscar, qui essaie de ne plus travailler le dimanche, depuis qu'on se connaît.

J'ai dû envoyer un texto d'excuses à April et elle m'a mise sur la liste des personnes autorisées à venir espionner l'italienne ce soir. La pièce est inédite à Broadway. Écrite par un petit génie du théâtre qui a seulement 25 ans, elle n'a encore jamais été jouée ailleurs. C'est une première dans la profession ! Les journaux en parlent beaucoup, et ma sœur tient un des rôles principaux, je me sens si fière !

April est méconnaissable dans son rôle de femme de pouvoir aigrie. Talons hauts, tailleur strict, rangée de perles et perruque qui fait penser qu'elle a les cheveux raides et courts... Tout le contraire de son physique.

Elle est géniale et je ne peux m'empêcher de rire bruyamment quand ses répliques font mouche.

La répétition à peine terminée, elle s'approche de moi, anxieuse.

– Alors ?

– Alors tu es faite pour ça, tu es fabuleuse. Je savais que tu étais douée, mais je ne pensais pas que tu pouvais autant habiter un rôle. Franchement, je n'ai pas reconnu ma sœur. J'ai vu M^{me} Samovar, la mégère délicieuse.

April me prend dans ses bras et je suis étonnée par cette accolade. Nous ne sommes pas vraiment tactiles, elle et moi, nous n'avons pas été habituées à ça. Elle me semble si petite, à cet instant, comme si elle avait plus que tout besoin de reconnaissance.

– Je ne peux pas rester, j'ai encore du travail avant la première. Merci d'être venue Elsa !

– Je suis désolée du retard encore une fois, je...

– Tu es tombée amoureuse, oui je sais. Et ça te va très bien. Oscar est génial. Et mon dieu, qu'il est beau !

Elle s'éloigne en riant, et quand on parle du loup, mon téléphone sonne.

– Salut toi, comment ça se passe, April brûle-t-elle les planches ?

– Ma sœur est une future star, je te le dis !

Il rit.

– Je t’appelle car nous sommes invités à dîner ce soir ... tous les deux, m’annonce-t-il perplexe.

– Oh, et bien... Tu ne m’as pas l’air très enthousiaste, c’est un repas de travail ? Un dimanche soir ?

– Non pas vraiment... Nous dînons avec Isobel et Simon. Mais je me demande encore si c’est une bonne idée.

J’encaisse l’information et préfère parler avant de réfléchir.

– Écoute, ça s’est bien passé avec Simon, donc il est peut-être temps de tourner la page et de commencer un nouveau chapitre. Je serais là, à tes côtés.

– Je sais et, sans toi dans ma vie, ça n’aurait pas été possible, finit-il par conclure.

– Je repasse chez moi et on se rejoint là-bas. Tu m’envoies l’adresse ?

– J’ai tout transféré à Chuck et au chauffeur.

En raccrochant, j’annonce au chauffeur et au garde du corps que nous allons rentrer à pied. J’ai besoin de prendre un peu de temps, pour réfléchir à cette soirée.

En effet, rencontrer la femme qui a brisé le cœur d’Oscar me fait une drôle de sensation. Je sais qu’Oscar m’aime, il dit n’avoir jamais ressenti ça pour personne. Mais si revoir Isobel lui chavirait le cœur ? Que ferais-je ? Assister impuissante ? Partir ? Encaisser ? À mesure que j’avance dans les rues de New York, l’angoisse monte. C’est comme si la ville était déserte pour moi. Je marche et je ne vois pas les gens, pourtant toujours plus nombreux, surtout sur la 5^e avenue.

– *Qu’est-ce qu’elle va mettre ?*

– *Qu’est-ce qu’elle va dire ?*

– *Et s’il est distant, parce qu’il est gêné ?*

– *Et si Isobel n’est pas sympa ou drague Oscar ?*

– *Il faut qu’Elsa reste elle-même ?*

– *Tu veux dire, pas sûre d’elle et gênée ?*

– *Oui... Non... Elle en mieux, quoi !*

Arrivée chez moi, je me précipite pour prendre une longue douche. J’ai de la chance, quand nous étions à Blue Pine, Oscar m’a offert une garde-robe complète qui m’enlève une belle épine du pied. Je choisis une pièce que je n’ai jamais mise, sobre, mais infiniment élégante, une combinaison noire en crêpe de soie, légère, parfaite. Le décolleté en V est profond, mais l’allure de smoking contrebalance le côté sexy.

Une paire de talons noirs, un rouge à lèvres rouge vif et rien d'autre... Voilà, Elsa, en version améliorée.

Tout va très bien se passer ... n'est-ce pas ?

– Je suis absolument désolée...

Ce n'est bien sûr pas la première phrase que j'aurais aimé dire pour me présenter, mais malheureusement, le trafic a eu raison de moi. Je suis restée une demi-heure dans les bouchons, et mes talons ne me permettaient pas de faire le reste à pieds. Je suis enfin arrivée et le maître d'hôtel m'a conduit à notre table qui se trouve au centre de ce beau restaurant.

– Ne t'inquiète pas Elsa, comme je te disais par texto, on vient à peine de se retrouver, m'accueille Oscar après m'avoir embrassée. Je te présente Isobel, tu connais déjà Simon.

La première chose que je remarque chez Isobel, ce sont ses immenses yeux verts. Elle est tout simplement magnifique, le genre de beauté qui peut se permettre une coupe à la garçonne sans perdre une once de féminité. Son teint est hâlé, son nez, sa bouche... Tout est parfait. Et pour en rajouter une couche, elle est extrêmement souriante.

Toi qui croyais faire illusion avec ta tenue, tu peux aller te rhabiller.

Isobel porte un bustier qui laisse apparaître une poitrine plus que généreuse... Et je comprends rapidement pourquoi quand elle se lève : elle est enceinte, à un stade plutôt avancé.

– Bonjour, je suis ravie de te rencontrer, Elsa !

– De même ! Et puis, félicitations à vous deux. C'est votre premier ?

– Et le dernier ! chuchote-t-elle en riant. La grossesse, très peu pour moi, merci. Simon, tu ne m'approcheras plus quand il sera né.

J'éclate de rire et m'assois, curieusement détendue. Elle est enceinte... ça change tout, même si je ne saurais pas dire exactement pourquoi.

– Bon, avant qu'on passe une soirée délicieuse et que j'apprenne à te connaître Elsa, j'ai des choses à te dire Oscar. Ça te va si on se tutoie, n'est-ce pas ? me demande Isobel avec un sourire qui ferait chavirer le plus stable des chalutiers.

– Oui, bien sûr.

Simon regarde ses pieds comme gêné par ce qui va suivre... Et il a raison.

– Oscar, poursuit-elle après avoir bu une gorgée d'eau pétillante, la dernière fois qu'on s'est vu a signé la fin de notre couple, mais surtout de ton immense amitié avec Simon, et je n'ai jamais eu l'occasion de m'excuser.

À côté de moi, je sens qu'Oscar se raidit. Tout comme moi.

– Tu sais, quand vous vous êtes mis ensemble, ajoute Simon, contrairement à ce que tu as pu croire, Isobel et moi sommes devenus amis, et il n'y avait pas d'attirance entre nous. Je ne l'ai même pas regardé, c'était ta copine, et tu sais comme je batifolais à l'époque, souviens-toi, Suzanne, Gemma...

– Je me souviens, lance Oscar.

Je suis étonnée de le voir sourire, je me détends en essayant de ne pas boire ce verre de merveilleux Bordeaux cul sec.

– Oui bon, arrêtons de parler de ton passé d'étalon, je vais finir par me vexer, peste Isobel en souriant. Tu emmenais Simon toujours avec nous, alors, c'est vrai, on a commencé à se rapprocher, à être amis, à rire, à beaucoup parler.

– À ressentir des choses, poursuit Simon.

– Un soir, c'était le jour de l'an, tu dormais, on est restés tous les deux dans la cuisine, et on en a parlé, annonce Isobel, comme troublée par l'évocation de ce souvenir. On s'est dit, qu'il ne faudrait jamais céder à la tentation, qu'on te serait loyal.

Elle se tait et le silence se fait autour de nous. Elle semble sincèrement gênée par cette histoire qui doit lui peser sur la conscience.

– Ça n'a pas très bien fonctionné votre plan semble-t-il, ne peut s'empêcher d'ironiser Oscar.

– La fois où tu nous as surpris ensemble, c'était la première fois ! se défend-elle. Toi et moi on venait de se disputer et Simon était venu parce que je lui avais demandé conseil. On a bu du vin, on a ri... et une chose en entraînant une autre, on s'est avoué qu'on était amoureux. Nous allions t'en parler... tu nous as pris de court.

Oscar ne dit plus rien. Quant à moi, il me semble que je comprends Simon et Isobel. Même si, dans un monde parfait, ils auraient dû aller voir Oscar pour lui apprendre la vérité, l'amour est plus fort que tout. Il nous pousse à déplacer des montagnes, il écrase la raison... Et c'est ça qui est bon. Il existait quelque chose de fort entre eux, si fort que dix ans après, ils sont mariés et attendent un enfant.

Suspendu aux lèvres d'Oscar, le couple n'a même pas réalisé qu'ils se sont rapprochés, et qu'ils se tiennent la main.

– On voulait s'excu... reprend le premier Simon.

– Je sais, les coupe, Oscar. Écoutez, je ne suis pas là pour faire votre procès. Vous vous aimez, ça crève les yeux, et si j'avais été moins obsédé par mes études, j'aurais pu m'en apercevoir bien avant. C'est évident entre vous, bien plus que ça ne l'a jamais été entre Isobel et moi. C'est vrai que je vous en ai voulu. Plus encore à toi Simon, qui était comme un frère et qui m'a trahi, rendant impossible notre amitié, du moins, comme elle l'était avant. Mais... J'ai changé.

Il pose sa main sur la mienne, me regarde et cette attention qu'il me porte me fait chavirer. Isobel

et Simon me sourient à leur tour.

– Ça veut dire que tu me pardonnes ? demande Simon, les yeux brillants d'espoir.

– Ça veut dire que moi aussi je dois te présenter des excuses, annonce Oscar gêné. J'aurais voulu te pardonner plus tôt. Mais il m'a fallu du temps et qu'une certaine jeune femme vienne m'apprendre comment ouvrir son cœur.

– Bon, j'ai très envie de porter un toast à Elsa alors ! lance Simon en levant son verre.

Nous rions et la soirée se déroule merveilleusement bien. Nous parlons de tout. Simon et Oscar ont une complicité qui me sidère, c'est comme s'ils s'étaient quittés la veille. Ils nous racontent leurs « 400 coups » et Isobel lève les yeux au ciel en me chuchotant qu'elle a le droit à ces histoires depuis qu'elle est avec Simon.

Nous parlons de notre rencontre, tellement romanesque, mais aussi terrifiante. Simon n'a aucune nouvelle à nous donner mais il enquête.

Rapidement le ton redevient léger, fait de fous rires et d'anecdotes de vie magiques, à tel point que nous sommes les derniers à quitter le restaurant, hilares... et un peu ivres, il faut l'avouer.

La perspective de prendre l'avion à l'aube demain matin me fait furieusement bâiller. Ma prochaine mission chez le Dr Mobley n'aura lieu que dans cinq jours, je peux donc accompagner Oscar. Il veut suivre les progrès d'Abbott de plus près en séjournant à Blue Pine.

– Quelle belle soirée ! me lance mon amoureux alors que, lovés l'un contre l'autre, nous nous rendons à nouveau dans mon appartement, que je soupçonne d'être un refuge pour Oscar.

– Oui, vous voir, Simon et toi, si heureux, c'était génial ! Mon dieu qu'Isobel est magnifique...

– La grossesse lui va bien, mais, difficile pour moi de regarder les autres femmes quand tu es là... sauf la serveuse peut-être.

Je lui tape l'épaule en jouant la femme bafouée.

– Mais c'était un serveur !

– Ah, au temps pour moi.

J'éclate de rire et nous nous embrassons, heureux.

– Allô, Elsa ?

– Oui Ralph, il y a un souci ? demandé-je au vétérinaire, pour qui je ne dois travailler que la semaine prochaine.

Cet appel matinal me surprend, mais plus encore le ton de l'homme. Nous venons à peine d'arriver à Blue Pine et j'angoisse à l'idée d'avoir oublié de faire quelque chose pour mon nouveau patron.

– Oui, j’ai besoin d’un coup de main, pour une jument qui doit accoucher. Tu peux venir ?

– Oh, je suis désolée, nous sommes à Blue Pine avec Oscar. Pegasus & Unicorn m’ont dit que j’étais libre, donc j’ai filé. Tu veux le numéro d’un ami vétérinaire de confiance ?

– Non, je vais me débrouiller. À très vite.

Ralph raccroche sans attendre ma réponse. Je suis ennuyée, j’aurais aimé pouvoir l’aider, mais je ne peux pas. Son ton était assez froid, j’espère qu’il ne m’en tiendra pas rigueur. Je raccroche et rejoins Seth, David et Oscar en pleine conversation.

– Il y a eu tous ces appels d’une femme qui voulait absolument voir monsieur Irvin, annonce Seth essayant d’être synthétique devant Oscar qui pianote mécaniquement sur la table. J’ai cherché à en savoir plus et, au bout du cinquième appel, elle a fini par me dire qu’elle était la mère de James.

– Celle qui est décédée dans l’incendie, Eunice, c’est bien ça ? dis-je pour être sûre de bien comprendre tout ce qui se joue.

– Elle-même. Elle semblait paniquée. Tu étais à Rio, il était tard, j’allais t’appeler quand j’ai appris sa mort, répond-il gravement.

– Il faut qu’on aille voir le shérif, annonce Abbott en prenant son téléphone.

– J’allais le dire, approuve Oscar déterminé.

Je me tourne vers lui, étonnée.

– Pourquoi prévenir la police alors que tu refuses de communiquer avec elle depuis le début ?

– Il y a « police » et « police ». Celle de New York, la première que j’ai contactée, est très clairement corrompue par les informateurs des tueurs. En revanche, l’incendie de la maison d’Eunice Stanton concerne le shérif du comté où se trouve Blue Pine. C’est un petit comté campagnard et il y a peu de risques pour que le bureau du shérif soit infiltré.

– Oscar a raison Elsa, je pense qu’on peut vraiment s’appuyer sur la police locale, renchérit Abbott en me rassurant.

– Je l’espère, parce qu’on a besoin d’elle, annonce Oscar en se levant.

Abbott sort un papier.

– Sinon, concernant Eunice Stanton, j’ai fait une découverte étonnante grâce à un indic de la banque. Elle aurait dépensé en quelques jours beaucoup d’argent. Voiture neuve, levée d’hypothèques sur sa maison, etc. Curieusement, ses revenus n’avaient pas changé et demeuraient très faibles puisque c’est James qui l’aidait.

– D’où peut venir cet argent ? s’interroge Oscar.

– Vous pensez qu’Eunice Stanton était impliquée ? dis-je en interpellant les trois hommes en face de moi.

Je réfléchis à toute vitesse en silence. Et si c’était le cas, pourquoi voulait-elle absolument voir Oscar ? S’était-elle embarquée dans quelque chose qui la dépassait ? Tout le monde dans la pièce imagine toutes les éventualités.

– Et nos quatre éleveurs du pool ? interroge Seth.

– Là, je patine complètement, avoue Abbott, embarrassé de devoir l'admettre. Ils sont propres, beaucoup trop pour être honnêtes. Je fais ce métier depuis vingt ans, si j'ai appris à me méfier de quelque chose, c'est des affaires aux dossiers vierges.

– La seule chose dont on est sûrs c'est qu'ils sont tous les quatre représentés par Tom Bergman. Tous sont donc suspects à mes yeux, tranche fermement Oscar qui ne supporte plus l'idée qu'ils soient tous, pour le moment, libres de leurs mouvements.

Et je partage ce qu'il ressent, j'en ai moi aussi assez de tout ça.

– Je dois rappeler Lauren, déclare Oscar, elle m'a laissé quelques messages assez urgents, je vais voir ce dont elle a besoin.

Il m'embrasse et passe sa main dans mon dos, me glissant un « tu es belle » qui me fait rougir. Abbott quitte également la pièce pour répondre au téléphone. J'ai envie de me promener dans le haras, il reste de loin, l'endroit que je préfère en ce moment.

Il n'y a pas grand monde, alors je vais rendre visite à Hope qui a encore beaucoup grandi... Dire que je l'ai vu naître, quelle sensation émouvante.

Grisée par l'idée d'être ici et de revoir Maria avec qui nous allons dîner, mais aussi parce que j'ai besoin de m'occuper l'esprit pour ne pas paniquer, je me mets en tête de ramasser un grand bouquet de fleurs sauvages pour ce soir. Ces dernières parsèment les petites routes en terre du haras. Une fois ma gerbe confectionnée, je la confie à Chuck.

– Ça ne te dérange pas d'apporter ça à l'intérieur de la maison ? J'ai envie de marcher seule et vraiment, ici, on ne craint rien.

J'use et abuse de tous mes sourires pour convaincre mon grand nounours de me faire confiance et je le regarde s'éloigner avec son bouquet de fleurs à la main. La scène a quelque chose d'attendrissant.

J'avance dans l'allée principale, celle qui mène de l'extérieur, à la maison, puis aux box, et je respire à pleins poumons cette odeur de nature qui me manque parfois tant en ville. Soudain, j'aperçois une voiture se garer au loin.

J'ai l'impression d'halluciner en voyant Ralph Mobley, le vétérinaire de Brooklyn, en sortir. Que fait-il ici ? Comment a-t-il pu arriver si vite. Je m'avance à sa rencontre, étonnée et inquiète.

Pour qu'il soit là, c'est qu'il y a un vrai problème.

En m'approchant de Ralph, j'ai l'impression que je n'ai plus en face de moi le trentenaire souriant et dynamique que j'ai rencontré à Brooklyn. Mal à l'aise, je ralentis le pas et regarde les environs déserts. Mon cœur s'accélère. Il me fixe dans les yeux.

Je n'ai pas le temps de le saluer. Ni de lui dire quoi que ce soit. À peine ai-je ouvert la bouche, que mes yeux tombent sur le revolver acier qu'il braque sur moi.

Je suis incapable de crier. Je suis comme frappée à la gorge et tétanisée.

– Tu vas monter dans la voiture et faire tout ce que je te dis, sinon ça va mal se passer pour toi !

Sa voix me glace. Aucune place pour le canular, la farce. Ralph Mobley n'est pas celui que je croyais. Et je ne peux rien faire d'autre que de m'exécuter. Je tourne les yeux, paniquée, vers la maison. Je prie tout ce que je peux pour que Chuck en ressorte, mais rien.

J'ai envie de me donner des claques. Pourquoi j'ai fait ce stupide bouquet ? Pourquoi je n'ai pas laissé Chuck veiller sur moi ?

J'ouvre la grille, Ralph s'approche de moi, m'attrape et m'appuie sur la tête pour que je m'installe à l'arrière de sa voiture. J'ai envie de vomir, de pleurer et j'explose alors que les portes sont fermées.

– Au secours, pitié !

Mes mots brûlent ma gorge.

– Tu dis encore un mot et je t'en colle une entre les deux yeux, lance-t-il en pointant son arme vers moi.

Il fait démarrer la voiture et je m'effondre en larmes en pensant à Oscar. J'ai peur. C'est terminé, je suis aux mains de tueurs, et je vais tout perdre... par ma propre faute.

27. Titus Barton

« Tu dis encore un mot et je t'en colle une entre les deux yeux ».

Les mots résonnent encore dans mon esprit, alors que Ralph démarre. Je serre les dents pour m'empêcher de crier. Des larmes roulent le long de mes joues, sans que je puisse les contrôler.

Soudain, je sursaute violemment lorsqu'une main se pose sur mon bras. Je me mords violemment la lèvre pour retenir un cri, tourne la tête... Et une nouvelle vague de terreur m'envahit.

Jamais je n'oublierai ce visage. Ses cheveux roux, ses yeux fous et son faciès sont gravés dans ma mémoire. Cet homme a tiré sur Oscar et moi le jour de notre rencontre. Il m'adresse un petit signe de la main, un rictus menaçant aux lèvres. Je remarque alors qu'il pointe lui aussi une arme sur moi. Ce cauchemar n'aura-t-il donc jamais de fin ?

J'ai un mouvement de recul et me colle contre la portière. Je suis un animal captif. Aucun de mes deux ravisseurs ne prononce un seul mot, et le silence rend la situation plus angoissante encore.

Les yeux rivés au paysage qui défile, je m'efforce de ne pas céder à la terreur. Un mot, et je pourrais perdre la vie. Mais qui sait où Ralph me conduit ? Va-t-il demander une rançon, m'enfermer loin des regards, ou me tuer et balancer mon corps dans un fossé ?

Respire Elsa. Tu vas trouver une solution. Oscar va trouver une solution

J'essaie de repérer l'itinéraire, droite, puis gauche... Ça ne sert à rien, j'ai bien trop peur pour élaborer le moindre plan. Je finis par fermer les yeux, non pour m'assoupir, mais pour me concentrer, je ne dois pas perdre la tête, ne pas céder à l'hystérie.

Quand j'ouvre enfin les paupières, la voiture ralentit dans un petit chemin de terre, au bout duquel se trouve un portail massif en fer forgé, recouvert de lierre. Deux hommes ouvrent les grilles et nous nous garons devant un cabanon. Nous sommes dans un ranch, mais tout indique que cela fait bien longtemps qu'il n'a pas été en activité.

L'homme roux me pousse avec le canon de son arme pour que j'ouvre la portière. Je m'exécute pour être accueillie par Ralph Mobley qui m'a dans son viseur.

Menacée de toutes parts, je renonce aussitôt à mon envie instinctive de tenter le tout pour le tout et prendre mes jambes à mon cou. Nul doute que ces deux-là n'hésiteraient pas à m'abattre de sang-froid.

- Tes mains derrière le dos, Elsa ! gronde-t-il.
- Où sommes-nous, Ralph ? tenté-je.

– Tu bavarderas à l’intérieur. Pour l’instant obéis, ou Milton va se faire un plaisir de te tirer dans les genoux !

« Milton » c’est donc le prénom de celui par lequel mon cauchemar a débuté. Ce dernier saisit mes poignets et les lie avec une corde. Le contact rêche me fait grimacer. Mon corps entier est tétanisé et il doit me pousser pour que j’entre dans la petite cabane où m’attend une chaise... Tout était prévu !

– Elsa, commence Ralph d’une voix plus calme, mais encore plus inquiétante. Tu ne sais pas à qui vous vous êtes attaqués. Je pense d’ailleurs que si vous en aviez eu conscience, tu ne serais pas là aujourd’hui... Celui qui est derrière tout ça est extrêmement puissant. Et il va éliminer chacun des noms de sa liste, l’un après l’autre. Toi, ton Oscar, ce Simon trop curieux...

Un profond frisson me parcourt, et la terreur glacée m’envahit de nouveau. Tant de personnes innocentes en danger, tant de menaces, de vies qui risquent d’être brisées. Et tout ça pour quoi ?

– Vous comptez tous nous tuer ? Pour de l’argent ! m’exclamé-je soudain, ignorant l’arme que Milton pointe toujours sur moi, sans faillir. Mais dans quel monde vivez-vous ?

– Tu n’as jamais entendu parler de Titus Barton ? répond Ralph, prononçant le nom d’un ton presque solennel.

– Non.

– Et bien, malheureusement pour toi, lui sait qui tu es, lâche-t-il comme s’il prononçait une sentence de mort.

Je ne dois pas me laisser aller à la terreur. Si je lui cède un pouce de terrain, elle m’envahira de nouveau et m’empêchera de réfléchir, de réagir, de me protéger. La colère est mon meilleur bouclier !

– Et toi, qui es-tu ? assené-je. Tu ne peux pas être un faux vétérinaire, j’ai travaillé avec toi, à Brooklyn, tout le monde te connaît. Ça aussi c’était une mascarade ?

– Non, c’était bien un vrai haras, et non des figurants. Et je suis effectivement vétérinaire... Entre autres.

– Et tu es un homme de main à la botte d’un malfrat, entre autres.

Son sourire s’efface.

– Je travaille pour l’homme le plus puissant du milieu, entre autres. Première leçon, Elsa : ne se fier à personne. Titus Barton m’a d’abord demandé de t’embaucher comme intérimaire pour te faire venir à moi. Ça n’a pas été si simple !

Si Raph commence à me raconter tout ça en détail, c’est très mauvais signe. Dans les films, le méchant ne se confesse pas à ceux qu’il compte laisser vivre.

Ne pas penser au pire, ne pas penser au pire.

– Quand j’ai eu Pegasus & Unicorn au téléphone pour avoir ton adresse, continue le vétérinaire imperturbable, ils m’ont expliqué que tu ne faisais plus partie de leur fichier en raison d’une

défection de dernière minute.

– Oui, je n’ai pas pu aller travailler, à cause de vous qui m’avez tiré dessus ! rétorqué-je en me tournant vers Milton.

– Au mauvais endroit au mauvais moment... me répond le roux en haussant les épaules.

– J’ai dû expliquer au responsable du cabinet d’intérim que je te voulais, que tu avais une excellente popularité, et qu’il devrait immédiatement te reprendre. Ça a marché. Effectivement tu es douée, à part cette absence au travail !

Je commence à pleurer, sans vraiment savoir pourquoi à ce moment-là. L’émotion, la peur, la fatigue. Ce ne sont pas des larmes de rage, mais de détresse, qui désarçonnent les deux hommes devant moi.

Ralph s’accroupit à ma hauteur, puis regarde Milton.

– Va lui chercher de l’eau, ça va la calmer.

En silence, Milton s’exécute.

– Et Pénélope, et ta femme... ? Savent-elles que l’homme qu’elles aiment fait partie d’une mafia équestre ? lui demandé-je alors que mes larmes se tarissent un peu.

– Ce que tu peux être naïve, Elsa ! s’esclaffe Ralph. Je n’ai ni femme, ni enfant. D’ailleurs, tu as failli m’avoir quand j’ai oublié ce bobard sur ma soi-disant « Pénélope » qu’il fallait que je ramène chez moi !

– Que me veut ton Titus Barton ? lui craché-je soudain au visage, N’est-ce pas Oscar qu’il cherche ? Il pense vraiment que la disparition d’un milliardaire, au moment de son enquête sur le milieu, va passer inaperçue ? Et pourquoi avoir tenté de m’empoisonner à Rio et ne pas me tuer maintenant ?

– Je ne suis pas du tout au courant de cette histoire d’empoisonnement, rétorque Ralph. Pour le reste, tu ne connais pas Titus Barton. Il est au-dessus de la justice et des lois, et crois-moi, vaut mieux être avec lui que contre lui. Tu étais la plus facile à atteindre, mais tu n’es qu’un appât. À la seconde où il va réaliser que tu n’es plus là, Oscar Irvin va accumuler les erreurs pour te retrouver. Titus le sait.

– C’est mal connaître Oscar ! annoncé-je, sûre de moi.

Je le connais, il est le sang-froid personnalisé, il ne fera rien pour aggraver la situation.

Penser à lui me rend plus forte et mes larmes sèchent.

– Titus trouve que ton Oscar a changé depuis que tu es entrée dans sa vie, insiste Ralph, il sait que tu es sa faiblesse et que...

Les mots du vétérinaire meurent dans sa gorge quand deux coups de feu retentissent. Quatre policiers défoncent la porte à coup de pied sous mes yeux ébahis. Ralph, choqué par l’intervention, n’a pas le temps de lever son arme et est rapidement maîtrisé par les forces de l’ordre. Je vois Milton, sur le perron, déjà menotté avec, à ses côtés, les deux cerbères qui tenaient le portail, eux

aussi menottés. J'assiste médusée au spectacle de mon sauvetage. Tout va si vite, les hommes crient dans leurs talkies et sécurisent les lieux alors qu'une femme en uniforme et aux cheveux très courts s'approche de moi et s'empresse de me délier les mains.

– Vous êtes Elsa Carter ?

Je hoche la tête, désorientée.

Elle parle dans sa radio et quand elle prononce un « saine et sauve », c'est comme si je respirais pour la première fois depuis des heures. Quand je lève les yeux, je vois entrer Oscar. Et tout à coup, le monde se remet à tourner dans le bon sens, la terreur glacée s'efface, impuissante face à la chaleur de son amour. Je me lève sur mes jambes tremblantes et fais un pas vers lui, la main tendue. Mais il est déjà là, puissant, rassurant et tendre, il me serre contre lui de toutes ses forces et je me blottis dans ses bras. Son odeur, son baiser sur mes cheveux, ses bras autour de moi, ses mains sur moi... Il ne peut plus rien m'arriver.

– Oh mon Dieu, Elsa j'ai eu si peur !

– J'ai eu peur moi aussi, murmuré-je.

– Ma chérie, je m'en veux tellement ! Abbott a assisté à ton enlèvement depuis une fenêtre de la maison, mais il n'a pas eu le temps d'intervenir. Il a appelé le shérif puis m'a prévenu pour qu'on vous file discrètement. Il fallait qu'on sache où ils t'emmenaient. J'ai cru devenir fou !

Je n'arrive plus à parler. Je veux être dans ses bras, le sentir, je ne veux plus jamais le quitter.

Mais une voix nous interrompt, un homme aux airs de gentil grand-père qui me sourit d'un air rassurant. Il est vêtu d'un uniforme de secouriste, et m'offre sa main gantée.

– On va contrôler que tout va bien, mademoiselle, dit-il.

Oscar m'escorte jusqu'à l'arrière du camion où mes reflexes et ma température sont analysés. Et, mis à part une tension un peu basse – rien d'étonnant vu le choc que je viens de vivre – tout va bien.

Abbott arrive et m'amène une tasse de café thermos, tandis qu'Oscar s'assied à mes côtés en passant son bras sur mes épaules. Je me laisse aller contre lui, soudain épuisée. Mes paupières sont lourdes, ma tête aussi, et je ne veux qu'une chose : dormir, dormir en sécurité dans les bras d'Oscar, oublier le monde et ses complications.

Mais ce ne sera pas pour tout de suite. Le shérif s'approche, l'air grave.

– Mademoiselle, nous sommes heureux de vous retrouver saine et sauve. Vous sentez-vous capable de répondre à quelques questions ?

Oscar ouvre la bouche pour protester, mais je l'arrête en saisissant sa main. Je sais qu'il veut me protéger, à tout prix, mais ce que j'ai appris pourrait bien faire pencher la balance en notre faveur !

– L’homme qui m’a enlevée se nomme Ralph Mobley, il est vétérinaire dans un centre équestre de Brooklyn. Son acolyte, Milton, et lui sont les hommes de main d’un certain Titus Barton ! C’est lui qui est derrière tout ça, les menaces et la fusillade... soufflé-je, tremblante.

– « Titus Barton » ? répète le shérif, étonné. On ne sait rien de lui, c’est une sorte de mythe. Personne ne sait de qui il s’agit. Nous n’avons pas de portrait-robot, d’adresse, d’information sur son âge. Il est impliqué dans plusieurs enquêtes criminelles, extorsions de fonds, crimes organisés, disparitions mystérieuses. Nos indic s parlent de lui en baissant les yeux, l’un d’eux s’est même jeté sous une voiture de peur des représailles du grand Barton.

– Comme James Stanton ? dis-je estomaquée. Peut-être qu’il s’est jeté sous les roues de cette voiture par peur !

– Quoi qu’il en soit, si ça concerne Barton, l’affaire n’est plus sous notre juridiction, elle est aux mains des fédéraux depuis un an déjà, et le dossier est rempli comme la bible, le malfrat est recherché dans plusieurs états.

– Il te connaît, Oscar, ajouté-je. Ralph m’a confié qu’il te trouvait changé depuis notre rencontre.

– Il faut absolument que je découvre qui se cache derrière ce pseudonyme ridicule ! s’exclame Oscar.

– On le veut tous, renchérit le Shérif.

– Récapitulons, annonce David Abbott. On ne connaît pas le « baron » mais on sait qui travaille pour lui. L’avocat, Tom Bergman, Ralph Mobley et Milton. L’un d’eux finira bien par craquer !

– Très bien, il faut que je prévienne le FBI, annonce le shérif.

– Et moi Simon ! Il arrive pour nous voir, et maintenant que je sais que Bergman fricote avec ce taré de Titus, j’ai aussi peur pour lui.

– Ralph a cité son nom, dis-je pour confirmer l’inquiétude d’Oscar, il a dit qu’il était trop curieux pour rester en vie.

– Bergman a dû percuter quand Simon a commencé à poser des questions. Est-ce que tu te sens d’attaque pour aller sur les lieux de l’incendie ?

– Vous parlez de la maison d’Eunice Stanton ? demande le shérif. Parce que, si c’est le cas, ça ne sert à rien, tout est carbonisé et on a interrogé tout le monde.

– Je veux m’en assurer moi-même, lance Oscar, sûr de lui.

Nous prenons congé du shérif tandis que David repart pour le haras. Il compte y arriver en même temps que Simon et peut-être obtenir des informations sur Bergman, des détails qui pourraient paraître insignifiants mais qui sont en réalité cruciaux...

Escortés par Seth, nous pénétrons dans la grosse berline climatisée, enfin seuls tous les deux. Quand il claque la porte, après avoir donné ses indications au chauffeur et au gardien de la sécurité, tous les deux à l’avant. Il expire profondément.

– C’est bientôt fini, ma chérie, déclare-t-il doucement.

Il m’attire contre lui d’un geste à la fois possessif et protecteur, ses doigts décrivant des cercles apaisants sur la peau nue de mon bras. Sa tendresse me va droit au cœur, son odeur et sa présence me rassurent, mais quand je croise son regard, je sens qu’il a besoin de parler.

– Comment vas-tu ? lui demandé-je doucement.

– Je suis fatigué et je culpabilise de te faire vivre tout ça. Depuis que tu m’as rencontré, j’ai le sentiment qu’il ne t’arrive que des choses horribles, que tu n’aurais jamais vécues si on ne s’était pas rencontrés, lance-t-il en colère.

– Tu n’y es pour rien Oscar, assuré-je. Tu es loyal, droit et bienveillant. Ce sont les autres qui sont fautifs.

– Si Titus Barton me « connaît », comme semble le penser Ralph, cela te met aussi en danger.

– Je pense qu’il veut dire que tu l’as croisé régulièrement, pas que c’est un ami, dis-je pour le rassurer.

– Et s’il n’y avait que Titus...

Il pince l’arête de son nez entre son pouce et son index, geste qu’il fait toujours avant d’aborder un sujet grave. Je me redresse aussitôt.

– Que se passe-t-il ? demandé-je, inquiète.

– Je ne suis pas sûr que ce soit le bon moment pour te parler de ça, mais la dernière fois que je t’ai caché quelque chose, j’ai cru que tu allais implorer de colère, alors je préfère...

– Tu as raison, ça me ressemble. Dis-moi tout, exigé-je, déterminée.

– Ça concerne Lucy. Elle a été hospitalisée pour dépression sévère. J’ai eu Lauren au téléphone, qui est sous l’eau puisque ni moi, ni Lucy ne sommes à ses côtés, commence-t-il, très gêné.

– Mon Dieu, Lucy ? Mais c’est un roc.

Pour ne pas dire un robot.

Depuis le jour où je l’ai rencontrée, elle n’a cessé d’être cette business woman que rien n’atteignait. Elle a été particulièrement dure à mon égard, mais après Rio, elle avait complètement changé.

– Elle allait mal depuis longtemps... Ce qui l’a poussé à commettre quelque chose de monstrueux.

Oscar fronce les sourcils, il a l’air très en colère contre Lucy.

– Mon amour, on a tous nos failles, Lucy se dévoue corps et âme pour ta compagnie, pour toi, qu’a-t-elle fait qui t’affecte autant ? Elle a fait du mal à la compagnie ?

– Non, à toi.

Sa phrase me glace le sang et je lui lâche la main, comme électrocutée par la nouvelle. À moi ? Je suis incapable de lui répondre, mais je le fixe en attendant la suite.

– Elle a avoué la tentative d’empoisonnement dont tu as été victime à Rio, lâche Oscar entre ses dents serrées.

– Mais c’est insensé ! Pourquoi ?

Je mets la tête dans mes mains pour ne plus voir la cruauté des gens qui m’entourent. Comment vais-je refaire confiance un jour ? Sont-ils tous devenus fous à vouloir éliminer les gens qui, selon

eux, se retrouvent sur leur route ?

– Elle ne voulait pas te tuer, poursuit Oscar en me caressant le dos. Elle pensait t’effrayer. Elle est très confuse dans ses explications, elle-même ne sait pas trop ce qui lui a pris.

– Mais a-t-elle au moins un mobile ? Elle n’est pas à la solde de Titus elle aussi, par pitié !?

– Non, je crois que ça n’a rien à voir. D’après Lauren, il s’agissait de t’éloigner de moi pour que tu ne voyages plus à mes côtés. Elle avait peur que tu nuises à la bonne marche de l’entreprise.

J’essaie de me raisonner. De ne pas tout mélanger, entre Titus Barton et Lucy. Elle est actuellement en maison de repos, les médecins parlent de dépression sévère, et évidemment pour empoisonner quelqu’un, il faut soit être extrêmement diabolique, soit être fou. Je préfère la deuxième option.

– Je ne pensais vraiment pas Lucy capable de ça, soupire Oscar, c’est un requin dans le travail, une acharnée, mais de là à vouloir du mal. Elle a agi de façon irraisonnée, et elle était ivre. Elle est complètement perturbée depuis le moment où elle a appris que tu avais failli mourir. Elle a craqué nerveusement sous la culpabilité...

– Je vois... Et maintenant ?

– Maintenant, ils la soignent. Je ne connais pas son avenir, mais il me faudra du temps pour accepter ne serait-ce que de la revoir. La dépression, l’alcool n’excusent pas tout. J’ai failli te perdre à cause de son coup de tête. C’est trop pour moi. Et si tu veux porter plainte, je te soutiendrai.

Il me prend dans ses bras et me serre fort. Je respire son parfum dans son cou délicat. Perdue... je suis complètement perdue sans lui.

– Je suis fatiguée de tout ça, Oscar. Mais merci d’avoir été franc et de m’avoir tenue au courant pour Lucy. Je savais qu’elle ne m’aimait pas et je pense sincèrement qu’elle n’a pas voulu me tuer. Je ne porterai pas plainte, mais effectivement je ne veux jamais la recroiser.

– D’ailleurs, j’ai appris par Lauren comment t’avait traitée Lucy à l’inauguration de Rio... Tu comptais m’en parler ? me lance-t-il, presque heureux de m’attraper en flagrant délit de cachotteries.

– Je ne voulais pas... commencé-je, gênée.

– On a dit « honnête », et je l’ai compris, alors, à ton tour de me promettre de tout me dire, me répond-il.

– TOUT ? dis-je en riant.

– Oui, même tes rêves les plus fous.

Il me lance un clin d’œil.

Sourire dans cette situation, grâce à cet homme, a quelque chose de miraculeux.

28. Eunice Stanton

À côté de petites maisons modestes se trouve la maison d'Eunice Stanton, du moins, ce qu'il en reste : une façade noircie qui s'écroulera bientôt, de la taule, des débris de verre, le tout sécurisé par des cordons de sécurité jaunes et des panneaux danger.

Les gens du quartier passent devant sans plus de considération, la vie a repris ses droits. Une maison brûlée, un décès, ça a dû secouer le voisinage, mais c'est déjà terminé.

Oscar et moi nous tenons sur le trottoir et contemplons le désastre. Peut-être que, dans la mesure où nous en savons beaucoup plus sur ce qui s'est passé ici, nous n'arrivons pas à décrocher nos yeux de la noirceur du spectacle. Aucun de nous ne parle, mais je sens la colère froide qui envahit Oscar. Il n'aura de repos que lorsque les coupables seront derrière les barreaux. Quant à moi, je suis partagée entre l'horreur et la tristesse. Comment peut-on en arriver là, comment peut-on déchaîner une telle violence contre quelqu'un ?

– Hey vous, je peux vous aider ? lance un homme en short et débardeur qui promène son chien.

Le mégot au coin des lèvres, la cinquantaine bien avancée, il nous dévisage de haut en bas avec curiosité mais sans méchanceté.

– Non, merci, bonne journée monsieur, répond Oscar.

Loin de se décourager, le petit monsieur et son Jack Russel se rapprochent.

– Vous êtes des féd' ? Il reste plus rien, et on a tous été interrogés deux fois... Il n'y a plus rien à voir.

Il se plante devant nous, fermement décidé à nous faire déguerpir. Oscar se tourne vers lui.

– Je suis venu voir la maison d'Eunice, elle était la mère d'un de mes employés, annonce-t-il doucement.

– Le petit James ? lui répond-il, étonné.

– Je suis Oscar Irvin, et je vous présente Elsa Carter.

L'homme écarquille les yeux et laisse tomber sa cigarette.

– Ne bougez surtout pas, il faut que je prévienne ma femme que vous êtes là.

Nous n'avons pas le temps de répondre qu'il s'en va au pas de course dans la maison voisine. Seth sort de la voiture pour se poster à nos côtés. Mieux vaut être trop prudents et dissuasifs qu'en danger !

L'homme revient accompagné d'une femme plus grande et plus forte que lui. Elle remet ses cheveux en place, tout en tirant sur sa tunique bigarrée et son sac à main fantaisie alors qu'elle est en chaussons.

- Bonjour... Vous êtes Oscar Irvin ? demande-t-elle tremblante.
- Tout à fait, répond Oscar solennellement.
- Vous avez quelque chose qui me le prouverait, monsieur ? demande-t-elle.

Oscar s'étonne puis prend son portefeuille dans sa poche intérieure gauche.

- Mon permis de conduire, ça ira, madame... ?
- Pardon, je m'appelle Coralie, et lui, c'est mon mari, Kevin. On est les voisins d'Eunice, enfin, on était.

Elle se signe, et envoie sa main au ciel comme pour saluer sa voisine disparue. Puis elle plonge dans son grand cabas et en ressort une enveloppe épaisse qu'elle tend à Oscar.

– C'est pour vous monsieur Irvin. Eunice me l'a confiée pour vous au cas où il lui arriverait quelque chose. Je pensais qu'elle avait perdu la boule, mais comme James venait de mourir, j'ai pas prêté attention. Quand on perd son petit, c'est normal de devenir zinzin. C'était il y a une semaine à peine, elle était très effrayée, je me souviens, c'était un matin, parce que Kevin regardait les sélections pour la NBA.

– Elle vous a dit autre chose ? demande Oscar en rangeant l'enveloppe dans sa veste.

– Elle a été très ferme, qu'il fallait vous le donner à vous et à personne d'autres. Quand les flics sont venus, j'ai hésité à parler de ça, mais une promesse, ça se tient. Je voulais venir vous voir, mais je n'osais pas. Il y a eu l'incendie, ça m'a pas mal secouée, puis je savais pas trop comment faire... On dirait une série policière. Quand mon Kevin m'a dit que vous étiez là, je me suis dit que c'était un rappel d'Eunice à ma parole.

– Merci Coralie, vous avez été une très bonne amie pour Eunice.

Les larmes aux yeux, Coralie se rapproche de nous.

– Vous êtes des bonnes personnes, je le vois. Alors, s'il vous plaît, qui que ce soit qui ait fait ça...

Faites-le payer.

– Je vous le promets. Et vous savez, pour moi aussi une promesse est une promesse.

Elle sourit, puis nous quittons le couple. Oscar me tend la main.

– Rentrons à Blue Pine, on regardera tout ça là-bas.

Je hoche la tête. Ce nouveau rebondissement va peut-être apporter un nouvel éclairage à la situation, qui sait ? Nous naviguons tellement à vue que le moindre éclat de lumière nous apparaît comme providentiel !

Épuisée, je m'endors dans les bras d'Oscar pendant le trajet du retour. Quand nous arrivons au

haras, Simon, son ami d'enfance, se trouve à l'entrée de la maison. Nous le voyons serrer Grigori dans ses bras, puis se bagarrer avec lui comme un gosse de huit ans. C'est la première fois qu'il revient à Blue Pine depuis sa dispute avec Oscar...

Je me tourne vers mon amoureux qui assiste à la scène, et il semble touché. « Touché » comme peut l'être Oscar, c'est-à-dire avec un léger sourire pudique sur les lèvres.

Nous sortons de la voiture, et c'est à notre tour d'être accueillis par le futur papa.

– Mes amis, il est hors de question qu'il vous arrive quoi que ce soit alors qu'on vient à peine de se retrouver ! lance Simon.

– C'est un plaisir de te revoir ici, répond Oscar après une furtive accolade.

– C'est surréaliste ! J'ai tellement rêvé de ce moment, j'aurais préféré que ce soit dans d'autres circonstances, crois-moi.

Simon s'approche de moi et me prend dans ses bras. Cette étreinte amicale me fait un bien fou.

– Ça va Simon. Une fois de plus, il y a eu plus de peur que de mal.

– Tu es une guerrière Elsa, lance Grigori en me serrant à son tour contre lui.

– Je suis bien d'accord avec toi, renchérit Oscar en me couvant du regard.

David se tient derrière nous, son éternel calepin à la main.

– Je viens de débriefer Simon sur le chemin de l'aéroport, à propos des derniers événements, annonce le détective.

– Pour une fois, c'est moi qui aie du nouveau, annonce Oscar, la lettre à la main. La voisine d'Eunice vient de me la remettre, et elle avait pour consigne de n'en parler à personne d'autre qu'à moi.

Nous nous installons tous dans le bureau d'Oscar et découvrons le contenu du pli : des feuillets manuscrits, d'autres qui ressemblent à des ordonnances de médicaments, des relevés de comptes... Oscar s'empare d'une des lettres, tandis que je tente de déchiffrer les autres documents avec David, Simon et Grigori.

Une exclamation étouffée me fait brusquement relever la tête et je vois les yeux d'Oscar parcourir le papier à toute allure, il est effaré.

– OK, je crois que nous sommes en possession des confessions de James ! déclare-t-il d'une voix blanche.

– Quoi ?! répondons-nous en chœur, Simon et moi.

– James travaillait bien pour Alex Patterson, l'homme qui voulait acquérir Orion. Il espionnait pour son compte les chevaux de Blue Pine.

– Ça commence bien, on a enfin un nom, même si on avait aperçu James au haras de Patterson, on a une preuve écrite, analyse David.

– Et ce n'est pas terminé, dit Oscar. Il explique à sa mère l'enfer de la culpabilité. Il a décidé de

tout arrêter, mais pour ne pas se faire prendre par la police, il a menacé Patterson de tout révéler, moyennant finance.

– Oui, c’était un moyen de s’offrir une sécurité. Patterson avait tout intérêt à protéger James, s’il voulait continuer ses magouilles tranquillement, dis-je à mon tour, hallucinée.

– Enfin, c’était sans compter sur l’homme qui a fini par terroriser notre lad. Il ne le nomme pas, il explique juste à sa mère qu’il a mis les pieds dans quelque chose qui le dépasse, que « c’est un fou furieux ». Il parle de Titus Barton, j’en suis sûr ! fulmine Oscar. Enfin, il s’excuse auprès d’Eunice de s’être mis dans cette situation.

– Et de lui avoir vidé toutes ses économies semble-t-il, ajouté-je en regardant les comptes d’Eunice qui passait son temps à envoyer de l’argent à son fils.

– J’ai une lettre d’Eunice, déclare Simon en fouillant dans les papiers. Apparemment, après la mort de son fils, elle explique qu’elle a contacté Alex Patterson, qu’elle estime responsable du suicide de ton lad. Elle consigne tout ça par écrit, « au cas où », cite Simon. Elle a demandé réparation, seule, sans argent, avec son fils mort dans le déshonneur. Mais, il semble que tout ne se soit pas passé comme prévu. Quand elle écrit, elle est paniquée. Elle explique qu’elle aurait dû croire son fils quand il disait que ces hommes étaient fous, et aussi dangereux que puissants. Elle termine là-dessus.

En silence, nous enregistrons ces informations. Alex Patterson épiait le haras de Blue Pine pour acquérir les meilleurs chevaux. Quand Oscar lui a refusé Orion, il a vu rouge, pensant que le cheval allait remporter les prix et empêcher ses magouilles. Il l’a fait tuer en payant James pour faire le sale boulot, mais Oscar s’est montré menaçant, commençant à répandre la rumeur devant témoins. Le milliardaire est devenu gênant, et plus ils ont tenté de lui faire peur, plus il s’est rebellé et a fouillé... Mais de là à vouloir sa mort... Les menaces d’Oscar ont eu plus de poids qu’il ne le pense, et surtout, l’enjeu doit être immense pour ces types !

– Patterson ne peut pas être Titus Barton, annonce Oscar rompant le silence.

– Je suis d’accord avec toi, surenchérit David.

– Ce type est une vermine qui veut quelques dollars, il n’a pas l’envergure nécessaire pour être un chef criminel, continue Oscar.

– Pour les autres éleveurs représentés par Bergman, on n’a rien, aucune allusion, dis-je.

– C’est vrai, déclare David, mais ça ne les innocente pas pour autant. On peut en apprendre plus grâce à Patterson et Bergman. Avec ce qu’on a, la police peut les interroger sur Orion, peut-être accepteront-ils de collaborer.

– Connaissant Bergman, il préférera ça plutôt que de voir sa réputation entachée, lance Simon, sûr de lui.

Je prie de toutes mes forces pour qu’il ne se trompe pas...

29. La colonie

– À quelle heure arrive Isobel ? demandé-je à Oscar, tandis que je me brosse les cheveux dans la salle de bains attenante à la chambre.

Je l’entends marmonner. Je me rapproche et je surprends le beau milliardaire fredonnant une chanson, tout en mettant ses chaussures. Depuis le chambranle de la porte, je l’observe en souriant et mon cœur fond d’amour. Nous sommes bien. Nous sommes installés à Blue Pine depuis trois jours, et je me sens enfin un peu plus en sécurité. D’autant que ma sœur et Thomas sont arrivés ce week-end.

Oscar a dû insister pour les arracher à leur vie new-yorkaise. Nous ne voulions pas les effrayer, mais nous n’avons pas eu le choix. Nous leur avons appris que j’avais été kidnappée. À l’heure actuelle, ils doivent être en train de dormir, officiellement dans deux chambres séparées, même si une des chambres restera probablement inhabitée. Je n’ai pas eu l’occasion d’aborder le sujet avec l’un ou l’autre, mais je compte bien y remédier au plus vite. Ma sœur et mon meilleur ami... En couple !

Oscar sursaute en me voyant et arrête sa mélodie.

– Comment ? me lance-t-il en souriant, conscient que j’attends une réponse depuis quelques minutes déjà.

– Isobel ? Dans combien de temps arrive-t-elle ? lancé-je en riant.

– En fin de matinée, je crois.

– Ça va être une sacrée tablée ce soir ! dis-je enthousiaste.

– Oui et tu sais, curieusement, ça me fait vraiment plaisir. Je crois que... Nous en avons besoin.

Oscar m’embrasse fougueusement et je me laisse prendre au jeu. Ses baisers sont toujours magiques, sensuels et sauvages à la fois.

– Dis donc, on a promis de prendre le petit déjeuner avec Simon... préviens-je Oscar entre deux baisers.

– On a dîné ensemble hier soir... il peut attendre une petite demi-heure ! me lance-t-il avec cette flamme dans les yeux que je connais désormais par cœur.

– *Elle est cuite !*

– *Complètement. Et ça fait plaisir...*

– *Pour une fois, je suis d’accord avec toi.*

– Je serais complètement rassuré quand Isobel sera avec nous, j’ai hâte que tu la connaisses plus,

Elsa. Vous allez vous entendre à merveille !

– Je n’en doute pas. Dis-moi, l’arrivée du bébé est imminente, non ?

Simon se ressert un café, nerveux.

– Deux semaines et demie, j’ai hâte et je suis terrorisé à la fois. Mais après tout, des millions d’hommes et de femmes sont devenus parents avant nous, ça devrait aller.

– Je suis vraiment très heureux pour vous, l’arrivée d’un enfant, c’est un bel accomplissement dans un couple, lance Oscar en me regardant dans les yeux.

Non Elsa, ne commence pas à t’emballer, tu le connais depuis un mois !

– Je suis étonné de t’entendre dire ça Oscar ! Toi qui ne voulais pas d’enfant, pas de famille, pas de patrie... Mener ta barque comme un loup solitaire.

– Oui, mais les choses changent, répond-il d’un ton mystérieux.

Le petit déjeuner se poursuit au soleil. Malgré la menace constante de Titus Barton, les agents du FBI qui passent régulièrement et la sécurité renforcée, nous réussissons à nous détendre et à profiter. Nous sommes rapidement rejoints par April et bientôt par Thomas, tous deux souriants et les joues étonnamment rouges... Chacun détourne le regard quand j’essaie de croiser leurs yeux et la distance volontaire qu’ils mettent entre leurs chaises m’en dit plus que tous les aveux du monde !

Quand Seth termine sa tournée et que Jude arrive à table, je me prends à sourire devant ce groupe qui ne cesse de s’agrandir et de discourir joyeusement.

Maria, la femme de Grigori, nous régale avec des rolls à la cannelle et à la pomme, pendant que les trois mousquetaires Oscar, Simon et Grigori n’ont de cesse de ressasser leurs vieilles histoires. Il y a quelque chose d’adorable à regarder Simon évoluer dans le domaine, c’est un retour sur les terres de son enfance. Et, quand il n’évoque pas les souvenirs, je le vois poser ses yeux sur les chevaux, les pierres, les fleurs avec une grande émotion.

– Tu te souviens le jour où tu as monté Éclipse sans selle ? lance Grigori à Simon. Le plus beau vol plané que j’aie jamais vu !

– Et toi, quand tu as fabriqué un mur de bottes de foin juste pour escalader la maison ! rétorque son ami.

Tous éclatent de rire, et j’imagine sans peine trois petites terreurs semant le chaos dans tout le haras. Oscar rayonne et parle avec animation. Mon cœur se gonfle d’amour à le voir si enthousiaste.

– Je crois quand même que la palme te revient, reprend Simon en regardant mon amoureux, hilare. Pour nous faire rire, tu as carrément aspergé d’eau ton père et ta mère qui étaient attendus au gala de charité hippique, tous les deux sur leur trente-et-un !

– Je ne t’imaginai pas en sale gosse, Oscar ! s’exclame ma petite sœur.

– Et pourtant..., répond-il d’un air faussement coupable.

– Délinquant, va ! dis-je en déposant un baiser furtif sur ses lèvres.

– En revanche, je t’imagine très bien faire des bêtises, April, déclare Jude, leséducteur, en la regardant droit dans les yeux.

Ma sœur éclate de rire et Thomas se lève pour aller chercher du café alors qu’il y en a en face de lui. Je crois que voir Jude flirter si frontalement avec April le rend très jaloux. Il faut que je trouve un moment pour parler à Thomas. Je suis sa meilleure amie, et même s’il s’agit de ma sœur, je pense qu’il a besoin de se confier. Je sais qu’April ne se croit pas prête pour recevoir l’amour. Je ne connais que trop bien ce sentiment. Entre notre père décédé trop jeune et notre mère qui a déménagé à l’autre bout du pays le jour de ses 18 ans, elle a peur de souffrir.

Lorsque Thomas revient s’asseoir, je tente d’accrocher son regard pour lui apporter mon soutien. Mais il est concentré sur l’horizon et la tension évidente de ses épaules ne s’apaise que lorsque Jude repart travailler. Laissant Oscar et ses amis à leurs retrouvailles, je décide d’aller faire un tour en cuisine, voir Maria.

Je la trouve en pleine vaisselle, chantonnant gaiement.

– Tu as l’air de très bonne humeur, dis-moi !

– Je le suis ! s’exclame-t-elle. Simon est de retour et ça rend Grigori tellement joyeux, ça lui pesait depuis longtemps cette histoire.

– Oui j’imagine, lui réponds-je en essuyant les verres. Il faut savoir pardonner, c’est important.

– C’est exactement ce que j’ai dit à Grigori pour plaider la cause de mon frère, Diego.

– Ah oui, c’est vrai qu’ils ne se parlent plus ?

J’avais eu vent de cette histoire, quand Maria avait été injustement soupçonnée de travailler pour l’ennemi.

– Et bien depuis hier soir, si, figure-toi ! Bon, on est loin du succès des retrouvailles entre Simon et Oscar, mais je ne pensais jamais revoir Grigori et Diego dans la même pièce.

Je sais qu’Oscar est au courant de la terrible dispute entre Diego et Grigori, mais à chaque fois que je tente d’en savoir plus, il me répond « Ça ne nous regarde pas ! ». Quoi qu’il en soit, je suis vraiment heureuse pour Maria ! Je l’aide à terminer la vaisselle et nous sommes rejointes par ma sœur quelques minutes plus tard. Je lance à April un immense sourire, m’apprête à lui parler, mais elle me stoppe dans mes élans.

– Je t’arrête tout de suite, lance-t-elle en levant la main, je n’ai pas envie d’en parler !

Elle me connaît par cœur. J’ai beau être déçue et surtout convaincue que cette conversation est plus que nécessaire, je n’insiste pas.

– D’accord, mais tu sais que tu peux venir me voir quand tu veux, si l’envie t’en prend.

Ma sœur m’adresse un bref sourire, me fait un baiser sur la joue, avant de me saisir par la main et de m’entraîner vers la porte. J’ai juste le temps de saluer Maria avant d’être emportée par mon

tourbillon de petite sœur.

– Je venais t’annoncer l’arrivée d’Isobel ! Je viens de bavarder avec elle, elle est super cette femme !

– Je suis bien d’accord avec toi ! confirmé-je.

Je découvre une Isobel extrêmement proche de son terme. Son ventre est bas, tendu, et même si elle est pour moi la définition de la grâce, on sent bien qu’elle a du mal à mettre un pied devant l’autre sans souffrir. Oscar porte les – très nombreux – sacs de la future maman, tandis que Simon lui demande toutes les quatre secondes si elle a besoin de quelque chose.

Désespérée, Isobel se tourne vers moi.

– Je t’en prie Elsa, emmène-moi loin de cette nourrice barbue ou je l’étrangle ! me lance-t-elle.

– Ça te dit un tour en voiturette dans le domaine, loin de ces hommes qui paniquent au moindre bruit ?

– Sois prudente avec ma femme, Elsa ! s’exclame Simon, tout pâle.

Je lui tapote l’épaule d’un geste rassurant tandis qu’Isobel le fait taire d’un baiser. Oscar m’embrasse à son tour et nous filons toutes les deux, suivies d’April. Thomas la suit du regard, impuissant, mais ma sœur ne se retourne pas une seule fois. L’envie de faire un commentaire me démange, mais elle m’a clairement fait comprendre que je ferais mieux de me taire.

Une fois dans la voiture, nous roulons au pas, suivies par Seth qui reste à distance pour nous laisser un peu d’intimité. Nous nous asseyons sur l’herbe dans un coin ombragé du domaine, tant bien que mal pour Isobel qui finit par trouver une position confortable. Elle caresse son gros ventre en grimaçant.

– Tu as mal ? Tu as besoin de quelque chose ? demandé-je en imitant l’air anxieux de Simon, et elle éclate de rire.

– Oh Elsa, j’ai hâte d’être délivrée et de rencontrer ce petit être ! s’exclame-t-elle. Mais surtout, de pouvoir trinquer avec toi, aux retrouvailles de Simon et Oscar et à notre nouvelle amitié.

– C’est pour bientôt, plus que deux semaines, dis-je pour la motiver.

– Oui, deux semaines... ça n’a l’air de rien comme ça, mais c’est très long, mine de rien.

– Tant de choses peuvent changer en deux semaines, acquiesce April, qui joue avec des brins d’herbe.

– Quinze jours, soit la moitié de notre relation avec Oscar. Pourtant, j’ai l’impression que ça fait tellement longtemps !

Isobel me regarde avec douceur.

– Oscar a l’air tellement heureux, son visage est ouvert, serein... Puis votre complicité est incroyable. J’ai eu Simon au téléphone avant d’arriver, et à chaque fois il me répétait à quel point Oscar... AAAAAAAH !

Son cri me fait sursauter, April se lève d'un bond, et déjà je vois Seth qui s'approche en courant. La respiration hachée, serrant les dents, Isobel touche sa robe puis regarde ses mains.

– Oh mon Dieu ! m'exclamé-je. Tu viens de perdre les eaux, c'est ça ?

Isobel saisit brusquement ma main et la serre à la broyer. La panique se lit dans ses yeux, et je fais de mon mieux pour contrôler la mienne. Du coin de l'œil, je vois April au téléphone, qui prévient Thomas et le charge de répandre l'information. Beau travail d'équipe !

– Je vais accoucher Elsa ! s'écrie Isobel. Ce n'est pas du tout le bon moment... Je n'ai aucune affaire pour le petit. Et puis, j'avais deux semaines encore...

– Respire, je suis là, Simon est là, dis-je d'une voix apaisante. On va te conduire à l'hôpital et tout va bien se passer. Est-ce que tu peux te lever ?

Elle hoche la tête mais Seth décide de la porter sans sourciller jusqu'à la voiturette. Nous retournons à vive allure vers la maison, Isobel refusant de lâcher ma main. Je risque peut-être d'y perdre un doigt ou deux, mais je suis prête à les sacrifier pour la soutenir.

Quand nous arrivons devant la maison, une scène comique nous arrache à tous un grand éclat de rire : Oscar, Simon, Grigori, Maria, Thomas, Jude... Tout le monde court dans tous les sens, cet enfant arrive plus tôt que prévu, mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ravit déjà tout le monde.

– Bonjour, quel est votre meilleur lit pour bébé, mademoiselle ? J'en veux un ultra sécurisé, avec un matelas adapté et surtout, extrêmement confortable. Pouvez-vous me montrer vos modèles ? Le prix n'est pas un problème, mais je veux le top du top.

La vendeuse est médusée face à cet homme sublime qui exige un lit d'enfant comme on commanderait une montre de luxe.

Isobel a perdu les eaux et accouchera dans un délai maximal de 48 heures. Elle a ses premières contractions, mais elles ne sont pas encore assez efficaces, il lui faut encore quelques heures.

Nous avons laissé Simon emmener Isobel à l'hôpital avec un garde du corps, pendant que tout le monde s'affaire à Blue Pine pour aménager deux pièces provisoires pour la nouvelle famille.

Oscar et moi sommes en charge d'acheter le nécessaire pour l'enfant, mais le « nécessaire » selon Oscar, c'est le nec plus ultra.

Il regarde son Smartphone.

– Poussette, OK, lit... On est dessus. On repassera à la boutique de vêtements, je ne suis pas sûr qu'il ait assez de... Comment ça s'appelle le truc pour mettre en dessous des vêtements ? me demande-t-il, inquiet.

– Des bodys ? Je crois que trente bodys, de deux tailles différentes, c'est assez, Oscar, le rassuré-je, attendrie. Heureusement que je t'ai freiné, sinon tu partais pour sa garde-robe de l'hiver. Mon achat préféré reste tout de même ce doudou !

Je tire du sac un lapin tout doux avec de grandes oreilles. Il ferme les yeux, comme endormi. Quand je l'ai vu, j'ai eu un immense coup de cœur. Puis un pincement. C'est très curieux de vivre cette folle aventure par procuration.

Pendant qu'Oscar règle la livraison du mobilier, et en profite pour rendre chèvre la responsable du magasin, je m'approche de lui pour le prendre dans mes bras. Je vois à travers cette excitation le rattrapage d'années de silence avec Simon.

Moi qui avais peur qu'il puisse encore ressentir des choses pour Isobel, je faisais fausse route. Il est heureux qu'elle accouche, mais il est encore plus joyeux d'avoir retrouvé son ami.

– Dites-moi, j'en ai vu des futurs papas aux petits soins pour leurs enfants, mais là, c'est impressionnant monsieur, se risque la vendeuse en tendant le terminal à carte bleue à Oscar.

– Je ne suis pas papa, pas encore. Mais c'est pour l'enfant de mes amis, et rien n'est trop bien pour les gens qui m'entourent.

– Alors ils ont bien de la chance de vous avoir, lance-t-elle en me faisant un clin d'œil.

Curieusement, je ne me sens pas très bien.

– *Qu'est-ce qui lui arrive ?*

– *Je sais pas... Ces histoires d'enfant, ça commence à la travailler peut-être ?*

– *Avec Oscar ? Mais ils ne s'aiment que depuis un mois, c'est de la folie !*

– *Tu sais en amour, il n'y a pas de durée « raisonnable ».*

– *OK, heureusement que je suis là, parce qu'avec toi, elle serait mal barrée !*

– Quelque chose ne va pas ? me demande, Oscar alors que nous entrons dans la voiture.

Je baisse les yeux sur mes mains, je suis incapable de comprendre ce que j'ai sur le cœur.

Il saisit doucement mon menton pour ramener mon visage dans sa direction.

Après un long silence, alors que Seth conduit la voiture et que nous sommes tout au fond à l'arrière, Oscar murmure à mon oreille.

– Tu n'as pas aimé notre virée shopping spécial bébé urgent, plaisante-t-il.

– Oh si ! C'était juste, curieux...

– Moi j'ai adoré ! Mais j'espère que quand ça m'arrivera, j'aurais plus de temps pour planifier tout ça, parce que je ne suis pas certain que ce matelas soit le meilleur du marché.

Je souris. Il voit que quelque chose ne va pas, mais nous arrivons déjà à Blue Pine.

– Je vais monter me reposer, dis-je avant que nous pénétrions dans l’allée qui mène au haras.

– OK, je vais remettre nos achats à Maria qu’elle puisse laver le linge du bébé et je monte te voir, il faut qu’on parle.

Je n’arrive pas à savoir s’il est sérieux, inquiet ou agacé et j’ai presque envie de pleurer. Qu’est-ce qu’il m’arrive ? Pourquoi tant d’émotions en ce beau jour, alors que presque tous les gens que j’aime sont là, à mes côtés.

Discrètement, je monte à l’étage mais personne ne s’en aperçoit, ils sont tous complètement gags de nos achats. Même Jude craque pour les petits chaussons en laine et fils d’or que nous avons achetés.

Je m’allonge sur le lit et fixe le plafond. J’ai à peine le temps de chercher une raison logique à mon état qu’Oscar est déjà là, inquiet, à côté de moi.

– Parle-moi Elsa, lance-t-il en me caressant les cheveux.

– Je ne sais pas quoi te dire.

– Très bien, je vais te donner une technique infallible. Ferme les yeux, et sans réfléchir, dis-moi tout ce que tu as sur le cœur.

– D’accord, dis-je en fermant les yeux.

Je fais le vide, essayant de repousser les émotions et les questions qui tourbillonnent dans ma tête. Je sens les doigts d’Oscar dans mes cheveux, leurs caresses apaisantes, et je me sens déjà un peu mieux. C’est fou comme il arrive à tout arranger, tout calmer, par sa simple présence !

Et déjà, la réponse s’impose à moi. J’ouvre les yeux, croisant son regard, et lâche d’une petite voix :

– Toi et moi nous n’avons jamais parlé d’avenir...

Oscar m’adresse un immense sourire, et me fait signe de continuer. Enhardie, je laisse aller mes réserves, mes doutes et mes réflexions.

– Oscar, je t’aime et mes sentiments sont profonds, commencé-je. Ils ont été si rapides, et nos aventures, parfois affreuses, n’ont fait que les renforcer. J’ai l’impression qu’on peut tout affronter, mais je ne sais pas ce qu’on fera dans un mois, ni où...

En guise de réponse, Oscar s’allonge sur le lit en m’offrant un baiser passionné. Je le lui rends avec la même ardeur, envahie par une vague de chaleur, de désir et de soulagement.

Lorsqu’il s’écarte légèrement, c’est pour plonger son regard dans le mien.

– Je n’ai jamais été aussi heureux de ma vie, déclare-t-il, ni sûr de la personne avec qui je suis...

Et veux être. Tu as raison, nous n'avons jamais parlé d'avenir, et j'aurais dû le faire.

– Ce n'est pas un reproche, dis-je avec douceur.

Il caresse mes lèvres de son pouce.

– Vivons ensemble. Un « chez nous », ce serait déjà un bon début, même si, je veux tout avec toi et tout de suite !

Cette annonce fait l'effet d'une bombe dans mon cœur. Vivre ensemble... J'en rêvais sans même le savoir.

– Oui. Je le veux.

Je l'embrasse aussitôt, mettant tout mon bonheur dans cette étreinte.

– Tu veux vivre en ville ? me chuchote-t-il.

– Ou pas très loin, un endroit où il y aurait de la nature.

Je m'agrippe à son dos et la chaleur étreint mes reins.

– Pourquoi pas le Connecticut, c'est un bon compromis.... Ou les deux d'ailleurs ! Une maison en ville et une à la campagne.

Je frissonne de plaisir alors qu'il se colle contre moi.

– Non, si nous vivons ensemble, je veux que nous n'ayons qu'un foyer. Tu as pris l'habitude avec tes hôtels, mais rien n'est plus agréable que de se sentir chez soi, dis-je en caressant son visage.

Il me regarde, mon homme, aussi sensuel que sauvage.

– C'est avec toi que je me sens chez moi, alors, tout ce que tu veux Elsa...

– Tout... ? À commencer par, ton corps ?

Il sourit et commence à me caresser.

– Il est à toi.

Je renverse ma nuque en arrière et il en profite pour la couvrir de baisers. Je gémis, déjà excitée par la suite...

Oscar se lève pour s'assurer que la porte de notre sublime chambre est fermée à double tour. Il y a beaucoup de monde dans la maison et même si nos appartements sont isolés de ceux des autres, nous ne sommes jamais assez prudents.

J'en profite pour me lever et aller tirer les rideaux, mais je suis happée par la vue sur le domaine... Le haras est si beau.

Alors que j'admire le paysage, Oscar vient se poster derrière moi. Ses mains puissantes touchent mes seins, mes hanches et son sexe se colle à mes fesses. Je ferme les yeux pour laisser l'onde sensuelle qui naît dans mon ventre envahir mon corps de la tête aux pieds. Je chavire.

Je laisse aller ma tête contre l'épaule de mon amoureux, et il pose ses délicieuses lèvres contre la chair de mon oreille. Sa barbe de deux jours, si sexy, me chatouille et j'ai envie de me retourner pour attraper son visage. Je veux le voir, mon Apollon, l'homme qui sait autant me rassurer que me faire grimper au septième ciel.

Pendant que ses dents mordillent ma nuque et que je suis à fleur de peau, je pense à ses yeux félins. D'une couleur qui passe du grand ciel à la mer profonde. Oscar Irvin est un homme qui, en un battement de cil, vous désarme. Vous lui appartenez et vous vous livrez à lui sans condition. Cette autorité naturelle lui donne l'assurance des grands de ce monde et il est complètement à moi. Cette idée m'excite et mes seins pointent sous mon débardeur. Je suis heureuse d'avoir mis ma petite jupe à volants, il suffirait d'un rien pour qu'Oscar glisse sa main et vienne caresser mon intimité.

J'ai envie que ses doigts se fraient un chemin sous ma culotte de coton blanche faussement sage.

Mes fesses se collent plus fort contre le sexe gonflé d'Oscar. De haut en bas, avec finesse, je le masse sensuellement. L'effet ne se fait pas attendre et Oscar grogne. Son érection est puissante, je la veux.

Oscar ferme le rideau et me guide en maintenant mon corps contre le sien.

Je regarde notre lit... J'ai envie d'être plus aventureuse, alors je prends les coussins et les jette avec les deux couvertures moelleuses sur le sol.

Il y a un matelas confortable qui nous tend les bras, certes, mais j'ai envie quelque chose de plus sauvage. Nous venons de traverser tant d'épreuves, il nous en reste de nouvelles et nous n'avons qu'une vie, alors il faut suivre ses envies.

Je me retourne et embrasse fougueusement Oscar. Nos langues dansent sensuellement l'une avec l'autre, elles se frôlent, s'agitent, s'embrasent et je gémiss de plaisir en collant mon bassin sur son sexe dressé. Qu'y a-t-il de plus excitant que de sentir le désir de l'autre grimper alors que nos langues s'attisent ?

- Je crois qu'il va falloir que je t'enlève ce haut... Il m'ennuie, dit-il, agacé.
- Mais alors j'aurais les seins nus... Je n'ai pas de soutien-gorge.
- Tu n'es qu'une aguicheuse...

Je passe la main, furtivement sur son sexe.

- Je n'ai pas l'impression que ça te pose problème.

Oscar se fait un plaisir de m'ôter sans sommation mon pauvre débardeur qui termine sa course à

l'autre bout de la pièce. J'essaie d'attirer son regard, mais c'est peine perdue, mes seins l'hypnotisent, il les regarde avec avidité, il les veut, et ils se dressent fièrement devant lui. Je n'en peux plus...

– J'ai envie de les prendre dans ma bouche, tout de suite... m'annonce-t-il, sans joindre le geste à la parole.

– J'en ai envie aussi... Qu'attends-tu ?

– Que tu n'en puisses plus... s'amuse-t-il.

– Je vais te faire céder alors.

Je ne le quitte pas du regard et commence à jouer avec mes seins. J'ai appris à les apprécier dans les yeux de l'homme que j'aime. Je les masse, pince les extrémités qui durcissent sous mes caresses. Oscar se lèche les lèvres et cède.

Il se met immédiatement à sucer les deux tétons bruns. Plus la pression de sa bouche sur mes seins est forte, plus mes jambes se serrent d'excitation. Les genoux collés, je dois me concentrer pour me maintenir debout.

Pendant qu'il embrasse ma poitrine, mes mains se baladent sur ses épaules, son dos. Je fais des arabesques délicates pour l'émoustiller, savourant le plaisir qui me submerge par vagues. Trop excité, il abandonne ses caresses pour qu'à mon tour je m'occupe de lui. Je prends mon temps pour faire redescendre la pression.

Je lui enlève sa chemise, et découvre la peau de son torse viril... La première fois que j'ai vu Oscar nu, j'ai été intimidée. Aujourd'hui notre complicité sexuelle est immense, notre première fois me semble bien lointaine, et pourtant, arrive toujours ce moment, où quand il se déshabille, mon cœur bat comme au premier jour.

Je pose mes deux mains sur lui, comme si je m'apprêtais à le sculpter. La chair de poule parcourt alors sa peau. J'ai envie de lui faire plaisir, ses baisers sur mes seins m'ont fait tant de bien. Nos intentions sont les mêmes mais nos façons de faire différentes. Oscar est un dominateur, sûr de lui, un conquérant. Je suis plus lente, joueuse, je louvoie, hésite. J'aime l'allumer, le rendre fou.

– Continue, me lance-t-il de sa voix sombre.

Oui, j'aime le rendre fou, me faire plus allumeuse que je ne l'avais imaginé. Oscar a fait tomber toutes les barrières de ma pudeur et je me suis révélée sexuellement. Il est patient, son souffle s'accélère mais il reçoit chaque contact avec un plaisir non dissimulé. Je suis bientôt à genoux, seins nus, mais jupe et sous-vêtements bien en place. Face à son nombril, je frissonne. Ma main se pose sur son sexe gonflé, enfermé dans son pantalon. Je pose un baiser insistant dessus, et Oscar renverse sa tête en arrière.

– Je te veux, dis-je sans équivoque à l'homme d'affaires avant de déboutonner son vêtement.

Ses mains viennent caresser mes cheveux et mon visage. Il est temps qu'il se laisse aller aux

plaisirs de mes caresses. Oscar prend appui sur le mur de la chambre derrière lui, tandis qu'au même moment ma bouche entre en contact avec son gland gonflé. Je le prends généreusement en bouche. J'aime calquer mes allers-retours à sa respiration de plus en plus ample.

– C'est tellement bon, mon amour, oh, je t'aime, continue, oui, encore. Tu me donnes envie de jouir, dès que tu me touches. Continue... dit Oscar de sa voix si grave.

La voix d'Oscar... Son timbre fait trembler mon bas-ventre, c'est un dangereux appel au sexe, un chant de sirène qui me fait tout oublier. C'est une des choses les plus sexy chez lui, et quand nous faisons l'amour, j'aime fermer les yeux pour mieux l'entendre. Il le sait, alors il me parle comme il me caresse, pour m'emmener au septième ciel.

– J'adore... J'aimerais que ça dure des heures, mais tu es bien trop douée, mon corps ne résisterait pas. Et puis, j'ai envie de m'occuper de toi, moi aussi je veux que tu ressenties ce que je ressens là.

Il s'agenouille face à moi et m'embrasse tout en caressant mes reins, à la limite de mes fesses, en passant sa main sous l'élastique de ma jupe. Puis il finit par m'allonger, le plus doucement du monde, comme si j'étais un trésor fragile. J'aime la sensation d'être une petite chose aux mains d'un homme puissant.

Oscar passe ses deux paumes entre mes genoux pour écarter mes jambes.

Il s'agenouille et me lance une œillade avant de quitter mes yeux pour ma culotte. Comme pour mes seins, il est hypnotisé. Ses doigts pianotent entre mes cuisses avant de se poser sur le tissu humide qui protège mon intimité.

– J'aime voir que je te fais de l'effet, annonce-t-il satisfait.

J'ai les joues écarlates et le souffle court alors qu'il écarte ma culotte, la fait lentement rouler sur mes jambes avant de la jeter à travers la pièce. Ma jupe la suit.

Son index et son majeur massent avec douceur mon intimité. Ils évitent, à raison, mon clitoris, pour m'exciter, puis finissent par s'enfoncer en moi.

Je suis saisie d'un tremblement, prémices d'un magnifique orgasme. Je me déhanche et gémiss de plus en plus fort. De la racine de mes cheveux, à la pointe des orteils, Oscar sait me posséder comme personne.

Il se retire soudainement, et plonge en hâte son visage entre mes cuisses, je suis surprise et furieusement heureuse. Ma main gauche s'agrippe aux coussins. Je sens sa langue contre mes lèvres, aller et venir. Elle claque, lèche, caresse. Oscar me déguste tandis que mon corps en entier se tend vers le ciel.

– Oscar je n'en peux plus, dis-je à bout de force.

Il se redresse, essoufflé.

– Laisse-moi te goûter, encore, et encore.

Il y retourne et je sens mon vagin se contracter dangereusement.

– Viens en moi... maintenant !

Mon autorité me surprend autant qu'elle allume Oscar.

Il se couche sur moi en posant son sexe sur le mien, puis remue son bassin, et son membre masse mon clitoris.

– Je vais m'enfoncer lentement en toi. Je veux que tu ne puisses plus rien contrôler, annonce-t-il en emprisonnant mes poignets dans ses paumes.

Je sens son sexe se présenter à l'entrée du mien.

– Oui, je t'en supplie.

Un sourire de satisfaction anime son visage. Il me pénètre, profondément, et je perds mon souffle en fermant les yeux. Nous émettons tous les deux des gémissements de plaisirs.

Oscar va et vient, en accélérant la cadence. Confortablement installée sur la montagne de coussins, j'enserme son dos de mes jambes, mais il m'empêche de le toucher de mes mains. J'aime cette captivité. Chaque pénétration me rapproche de l'orgasme et j'ai hâte que mon corps libère son plaisir, pour le moment muselé. Pour aider Oscar, j'agite mon bassin, contracte mon sexe. Je sais qu'il aime quand mon corps l'aspire de l'intérieur.

À force d'aller et venir en moi de plus en plus rapidement, Oscar n'en peut plus, je sens qu'il est sur le point de jouir, alors je décolle mes fesses du sol pour qu'il me touche. Il accélère à nouveau et se raidit, l'orgasme arrive et semble le chavirer.

Il se mord la lèvre pour ne pas crier de plaisir. Je suis à mon tour saisie par un feu d'artifice de plaisirs. Je m'empêche de crier de toutes mes forces alors que mon corps entier se contracte. Oscar, qui est encore sur la fin de sa jouissance, m'aide à me décoller du sol pour profiter le plus longtemps possible du shoot immense que m'offre mon orgasme.

Il ralentit ses allées et venues, pendant que je hoquette de bonheur, terrassée par le plaisir. Oscar se penche pour m'embrasser.

– C'était si bon, mon Dieu qu'est-ce que je t'aime ! me déclare-t-il, les yeux brillants.

– Moi aussi je t'aime Oscar, lui réponds-je.

Il me prend dans ses bras et nous roulons sur le côté. Il se décolle de moi pour pouvoir m'enlacer dans notre position préférée, en cuillère. Je souris, comblée, sur le sol de notre chambre à Blue Pine

tandis qu'Oscar picore de baisers mon dos.

Je ris, amoureuse et merveilleusement heureuse.

30. La délivrance

– Ça suffit Thomas ! Je n'ai plus envie d'en parler, alors lâche-moi avec ça !

Je me réveille en sursaut, pas tout à fait persuadée que cette phrase criée par ma sœur ait été prononcée dans la vie ou dans mon rêve. Oscar aussi tend l'oreille. Nous échangeons un regard, inquiets.

– Tu ne peux pas fuir indéfiniment cette conversation, April.

La voix de Thomas résonne, ils sont sur la véranda, juste en dessous de notre chambre.

Être témoin d'une dispute de proches est une situation délicate. Tout particulièrement alors que nous sommes nus, nous dormions heureux, dans les bras l'un de l'autre, en sécurité.

– Rien à battre, je me barre dès la première heure ! lance ma sœur, à bout de souffle.

Cette dernière phrase me décide. Je serre un instant les doigts d'Oscar entre les miens puis me lève. J'enfile un jean et un tee-shirt. Ils font un bazar pas possible, il faut que je calme leurs ardeurs. Et entendre ma sœur se mettre dans un tel état... Elle ne se montre agressive que quand elle se sent vulnérable. Comme moi, elle ignore comment exprimer ses sentiments et se laisser aller. Pauvre Thomas, il a intérêt à s'accrocher !

Inquiet, Oscar m'accompagne.

– Peut-être qu'on peut essayer de les raisonner, me lance-t-il alors qu'ils continuent de crier en bas.

– Thomas est amoureux d'April. J'ai surpris des regards de ma sœur sur lui qui me font dire que ce sentiment est réciproque, réponds-je. Mais ma sœur a un blocage et tant qu'elle ne l'aura pas compris, elle fera comme s'il n'y avait rien que du sexe entre eux.

– Je ne vais pas laisser ta sœur passer à côté de l'amour, elle risque de le regretter amèrement ! décide Oscar.

Je l'embrasse, touchée qu'il prenne son rôle de « beau-frère » au sérieux. Je suis d'accord avec lui, April va tout fiche en l'air par peur, et ça, ce n'est pas une vie.

Nous descendons et découvrons ma sœur et Thomas, l'un en face de l'autre, debout, comme deux boxeurs sur le ring.

Non loin, un garde du corps assiste gêné à la scène.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? demandé-je d'un ton ferme.

Ils baissent les yeux et s'écartent. Aucun ne croise mon regard. Ce qu'ils m'énervent ! Je pourrais en prendre un pour taper sur l'autre, ça leur remettrait peut-être les idées en place ! Mais j'ignore par où commencer... Au moment où j'ouvre la bouche, le téléphone d'Oscar vibre.

– Oh, mon Dieu ! s'écrie-t-il joyeusement.

– Que se passe-t-il ? questionné-je en m'approchant de lui.

– « Roméo Oscar Bridge est né. La maman se porte bien, et le papa est fou de bonheur », commence-t-il à lire.

Il nous tend ensuite le téléphone, April et Thomas se collent à moi pour voir la photo du bébé. Il est si petit, si mignon, si fragile. J'en ai les larmes aux yeux.

– Quelle petite merveille, commence par dire Thomas, qui a retrouvé la voix bienveillante que je lui connais.

– 8, 9, 10... C'est bon, il a tous ses doigts ! annonce April.

Thomas se met à rire, d'un éclat communicatif, et nous voilà tous hilares face à la réaction de ma sœur. Cette dernière fait mine d'être vexée.

– Mais quoi, c'est important dix doigts ! Si t'en avais que huit, Thomas, tu n'aurais pas pu être un virtuose de la musique.

– Tu penses que j'en suis un ? demande mon meilleur ami, troublé par ce compliment déguisé.

April rougit et détourne les yeux.

Ces deux-là...

– Tu es heureux ? demandé-je à Oscar qui regarde les étoiles en souriant.

– Oui... Et flatté qu'il porte mon prénom. Tu sais, je ne te remercierai jamais assez pour mes retrouvailles avec Simon.

– Mais je n'y suis pour rien... Tu iras rendre visite en prison à Titus Barton pour le remercier, c'est cette affaire qui vous a...

– Non Elsa, me coupe-t-il. J'étais aveuglé par la colère et tu m'as apaisé. Tu m'as montré qu'on pouvait être honnête tout en pardonnant.

– Merci, réponds-je en rougissant.

Seth revient de la cuisine avec une bouteille de champagne.

– J'ai promis à Simon de vous l'apporter quand vous recevrez la nouvelle !

Notre discussion avec April et Thomas devra attendre ! Nous nous installons sur la terrasse, et alors que le bouchon vole dans les airs de cette soirée particulière, les phares crus de deux voitures qui empruntent l'allée principale du haras viennent nous aveugler.

Le talkie de Seth grésille.

- FBI, nous lance le chef de la sécurité qui se redresse instinctivement.
- La fête aura été de courte durée, annonce Thomas.
- On ne sait pas, ce sont peut-être de bonnes nouvelles qui arrivent, dis-je, décidée à me montrer optimiste.

Nous voyons arriver l'agent Amara dans un costume noir sur mesure. Nous l'avons rencontré plusieurs fois, lors des interrogatoires, et avons appris à lui faire confiance. Il nous salue tous puis en vient directement au fait.

- C'est très bien que vous soyez là, monsieur Irvin, il faut qu'on agisse vite.
- Que se passe-t-il ? demande Oscar à nouveau tendu.
- On ne pouvait pas vous en parler avant, mais nous avons réussi à amadouer Patterson pour l'isoler. Nous souhaiterions que vous coopériez avec nous, pour une mission sous couverture. Vous êtes notre meilleur atout pour le faire parler.
- Pardon, l'interrompé-je, mais je n'ai rien compris. Pourquoi Oscar doit-il faire parler Patterson ?

– Nous avons créé de toutes pièces un homme qui fait chanter Patterson, explique l'agent Amara. Il est censé être le cousin de James Stanton, au courant de tous les méfaits de l'éleveur et ce dernier a mordu. Il lui a donné rendez-vous ce soir, dans une demi-heure, pour lui remettre l'argent en échange de son silence. Bien sûr, il n'y a pas de cousin, et nous pensons que nous avons une carte à jouer pour obtenir des informations cruciales. Patterson préférerait se tuer que de parler de Titus aux flics, par contre, à Oscar, alors qu'il le croit seul...

– OK, je vous suis, pour Patterson. Mais quel sera mon mobile quand il me verra ? Il va se demander ce que je fous là, et surtout se méfier de ce coup de théâtre, affirme Oscar.

– Vous lui direz que vous êtes là pour négocier. Que vous avez eu peur pour Elsa, que vous avez reçu le message et que vous feriez tout pour ne plus jamais avoir d'histoires avec lui, et encore moins avec Titus Barton. Il y croira, Elsa est votre talon d'Achille selon eux.

Oscar me regarde en souriant.

- Ce n'est pas faux. OK, j'enfile mes chaussures et je suis à vous.
- Euh... Excusez-moi, mais je refuse que tu ailles rencontrer ce type au beau milieu de la nuit dans un hangar. C'est trop dangereux. Il doit bien y avoir un autre moyen ? annonce-je très déterminée.
- Ne vous inquiétez pas. Oscar portera un gilet pare-balles et nous avons déjà quadrillé le périmètre. Au moindre geste de Patterson, nous interviendrons. Je vous le promets, Elsa, c'est notre seule chance, et nous minimisons les risques au maximum.
- C'est donc sans danger ? dis-je.
- Si le FBI te le dit, mon amour...
- Super, alors personne ne verra d'inconvénients à ce que je vienne suivre tout ça de plus près ?

Amara et Oscar se regardent, gênés. Maintenant qu'ils m'ont vendu cette opération comme étant sans risque, ils ne peuvent pas m'en refuser l'accès.

– Très bien, mais vous resterez avec nous dans la voiture d'écoute.

– Je veux aussi qu'elle porte un gilet pare-balles, tranche Oscar, agacé que j'aie obtenu gain de cause si facilement.

Pour une dévoreuse de romans noirs et policiers, je suis servie ! Je me trouve dans une camionnette qui, si elle ne paye pas de mine à l'extérieur, est un écrin de technologie à l'intérieur.

Trois téléviseurs nous retransmettent les images de l'endroit où se trouve Patterson, qui attend près de sa voiture.

Amara appuie sur un interrupteur.

– Oscar, vous m'entendez ? Parlez dans le vide que je puisse régler le son.

– Je vous entends. Je suis impressionné par la finesse du système d'écoute, c'est indétectable. J'ai l'impression d'être Batman.

Je l'entends rire. Malgré ça, je ne peux m'empêcher d'être terrorisée à l'idée que ça puisse mal tourner.

– Allez-y Oscar, c'est l'heure, annonce Amara.

Nous suivons tout en direct. Les caméras zooment sur le visage de Patterson et la voiture d'Oscar qui entre dans l'entrepôt.

Patterson sursaute en voyant l'homme d'affaires sortir de la voiture et il dégaine immédiatement son arme.

Nous avons beau nous y attendre, c'est tout de même un choc. Voir Oscar menacé me serre le cœur, et je dois lutter pour ne pas détourner les yeux de cette scène atroce. Je serai forte pour lui, pour nous, pour notre amour. Jamais je ne l'abandonnerai dans l'adversité ! Heureusement, la voix d'Oscar résonne dans le camion.

– Patterson, je suis là pour parler. Je n'en peux plus de toutes ces histoires, je jette l'éponge, commence Oscar, d'une voix parfaitement calme mais épuisée.

– Tu m'as bien eu avec cette histoire de chantage, chapeau, j'y croyais au cousin. En même temps, cette famille Stanton, c'est tous des pourris, répond Patterson d'un ton méprisant.

– Je suis prêt à vous céder les chevaux qu'il faut, une partie de mes biens... pour la sécurité d'Elsa.

Patterson sourit, je n'aime pas ça. Oscar est parfait, il campe très bien l'homme au bout du rouleau mais qui sait rester digne. S'il avait joué l'exploré, l'éleveur véreux n'y aurait pas cru, il sait qu'Oscar a un sang-froid à toute épreuve.

– Mais tu sais que je vais te tuer n'est-ce pas ? Je ne vais pas prendre le risque de te laisser partir

Irvin. De toute façon, on t'aurait eu, à un moment ou un autre. Tu nous facilites la tâche.

– C'est qui « on » ? Tu parles de Bergman ? Qui d'autre Titus Barton a réussi à embarquer dans sa passion pour le sang ? Comment peux-tu être à la botte d'un homme alors que tu as tout ce qu'il faut pour réussir ?

– Tu ferais moins le malin Oscar, si tu savais de quoi Titus Barton est capable... Et tu es dans son viseur, comme dans le mien.

– Cette histoire a pris des proportions délirantes. J'ai refusé la vente d'un cheval et donc il faut me tuer ? Pourquoi cet acharnement ? C'est un de mes concurrents ? Un client mécontent du service d'un de mes hôtels ? lance Oscar ironique en tentant de gagner du temps. Je ne sais pas moi, le lit était peut-être mal fait ? Le café trop fort ?

– Écoute Oscar, ce n'est pas de gaîté de cœur qu'on en est arrivé là. Mais si tu ne t'étais pas obstiné aussi... Bergman a pourtant été clair, il t'avait prévenu. Fallait que t'aïlles chouiner à la police, que tu prennes un privé, que tu mettes le nez dans nos affaires florissantes, que tu gueules à tout va qu'on truque les courses... Tu ne nous as pas laissé d'autres choix, et Bergman a été sympa de te mettre en garde.

Patterson caresse son arme, je frissonne, mais Oscar ne vacille pas, son calme olympien force l'admiration.

– Pourtant, vous avez beaucoup d'amis dans la police. Je ne devrais pas vous faire peur à ce point... Et Kramer, Gates et McKenzie, ils sont mouillés eux aussi ? Ou ce sont des gens que vous avez réussi à terroriser ?

– Disons qu'ils ont été moins bornés que toi. Bergman n'a pas eu de mal à les apprivoiser... Peu de gens résistent à Titus.

– Titus Bergman ? lance Oscar comme on dégoupille une grenade.

– Je dirais à Bergman que tu es mort, conscient... annonce Patterson.

Mon Dieu ! Bergman est l'homme de l'ombre depuis le début ? Depuis quand Oscar le sait-il et comment ? Patterson laisse quelques secondes de silence, une éternité pour eux, tandis qu'autour de moi, tout le monde s'agite. Jusqu'à ce que nous entendions distinctement le clic du revolver. L'éleveur a enlevé le cran de sûreté de son arme à feu, il va tirer.

– Oscar, mettez-vous au sol immédiatement ! tonne Amara tandis que l'entrepôt s'illumine de flashes aveuglants.

Une équipe d'une dizaine d'hommes surgit, tenant en joue Patterson, qui lâche immédiatement son arme.

Il se décompose.

– Je suis foutu. Tuez-moi, je suis déjà un homme mort.

Un agent le saisit par les épaules et le menotte, le mettant hors d'état de nuire. Mon Dieu ! Le soulagement, l'angoisse, la colère, tout se mélange en moi et je ne sais plus que penser. Je n'ai qu'un

seul objectif : retrouver Oscar.

Nous sortons du camion avec Amara et nous voyons la voiture d'Oscar arriver vers nous à toute allure. Il ouvre la portière et n'a pas le temps de la refermer que je suis déjà dans ses bras.

– J'ai eu peur, mais j'ai surtout été impressionné. Tu as été tellement brillant. Je t'aime ! dis-je, essoufflée.

– Mon amour, je t'aime aussi. Mais tu sais, le plus brillant reste Bergman, depuis tout ce temps il est sous notre nez, il bosse avec Simon, il fait celui qui travaille pour « quelqu'un », alors que depuis le début il décide de tout. Et ne supporte pas qu'on lui résiste...

– Ça me rappelle quelqu'un, lui lancé-je moqueuse.

– Oui, c'est vrai, Bergman et moi sommes tous les deux opiniâtres...

– C'est bien là votre seul point commun, vous êtes la nuit et le jour... Tu ne ferais pas de mal à une mouche.

– Sauf si la mouche t'attaque, dit-il en riant.

Il me serre à nouveau dans ses bras...

– Comment avez-vous deviné ? demande Amara en s'approchant de nous, visiblement impressionné par les confessions qu'a pu soutirer Oscar.

– Quand Patterson a dit « Bergman n'a pas eu de mal à les apprivoiser... », il a marqué un temps d'arrêt infime durant lequel, j'ai vu la terreur s'inscrire sur son visage. Ça n'a duré que quelques secondes, puis il s'est repris et à ajouter « peu de gens résistent à Titus. » J'ai d'abord pensé que Patterson ne voulait pas attirer l'attention sur Bergman, puis une idée folle m'est venue : est-ce que Bergman n'était pas Titus ? Je n'en étais pas sûr mais je me suis engouffré dans cette brèche en me disant que si j'avais raison, c'était gagné. Et si j'avais tort, Patterson pourrait me contredire et lâcher une info importante.

– Incroyable coup de bluff, siffle l'inspecteur, et je ne sais pas si vous réalisez qu'on a en plus une bonne étoile sur ce coup-là. Bergman est actuellement dans les locaux de la police, pour parler de l'empoisonnement d'Orion par James Stanton, et Patterson... Il ne le sait pas encore mais il n'est pas près de revoir le jour.

– Et pour les autres ? demandé-je toujours un peu inquiète. McKenzie, Gates, Kramer...

– Nous allons les interroger Elsa, mais nous avons suffisamment de preuves pour démontrer qu'ils étaient tous à la solde de Barton. Donc, l'enquête s'arrête pour vous, pas pour nous même si je dois vous avouer, à tous les deux, que vous auriez fait de très bons agents.

– Nous avons d'autres projets, lance Oscar au policier qui s'éloigne déjà rattrapé par l'agitation de l'affaire.

Oscar me regarde longuement en souriant puis m'embrasse. Nous montons en voiture, et laissons Seth nous raccompagner à Blue Pine, laissant derrière nous les horreurs de la scène. Je prends le temps d'envoyer un message à Thomas et April pour les rassurer, puis je me blottis contre Oscar en souriant.

– D'autres projets, donc... ?

– Oui ! Il faut annoncer la bonne nouvelle à tout le monde, puis aller rencontrer le petit Roméo. Nous avons aussi un couple à réconcilier... ou à créer, plutôt.

Je fais semblant de faire la moue. Il sait très bien que ce n'est pas la réponse que j'attendais.

– Oh, oui, tu as raison, on devrait s'y mettre tout de suite.

Je lui tapote sur l'épaule comme s'il était un ami et m'écarte.

– Viens là toi ! me rattrape-t-il en tirant sur mon tee-shirt. Que veux-tu savoir ?

– Oh non rien... Je vais avoir une valise à faire, je ne suis plus obligée de rester à Blue Pine, il faut bien que je rentre chez moi !

Et toc !

– Hors de question, tu es ma captive... Tu me l'as assez répété. Demain, on ira se trouver un chez-nous.

Mon cœur accélère, alors il le veut vraiment ?!

– *Mais elle le fait exprès ou quoi ? Combien de fois va-t-il falloir qu'il lui répète qu'il l'aime.*

– *Oui, mais c'est bien de l'entendre non ?*

– *À un moment, il faut fermer les yeux et faire confiance... Puis se jeter dans le vide.*

– *Même si ça fait peur ?*

– *Oui... Au pire, je suis là.*

– Je suis tellement heureuse, je n'arrive pas à le croire !

– Mais tu es sûre qu'on ne peut pas prendre deux endroits ? Un très citadin, un très rural ? Comme ça, on aurait le choix, on ferait une semaine sur deux, commence à négocier Oscar.

– Mais chéri, ça n'a pas de sens, si on est à cheval sur plein d'endroits, on n'est vraiment nulle part. C'est pour ça qu'il existe des résidences principales et des secondaires...

– Oui, mais on n'est pas obligé de faire comme tout le monde Mademoiselle-je-sais-tout ! me taquine-t-il.

– Oui, mais on n'est pas obligé de faire n'importe quoi Monsieur-je-veux-tout !

Nous rions de cette chamaillerie, alors que Seth ralentit devant la maison.

Après l'angoisse de cette soirée, nous décidons de profiter d'un peu d'air frais, de la beauté de ce domaine où nous sommes en sécurité. Les pieds dans l'herbe, face aux écuries, dans les bras l'un de l'autre, nous savourons le simple bonheur d'être ensemble. Soudain, Oscar tend le doigt.

– Regarde, une étoile filante ! Fais un vœu, mon amour, dit-il en m'embrassant la joue.

Je ferme fort les yeux, sachant exactement ce que je désire. Je sens Oscar s'écarter de moi et, une fois mon vœu terminé, je me retourne... et manque de défaillir.

Un genou au sol, le sourire aux lèvres et un solitaire en diamant dans la main, Oscar reste immobile.

Mon Dieu !

– Elsa, je sais que c'est le truc le plus dingue que je vais faire dans ma vie, mais aussi la meilleure chose. Te demander en mariage, un mois après notre rencontre, parce que la vie ne tient qu'à un fil, parce que je refuse de passer une minute de plus sur terre si tu n'es pas à mes côtés. Parce que j'ai déjà un millier de merveilleux souvenirs avec toi et que je vise le milliard. Parce que je veux vieillir, rire et me chamailler avec toi pour la vie. Et que, moi aussi, je veux te faire un petit Roméo, ou même quatre. Parce que je veux qu'on ait des chevaux, être heureux de rentrer le soir parce que je vais te voir... Toi et tes grands yeux, et ta langue bien pendue, ton caractère parfois explosif, ta gentillesse incroyable, ton humour... Tout, tu as raison, je suis Monsieur-je-veux-tout. Et je veux surtout une seule chose : toi. Et toi, le veux-tu ?

Je ne sais pas quand les larmes ont commencé à couler mais c'est un torrent sur mes joues, douloureuses à force de sourire.

– Oh mon Dieu, Oscar. Oui !

Je ris, lui aussi, nous nous embrassons et Oscar me serre fort dans ses bras.

Madame Oscar Irvin... La vie est magnifiquement imprévisible.

31. Un mariage surprenant

– C'est fou ce paysage tout blanc, c'est tellement différent de l'été, Blue Pine à Noël...

April appuie son front sur la vitre et s'amuse à faire des cœurs avec la buée, tandis que face à la coiffeuse j'ajuste ma robe, extrêmement stressée. Je me saisis de mon téléphone pour appeler Oscar.

– Tout va bien ma chérie ? me demande-t-il, inquiet.

– Oui... Tu me manques, dis-je en chuchotant pour ne pas que ma sœur entende.

– Tu sais que je suis dans la pièce d'à côté ? me répond-il amusé.

– Je sais, mais cette tradition de « ne pas voir la mariée avant le mariage »... c'est dur. Bref, je t'appelle parce que je ne retrouve plus mon petit foulard en soie bleu.

– Laisse-moi réfléchir, la dernière fois que je l'ai vu c'était sur le canapé de la maison.

Je réfléchis. Impossible, j'ai fait le tour en partant pour m'assurer que je n'avais rien oublié et je l'aurais vu immédiatement, son bleu flashy sur nos canapés crème. Je souris en repensant à notre appartement que j'aime tant. Un loft moderne, mais au mobilier très cocooning. Après une journée au haras de Brooklyn, je suis bien contente de retrouver mon nid douillet... Et mon futur mari !

– Tu es sûr Oscar ? Je croyais l'avoir laissé dans le Connecticut.

– Oui, c'est ce que je dis, sur le canapé de la maison, répète-t-il.

Je lève les yeux au ciel, sous le regard amusé de ma sœur.

– Oscar, je te l'ai déjà expliqué... Notre maison est à Manhattan, tu te souviens, notre appartement sur Park Avenue ? Et le Connecticut... C'est la maison de campagne, celle où on part, de temps en temps, en week-end pour nous ressourcer.

– Oui, mais j'y peux rien, je me sens chez moi AUCUN dans le Connecticut ! Ce n'est pas un crime, non ?

Je souris, amusée. Oscar a déjà fait l'effort de réunir toutes ses affaires en un seul et même endroit, notre foyer. Nous avons craqué un mois plus tard pour une très jolie maison de campagne, dans le Connecticut, que nous avons le projet de transformer en haras par la suite, puisque le domaine s'y prête totalement.

Nous aimons être effectivement dans les deux endroits, mais notre « chez nous », reste New York.

– Bon... Je ne sais pas si c'est grave, mais je n'ai rien de bleu à porter.

– On va trouver ! me lance April très positive.

– Ouvre le tiroir devant toi et découvre ce qu'il y a tout au fond, dit mystérieusement Oscar à l'autre bout du fil. Je dois filer, Simon a complètement loupé mon nœud papillon, je vais le refaire discrètement pour ne pas le vexer.

Il raccroche sans plus d'explication et j'ai du mal à quitter mon sourire. Oscar est le roi de la surprise, il est comme un magicien, et mon quotidien est ponctué de ce genre de moment. Je me sens tellement chanceuse.

Intriguée, je découvre ce qui se cache dans le fameux tiroir et tombe sur une boîte noire en velours, un écrin qui renferme deux boucles d'oreilles en saphir. Un tout petit mot accompagne le bijou « Quelque chose de bleu... ».

J'ai les larmes aux yeux. Comment fait-il pour toujours me surprendre, me ravir et s'occuper de moi, même quand il n'est pas là.

April lit le mot et soupire en s'allongeant sur le lit.

– Ton mec est vraiment le plus romantique des hommes du monde...

– Oh plains-toi, va ! Qui vient de te kidnapper pour un week-end surprise à Vegas afin d'assister au concert de Céline Dion ? Ah oui, ton chéri !

Elle me regarde en riant.

– Oui, c'est vrai que Thomas assure. Il avait même mis discrètement des boules Quies pour supporter les deux heures de show. C'était génial. Quand on est rentré chez nous, par contre, il a refusé qu'on mette le poster dans la chambre, annonce-t-elle en râlant.

– Je pense que pour votre vie intime, il a eu raison ! Tu sais, je suis heureuse pour toi, April. Est-ce que tu réalises tout ce qui t'arrive ? La critique encense votre pièce de théâtre, mon meilleur ami a enfin réussi à t'amadouer, tu es amoureuse comme jamais, vous avez trouvé l'appartement qui vous ressemble et tu es devenue une femme tellement impressionnante.

April et moi passons rarement notre temps à nous encenser, mais quand je vois le chemin qu'elle a accompli, je ne peux pas m'empêcher de lui dire à quel point je suis fière.

– Merci Elsa, c'est vraiment gentil, commence-t-elle en rougissant, mais j'ai aussi une grande sœur qui m'a mis sur les rails. Toi aussi, tu as réalisé beaucoup de choses, alors que tu as vécu des drames si difficiles. Et le poste hallucinant à l'hôpital vétérinaire de New York qu'on vient de te proposer, qui fera de toi la vétérinaire la plus en vue de la ville...

À mon tour de rougir. Je n'ai pas pris encore de décision pour l'hôpital. Mais, comme je l'ai expliqué à Oscar, j'aime le haras de Brooklyn où j'ai récupéré le poste de Mobley. Il y faisait sincèrement du bon travail – dommage qu'il ait été plus attiré par l'argent et le pouvoir que les chevaux – et j'aime m'occuper des chevaux alors que je suis en ville. C'est une chance inouïe et j'ai peur que les grandes responsabilités qu'on me propose, m'éloignent des soins que j'aime dispenser. Je me laisse le temps de la réflexion, Oscar me dit toujours « En affaire, il ne faut écouter qu'une chose : son cœur ».

– Tu as raison, on avance bien toutes les deux. Mais tu as réussi là où j'ai échoué pendant des années : faire revenir maman dans nos vies. Et pour ça, je t'en serai éternellement reconnaissante.

April sourit timidement. Elle n'a pas l'habitude des compliments, mais tout ce que je lui dis, je le pense. Quelque temps après notre demande en mariage, Thomas l'a surprise en lui faisant une merveilleuse déclaration d'amour en public, alors qu'il jouait sur scène du piano. Ça a été le déclic. Elle était amoureuse, mais il fallait qu'elle quitte les démons qui la tourmentaient.

Elle a appelé notre mère, l'a convoqué à New York pour tout lui déballer. Son sentiment d'abandon, la souffrance de son absence et le fait qu'elle ne nous ait jamais plus parlé de papa après son décès. Ça a été une discussion douloureuse, violente pour ma mère qui n'avait pas conscience qu'elle avait autant fui.

Elle s'est excusée, elle est même allée voir un psy pour en parler, et s'est lancé le défi de reconstruire un lien avec nous.

Depuis, maman vient une fois par mois, parfois avec son amoureux Trevor, que nous aimons beaucoup, parfois seule pour vraiment profiter de nous. On y va doucement, mais c'est un vrai bonheur que d'être réunies toutes les trois, comme j'en rêvais secrètement, sans oser le dire. On ne peut pas rattraper le passé, mais on peut construire l'avenir.

– Bon allez, arrête avec toutes ces gentillesses. Tu es la mariée, tu es censée me faire tourner en bourrique, être exigeante, insupportable... Pas adorable ! Alors, je récapitule on a le neuf avec ta robe de mariée, le bracelet ancien de maman, le bleu – merci Oscar – et le peigne en nacre que t'a prêté la mère d'Oscar, énumère ma petite sœur, qui reprend son rôle de témoin à cœur.

– Le prêt doit être fait par une femme mariée heureuse en amour, et mes futurs beaux-parents sont vraiment un modèle pour moi !

– C'est vrai qu'ils sont adorables ces deux-là, me répond April en regardant l'heure. Tu es prête ? conclut-elle, un immense sourire aux lèvres tandis que mon cœur tambourine dans ma poitrine.

J'inspire un grand coup, en me regardant une dernière fois.

– Tu es magnifique me lance-t-elle.

Elle pose mon voile sur mon visage et je ferme les yeux de bonheur.

Nous descendons les marches et sommes accueillis par les compliments de quelques serveurs qui préparent le vin d'honneur. Nous avons fait monter plusieurs chapiteaux sur le domaine, pour profiter du paysage, sans souffrir du froid. Vin d'honneur, repas, piste de danse... Tout va être parfait pour ce mariage d'hiver tel que nous en rêvions.

La musique se fait entendre.

C'est le signal, je dois y aller

Ma mère nous rejoint, elle a du mal à ne pas pleurer, et pour se donner du courage, elle répète « Felicity, pense à ton maquillage ». Je sais qu'elle pense à notre père. J'aurais aimé le connaître, avoir de vrais souvenirs de lui. Il m'aurait conduit à l'autel, peut-être que lui aussi aurait été ému de

marier sa grande fille. Mais la vie nous l'a pris trop tôt, et nous avons réussi à continuer ainsi. Aujourd'hui, je suis heureuse de ma minuscule famille. Et puis, se faire accompagner par sa mère à l'autel, c'est très moderne !

Nous empruntons l'allée, pour arriver dans la grange chauffée par de grands braseros où nous allons célébrer le mariage. Je suis soufflée par le travail des décorateurs, on se croirait dans un champ à l'heure magique, quand le soleil décline sur les blés et que la couleur est ocre. Des centaines de petites bougies sont suspendues à différentes hauteurs au plafond et semblent flotter dans les airs. Il y a du blé partout, et les invités sont assis sur de grandes bottes de pailles piquées de pâquerettes.

Nous avons souhaité un mariage très champêtre... En plein hiver, ça nous ressemble beaucoup avec Oscar et ses envies farfelues. Le chemin qui mène à l'autel est illuminé au sol, et tous nos amis sont là, émus, alors que j'emprunte l'allée. Je croise le regard d'Isobel, qui tient Roméo dans ses bras, Seth, l'homme si sérieux de la sécurité se tamponne les yeux avec un mouchoir, avant d'en donner un à David Abbott, tout aussi ému. Grigori et Maria sont dans les bras l'un de l'autre et Thomas me filme, un immense sourire aux lèvres. Un peu à l'écart, Lauren m'adresse un doux sourire d'encouragement, et je sais que sa présence aujourd'hui est un bon présage pour l'avenir. J'aperçois même l'agent Amara au milieu des invités !

Je n'ai pas osé regarder Oscar, et j'ai bien fait car, quand je suis enfin en face de lui et que je lève les yeux, je manque de tomber à la renverse. Il est magnifique.

Il porte un smoking bleu roi, ajusté sur une chemise blanche cintrée. Son nœud papillon turquoise fait ressortir ses grands yeux et il porte à la boutonnière des fleurs des champs bleues. Il est parfait.

Je me souviens comme si c'était hier de l'effet qu'il m'a fait le premier jour où je l'ai vu. Sept mois après, il me fait le même effet. Je ne me serais pas doutée qu'en plus de ces qualités physiques, l'homme que j'avais croisé à l'aube serait si drôle, gentil, brillant, loyal, charmant.

Même ses défauts m'amuse plus qu'ils ne m'agacent.

Il ne peut s'empêcher de me prendre dans ses bras, rompant le protocole, ce qui fait rire l'assistance.

– Désolée, mais tu es si belle, je suis bouleversé. Belle, c'est trop bas, tu es magnifique, j'ai tellement de chance. Ta robe est sublime, mais je pense que c'est toi qui la fais rayonner, pas elle.

Je baisse les yeux, flattée sous mon voile. J'ai eu un coup de cœur pour cette robe taille empire en dentelles beige. Elle met en valeur ma poitrine mais ne m'emprisonne pas le corps, j'avais envie de pouvoir bouger jusqu'au bout de la nuit le jour de mon mariage.

Simon, le témoin d'Oscar lui tape sur l'épaule.

– Pas touche, ce n'est pas encore ta femme, Oscar !

Nous rions tous de bon cœur, je vois ma mère s'asseoir à côté de son Trevor, de Jane et d'Andrew, les parents d'Oscar. Depuis qu'on les a présentés tous les quatre, ils s'adorent. Ils envisagent même de faire une tournée d'hôtels ensemble pour s'amuser à tester le personnel des palaces d'Oscar.

Je me tourne vers ma sœur, qui me fait un clin d'œil et le maire de Louisville nous annonce que l'heure est à la célébration. Il a accepté – après qu'Oscar a insisté pendant des jours – de nous marier à Blue Pine plutôt que dans sa mairie.

Pour la cérémonie, nous avons fait les choses simplement. Nous ne voulions pas de textes à rallonge. Nous avons donc choisi qu'il lise un texte d'Apollinaire pour parler de notre amour, et nous avons écrit nos vœux ensemble, une phrase simple, qui vaut mieux que de longs discours... Même si, depuis le début, j'ai caché à Oscar et à tous mes proches, que je préparais une grande surprise. Je ne sais pas comment j'ai réussi à la garder secrète jusqu'au bout, mais je me sens fière.

– Je veux t'aimer, te chérir, te protéger, te faire rire, te faire plaisir jusqu'à la fin de ma vie Elsa, annonce Oscar en ne me quittant pas des yeux.

Je connais par cœur son regard et je sais que tout comme moi, il lutte désormais pour ne pas pleurer.

– Je veux t'aimer, te chérir, te protéger, te faire rire, te faire plaisir jusqu'à la fin de ma vie Oscar.

Il sourit, une petite larme s'échappe de son œil droit. Je l'attrape sous la rumeur attendrie de l'assistance.

– Elsa Carter, voulez-vous prendre Oscar Irvin, ici présent, comme légitime époux, annonce solennellement le maire de Louisville.

– Oh, oui, je le veux ! réponds-je, euphorique.

Les applaudissements de nos proches me font rire, et peut-être aussi pleuré en même temps.

– Oscar Irvin, voulez-vous prendre Elsa Carter, ici présente, comme légitime épouse ?

– Oui, pour toute la vie ! répond Oscar, en me surprenant.

Nous n'entendons pas la fin du discours du maire, ivres de bonheur, nous nous embrassons en pleurant. Toute notre histoire a été tellement intense, à la fois magique et terrifiante par les épreuves que nous avons dû relever.

– *Ça y est, Elsa est madame Carter !*

– *Je savais depuis le début que ça arriverait, alors que toi tu doutais !*

– *Pfff, je n'avais aucun doute, j'étais juste prudente.*

– *C'est ça oui, allez, c'est l'heure, tu entends son cœur battre ? Tu crois qu'il va réagir comment devant sa surprise ?*

Thomas entonne un rythme entraînant au piano, tandis que tout le monde se lève pour nous applaudir en dansant. Alors qu'Oscar tente de me faire emprunter l'allée pour la suite des festivités – vin d'honneur et photos – je l'arrête. Il me regarde, étonné.

Je lance un clin d'œil à Jude, à qui j'avais demandé à la fin de la cérémonie de m'amener un micro. Il m'avait harcelé pour que je lui raconte ce que j'avais prévu de faire, mais malgré ses beaux yeux et ses roucoulaudes, j'ai tenu bon.

Je m'empare du micro.

– Chers amis, cher mari... commencé-je à lancer un peu trop fort dans le micro, J'aimerais vous dire à quel point je suis heureuse de vous compter parmi les personnes les plus importantes de nos vies. Merci, d'être là, merci de nous avoir soutenus dans les pires moments, et Dieu sait si l'on en a connu, comme dans les bons.

Oscar hoche la tête. Alors que je me tourne vers lui.

– Je vais retenir votre attention encore quelques minutes, mais j'ai quelque chose à dire à mon cher mari.

Le silence se fait et tout le monde se rassoit, intrigué par ce programme non prévu.

– Alors que nous préparions le mariage, je me demandais comment te surprendre. Toi qui es le maître des surprises. Pas plus tard qu'il y a une heure, cet homme a réussi à m'offrir des boucles d'oreilles qu'il avait cachées dans ma coiffeuse... Mon Oscar, qu'offre-t-on à l'homme le plus merveilleux de la terre ? Comment le surprendre, sans qu'il ait le moindre soupçon... Il y a encore deux semaines, j'hésitais entre des cours de guitare express ou de danse, mais une réponse s'est imposée d'elle-même. Oscar, tu m'as demandée en mariage. À moi de te poser une question...

– Tout ce que tu veux mon amour, me lance Oscar, amusé par cet interlude non prévu.

Je déglutis. Mes mains sont moites et mon cœur tambourine dans ma poitrine. Il faut que je me lance. J'ai peur, une fois que j'aurai parlé, rien ne sera plus jamais comme avant.

Je lui prends la main.

– Oscar Irvin, es-tu prêt à faire avec moi le plus fou des voyages ? Il n'était pas prévu, mais sache que selon les médecins, il nous reste huit mois pour nous y préparer.

Je pose sa main sur mon ventre, pour qu'il réalise, que sous la dentelle, sous le nombril qu'il connaît si bien, se cache un tout petit être, notre bébé.

Il ouvre grand les yeux, comme sonné et se met à pleurer comme je ne l'ai jamais vu. Il me prend

dans ses bras, puis m'attrape le visage tandis que deux larmes coulent le long de ses joues.

Ça y est, je lui ai dit, j'en ai enfin parlé. J'ai gardé pour moi mes doutes, le test de grossesse, le bonheur d'apprendre que j'allais être maman, pour qu'il vive cet instant, dans les conditions les plus belles qui soient.

– Elsa, mon amour. Je vais être papa ? C'est vrai ? Mon Dieu... Mon amour, je n'arrive pas à y croire. Je suis le plus heureux des hommes.

Les invités applaudissent à en faire trembler la grange et nous nous embrassons sous leurs cris de joie. Thomas se remet au piano pour un rock des plus entraînants et nos invités, sans que ce soit prévu, se mettent à danser. Oscar et moi demeurons dans les bras l'un de l'autre, fous de joie.

– On avait dit plus de secret, me confie-t-il taquin à l'oreille.

– Oh, tu me connais, j'en fais un peu qu'à ma tête.

– Et c'est comme ça que je t'aime, mon amour.

Nous nous lovons l'un contre l'autre, dansant un slow sur un tube d'Elvis. À contre-courant, comme toujours, Elsa et Oscar, dans leur bulle de bonheur, au milieu de la vie qui bat son plein. Bientôt une nouvelle vie entrera dans la nôtre. Nous sommes déjà les plus heureux du monde et je pense que, c'est quand on échappe au pire, qu'on est en mesure d'apprécier son bonheur.

Je ferme les yeux, j'entends mon cœur battre, je suis vivante, je suis amoureuse, je suis aimée. La vie est trop courte, et je compte bien faire battre ce cœur pour tous les gens présents dans cette salle. Pour notre enfant, que j'aime déjà. Et pour mon Oscar, mon sublime et merveilleux Oscar.

FIN